BnF Gallica

La Tavernière de la cité, par Siméon Chaumier

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Chaumier, Siméon. La Tavernière de la cité, par Siméon Chaumier. 1835.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

J.SCHMI T 1966

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA TAVERNIÈRE

DE

LA CITÉ.

Par Siméon Chaumier.

Paris.

P. BAUDOUIN, ÉDITEUR,
rue Mignon, 2.

POUGIN, LIBRAIRE,
quai des Augustins.

LEGRAND ET BERGOUNIOUX,
quai des Augustins.

CORBET, LIBRAIRE,
quai des Augustins.

MASSON ET DUPREY,
rue Hautefeuille.

SCHWARTZ ET GAGNOT, LIBRAIRES,
place Saint-Germain-l'Auxerrois.

1835.

OUVRAGES NOUVEAUX

EN VENTE

CHEZ P. BAUDOUIN, IMPR.-LIBRAIRE, RUE MIGNON.

Ouvrages d'Auguste Ricard :

MAISON

DE

CINQ ÉTAGES,

OU

LE TERME D'AVRIL.

4 vol. in-12. Prix : 12 fr.

—

CELUI

QU'ON AIME,

4 vol in-12. Prix : 12 fr.

—

LES ÉTRENNES

DE

MON ONCLE,

roman en un vol. in-12. Prix : 3 fr. 50

—

AINÉE ET CADETTE,

2me EDITION. 4 vol. in-12. Prix : 12 fr.

—

NOUVEAUX

CONTES POPULAIRES

DE MISS EDGEWORTH.

TRADUITS DE L'ANGLAIS

PAR MADAME ÉLISE VOIARD.

4 vol. in-12. Prix : 12 fr.

—

LE

COMTE DE HORN,

PAR MARIE AYCARD.

auteur de *Marie de Mancini*; du *Sire de Morret*, etc.

4 vol. in-12. Prix : 12 fr.

—

HISTOIRE D'ANGLETERRE

DEPUIS

LA PREMIÈRE INVASION DES ROMAINS;

PAR LE Dr JOHN LINGARD.

TRADUIT DE L'ANGLAIS SUR LA DEUXIÈME ÉDITION,

PAR M. LE BARON DE ROUJOUX.

17 vol. in-8. — Prix de chaque vol. 5 fr.

IMPRIMERIE DE P. BAUDOUIN, RUE MIGNON, 2.

LA

TAVERNIÈRE

DE

LA CITÉ.

LA

TAVERNIÈRE

DE

LA CITÉ,

Par Siméon Chaumier.

Paris.

P. BAUDOUIN, ÉDITEUR,
rue Mignon, 2.

POUGIN, LIBRAIRE,
quai des Augustins.

LEGRAND ET BERGOUNIOUX,
quai des Augustins.

CORBET, LIBRAIRE,
quai des Augustins.

MASSON ET DUPREY,
rue Hautefeuille.

SCHWARTZ ET GAGNOT, LIBRAIRES,
place Saint-Germain-l'Auxerrois.

1835.

A

M. VICTOR HUGO,

Témoignage

DE LA PLUS RELIGIEUSE ADMIRATION.

SIMON CHAUMIER.

Il n'appartient qu'aux esprits timides de capituler avec une conception forte, et de reculer dans la voie qu'ils se sont tracée.

(Victor Hugo.)

Je furetais dans de vieux bouquins, à la bibliothèque de l'Arsenal, lorsque par hasard le fonds de cette histoire bien raccourci, bien exigu, bien discret, me tomba sous la main. Il contenait des élémens d'intérêt; cependant, après l'avoir relu, je réfléchis un instant sur ce que pouvait fournir au développement d'un

drame, ce thème informe, et je refermai, dédaigneux, le livre à tranches dorées, et le replaçai dans sa case, sans en prendre ni le titre, ni le numéro d'ordre. Je ne supposais pas devoir m'en servir. Imprudent!... L'histoire que j'y avais lue m'avait, il paraît, saisi plus fortement, impressionné plus que je ne l'avais supposé d'abord, tellement que la nuit suivante, je la sentais tourbillonner dans ma mémoire, grandir, prendre des proportions épiques. Je courus donc, dès le matin, à la bibliothèque pour saisir l'intéressant petit livre aux tranches dorées, afin d'y relire encore le récit que j'y avais trouvé la veille... Désappointement! le petit volume s'était envolé!... Désespéré de ne pouvoir retrouver l'esquisse dont je voulais m'aider pour composer un tableau, je m'accrochai de toute la force des muscles de la pensée à l'idée principale, et je commençai à bâtir ma fable, en prenant pour point de départ : morale, philosophie. Puis ayant assis le fonds, je réfléchis sur la forme. Le roman

historique me parut seul propre à bien enchâsser mon plan... Je l'adoptai. J'entrevoyais des mœurs à peindre, des usages à reproduire, des superstitions à dévoiler, et dans un grand événement toutes ces choses se détachent du canevas, bien plus chaudes, bien plus colorées, bien plus saillantes.

Mais quelle est la prérogative du roman historique? n'est-ce pas de déguiser l'histoire sous le costume qui plaît le mieux aux antiquaires, aux indifférens, aux curieux? Il faut donc l'entourer de mille formes bizarres, fantastiques, étranges, afin d'attacher l'attention de tous... Et ici, lorsque je dis que le roman historique doit être de l'histoire travestie, entends-je parler de l'histoire des faits? Assurément non... car les faits doivent surnager purs, sans cela point de vérité; mais la reproduction des coutumes, des mœurs, des idées, des croyances, des marches, contre-marches, des haltes successives de la société, de ses priviléges, de ses franchises, de ses charges, de ses redevances,

en un mot, la physiologie complète de tout un peuple à une époque donnée, voilà ce que j'entends ici par l'histoire, celle qui pique la curiosité; car c'est la peinture de la vie d'une génération expirée.

Mais exhumer toutes ces choses du sein d'une nation aussi inconstante que la nôtre, n'est-ce pas chercher dans le sable mouvant les objets rares qu'il recèle et qu'il entraîne avec lui chaque fois qu'il change de place? Il faut donc à l'homme qui consacre sa vie à ces pénibles trouvailles fortuites, travail, persévérance, dévouement. Oh! combien il se trouve largement dédommagé de ses veilles, si après tout cela il obtient du public bienveillante indulgence!... Il a peut-être quelque droit à ce salaire, car pour lui voilà l'existence : passer ses journées au milieu de la poussière de vieux bouquins, dans le coin obscur d'une bibliothèque; ses nuits à la lueur d'une lampe, au milieu de paperasses sans nombre, dans les angoisses de l'écrivain consciencieux. Ah! celui

qui consent à passer ainsi ses jours sans soleil, ses nuits sans rêves, et cela pour plaire à ses semblables, exige-t-il trop d'eux quand il en sollicite indulgence et faveur. C'est là le cas où je me trouve? Car en traçant le plan de ce livre il m'a fallu remuer bien des matériaux pour déterrer, çà et là par hasard, les quelques vieilles traditions qu'il contient. Mais, je dois le dire, si je suis parvenu sur le pénible chemin des recherches à en récolter quelques unes, je dois en faire hommage à M. Victor Hugo... Avant l'apparition de son livre si admirable, la *Notre-Dame*, j'avais manqué de cœur pour me hasarder si avant dans ce dédale des mœurs de notre France au moyen âge; mais à la lecture de son œuvre, une généreuse émulation m'a saisi... Pourquoi, me suis-je écrié, ne bâtirais-je pas une case à ma manière, lorsque le maître en cet art a fait, lui, un monument à sa façon?... Et je me suis mis à la besogne, tant c'est le propre du beau d'attirer les hommes à ce qu'on l'imite!... Aussi que l'auteur du grand

monument littéraire de notre époque, plus beau dans son genre que le monument gothique ne l'est lui-même dans le sien, veuille bien, en parcourant ce livre, dont il a agréé la dédicace avec une si cordiale bienveillance, suppléer par la pensée à ce qui lui manque d'art; puis s'il trouve çà et là quelques lignes qui l'intéressent, qu'il se rappelle que ce sont celles-là qui lui sont adressées en particulier comme témoignage d'admiration religieuse : et comme ce livre lui est dédié publiquement en entier, qu'il le reçoive comme un laurier que je lui jette en honneur du sien..... Mais d'un côté c'est tribut trop mince, mérite trop grand de l'autre. Qu'importe! une pensée me rassure, la voici : ce qu'on doit regarder dans une couronne qui vous est offerte, ce n'est pas tant sa valeur intrinsèque que l'intention qui la fait donner. Je laisse à juger la mienne...

Mais avant de parler de mon livre, ne semble-t-il pas que je doive m'attacher à faire passer son titre : *La Tavernière de la Cité*... C'est

à la taverne que je conduis mon lecteur!.....
Rassurez-vous, j'ai, autant que cela a dépendu de moi, revêtu d'un manteau opaque la nudité des mœurs qu'on y rencontre parfois; car si, avant d'écrire ce livre, je me suis bien pénétré de cette vérité : qu'un écrivain qui veut vivre doit être grammairien sévère et peintre fidèle du cœur et des passions, je n'ai point non plus oublié celle-ci : qu'il doit, avant tout, être moraliste pur; car la triple mission de l'homme qui se décide à parler aux autres, est de plaire, d'instruire et de prêcher, qu'on me passe l'expression.

Mais si je n'ai pas craint de placer là le lieu principal de l'action, c'est que là les passions parlent un langage fort; c'est que là les ames ne sont point rétrécies comme au boudoir; c'est que là le cœur de l'homme se déploie dans toute son effrayante difformité... Et comme souvent la méchanceté mise en relief peut, lorsqu'on la voit plus tard punie, servir d'instruction morale aux hommes, ayant rencontré

là une noire méchanceté punie par elle-même, je n'ai pas hésité, pour l'instruction morale des hommes, de la reproduire en relief dans ce volume.

Il se présentait deux manières de traiter ce sujet : je pouvais me borner à la simple narration, comme faisait le petit volume à tranches dorées, en mêlant au récit du fait principal quelques réflexions philosophiques et morales, ou bien encore mettre en scène mes personnages. J'avais donc à opter entre le récit et le drame. Le récit, beaucoup plus simple, m'épargnait la contexture pénible, souvent périlleuse, d'une intrigue; mais je devenais flasque, monotone. Restait donc le drame : le drame avec des difficultés bien autres, m'offrait en compensation ses immenses ressources d'action. J'optai pour cette dernière forme, sachant bien que les passions s'échauffent, bouillonnent par le contact des hommes. Frappé de cette idée, je me suis donc attaché à ménager à mes personnages, dans mon plan, le plus grand nom-

bre de rencontre, qu'il m'a été possible d'en *trouver*. Une fois mis en présence, il me restait à les faire agir. Comment ai-je rempli cette double tâche, le lecteur en jugera.

Parmi les personnages qui se coudoient dans ce livre, on trouvera un chevalier, qu'une première félonie à un premier amour, semble avoir habitué à devenir félon, et qui se rend félon à son hymen béni, félon à sa vertu, félon à son roi; tombant ainsi de félonie en félonie jusqu'à la dégradation.

Une mère qu'un impérieux besoin de vengeance entraîne et pousse à sacrifier aveuglément à son idée fixe son propre fruit, fruit amer, il est vrai, et encore inconnu d'une première liaison malheureuse.

On les voit tous deux portés jusqu'à la dernière borne du crime pour avoir commis une première faute.

Puis apparaît, placée entre ces deux mauvais génies, une jeune fille, modèle de dévotion, qu'une aveugle croyance religieuse attache à

l'inceste par respect pour une fausse conviction : croyance dégénérant chez elle en fanatisme ; pauvre jeune fille ! qui s'entête au crime par trop d'amour pour la sagesse.

Ce troisième personnage est bizarrement enchaîné dans le désordre des fautes pour avoir voulu échapper à une première faute. Tous trois jouets d'une mordante fatalité. Mais ces physionomies dessinées sans tâtonnement présenteront peut-êtreque lques traits hasardés, et ils le seraient si j'avais eu à peindre une personne ; mais dans le roman on doit reproduire moins l'homme que l'humanité, les caractères doivent donc présenter un type non une individualité, une personnification non un portrait. De sorte que la Barbache pourrait se nommer vengeance; Saint-Fargel, félonie ; Tiphaine, dévotion.

Tels sont les élémens de ce volume : une passion haineuse et forte, la vengeance, plane sur tout le sujet, et en fait mouvoir tous les ressorts. C'est elle qui noue et conduit le drame ;

elle qui fait marcher les personnages; elle qui les pousse dans l'abîme; et lorsqu'on assiste au travail de la passion, qu'on la voit se jouer avec sa proie, se promettre plaisir à la dévorer, on déplore l'aveuglement de l'homme qui ne suit que son instinct du mal; parfois on est tenté de le haïr. Puis quand vient la péripétie on la trouve si terrible, si fatale, si dévorante que l'on arrive, ce me semble, naturellement à une pensée philosophiquement charitable et l'on se dit : Hélas! pleurons sur les passions dont l'espèce humaine est saisie, et ne condamnons jamais nos frères, car les passions qu'ils caressent les étrangleront quelque jour.

Enfin pour indiquer ici la portée de cet ouvrage, je vais livrer au lecteur les quatre pensées qui ont présidé à sa conception.

La fatalité dévore l'homme; voici le point de vue philosophique.

Nos passions nous égorgent tôt ou tard; voici le point de vue moral.

Le pouvoir est de tout temps trompeur; voici pour l'histoire des rois.

Les mouvemens populaires affermissent le despotisme; voici pour l'histoire des peuples.

Ainsi pour l'homme individu, sagesse est bonheur; pour l'homme peuple, à juger par les événemens que l'histoire fournit, et par ceux que nous avons sous les yeux, il semble que résignation soit liberté!

Hélas! comment être arrivé à penser toutes ces choses, sans éprouver un profond serrement de cœur!... Et pourtant il est du devoir de l'écrivain qui les sent de les dire!

CHAPITRE PREMIER.

LA BARBACHE.

Une pauvre vieille à présent, une jolie fille autrefois, messeigneurs.

(VICTOR HUGO.)

Reviens-donc, ô ma douleur! Pourquoi m'as-tu quittée ? Si je ne puis avoir d'autre amie que toi, du moins je ne veux pas te perdre... N'es-tu pas mon héritage et mon lot! C'est par toi seule que l'homme est grand.

(GEORGES SAND.)

EN treize cent quatre-vingt-un, le 5 janvier arrivait un samedi, jour de la naissance de saint Siméon Stylite, la veille de l'Épiphanie... On sait qu'à cette époque l'année commençait à Pâques. Adonc, le samedi 5 janvier, c'était, dans Paris, grand concours

de populaire joyeux et confiant... Une double crispation de gaîté convulsionnait l'ame des bons bourgeois de la *ville sans pair*. La première, toute céleste, rappelait aux chrétiens la *bonne* fête de l'adoration des trois mages de l'Orient, prosternés devant l'humble crèche où respirait le sauveur des nations... La seconde, terrestre, mais non moins enivrante, leur apportait pour le lendemain un anniversaire heureux ;... celui des fêtes décrétées à toujours, en l'année 1380, par le prévôt des marchands et les échevins de la ville, réunis en conseil général au Parloir aux Bourgeois, en commémoration sacramentelle de l'abolition des impôts... En effet, les états-généraux de la langue *d'Oyl*, convoqués à Paris, en 1380, par ordonnance royale, avaient fait force représentations et remontrances au conseil du roi, pour obtenir l'abolition des impôts... Et le jeune Charles VI, assisté de ses quatre oncles, le duc d'Anjou, régent, les ducs de Berry et de Bourgogne, tous trois frères du feu roi Charles V, dit le Sage, et le duc de Bourbon, beau-frère seulement du monarque défunt, avait, sur l'avis de ses *consaulx*, comme dit le chroniqueur Jean Froissard, créé par lettres-patentes, scellées au grand scel de cire jaune, l'anéantissement de toutes les

charges qui, depuis Philippe-le-Bel, pesaient lourdes et accablantes sur le peuple... Et, chose étrange, depuis un an la cour tenait sa promesse.

Aussi les fêtes d'anniversaire devaient-elles être, pour le lendemain, ordonnées sur le programme de celles de l'année précédente... Bien plus, le prévôt des marchands et tout le corps de la *marchandise* s'étaient rendus en cérémonie au palais, et avaient demandé et obtenu du régent-duc, que l'ordonnance de 1380 serait, cette année-là encore, lue et criée la veille par places et carrefours, pour le bien de la chose voulue!...

Aussi, dès le 5 au matin, six hérauts d'armes, portant riche armure damasquinée, avec par-dessus un surcot de velours à leurs couleurs, brodé aux armes de chacun, et pour coiffure un heaume empanaché, sortirent de la cour du palais, accompagnés de six crieurs de la prévôté de Paris, accoutrés de robes de laine mi-parties, aux manches brodées d'un navire d'argent. Les trompettes et gonfalons, aussi aux armes de la ville, précédaient...

A mesure que les hérauts d'armes et crieurs de la prévôté sortirent de la cour, ils se rangèrent en cercle sur la place, devant le palais; puis les trompes son-

nèrent, le peuple accourut, empressé, joyeux. L'un des hérauts d'armes annonça l'ordonnance, et un crieur la lut à haute voix...

La criée finie, chacun dit : Noël ! Noël !...

Toutefois, ces cris de bonheur n'étaient que l'exorde bien incomplet de la joie qui devait éclater le lendemain... Aussi bien la police de la fête portait : *Et pour que rien ne manque à la solennité du jour férié, chacun devra y apporter joie, gaîté, contentement...* Paris... Paris tout entier, Paris promeneur devait donc, pendant le jour du 6 janvier, rire par ordonnance !... C'était fête !... Aussi dès la veille, l'homme d'armes avait préparé son casque, son épée, sa massue, son baudrier; l'archer de la prévôté s'était assuré de la flexibilité de ses boulaies ; la femme du marchand en boutique apprêtait sa coiffe aux longues barbes, sa juppe de tiretaine; les musiciens leurs violes, leurs balafos, leurs rebecs, flûtes, cornets à bouquin et les cuivres d'harmonie; les magistrats s'assuraient si leurs longues robes ne se trouvaient pas percées par le coude ; les truands donnaient un soin tout particulier à la hideuse imposture de leurs plaies factices et ignoblement dégoûtantes; les plus dévots consacraient leur

soirée à leurs repas du lendemain pour n'avoir pas à travailler le jour d'une *si bonne fête*...

Paris avait concentré ce jour-là son activité mouvante dans chaque intérieur.

Pourtant, dans une des maisons de la rue Basse-des-Ursins, celle qui s'élevait à l'angle de la rue de Glatigny, se trouvait une femme qu'à la première vue on aurait pu prendre pour vieille, tant les rides sillonnaient ses traits, depuis seize ans veufs de sourire..... Comment fera-t-elle le lendemain pour leur donner une teinte de gaîté?.... Je l'ignore, elle-même l'ignorait; et cependant elle assistera au feu de joie qui s'élève près du Grand-Châtelet, au bout du pont aux Changeurs, et cependant elle sourira, cette femme, et ceux qui la verront croiront peut-être que c'est de gaîté... mais hélas!..

Malgré les adversités qui ont dévoré sa jeunesse, elle conserve au fond du cœur un reste d'aptitude aux plaisirs bruyans : c'est tout ce qui surnage d'humain en cette malheureuse... Ses yeux, de bleus qu'ils avaient été d'abord, s'ouvraient jaunes et ternes, les larmes en avaient rongé la couleur primitive... et ses longues paupières calleuses, semblables aux deux coquilles d'une moule, s'élevaient

et s'abaissaient l'une contre l'autre, ardoisées, terreuses, vermoulues...

Ce trait reflétait aux regards seize années de souffrances morales !

Autrefois on l'avait connue belle et vermeille, cette femme, lorsqu'elle avait dix-huit ans; mais aujourd'hui le masque, né de la grossesse de cette fille mère, donnait à sa physionomie un sentiment de honte, d'opprobre, de remords parasite : c'était le type du déshonneur qui se sent... En regardant ce stigmate dénonciateur, vous eussiez dit une éclaboussure plâtrée là par la main des vices, ignoble, indélébile, satanique... Honte et malheur!...

Quelle était donc cette femme?... Les coureurs de brelans et de tavernes la nommaient entre eux la Barbache !...

Les clercs, les juifs, les aventuriers, les fils de famille, tous se donnaient rendez-vous, le soir, dans son clapier de débauche.

Qu'on se représente une salle dallée, de vingt pieds sur vingt, traversée par une énorme poutre noire de fumée ; ses murs tapissés inégalement d'un assemblage confus de tableaux de toute espèce... une flagellation du Christ, la peinture salement fidèle

d'une orgie de personnages grivois, fantastiques, crayonnés sur le plâtre en mille postures indécentes ; plus loin, l'image de la Vierge, la sainte famille entre les amours de Jupiter et les débauches de Vénus, et Moïse au buisson ardent, et Josué arrêtant le soleil en son cours, et des femmes toute nues complimentant un roi de France à son entrée dans la bonne ville, un lit de prostitution adossé à un priedieu; dans un bénitier, de l'encre servant au roi des ribauds pour prendre note des amendes qu'il assignait, dans ses rondes de nuit, aux filles folles attachées à cette taverne... Dans un des angles de l'embrasure d'une fenêtre, un bâton grossier, mais précieux par l'influence de sa facture cabalistique.

C'était un morceau de sureau coupé la veille de la Toussaint... La moelle en avait été retirée, et, à son lieu et place, la Barbache avait introduit les deux yeux d'un loup et trois lézards verts, le tout réduit en poudre; elle y avait joint sept feuilles de verveine et une pierre trouvée dans le nid de la huppe: ensuite elle avait refermé par les deux bouts, avec du plomb, ce bâton merveilleux, qui, dans les croyances d'alors, préservait celui qui le portait de toute espèce de malheur... c'était le *bâton de voyage*...

Sur la cheminée un reliquaire ; une table faite de bois de chêne, chargée de gobelets, d'écuelles d'étain ; un buffet rongé de vétusté ; un gros chat gris dans une corbeille à pain ; des inscriptions mises çà et là sans ordre, et souvent sans intention comme sans pensée, et à la porte un rosaire servant de cordon de sonnette.

Telle était pourtant la salle d'entrée d'un lieu dont le charme et la séduction attiraient les plus riches héritiers de la noblesse et de la bourgeoisie.

La Barbache veilla dans ce lieu, sa demeure, durant toute la nuit froide et sombre qui précéda la fête.... La malheureuse, livrée à des pensées de vengeance et aussi d'opprobre, était restée assise sur une escabelle, la tête appuyée et cachée dans ses deux mains, sans songer à la brise glacée qui jetait la gelée à travers les fentes de la porte vermoulue qui devait lui donner abri.... La fièvre de la vengeance portait au cerveau de la Barbache, avec une chaleur brûlante, mille pensées de délire.

— Saint-Fargel !... Saint-Fargel !... c'était le seul mot prononcé, qui, pendant long-temps, troublât, par intervalle, le silence atroce de cette nuit douloureuse... Saint-Fargel !... l'avoir aimé jusqu'au crime,

jusqu'au remords, jusqu'à devenir mère! Oh! malheureuse que je suis!...

Il y eut un moment de silence, et la Barbache continua :

— Une autre est son épouse!... tandis que moi... livrée au déshonneur, à l'infamie!...

A ces mots, changeant d'expression, un rire éclatant, prolongé, satanique, retentit par deux fois dans la chambre, et par deux fois courut, moqueur, sur les traits affreux de la Barbache!...

— Et moi! moi! répéta-t-elle... Sa physionomie changea encore... Au ton qu'elle prit, il eût été facile de voir que son ame rentrait sous le joug de sa pensée dominante... — Moi!... oh!... mon vieux père en sera mort de honte!... le chagrin de ma faute l'aura tué sans doute!.. Oh!.. comment me venger?..

Et le rire affreux recommença....

— Avant ma faiblesse, aucune tache ne souillait le nom des Kermuniec, de cette ancienne race bretonne dont je descends!... C'est moi qui ai sali les armoiries de ma maison!... Cunégonde... ô ma famille!... Voilà ta flétrissure, Cunégonde!... mais ce n'est pas encore cela... La Barbache!... ah!... Voilà qui voue à la prostitution ma tige traînée dans le

ruisseau infect de la rue Basse-des-Ursins !... O mon père !... mon père !... grâce pour Cunégonde !... grâce ! exécration pour la Barbache !... Cunégonde est ta fille, elle !... La Barbache est ta fille déchue !

Et un torrent de larmes inonda ses paupières crispées... et son ame, tournée vers des idées de mélancolie tendre, disposait ses sens à recevoir l'impression du froid.

Le réchaud de terre rouge et brute qu'elle avait placé sous ses pieds avait dévoré depuis long-temps le dernier charbon enterré sous la cendre refroidie... La résine, qui pétillait en brûlant dans la cheminée, allait s'évanouir, le sablier marquait cinq heures, la Barbache se surprit à frissonner... Rappelée au sentiment de l'existence, elle étendit les bras pour se dégourdir, bâilla et se disposa à ranimer son feu consumé ; mais une colique violente, spontanée, tordit en ce moment les entrailles de la malheureuse... La crise fut tellement poignante, tellement prolongée, tellement atroce, qu'elle rappela à la Barbache les douleurs de l'enfantement...

Elle voulut se lever pour prendre dans le buffet un élixir fortifiant qu'elle avait elle-même composé ; mais ses muscles faiblirent sous le poids de son mal ; épuisée,

elle se laissa choir sur les dalles humides de la chambre, se traîna vers la table pour se relever, et tomba de nouveau plus brisée.... l'épuisement abattait ses forces....

Ce moment fut affreux... Oh ! combien elle souffrait... et les crampes intestinales redoublèrent, multipliées, successives, déchirantes !... et de temps en temps on entendait ces paroles faibles et entrecoupées :

O mon Dieu ! tu me punis !... C'est trop de deux fois pour de pareilles douleurs... Grâce !... Je souffris moins quand mon flanc s'ouvrit pour pousser dans ce monde un fruit d'adultère !... Grâce !... oh !... c'est Saint-Fargel qu'il faut punir !... ce Saint-Fargel, c'est à lui le crime : car ce fut à lui la trahison, à lui donc la torture !... Mais tu déchires mon sein... c'est ta justice qui le veut... Oui... il y a seize ans, à pareille heure, je me relevai dénaturée, pour la première fois, de la couche maternelle !... Infâme ! ce fut pour égarer mon enfant. Oh ! que je suis criminelle !... mais aussi le Saint-Fargel son père !... Oh ! ce fut pour me venger de lui que je me décidai à me priver de mon fruit... Il avait abusé de ma crédule innocence... le juif !...

Et la Barbache soufflait avec effort comme quelqu'un qui vient de faire une longue course... Puis elle reprit :

Mais la chétive créature !... elle n'avait point encore été régénérée à l'eau sainte du baptême... et j'allai l'exposer sur le seuil de ma rivale !... Elle ne m'avait point souri, et j'allai, barbare, la livrer à l'œil de la trahison ; elle avait sucé mon lait, et je la jetai sans pitié entre les mains de l'autre femme... Mais je voulais que cet enfant lui ravît toute joie et gaspillât son repos... et je lui livrai ma fille !... Oh ! c'est moi qui fus horriblement torturée depuis !... Ma fille, qu'est-elle devenue ?... chétive créature de neuf jours ! hélas ! lui avoir donné pour berceau la borne de la porte de ma rivale !... infâme !... infâme !... Oh !... il y a seize ans que j'aurais dû mourir ; car il y a seize ans que j'allai perdre ma fille !... C'était à cette heure ! le jour était près de naître !...

Et les convulsions redoublèrent de force... et la résine s'éteignit dans la cheminée... et les ténèbres ajoutèrent aux souffrances aiguës de la Barbache, l'effroi et le saisissement.

Mais depuis plus d'une heure que la Barbache se tordait dans ses souffrances tenaces, le jour avait eu

le temps de naître au ciel. La malheureuse ouvrit en même temps que lui ses deux yeux languissans... Ses longues paupières, affaissées par la douleur et encore humides des larmes du désespoir et du repentir, rendirent un son creux, sourd, mat, en se séparant l'une de l'autre, et restèrent entre-bâillantes comme la double coquille de celui des mollusques testacés qu'on nomme palourde.

Cependant les cloches de chaque sonnerie éveillées sous la main des sonneurs, riaient, sautaient, folâtraient à l'envi... Leur voix, pure comme le souffle d'un beau jour de mai, contrastait diversement selon son éclat, sa pureté, sa gravité religieuse... Chaque clocher, saluant l'aurore éveillée au concert de ses cris de joie, et traduisant en sons imposans la gaîté vraie des bourgeois de Paris, tremblait d'émotion jusqu'en ses fondemens. Le bourdon de Notre-Dame, porte-voix du chapitre, retentit jusqu'à l'oreille troublée de la vieille de la rue Basse-des-Ursins.

La Barbache, comme arrachée à une longue agonie, accueillit, avec des transports de sensualité féroce, chaque mugissement du monstre d'airain en furie... Elle se signa... Puis s'étant relevée en marmotant, entre ses lèvres couperosées, une prière du matin,

l'*Angelus* peut-être, elle se dirigea vers un bocal en cristal taillé, placé sur l'appui de sa fenêtre.

Ce vase rempli d'eau, couvert d'un parchemin légèrement troué à l'aiguille, prêtait à la curiosité empressée de la Barbache ses flancs transparens... la grenouille des bois, qu'elle y consultait tous les matins, dès son lever, pour savoir si la journée serait claire ou pluvieuse, se trouva hors de la surface de l'eau, perchée sur le dernier degré de la petite échelle barométrique de l'invention de nos pères.

— Dieu soit loué, s'écria la Barbache l'œil fixé sur ce baromètre, le temps sera beau tout le jour... ma petite grenouille verte est sur le dernier échelon...

Et cette exclamation, jetée du fond de l'ame, interrompit la prière de la Barbache, et le plaisir étouffa le reste de la torture intestinale qui corrodait ses muscles une heure avant... Et son ame, oublieuse de ses pensées de remords, de vengeance, de mélancolie, s'élançait sans retenue dans les bras prodigues du programme de la fête...

Une ame passionnée épouse avec un égal acharnement la peine et le plaisir, la joie et la tristesse... Qu'elle rencontre quelque part des émotions fortes, peu lui importe ce qu'elles soient... Elle ne se trouve

pas engourdie dans le vague, voilà pour elle l'existence.

La Barbache se promettait de s'abreuver ce jour-là de plaisirs bruyans, comme depuis seize ans elle avait été repue de remords et de désirs de vengeance... Je ne sais quelle pensée intime, quel pressentiment vague lui promettait que cette fête serait favorable à ses projets... Aussi ses traits fanés se colorèrent; son front flétri s'éclaircit; la méditation ne fronça plus ses sourcils; ses yeux s'éclairèrent, et le sourire approcha presque de ses lèvres... Si elle n'était pas belle, du moins sa figure, hideuse d'ordinaire, s'humanisa... Ce jour-là, les enfans ne coururent pas après elle pour lui jeter au visage des ordures et des huées.

Mais le premier son de la messe paroissiale retentit dans la ville mouvante et endimanchée...

La Barbache allait sortir pour visiter les apprêts de la fête; elle voulait opter, avec connaissance de cause, pour celui des divertissemens qui lui plairait le plus... Mais un coup violent et bien connu ébranla la porte de son clapier : la Barbache ouvrit...

Un jeune homme portant juste-au-corps de velours avec longues manches tailladées, doublées de satin, entra sans ôter son feutre empanaché...

— Eh! c'est Godebert!...

— Moi-même!... bonjour, vieille!...

— Pourquoi ici aujourd'hui?... Mes filles...

— Ce n'est pas cela!... Voici une place dans l'estrade élevée près du feu de joie, sur le pont aux Changeurs.

— Les feux de joie ne sont pas pour moi!...

— Celui-ci peut l'être.

— Tu veux rire, Godebert...

— Non, vieille, veux-tu cette place?...

— Si tu ne te moques pas...

— D'honneur!...

— Volontiers... que veux-tu en échange?...

— Une fille à mon choix pendant huit jours.

— Tu l'auras!...

— Voici la place.

— Elle vient on ne peut pas mieux... J'allais sans but à la fête...

— Adieu...

— Quand viendras-tu, Godebert?...

— Demain, peut-être; adieu!...

— Godebert, un mot... holà hé!...

Godebert avait déjà refermé derrière lui la porte de la taverne... La Barbache sortit.

L'élévation tintait à Notre-Dame!...

CHAPITRE II.

LE FEU DE JOIE.

Il suffit donc, continua le prêtre, d'une seule misérable pensée pour rendre un homme faible et fou.

(VICTOR HUGO.)

Il se disait en vain que le monde n'avait plus d'illusions pour lui... Il se trompait à la fois sur lui-même et sur le monde.

(Le vicomte D'ARLINCOURT.)

Les bourgs et villages voisins de Paris avaient tressailli au bruit de la fête qui devait être donnée au peuple le 6 janvier.

Une foule immense, empressée, curieuse, affluait de tous côtés dans la grande ville. Saint-Maure-les-

Fossés, si célèbre par les neuvaines que les femmes de tout rang et de toute condition y faisaient, donna aussi son flot de peuple à l'océan parisien.

Parmi les curieux attirés par les préparatifs luxueux de la fête, dans la ville des rois, on n'aurait pas distingué les deux femmes obscures qui, l'une par sa jeunesse et sa beauté, l'autre par sa mort inattendue, ouvrirent au drame la voie large des événemens.

Tiphaine, âgée de seize ans, confiée depuis sa naissance, par une main inconnue, aux soins d'une nourrice, Perroette la Morel, que sa dévotion avait fait surnommer l'*Oremus*, vivait à Saint-Maure-les-Fossés dans l'exercice des lois catholiques et dans l'ignorance de ses parens. La veille de sa première apparition à la table des élus, l'horrible secret de sa naissance lui avait été révélé... Depuis cinq ans elle savait qu'elle n'était qu'un enfant abandonné, sans nom, élevé par les mains d'une étrangère; mais l'assiduité de ses soins et sa déférence filiale pour sa bonne nourrice, loin de s'en altérer, avaient, par reconnaissance, acquis un degré de développement tel, qu'un simple caprice de Perroette l'*Oremus* (c'est ainsi que nous la nommerons) devenait pour

la jeune fille un ordre, un commandement de Dieu...

Perroette qui, de son côté, avait, depuis plusieurs années, perdu son époux et son dernier enfant, accumulait sur cette jeune tête infortunée les trésors d'amour et de tendresse qu'elle eût amoncelés pour eux...

Perroette l'Oremus avait, à force d'économie, grossi ses épargnes d'une somme égale à celle qu'elle recevait chaque mois pour l'entretien de son élève... Mais d'où venait cet argent, c'est ce qu'elle ignorait; l'important pour son peu d'aisance était de le recevoir... Depuis seize ans jamais elle ne l'avait attendu en vain.

A la sortie du prône, Perroette proposa à sa fille de lait d'aller voir les fêtes à la ville... ses moyens le lui permettant, elles se rendirent à Paris.

Elles arrivèrent sur la Grève vers deux heures de l'après-midi.

Apercevant de loin la multitude immense qui se pressait autour du feu de joie gigantesque élevé sur la culée du pont aux Changeurs, vis-à-vis le Grand-Châtelet, elles s'arrêtèrent et voulurent retourner sur leurs pas; mais la curiosité de Perroette l'Oremus l'emporta sur ce mouvement de prudence, et, avides

de ce genre de spectacle fort en vogue à cette époque, elles se jetèrent dans le flot qui s'agitait autour.

Le feu de joie de ce jour-là s'élevait, obélisque majestueux, gigantesque, imposant. Charles VI avait autorisé, par lettres-patentes, le prévôt des marchands de couper, dans les forêts royales, tel pied d'arbre qu'il choisirait pour servir de montant au monument voué aux flammes... Le nombre des bourrées qu'on pouvait prendre n'était point fixé, de sorte que, de mémoire de vieillard, jamais feu de joie n'avait été aussi beau... De son côté, le prévôt des marchands, autorisé par les échevins, n'avait rien négligé pour le rendre digne de la circonstance...

Des toiles peintes par les meilleurs maîtres enveloppaient toutes les parties colossales de l'édifice inflammable... Ces peintures représentaient, sur une des quatre faces de la pyramide, Charles VI signant la révocation des impôts... Le jeune roi, assis sur son trône fleurdelisé sur velours cramoisi, la couronne en tête, ayant à ses pieds les ducs d'Anjou, de Berri, de Bourgogne et de Bourbon, ses oncles, était représenté souriant au génie de la France, dont il recevait le compliment pour les ordonnances libératrices.

Les trois autres plans représentaient chacun des sujets divers appropriés aux confiantes espérances du peuple.

Sur chacun des angles de cette superbe pyramide, une renommée, embouchant la trompette, tenant à la main une couronne de chêne, semblait avoir mission d'annoncer aux quatre parties du monde la nouvelle de la régénération de la France.

Un énorme tonneau doré, sur lequel on avait écrit en grosses lettres d'argent quelques fragmens de la précieuse Charte, les plus favorables au peuple, servait de couronne à cette édifice... On y lisait, ceux qui savaient lire, entre autre chose les passages suivans :

« Ordonnons, que les aides, subsides, imposicions « et subvencions, qui ayent eu cours en nostre dict « royaulme depuis le tems du roi Philippe-le-Bel, « soient cassées, ostées et abolies... » Puis cet autre passage :

« En oultre, voulons que toutes les immunitez, « droitz, franchises, libertez, priviléges, constitu- « cions, usaige et coustumes anciennes dont joyssaient « nos gens d'église, nobles, bonnes villes et le peuple « de nostre dict royaulme en la langue d'Oyl, leur

« soient restituez et rétabliz... » Puis cet autre :

« Voulons et descernons que se à l'encontre de ce « aucune chose a esté faiste nous ni nos successeurs « ne nous en puissions aider aucunement, mais les « mettons de tout à néant... »

Ce globe de bonheur, où se lisait la délivrance des Parisiens, semblait être la tête du géant populaire dont l'arbre royal eût représenté les vertèbres.

Une triple haie d'échafauds, élevée sur le pont, ménageait aux privilégiés ses flancs hospitaliers, commodes, sûrs... La Barbache, qu'une place attendait dans l'enceinte, se présenta en ce moment pour y entrer ; mais la sentinelle, rude et sévère, l'arrête et la repousse... La Barbache se récrie... L'homme armé tient sa hallebarde baissée horizontalement devant l'entrée et ne dit mot... La Barbache lui présente sa carte d'entrée... Même sang-froid ; rien n'émeut la sévérité servilement militaire du hallebardier... La Barbache, forte de son droit, s'emporte, invective... Le peuple s'agite ; Tiphaine et sa nourrice se trouvent jetées dans la foule par un flot de curieux ou de voleurs, toujours prêts à profiter d'une occasion pour dévaliser les honnêtes bourgeois... Mais une violente rumeur échauffe les esprits, les

femmes s'en mêlent, les factionnaires accourent au secours de leur camarade, le trouble épaissit, les malfaiteurs l'augmentent. Hugues de Saint-Fargel s'avance à la tête des chevaliers du guet, ordonne qu'on se retire, mais le peuple s'agite... On se frappe, on se défend ; les archers de la prévôté surviennent, et prodiguent çà et là de nombreux coups de boulaies. On saisit la bride de leurs chevaux ; les archers jurent par le diable *Vauvert* ; les malingreux, cagoux, piètres, francs-mitoux, et toute la race truande, crient à la vexation ; la rumeur marche, elle se généralise ; la mêlée grandit : déjà tous les efforts des archers s'évanouissent inutiles. Ils vont être mis en pièces par la populace ; de tous les côtés on vole ; le sang coule ; mais le son de la cloche de Notre-Dame annonce *Magnificat*... Aussitôt toute cette horde de furieux se signe, s'agenouille, et adresse à Dieu sa prière... Que lui demande-t-elle ?...

Les archers et les chevaliers du guet se remettent en selle au commandement de Saint-Fargel... Les truands, de peur d'être reconnus et mis au Châtelet, suivent l'impulsion générale ; la croyance religieuse ramène l'ordre, c'est quelque chose ; et cette mer de populaire, qu'un souffle provocateur déchaînait en

furie, s'éteint et rentre dans ses limites à la voix d'une cloche qui sonne *Magnificat*... Heureux temps!...

La Barbache, son billet d'entrée à la main, s'adresse à Saint-Fargel, et Saint-Fargel, après l'avoir pris et regardé, ordonne à l'impassible hallebardier de laisser passer; mais sourd à l'ordre du capitaine, le soldat, froidement servile, reste passif... et ne relève pas sa lance. Laisse passer, s'écrie Saint-Fargel en dressant contre le hallebardier sa hache d'arme... Le soldat comprit le geste et la Barbache entra...

Mais une jeune fille tremblante, émue, implorait Saint-Fargel, qui depuis long-temps restait sourd à sa prière, Tiphaine, car c'est elle, l'implore pour elle et pour sa mère adoptive... L'effroi de se trouver dans une telle foule a glacé ses traits, la force cède à la peur... Cependant Saint-Fargel se retourne, la regarde, pâlit et tremble comme un enfant en face d'un serpent... La jeune fille de Saint-Maure-les-Fossés!... dit-il...

Elle dans cette foule!... elle confondue avec ce peuple!... avec ce bourbier infect!... elle en butte aux attouchemens impurs de ces forcenés dégoûtans!...

Ces réflexions, plus rapides que l'éclair qui passe, le firent rougir d'une colère jalouse...

Sauvons-la de leurs brutalités !...

Et en ce moment il rencontra les deux beaux yeux noirs de la jeune vierge qui imploraient sa protection... Trop oppressé pour lui parler, il se contenta de lui sourire affectueusement, lui fit de la tête un signe amical, protecteur, et se tournant de nouveau vers le hallebardier : Laisse passer!... et il désignait du doigt Tiphaine et sa nourrice...

Tiphaine, honteuse de la faveur qu'elle avait sollicitée, se retourna vers Saint-Fargel, le salua avec grâce et naïveté, s'inclina respectueusement et confuse, et les joues animées du poupre de l'innocente pudeur, elle entra dans le sanctuaire réservé... Elle s'y trouva placée côte à côte avec la Barbache, à l'angle du pont aux Changeurs, du côté de la Vallée de Misère, près le Parloir aux Bourgeois.

Si Tiphaine eût remarqué la figure satanique de sa voisine, sans doute qu'elle eût frémi... Elle était si timide, Tiphaine!... Mais un autre sentiment vint préoccuper son esprit et glacer sa joie... Elle était bien sur l'estrade réservée; mais à ses pieds grondait l'abîme... La Seine, resserrée entre les piles du pont,

mugissait en s'élargissant à sa chute, et la crainte qui avait saisi Tiphaine traduisait pour elle, en juremens horribles, le bruit de l'onde écumante, que l'écho de la voûte renvoyait plus rauque... Tiphaine, détournant la tête, promena en arrière un regard inquiet..... Un pressentiment fatal navrait son ame... Et regardant à la dérobée sa bonne Perroette :

Ah!... si cet emphithéâtre venait à crever sous nous!... L'abîme est là!... Oh!...

Un frisson parcourut son corps, elle tremblait... Pauvre jeune fille!... Mais la multitude, sans cesse agitée, changea l'ordre de ses idées!...

Saint-Fargel, comme frappé de stupidité, d'anéantissement, suivait des yeux, sans mot dire, tous les gestes de la jeune fille... Cette rencontre inattendue lui semblait être un rêve... A peine croyait-il au témoignage de ses regards!...

L'avoir protégée! se dit-il, lui avoir parlé!... avoir été imploré par elle!... lui avoir souri!...

Tant de bonheur n'était à ses yeux qu'une erreur charmante, qu'un songe imposteur, qu'une fascination... Aussi, sans mouvement, sans voix, l'œil fixe, la bouche béante, le cou tendu, il restait là... en la

même place, rêvant à la jeune fille de Saint-Maure-les-Fossés.

Cependant ses fonctions de capitaine à la compagnie des chevaliers du guet le réclamaient ailleurs... Son lieutenant, lui frappant sur l'épaule, lui cria à l'oreille : Capitaine !... Et Saint-Fargel s'éveilla.

La Barbache le vit dans cet anéantissement, et la Barbache se prit à sourire malignement... Elle examina avec attention la figure céleste de Tiphaine, et elle se prit à sourire de nouveau... Si quelqu'un lui eût demandé pourquoi ce sourire; la Barbache aurait pu répondre : C'est de plaisir de bien voir la fête... Elle en ressentait un tout autre...

Quant à Saint-Fargel, il n'était pas sans connaître la jeune fille... Depuis long-temps il accompagnait à Saint-Maure-les-Fossés Isabeau de Rupert, son épouse, qui, sous prétexte d'un vœu, y allait plusieurs fois chaque année... Déjà à plusieurs reprises il avait remarqué une jeune fille courbée dévotement devant l'autel de la Vierge où Isabeau venait prier..... Cette figure angélique s'était gravée dans son âme, et bientôt avait passé dans son cœur, et par degrés dans ses désirs...

Saint-Fargel était un de ces hommes à tempérament

sanguin, robuste, nerveux, l'œil noir; brillant, perçant, sous une paupière cuivrée, garnie de cils noirs et touffus... le nez aquilin, la bouche légèrement empreinte de mélancolie; ses cheveux, d'un noir d'ébène, séparés sur le dessus de la tête, retombaient sur ses épaules et le long de ses joues, gracieux, réunis en une seule touffe circulaire; sa taille n'excédait pas cinq pieds quatre pouces... Son ame... qu'en dirai-je?.. Peu habituée aux émotions amoureuses elle avait pourtant une prédisposition à les recevoir... Facile aux inspirations de la colère, sa volonté tenace, irritée par les obstacles marchait obstinément à son but. Préférant la mort à la décevance d'un désir, rien ne lui eût coûté, pas même le crime, pour sortir vainqueur d'une lutte engagée.

Tel était l'homme qui avait jeté sur Tiphaine un regard complaisant aux désirs charnels!...

Tel était l'homme dont la Barbache avait à se plaindre!..

Tel était l'homme dont elle avait à se venger!..

Cependant depuis une heure le cortége était en marche vers le feu de joie...

Le vaste portique de Netre-Dame, à force d'avoir

vomi péniblement des flots de soldats apostoliques et royaux, de magistrats de tout grade, de citoyens, de notables commerçans, semblait rentrer dans un abattement profond... Les deux grandes lèvres de la porte d'airain s'étaient rapprochées avec fracas... La belle cathédrale était muette et solitaire.

Cependant la procession était sortie au carillon de toutes les cloches mises en branle. Déjà on avait vu passer toutes les paroisses de la ville, croix et bannières en tête, et les corps de métiers réunis en confrérie.

Venaient ensuite les Augustins, moines à la mine dure et sévère, avec sandales aux pieds et pour vêtemens de belles et bonnes robes noires à capuce... Les révérends *frères ermites* s'étaient depuis long-temps passablement rapprochés du luxe mondain... Ils marchaient précédés de leurs bannières et des reliques de leur grand patron...

Après eux venaient les Carmes... les Carmes à la trogne réjouie, envinée, lubrique; les Carmes à l'embonpoint rose et frais, trahissant quelque peu la mollesse de leur vie... les Carmes empétrés dans leurs longues et amples robes, avec manteaux blancs...

Les Dominicains suivaient, hypocrites et arro-

gans... la tête rasée, portant manteaux noirs sur robes de laine blanche...

Enfin, les Célestins, les Bénédictins, et en un mot tous les ordres religieux qui tous allaient se ranger autour du feu de joie, le rosaire ou le bréviaire à la main...

Après le clergé, et derrière lui, vinrent se placer les sergens de ville à cheval, vêtus de robes mi-partie aux manches brodées d'un navire d'argent; ils servaient de plantons à tous les menus officiers de la ville.

Puis venaient les officiers de la ville, couverts de leurs plus riches habits, tenant à la main un bâton blanc... C'étaient entre autres : Nicolas le Flamant, marchand drapier aux halles, prévôt des marchands, s'avançant entouré des échevins, Jehan Noble, maître Jehan Filleul, maître Jacques du Chastel et messire Guillaume de Sens, suivis eux-mêmes des notables commerçans, tels que Martins Double, Jehan le Flamant, Jehan Vaudestor et bonne foison de bons bourgeois; ils appartenaient aux divers corps d'états, tels que mesureurs de grains et de charbon, vendeurs, courtiers de vins, crieurs, mouleurs de bûches...

Après les officiers de la ville, les vingt-six archers de la prévôté précédés de leur capitaine qui lui-même l'était de leurs trompettes et gonfalons aux armes de la ville, faisant flotter avec orgueil les plumes blanches de leurs feutres et leurs hoquetons d'orfévrerie...

Puis après eux avaient défilé les échevins, le clerc, le receveur de la ville, en robes mi-parties de velours tanné et cramoisi fourrées de martre...

Puis les conseillers de la ville, en robe d'écarlate, au nombre de vingt-quatre...

Le chevalier du guet et ses deux lieutenans attifés de vêtemens mi-parties blancs et noirs, commandant leurs soixante hommes à cheval, avec leurs enseignes accoutumées, et une étoile d'or couronnée sur leurs hoquetons d'orfévrerie... La pertuisane au poing...

Vinrent ensuite les huissiers, greffiers, commissionnaires, écrivains, notaires, procureurs au parlement et au Châtelet, avocats, enveloppés dans leurs robes noires à fourrures, souvent percées par le coude...

Parmi ces derniers, on remarquait surtout, messire Desmarets qui, pendant les contestations surve-

nues pour la régence entre les oncles du roi, avait tenu la balance juste sur leurs prétentions à tous... homme sage et éclairé, l'ami du peuple...

Les sergens à verge et les sergens à la douzaine, les premiers à pied précédaient le prévôt de Paris, armés de salades et de hallebardes avec livrées mi-parties tricolores...

Les magistrats pauvres et considérés, avec leurs robes rouges, coiffés de chaperons fourrés...

Les quatre présidens du parlement, parmi lesquels on avait remarqué Etienne-de-la-Grange, Imbert-de-Boissy, et tout le parlement, vêtus d'écarlate et couverts du mortier...

Puis enfin toute la noblesse, qui défilait aussi nombreuse que richement parée...

Les regards se fixaient involontairement sur les personnages les plus connus... On entendait çà et là nommer :

Pierre d'Aumont, seigneur de Cramoisi, qui de Claude-de-Grancei son épouse, fille de Robert, seigneur de Courcelles, n'eut qu'une seule fille qui fut mariée au seigneur d'Aigremont... Le sire d'Albert, grand chambellan... Les deux maréchaux de France le sire de Blainville, surnommé Mouton,

et Louis de Sancerre... Le sire de Coucy, grand baron du royaume : il était suivi de son connétable, de son bouteillier, et de son chambellan. Guy de la Trémouille, Jean de Montagu, grand-maître de France; Jehan Tilhet, évêque d'Apt, et Philibert de l'Espinasse.

Vinrent ensuite les quatre oncles du jeune roi, le duc d'Anjou, régent; les ducs de Berri, de Bourgogne et de Bourbon, chefs du conseil de régence... Ils étaient entourés des ministres du roi... Pierre d'Orgemont, chancelier de France, au département de la justice; Jean de Vienne, grand amiral, commis au département de la marine; Renaud de Coucy, surintendant des finances; Olivier de Clisson, connétable de France, commandant en chef les armées du roi, pour la guerre; et le grand-maître de France, Pierre de Villiers, pour les ordres de chevalerie...

Mais le régent-duc, surtout, attirait sur lui tous les regards... Il vint se placer au pied du feu de joie, aux acclamations du peuple et des soldats...

L'archevêque de Paris, messire Aimeric de Maignac, vêtu de ses ornemens pontificaux, était à l'y attendre, la mitre en tête, la crosse en main...

Après avoir béni la torche de résine dont le duc d'Anjou allait se servir pour mettre le feu à l'édifice inflammable, il la remit aux mains du régent, et se retira sans s'incliner : le duc avait baisé l'anneau béni du prélat octogénaire...

Cependant le duc d'Anjou, s'étant approché du plan représentant Charles VI et le génie de la France, il y mit le feu, sur l'invitation du prévôt des marchands...

Une acclamation universelle, redoublée, folle, convulsive, sortit des cinquante mille bouches béantes qui, sans mot dire, avaient laissé passer la cérémonie précédente...

Une seule personne parmi les nombreux spectateurs de cette fête était restée étrangère et au duc d'Anjou, et à l'archêveque mitré, et au feu de joie, et à la cérémonie religieuse... c'était la Barbache...

Occupée d'un seul objet, une seule pensée la prédominait entièrement... Parmi tant de sujets divers, une seule chose lui souriait... C'était Tiphaine... Et la satanique femme, fixant sur la jeune fille un regard complaisant et avide, se disait dans son cœur :

Saint-Fargel l'aime... Si je possède cette fille, Saint-Fargel tombe en mon pouvoir... Comment

ferai-je pour me l'attacher... Si je lui parlais!... Et poussant du coude Tiphaine :

— Tout ce spectacle qui vous divertit, jeune fille, ne vous enrichira guère!...

Tiphaine regarda la Barbache, frissonna, et ne répondit pas... La Barbache continuant :

— Si vous le voulez pourtant, il vous aura servi à quelque chose... Venez avec moi, et je vous ferai changer contre de la soie à beaux ramages, cette rude étamine qui vous charge sans vous garantir du froid.

Tiphaine rougit... Son cœur bondit avec effort dans sa poitrine, sa respiration resta inactive, ses oreilles bourdonnèrent comme celles de quelqu'un qui se noie ; elle ne voyait qu'un épais brouillard devant elle, tant elle était troublée... Pourtant, faisant un effort sur elle-même, elle se glissa, lézard furtif, derrière sa nourrice, et l'interposa de cette sorte entre elle et la Barbache; elle se crut sauvée...

Une convulsion interne remua la moelle des os de la ribaude...

Cependant une fumée épaisse, sortie des flancs du feu de joie, se balançait autour avant de s'élever dans l'air...

Mais tout à coup apparut, svelte, acérée, rouge, la première langue de feu s'échappant de la toile embrasée... Elle fut accueillie par des clameurs sans nombre...

Le duc d'Anjou, toujours suivi de ses frères et de son beau-frère, s'avança vers le second plan... Mais s'étant retourné vers le prévôt des marchands, Nicolas le Flamant, marchand drapier, il le pria de mettre le feu à cette partie...

Cette concession faite au premier magistrat municipal de la ville, valut au duc-régent les applaudissemens de la foule, muette pour lui jusqu'alors... Il était adroit, le duc d'Anjou : aussi on ne cria plus : vive Charles VI ! vive l'ordonnance ! vive l'abolition des impôts ! mais vive le régent ! vive le duc d'Anjou !... Pauvre peuple !...

Puis, le régent se retira... Il avait gagné sa journée !...

Cependant du cœur de la gigantesque pyramide s'élancèrent de toutes parts des flammes qui s'allaient perdre dans l'air au-dessus des toits multiples, serrés, vieillis, des maisons... Elles semblaient être autant d'hommages adressés au duc d'Anjou, auquel elles arrivaient mêlées aux enthousiastes clameurs du po-

pulaire... allégresse et joie!... et le duc trouvait bonne la comédie qu'il venait d'improviser...

Cependant les premiers supports intérieurs de l'édifice en feu venaient de fléchir... les milliers de bourrées entassées là, croulant l'une sur l'autre avec force et fracas, jetèrent un tourbillon d'éteincelles aussi nombreuses que les nombreuses étoiles amassées dans la voie lactée au firmament, pendant une belle nuit d'été. Le peuple trépigna de plaisir.

Un second tourbillon de ces diamans furtifs, succéda au premier, et avec lui une clameur plus vive; puis au second, un troisième, jusqu'à ce que tout fût devenu feu et flamme, puis braise... Alors les enfans du peuple, *le gamin de Paris*, s'élançant de tous côtés, malgré les gardes, traversaient d'un bond les parties croulées de la fournaise... Les plus hardis, appuyés sur de longues perches, à la mode des gens du Poitou, franchissaient d'un saut, d'une marge à l'autre du brasier dévorant.

Ce spectacle inattendu, donné à la foule, fut, pour elle, d'autant plus amusant, que la crainte de voir une victime de cet amusement tenait incessamment la sensibilité éveillée...

Cependant la colonne vertébrale de ce géant-feu

était rongée par la base jusqu'à la moelle... La multitude, attentionnée aux évolutions gymnastiques que les enfans lui offraient, ne songeait à rien moins qu'à un accident, lorsque tout à coup, par une brise du soir, l'arbre, vert encore et consumé seulement par la base, manqua, et pesant tomba comme un homme ivre... Le vent nord-est, qui soufflait alors, l'avait poussé dans sa chute vers cette partie de l'estrade où se trouvait Tiphaine...

Un mouvement d'effroi général, précédé d'un cri perçant courut dans la foule... Les hommes pâlirent; les femmes tremblèrent; la Barbache seule était calme!...

La Barbache, attentive et posée, remarqua l'agitation générale... Chacun pensait à soi!... l'horrible femme de la prostitution rêvait à sa vengeance... elle!...

— La jeune fille est à moi! Saint-Fargel l'aime... Il faut que je la lui présente... Mais sa mère que voilà!... Oh sa mère!... Elle hésita...

Sa mère!... oh!... à Saint-Fargel la fille!...

Saisissant brusquement de toute sa force par le milieu du corps Perroette l'Oremus, elle la poussa, en la soulevant, contre le garde-fou placé derrière, et

la jeta à la Seine... La Perroette, précipitée dans l'abîme par cet ange du crime, et tombant contre une culée du pont, jeta un cri d'horreur. Mais l'onde écumante et furieuse l'attendait, prête à l'engloutir...

La malheureuse, lancée dans sa chute par l'obstacle même qu'elle avait rencontré, fut rejetée au loin en pirouettant sur elle-même... Le vent, plus actif sous les arches, soulevant les jupes grossières de la nourrice de Tiphaine, s'engouffra dans leur ampleur... La Perroette, soutenue pendant quelque temps par ce parachute de forme bizarre, fut portée par la brise à vingt pas de là... Mais enfin ses pieds touchèrent l'eau, qui mollit sous elle; la malheureuse poussa un horrible cri!.. Mais l'air qui gonflait ses vêtemens lourds, plucheux, compacts, ne trouvant pas d'issue pour s'enfuir, enfla comme un ballon autour d'elle ses habits grossiers... Et la Perroette surnageait, soutenue à la surface par cette barque aérienne... Ainsi portée dans les remous du pont, elle poussait de rauques clameurs strangulées... Pas un seul batelet auprès d'elle!.. et aucun moyen de se guider sur ce gouffre dévorant...

Les assistans, revenus de leur première stupeur, entendent des cris mille fois répétés et plaintifs, tous

se retournent du côté qu'ils venaient... La Barbache fut la première à crier au secours!.. damnation!..

Tiphaine elle-même, Tiphaine jette du côté de la Seine ses regards effrayés!.. Malheur!... ses pressentimens sont de la réalité!.. oh! malheur... sa mère sur le point de se noyer!.. Malheureuse jeune fille!.. Elle lui tendait des bras tremblans... un moment elle allait se précipiter après sa nourrice... la Barbache la retint par sa longue coiffe d'étoffe!..

Cependant la Perroette, toujours soutenue à la surface, par l'air qui gonflait ses vêtemens, suivait en s'agitant tous les détours capricieux des tournans d'eau!... L'infortunée!...

Mais déjà les bateliers accourus sont dans leurs nacelles, détachent les câbles qui les lient inactives au rivage. La Perroette, promenée en tous sens, leur crie, les appelle, gesticule, s'épuise en efforts... L'eau faiblit sous elle... elle le sent... elle y est déjà plongée jusqu'à la ceinture...

Tiphaine, de son côté, jette des hurlemens d'effroi, appelle cent fois la Perroette, qu'elle nomme sa mère!.. La Barbache ne la lâche pas... c'est sa conquête, c'est sa proie!

Cependant les bateliers se couchent sur leurs

rames, une barque, la plus alerte, joint déjà la malheureuse: tout le monde espère, Tiphaine pleure de joie. Le batelier se lève et va pour saisir la victime mi-morte déjà!.. Malédiction!.. pitié!.. horreur!... Le flot crève sous elle, la Perroette fait un signe de croix et disparaît engloutie!.. Un cri d'effroi frappa en même temps l'autre rive!..

La Barbache, contente, sourit dans son cœur!..

La pauvre Tiphaine tomba sans connaissance!.. Elle était devenue plus orpheline que jamais...

Cependant depuis un quart d'heure que la Perroette avait disparu, les barques accourues à sa recherche se croisaient en tous sens... Les bateliers n'osaient plonger dans le remou écumeux, ils se contentaient de faire bouillonner l'eau remuée et fouillée avec de longues perches qu'ils plongeaient pour toucher la malheureuse... Mais inutiles efforts! les remous de la chute du pont dérobaient la Perroette à leur diligence... Tout le monde perdait espoir...

Tout à coup un cri perçant presque général s'éleva, spontané, du sein de la foule...

Là bas!... là bas! sous l'avant-dernière arche...

Et tous les bras étaient dirigés du côté opposé à celui où l'on cherchait le cadavre...

C'était, en effet, le corps de la Perroette, qui, gonflé par l'eau, avait apparu à la surface, comme on voit, après une tempête sur mer, le mât brisé d'un vaisseau sombré se balancer, tourner sur l'onde et disparaître sous la vague... Tels apparurent aux yeux des spectateurs les restes déjà livides de la Perroette.

Les bateliers coururent à l'endroit désigné; et cependant, un quart d'heure encore ils se croisèrent en vain... le corps ne reparaissait plus...

Cependant un groupe de femmes du peuple apparut sur la grève qui s'étendait le long du palais, à l'endroit ou règne aujourd'hui le quai des Lunettes... L'une de ces femmes, celle qui marchait en tête, tenait à la main gauche un cierge béni à l'autel de la Vierge, sous le bras elle portait un pain de forme ronde aussi béni... était-ce aussi à l'autel de la Vierge? Je l'ignore... De plus, elle s'appuyait de la main droite, en marchant, sur le bâton de voyage composé selon la recette que nous connaissons.

Arrivé au bord de la Seine, le groupe de femmes s'arrêta. Celle qui marchait en tête déposa sur le sable pierreux du rivage le pain et le cierge bénis qu'elle tenait; puis, prenant au fleuve, du bout du doigt, une goutte d'eau, elle se signa en s'inclinant.

Ceux des spectateurs qui purent voir la figure de harpie de cette femme tressaillirent d'effroi; quelques uns détournèrent le visage, d'autres récitèrent un *Ave, Maria* pour se préserver du malin esprit, dont elle leur paraissait être la personnification... On la prenait pour une sorcière. Plusieurs, les coureurs de tavernes, reconnurent la Barbache! C'était elle!...

Cependant la vieille de la rue Basse-des-Ursins, après avoir tiré d'un caillou une éteincelle, alluma le cierge béni; puis, laissant tomber sur le pain une goutte de sa cire chaude, elle y appliqua le cierge et le confia au caprice de l'eau, en s'écriant :

Où le cierge s'arrêtera le cadavre aussi sera.

La foule resta pétrifiée... La Barbache se recouvrit le visage de sa coiffe d'étoffe!..

Les plus fanatiques crurent à un miracle et prièrent; d'autres doutèrent et attendirent l'événement; plusieurs accusèrent de folie ou de commerce avec le diable la hideuse Bohémienne...

Mais le cierge béni, comme conduit par une main invisible, intelligente, forte, au lieu de suivre la pente du fleuve, prit sa direction vers le milieu de l'eau... Les rieurs commencèrent à penser sérieuse-

ment... Puis le cierge exerçant, en tous sens, ses minutieuses recherches, courait avec rapidité d'une pile à l'autre, tantôt revenant sur ses pas, comme pour s'assurer de son exactitude, tantôt se portant vers un endroit opposé. Enfin, entraîné par la force du courant, il sembla vouloir s'éloigner, et, déjà poussé à plus de vingt toises plus bas que le pont, un tournant d'eau le ramena précipitamment; on le vit avec surprise revenir sous les arches.

La foule tremblait d'étonnement, d'effroi, de fanatisme, de superstition, de stupeur... A cette nouvelle évolution de ce nouveau génie des eaux, l'étonnement, l'effroi, le fanatisme, la superstition, la stupeur, gagnèrent tout le monde... Et la foule ignorante, qui suivait avec une curiosité avide le moindre mouvement de cet astre d'espérance, crut qu'une main d'en haut le guidait. On remarqua même une chose : c'est que, malgré le vent qui soufflait bruyant sous les arches, le cierge restait toujours allumé... Alors les plus incrédules commencèrent à ne plus rire, les croyances tièdes ne doutèrent plus, et les ferventes ames, les bonnes ames, pour parler le vocabulaire mystique, se recueillirent et redoublèrent les signes de croix.

Enfin, après de longs circuits, le cierge ne se fixait toujours point, chacun redescendait de son étonnement à sa première idée, à sa première impression. Déjà on entendait çà et là des voix qui criaient aux bateliers de se remettre à l'œuvre : un mouvement spontané du cierge leur imposa silence. D'irrésolu qu'il était, changeant vivement de place, il décrivit un cercle, et rétrécissant bien visiblement chaque nouveau circuit, il tourna enfin sur lui-même, tourna encore, tourna, et demeura immobile!...

Un frisson involontaire galvanisa la foule : ce fut pour elle la commotion électrique.

La Barbache, attentive, étendit le bras et s'écria :

— Là est le cadavre; bateliers, cherchez là!...

Les bateliers accoururent à l'endroit où le cierge était arrêté ; deux ou trois rames croisées heurtèrent en même temps le corps, que le moindre effort porta à la surface de l'eau. On l'en retira livide, hâve, gonflé!

Tout le peuple criait : Miracle!... miracle!...

Qu'on jette sous l'arche d'un pont deux corps différens et séparés, dont l'un s'enfonçant dans l'eau, l'autre surnageant; le tournant d'eau s'en emparera, et comme sa force s'exerce également sur toute la colonne de liquide comprise entre le lit du

fleuve et sa surface, il les emportera, en même temps, tous deux au travers du dédale capricieux de ses révolutions, de ses marches, contre-marches, haltes successives. Qui connaît la cause s'étonne peu de l'effet... Mais le bon peuple de treize cent quatre-vingt-un, peu, même point physicien, rattachant à une cause invisible, mystérieuse même tout ce qui passait sa vue courte, myope, troublée, ne comprenant point le fait qui fascinait ses regards, criait de tous ses poumons : Miracle !... miracle!...

Et une multitude empressée descendit, confuse, sur la grève; et chacun entoura la Barbache, et chacun voulait la féliciter, toucher ses vêtemens; chacun voulait la voir; et chacun la croyait sainte, elle! la Barbache... Mais, à leur grand déplaisir, l'objet empressé du culte de tous restait couvert de sa longue coiffe ramenée sur les yeux...

Qui serait venu, en ce moment, pour mettre sur cette femme une main téméraire aurait été jeté aux poissons!.. Cependant, que venait-elle de faire, cette femme? d'aider à découvrir le cadavre de la victime de ses projets de vengeance... Mais en revanche, elle venait aussi d'éloigner d'elle pour l'a-

venir tout soupçon ; elle venait de chatouiller agréablement les croyances superstitieuses de la foule!.. tant le peuple aime l'apparence, tant il chérit tout ce qui est étrange ; tant il se livre à l'imposture ; tant il se confie aux intrigans...

Mais en ce moment, les chevaliers du guet parcouraient, à cheval, les rues de la cité, ayant en tête leur capitaine Hugues de Saint-Fargel. Alors, comme aujourd'hui, les fêtes publiques ne marchaient dans Paris qu'escortées de nombreuses patrouilles chargées de maintenir l'ordre au milieu d'un troupeau d'hommes qui s'amusent... Saint-Fargel débouchait avec sa troupe d'une des petites rues sales et tortueuses de la Cité, lorsqu'il aperçut de loin l'attroupement qui fourmillait sur la grève ; n'en devinant pas la cause, puisque aucun spectacle n'attirait plus la foule en ce lieu, il se dirigea vers ce peuple assemblé...

A Notre-Dame!... à Notre-Dame!... criait-on, à Notre-Dame!...

Ce cri, le seul qui arrivât, distinct, à l'oreille de Saint-Fargel, l'agita de crainte. La nuit était prochaine, et promettait d'être obscure ; il redouta que les truands, ces oiseaux de nuit si nombreux, si bien organisés alors, se disposassent à aller piller la

riche cathédrale. Il mit avec son monde l'épée au poing et s'avança, résolu, au milieu des groupes... Le peuple criait toujours :

A Notre-Dame!... à Notre-Dame!...

Au moment où Saint-Fargel arriva sur la grève opposée au Grand-Châtelet, les bateliers déposaient sur le sable le cadavre inanimé de la malheureuse Perroette, le cierge merveilleux et le pain-batelier...

Saint-Fargel demanda le motif de ce concours de monde; on le lui dit: il voulut voir le corps.

— Dieu!... la vieille de Saint-Maure-les-Fossés!

Et une larme roula sur ses yeux et obcurcit sa vue.

— Et sa fille!... sa fille!... qu'est-elle devenue?...

Personne ne répondit!... et Saint-Fargel ne sut pourquoi il se sentait défaillir...

— J'accorde, dit-il, à cette femme tout ce qu'elle demandera, en récompense de son œuvre!... C'est de la part du prévôt de Paris!...

Et du doigt, il montrait la femme voilée de sa coiffe.

La Barbache élevant la voix :

— Je ne demande au prévôt de Paris, pour tout salaire d'avoir retiré de l'eau le corps de cette infortunée veuve que la permission de servir de mère à l'enfant qu'elle laisse...

— Le prévôt vous l'accorde, brave femme !...

Saint-Fargel ne pouvait reculer devant cette demande ; mais cette voix avait pénétré, rude, sauvage jusqu'à son ame...

— Qui donc êtes-vous ? que je porte votre nom au prévôt...

La Barbache rejetant de dessus son visage sa coiffe aux longues barbes :

— Je suis la vieille de la rue Basse-des-Ursins...

Saint-Fargel frissonna... La Barbache continuant :

— Le prévôt de Paris accède-t-il à ma prière ?...

— Oui, cria le peuple !...

— Oui, balbutia le chevalier du guet... Il venait, l'instant d'avant, de s'engager vis-à-vis du peuple ; il eut la pudeur de ne pas se rétracter...

— Ne désirez-vous rien autre chose ?...

— Je ne veux que servir de mère à l'enfant !...

Et la Barbache, avec un sourire moitié ironique, moitié paisible, moitié satisfait, appuyait sur ce sanglant sarcasme, expression féroce d'une arrière-pensée de vengeance :

— Je ne veux que servir de mère à l'enfant !...

Le peuple battait des mains, et se récriait transporté d'admiration !...

Le prévôt vous permet de veiller sur elle !... songez qu'elle est orpheline !...

La Barbache sourit malicieusement.

Et la Barbache se retira, laissant là le peuple qui criait :

— Miracle !... miracle !...

Puis enfin... le cierge béni fut, en grande pompe, porté le soir même, à Notre-Dame, et déposé sur l'autel de la Vierge !... Profanation !...

Le peuple qui venait d'être témoin de cette nouvelle puissance d'un objet béni, se promit bien de recourir en pareille circonstance à ce dépôt sacré...

La foi du vulgaire à l'efficacité de ce moyen surnaturel, à sa force d'action, est encore vivante en quelques unes de nos provinces... Celles de l'ouest, par exemple...

Et la pauvre Perroette... elle fut, hélas ! transportée à la sépulture commune et déposée aux charniers des Innocens...

Mais la jeune Tiphaine ?... Qu'était-elle devenue, elle ?... Oh !... La Barbache la voyant évanouie l'avait dès d'abord fait enlever et conduire en sa cantine de débauche !...

Pauvre jeune fille !...

CHAPITRE III.

PÉNIBLE RÉVEIL. — LA PRIÈRE. — LE ROI. — RIBAUD.

Il s'en faut bien que l'innocence trouve autant de protection que le crime.

(La Rochefoucault.)

Car je serais morte, tandis que je vis pour porter le deuil de mon bonheur et de ma vie.

(Alphonse Karr.)

La pauvre Tiphaine était depuis une heure dans la honteuse maison de la Barbache; depuis une heure elle n'avait donné nul signe de vie... Infortunée que n'était-elle morte!...

La Barbache entra enfin... Mais la raison de la

jeune fille n'était pas rentrée elle :... on la crut morte !...

Les filles folles de leurs corps à qui la Barbache l'avait confiée, lui rendirent compte des efforts impuissans qu'elles avaient faits pour lui redonner l'usage de ses sens... La laide sibylle frissonna à leur dire...

On avait placé Tiphaine auprès d'un grand feu... ses vêtemens lui avaient été enlevés en partie ; les sels qu'on lui avait donnés à respirer n'opéraient pas...

La Barbache se ressouvint d'un remède dont les bons paysans, serfs de son père, se servaient, entre eux, contre les engourdissemens de la pamoison...

Chatouillez, chatouillez fortement, dit-elle, cette entêtée malade... vous lui rendrez ses sens...

Aussitôt toutes les filles de cette taverne se prirent, en riant, à débarrasser Tiphaine du reste de ses vêtemens pleins d'innocence et de virginité...

La première tentative eut le sort des sels ; vaine comme eux, comme eux impuissante... La vieille ensorcelée grinça des dents et se déchira la figure, de colère... Les filles folles cessèrent leur rire, et devinrent de véritables inquisiteurs acharnés après la pauvre jeune fille... Sous les côtes, à la gorge, à la

plante des pieds, sous les aisselles... elles la lacérèrent en tous sens... La Barbache ne perdait pas de vue Tiphaine...

Le premier mouvement faible, mou, flasque que la Barbache put saisir, fut salué, par sa rage, avec des transports de joie féroce, infernale !... La conscience vitale était bien loin encore de la tendre orpheline... mais à force de stimuler par mille moyens, par mille défits provoqueurs, les sens engourdis de la patiente, leur usage leur fut rendu... Tiphaine ouvrit lentement une paupière encore humide des larmes qu'elle avait versées sur la fin cruelle de sa bonne mère adoptive... puis elle étendit les bras, et surprise, éperdue, elle regarda de tous côtés autour d'elle... comme pour se reconnaître... elle n'avait pas encore la force de parler... Enfin, bien rassise, elle aperçut sa nudité... la honte, la pudeur, la colère empourprèrent son front; ses yeux s'enflammèrent... Les filles folles rangées autour d'elle ne soutinrent pas l'éclair de son regard... Tiphaine, cependant, apercevant au milieu de la chambre, gisante sur les dalles larges et glacées, sa jupe d'étamine de Verdelay, vite courut s'en saisir et s'en enveloppa comme d'un manteau... Egarée, faible,

surprise, elle aperçut la bénitier qui faisait partie du bizarre mobilier de la Barbache... ingénue, pieuse, elle y plongea le doigt croyant y trouver de l'eau sainte... et se signa pour se mettre sous la protection de Dieu... Horreur!.. l'encre que son doigt y avait trouvée, lui traça au front une marque noire... ce front de Vierge portait, innocent, une éclaboussure du vice...

Les affreuses filles de la prostitution poussèrent un éclat de rire moqueur, bruyant, diabolique... Elles l'assaisonnèrent de paroles grossières, de gestes impurs!... Tiphaine comprit son malheur; elle comprit le lieu de sa retraite...

Où m'a-t-on jetée?.. Dans quelle fange suis-je engloutie? ô ma mère!.. ma mère!...

Ses yeux ouverts à une lumière répugnante rencontrèrent l'affreuse figure de la Barbache :

Ah!... la femme du pont aux Changeurs!.. toujours elle!...

Tiphaine se débattit dans une crise terrible... Ses nerfs se crispèrent; une écume blanche sortit de sa bouche décolorée, livide, couvrit la dalle autour d'elle; ses ongles s'usèrent à vouloir en user le granit, et sa tête, en le frappant à coups redoublés, laissa dessus une longue traînée de sang!...

Les filles de joie la laissèrent tranquillement se tordre, écumer, perdre son sang : elles ne la secoururent point... Enfin, domptée par son mal autant que par la fatigue, Tiphaine s'apaisa ; et rencontrant une seconde fois la figure de la Barbache :

— Tantôt le pont aux Changeurs!... Ma mère!... ô ma mère!..

Après ce peu de mots, Tiphaine se prit à pleurer... à pleurer amèrement... En ce moment le cœur de la jeune victime, frappé, écrasé dans son amour filial, saigna presque autant que celui d'une mère qui voit au lit de mort l'enfant qu'elle avait bien chèrement élevé... Oh! l'affreux moment que celui qui nous sépare du seul être que nous aimions... Le cœur de Tiphaine, en suspend dans le vague, retomba lourdement contre la vérité...

Egarée, Tiphaine promena sur toutes les personnes inconnues qui l'environnaient, un regard inquiet, terne, imbécile, et s'écria :

—Ma mère!... Oh rendez-moi ma mère!... Femmes! rendez à l'enfant sa bonne mère!.. Si vous avez connu le malheur, vous compatirez au mien!... Je n'avais qu'elle pour soutien dans mon infortune, seule je lui servais de consolation... Je suis orphe-

line... Vous êtes bonnes!.. oh rendez-moi ma mère!

Pour toute réponse, elle obtint des filles dégradées un sourire désespérant... La Barbache seule se contint...

Tiphaine, comme étourdie par un violent coup de massue, retomba, brisée, sur un banc à côté de la table, et laissant aller sa tête sur sa poitrine, n'entendit plus rien, ne vit plus rien, ne comprit plus rien... Toutes ses sensations se refoulaient sur son cœur; elle ne pleurait plus... la douleur buvait ses larmes... un cauchemar fatiguant, pénible, suivit... Eveillée pourtant, elle prenait cette poignante réalité pour l'effet d'un sommeil lourd et tenace... Pouvait-elle croire à l'excès de son malheur... et ses pensées... elle s'y perdait :

—Eh quoi! ce matin pure et sans tache; ce soir, je serais avilie, souillée!.. Ce matin, à l'église; ce soir, dans une tabagie! Ce matin, agenouillée à la table sainte; ce soir, assise au banquet du vice! oh!...

Une sueur froide suinta de toutes les parties de son corps...

Eh quoi! les promesses de l'Evangile ne seraient-elles qu'une amère moquerie?...

Elle frissonna... Puis levant au ciel de beaux yeux supplians :

— Mon Dieu! pardonne moi... Je ne voulais pas blasphémer... le désespoir seul a tenu cette imprécation insensée! Ne pousse point sur Tiphaine le souffle de ta colère!...

Et se jetant à genoux, elle croisa avec ferveur, sur son sein, ses deux mains repentantes!...

Les filles de la prostitution, témoins de cette scène, s'intéressèrent à la pauvre Tiphaine : elles la plaignirent dans le fond de leur ame, redescendirent en elles-mêmes... Quel cœur se rappelle sans émotion ses premières années? ces années de paix, puisque elles étaient d'innocence... l'orage des passions, né de la misère ou du penchant, peut quelquefois égarer l'esprit; mais le calme de l'ame agit malgré nous sur nos souvenirs...

Mais la Barbache était à tout... Digne pasteur de son digne troupeau, elle fit à ses filles un signe de tête... en leur disant : La nuit est close!... Et toutes sortirent reconnaissables à la marque distinctive de leur état, sans ceinture, sans la ceinture dorée; c'était là l'attribut dénonciateur de la prostitution, le stigmate infamant décrété par saint Louis sur la prière de la reine Blanche.

Les putes de la Barbache sortirent...

Tiphaine les vit...

Horreur! s'écria-t-elle... fuyons aussi!..

Elle se leva précipitamment et courut droit à la porte restée entr'ouverte... Mais avant d'en avoir franchi le seuil, la jupe, jetée en manteau sur ses épaules nues, glissa jusqu'à terre... Tiphaine, pour cacher sa nudité, perdit un instant à la ramasser; la Barbache en profita pour refermer à clé sur elle sa porte indiscrète... Tiphaine ne proféra qu'une parole, une seule, mais amère, criarde, strangulée!...

— Infâme!... s'écria-t-elle...

Et comme moulue par cette imprécation, elle resta à sa place, anéantie, oppressée tremblante!...

Au même moment, la grenouille verte des bois renfermée dans un bocal de cristal taillé, coassa fortement à deux reprises; le gros chat gris, endormi dans la corbeille à pain, sortit enflant le dos, le poil hérissé, l'œil en feu, et vint en miaulant se frotter entre les jambes nues de Tiphaine qu'il enlaçait de sa queue... Un éclair électrique, développé par le frottement de l'animal, apparut fréquent dans cette obscurité...

L'officier de la mort passa au même instant devant la maison en criant : Priez Dieu pour les trépassés!...

Le couvre-feu sonna dans Paris...

On entendit dans la rue les gémissemens d'un homme qu'on assassinait...

Un bruit roulant de chaînes se fit entendre; c'étaient les gens paisibles qui se barricadaient contre les voleurs de nuit...

Tiphaine, mi-morte, regardait la figure damnée de la Barbache... Ses cheveux se dressèrent sur sa tête... La pauvre fille se crut dans l'antichambre de l'enfer... Se trompait-elle?...

Elle était dans le repaire de la bestialité et du déshonneur...

Tiphaine épuisée de fatigue tremblait comme la feuille au vent du soir...

Elle se laissa cheoir... ce fut pour la troisième fois...

Elle pleurait!...

La Barbache remarqua cet attendrissement, elle se dit :

— C'est bon, cela promet!...

Et elle déposa auprès d'elle, sur la table, son bâton de voyage...

Cependant la Barbache eut le temps de préparer et de prendre son repas du soir, et toujours Tiphaine

éclatait en sanglots... La Barbache, en observateur profondément froid, en femme que le malheur a désenchantée, ne se mit point en peine de consoler la jeune fille!... Elle savait que les larmes sont le premier remède à la douleur... c'est l'acheminement à une peine moins vive... c'est la première transformation de l'ame souffrante! un cœur qui a la force de s'épancher dans les larmes, se prépare à l'onction d'une parole compatissante.

La Barbache savait bien tout cela, aussi se garda-t-elle de plaindre Tiphaine ou de la vouloir consoler en son malheureux sort, ou même de blâmer ses larmes... Pour le moment, son rôle se bornait au silence, elle sut parfaitement bien s'y renfermer...

Tout profita à la Barbache; car le temps de la réflexion, des larmes, de l'abattement, de la méditation avait passé en pure perte pour Tiphaine; il était au contraire tout gain pour cette ame damnée!...

Durant l'heure de son souper, la vieille femme dressa son plan d'attaque et celui de sa défense... La jeune fille n'y avait, elle, pas même songé...

Dès son repas terminé, la hideuse sibylle se leva, lançant un regard furtif, mais scrutateur... La jeune infortunée laissait pendre sur sa poitrine gonflée sa

tête lourde de pensées de malheur... l'œil enfoui jusqu'au fond de l'orbite ; les sourcils rapprochés et fondus en un seul arc ; un océan de pressentimens amers tempêtait autour d'elle...

La Barbache vit tout cela, serra les lèvres et réfléchit...

Calme en apparence, la malheureuse fiancée de Saint-Fargel alla s'agenouiller devant le prie-dieu qui touchait un lit de prostitution, et dévotement recueillie en ses prières, trompa hypocritement l'œil jeune et crédule de Tiphaine... L'innocente fille voyant cette femme en prières, espéra s'être trompée et se félicita intérieurement d'avoir porté peut-être un jugement téméraire, elle qui autrement en aurait demandé pardon à Dieu... Docile à une pensée d'espérance, tout ce qu'elle avait vu et senti lui apparut vaporeux comme un rêve, elle se leva et courut vers la Barbache !...

— Vous croyez en Dieu, je le vois ! Oh pardon ! je vous avais mal jugée !... vous devez plaindre le malheur puisque vous priez ; si vous êtes chrétienne vous devez me secourir... oh ! je suis malheureuse... bien malheureuse moi !... Pitié !... secours !... à moi votre protection !... à moi vos égards !... Oh si

vous saviez!... oh! vous êtes chrétienne; car vous priez; car vous êtes à genoux!... Oh pitié!... Ce matin j'étais assise avec ma mère, à côté d'elle, à la table sainte... Et ce soir, loin d'elle, je vous crie merci... Vous m'écouterez, chrétienne que vous êtes!... Oh! répondez au malheur, vous le pouvez, vous, car vous n'étiez pas évanouie comme moi!... Vous le pouvez, car la scène douloureuse du pont aux Changeurs ne vous touchait guère!... qu'est devenue ma mère?...

— Pauvre enfant!...

La Barbache ne dit que cela et regardait Tiphaine avec onction.

— Qu'est devenue ma mère? vous dis-je! Où l'a-t-on conduite?... Oh! répondez donc!... Je vous aurais déja répondu, moi!... Oh!... je meurs si je ne la vois; je meurs si je ne lui parle; je meurs!... Oh! elle avait pris soin de moi, elle m'a donné son lait à boire; son pain mouillé de sueur à manger; son lit à partager; sa vie est la mienne; mon existence est liée à son bonheur, Oh! qu'est-elle devenue?...

L'insidieuse femme regardant avec intérêt et compassion la jeune Tiphaine, baignée de pleurs, détourna la tête en affectant de paraître plus triste, et

se remit à marmoter tout bas quelques mots sans suite, que l'orpheline prit pour des prières...

— Oh ! répondez-moi donc?... Dieu sera content de vous !... Ce sera la meilleure prière que vous puissiez lui adresser... Rendre une mère à son enfant, c'est prier pour les siens !... oh ! dites-moi si vous savez où est ma mère?... dites-le-moi !... Si vous avez des enfans, Dieu vous les conservera, puisque vous m'aurez rendu ma mère !...

La Barbache tressaillit à cette idée!...

— Malédiction sur moi et sur ma postérité!...

A cette explosion de rage forcenée, l'œil de la Barbache s'éclaira d'un sentiment farouche... son regard devint terne!...

— Malédiction! s'écria Tiphaine en l'interrogeant du regard et de la voix...

— Oui, malédiction sur eux et sur ceux d'autrui!...

Tiphaine poussa un cri d'horreur!...

La Barbache venait d'écraser sous le pied de cette imprécation intempestive, le fruit de son hypocrisie... Elle le sentit et changeant de physionomie et de langage :

— Rassure-toi, enfant... rassure-toi !... Ce mot

sur mes lèvres n'est que l'expression de mes chagrins; il n'est pas celle de la méchanceté !...

— Oh ! à la bonne heure, je vous conçois...

— Me pardonnez-vous ma dernière parole ?

— Oh !... bien plus, je vous bénirai; car vous me direz ce qu'est devenue ma mère !... celle que la Seine !... oh c'est horrible !... vous l'avez vue !... la Seine !... le pont aux Changeurs !...

La Barbache prit l'expression de physionomie de la tristesse rêveuse.

— Pourquoi suis-je ici... ou pourquoi n'y suis-je pas avec ma mère?...

— Puissiez-vous m'entendre, vous qui m'interrogez !...

— Oh parlez !... qu'est elle devenue?

— Pauvre Tiphaine !... embrassez-moi, mon enfant !...

— Volontiers, si ce baiser me rend ma mère !...

— Tiphaine !... C'est Epiphanie, n'est-ce pas?...

— Oui, Epiphanie... ce que vous voudrez... mais ma mère !... ma mère !...

— Embrassez-moi encore !... voulez-vous bien m'embrasser ?...

— Je vous embrasserai... à présent, après, dix

fois, vingt fois, cent fois!.. Mais que vous me faites souffrir, vous, qui voulez que je vous embrasse!.. Pitié d'un cœur de fille!.. Aurait-on voulu nous séparer... Où donc a-t-on caché ma mère?

— Aux charniers des Innocens!..

— Aux charniers! ah!..

— Elle y dort en terre sainte...

— Morte!.. morte!.. ô ciel!.. morte!.. ma mère!..

Tiphaine tomba dans une rêverie profonde : les soupirs exhalés de sa poitrine embarrassaient sa respiration.

La Barbache, toujours à genoux, observait la contenance de la jeune fille...

Cependant le mouvement douloureux qui suivit l'abattement moral de Tiphaine, réveilla d'autres idées, et comme intérieurement inspirée :

— Non!.. non, elle n'est pas morte... La Seine aurait craint de dévorer cette femme vertueuse... Vous mentez effrontément, hideuse vieille!... vous mentez! Qui vous invite à me tromper, à me séduire? à me perdre? Mais vous mentez!.. Je vous devine!.. Oui! vous mentez... Revendueuse infâme, tu me prédestinais à ton trafic abominable... Va... tu mentais encore... Si tu crois en Dieu, tremble... tremble, ce matin j'étais assise à sa table mysté-

rieuse ! si tu doutes de la puissance de l'hostie, tremble ! tremble !...

La Barbache, qui s'était contenue jusque là, se releva brusquement, et regardant la pauvre Tiphaine, elle sourit affreusement. Sa lèvre supérieure, crispée, mobile, tremblante, entraîna dans son mouvement convulsif tous les traits de sa face décharnée. Elle ne répondit rien et marcha droit à la jeune fille !...

Tiphaine comprit... Elle ne se troubla point ; mais saisissant, sur la table à côté d'elle, le bâton de voyage que la Barbache y avait déposé en rentrant ! elle s'en arma et le levant contre son ennemie :

— Si tu m'approches, damnée, voici qui me gardera de ton toucher impur.

En ce moment, un rayon de courage céleste éclaira la face de l'orpheline... vous eussiez dit voir l'archange prêt à terrasser Lucifer...

L'affreuse sibylle s'arrêta, liée par la crainte de la vertu que sa croyance superstitieuse attachait à ce *bâton de voyage*, symbolique, mystérieux, magique... et radoucissant le geste et la voix :

— Ce matin, disiez-vous tout à l'heure, jeune fille, au banquet des élus, et ce soir sur la route de l'assassinat ; vous avez fait en un jour bien du che-

min... franchir d'un pas tout l'espace qui sépare le ciel de l'abîme !...

— Jésus chassa du temple à coups de fouet les voleurs qui y trafiquaient!...

— Jésus était le fils de Dieu ; mais vous !...

Tiphaine abaissa son arme, et pria Dieu dans son cœur de lui pardonner son emportement...

L'avantage tournait du côté de la rusée vieille; elle s'en empara pour ne le plus quitter.

— Je vous pardonne de bonne intention !...

Et se dirigeant vers la porte dont elle tenait la clef, la Barbache l'ouvrit :

— Allez dans Paris... allez-y chercher votre mère... Criez dans tous les carrefours que vous êtes la fille de la malheureuse tombée en Seine... Publiez à son de trompe sur les places publiques que vous la réclamez ; dites à chacun que vous la voulez voir... et chacun vous répondra qu'elle est déposée au charniers ; chacun vous dira que c'est grâce à une femme laide, mais secourable, de la rue Basse-des-Ursins, si votre mère repose en terre sainte ; chacun vous dira que c'est une femme qui l'a retirée de l'eau... Et que je me présente alors, et chacun vous dira que cette femme c'est moi !... moi qui vous fais horreur.

— Allez, et demandez toutes ces choses !... Allez, jeune fille... et lorsque vous aurez appuyé du témoignage de tous cette vérité que je vous révèle, demandez encore ce que cette femme a sollicité du prévôt de Paris, pour récompense de ce grand service... Et lorsque chacun vous aura répondu que la vieille de la rue Basse-des-Ursins n'a voulu pour tout salaire que le plaisir de servir de mère à l'enfant de la victime... alors vous reviendrez, si vous voulez, sous ce toit qui vous répugne; alors vous pourrez me croire, et vous estimerez celle que vous menaciez du bâton ! Allez, jeune fille, allez ! Les voleurs de nuit vous voyant vêtue de grossières nippes, vous laisseront peut-être passer... Allez, car la nuit est noire, le couvre-feu est sonné et j'ai sommeil...

Tiphaine resta immobile... elle voyait devant elle une femme qui demandait à lui servir de mère, qui avait retiré de l'eau le corps de sa nourrice, qui, au lieu d'opposer la force aux injures et à la menace, lui avait répondu par le pardon...

Elle se laissa choir sur un des bancs rangés autour de la table.

La Barbache s'applaudit intérieurement de ce succès... puis donnant à sa voix un ton de douceur...

— La porte est libre ; la nuit est noire ; le couvre-feu est sonné et j'ai sommeil !... Eh bien ! jeune fille ?...

Tiphaine, bouleversée par mille pensées, n'avait rien entendu ; elle ne répondit pas !...

La Barbache alla vers elle :

Je vous ai dit de sortir ; j'ai sollicité une enquête ; j'ai appelé le témoignage de tous ; cependant, que faites-vous ici ?... Pourquoi demeurer maintenant ? Toute à l'heure vous vouliez fuir !...

Tiphaine sentit, à ces paroles, l'affreux délaissement où elle se trouvait tombée... Sans parens, sans amis, sans connaissances, sans asile, et à cette heure dans Paris !... Sortir lorsqu'elle trouvait une ame généreuse qui lui offrait tout cela !...

Suppliante, rêveuse, baignée de larmes et par-dessus tout intéressante, elle croisa ses deux mains de jeune fille, et les portant sur sa gorge naissante, elle leva sur la hideuse duègne son regard d'ange... ce regard qui supplie avec ferveur et humilité !... La Barbache comprit !...

Convulsionnée de joie, haletante, elle alla négligemment refermer la porte caduque et brisée...

Le bruit des gonds rouillés et criards retenti

avec une égale force, mais en sens divers, jusqu'au fond du cœur des deux femmes...

Alors la Barbache alluma dans sa cheminée une résine, donna quelques soins à son ménage confusément bizarre, se débarrassa de ses vêtemens et se jeta sur le premier lit de prostitution qu'elle rencontra... Le sommeil s'empara d'elle, tant elle avait éprouvé de fatigue pendant la journée de fête qui venait de se passer.

Cependant l'orpheline, assaillie de pensées tristes, sombres, funestes, jetait à pleines mains sur son avenir les flots orageux d'une imagination vive...

Depuis deux heures, elle tournait, sans trouver d'issue, dans un dédale d'affreuses prévisions... Sa tête brûlante parfois, et parfois glacée, gisait pesante sur sa poitrine. A force de se créer de capricieuses infortunes, à force de retourner en tous sens, ses craintes, ses chances de malheur, son cerveau était devenu vide, comme celui d'un malade à qui on vient de faire une saignée trop forte... Elle tomba dans un affaiblissement vague, indéterminable, indécis ; elle sentit par trois fois son cœur défaillir et se briser; ses oreilles bourdonnèrent avec force, comme celles de quelqu'un qui tombe à l'eau ; ses

yeux se vitrèrent ; un délabrement général suivit !...
Peu à peu elle s'assoupit...

Son sommeil fut pénible, affreux... Les ténèbres qui lui paraissaient effrayantes durant son réveil, lui semblèrent plus effrayantes pendant son assoupissement...

Des spectres informes, terribles, nombreux, s'y promenaient... Les uns disparaissaient en s'enfonçant entre les jointures des dalles pour redescendre ensuite de la voûte grisâtre ; d'autres tenaient à la main des bâtons noueux teints de sang... De petits corps d'homme, difformes, promenant dans l'ombre leurs têtes énormes, aux figures grimaçantes, aux pieds démesurément longs, aux jambes exiguës et frêles, aux doigts armés d'ongles longs, minces, crochus comme ceux du jaguar... elle les voyait sautiller autour d'elle !... Plus elle les fuyait, plus ils s'attachaient à ses pas !...

Et au milieu de tout cela, la Barbache sèche, hâve, hideuse, moitié nue, les cheveux épars, la rage sur les traits, fouillant à deux mains dans les entrailles d'une femme assassinée... Puis des oiseaux noctures, l'œil en feu, jetant des cris aigus, et hérissant, en frissonnant, leur plumage fangeux... Des chauve-souris, voltigeant autour d'elle, lui frap-

paient le visage de leurs ailes velues... Puis le cadavre de la victime, assassinée et déchirée par les ongles de la Barbache, se leva de toute sa hauteur, et sanglant, les chairs pendantes, vint s'asseoir sur les genoux de la jeune fille... Le cadavre lui prenait les mains dans les siennes et les couvrait de baisers... même il voulut l'embrasser au visage; mais Tiphaine détourna la tête pour échapper à ces exécrables étreintes... L'horreur, le dégoût lui ôtaient la force de repousser cette femme funeste!... Horrible vision!... Tiphaine tressaillit dans son cauchemar.

Mais la fièvre délirante de son imagination déchaînée métamorphosa subitement tous ces êtres fâcheux, tous ces objets de dégoût, en une vaste nappe d'eau sous ses pieds... elle lui apparaissait à une profondeur énorme... Les regards de Tiphaine se perdaient, étonnés, sur ce gouffre nouveau. Peu à peu le flux grossit, bouillonna, monta sensiblement, entraînant tout, submergeant tout... Enfin, arrivé jusqu'à elle, le torrent l'engloutissait... Tiphaine, pour se prendre à quelque chose, jetait cà et là ses bras déjà mouillés... elle saisit sur la surface les débris d'une rame et s'y accrocha... mais tout à coup cette

planche de salut se changea en un cadavre de noyé, sur lequel elle se voyait assise et portée...

Tiphaine voulut crier, la voix lui manqua... Sa langue pesante, inerte en sa bouche, n'avait pas plus de mouvement qu'un morceau de chair morte!... Oh! ses souffrances étaient lourdes... Enfin, jetée avec son fatal appui sur une grève immense, elle voulut s'éloigner, mais, fatalité, horreur!... elle retourna involontairement la tête!... le cadavre noyé la suivait... elle marchait, il marchait; elle courait, il courait; elle s'arrêtait, il s'arrêtait... Et le cadavre, quel était-il? elle reconnut la figure de la Perroette, sa nourrice... elle poussa un cri perçant... Ses sens stimulés par un sentiment de douleur cuisante, reprirent un moment leur vigueur... Tiphaine s'éveilla...

La Barbache avait le sommeil tenace... sa respiration gênée, pénible, forcée, rendait un son aigre-doux, désagréable à entendre... Le gros chat gris renfrogné dans sa corbeille à pain, reproduisait en dormant le ronflement de la roue d'un rouet mise en mouvement... La résine pétillait sous le manteau de la cheminée... Tiphaine douta de son réveil... elle douta d'elle-même... elle se palpa et se trouva être elle... Ce fut souffrance alors...

Avec le sentiment de l'existence, elle reprit le sentiment de la douleur; elle allait naître au sentiment du mépris de soi-même... de la diffamation...

En ce moment, Tiphaine aurait pu voir dans la rue un personnage portant à la main, canne à pomme d'or, chaperon en tête et braguette pour parure caractéristique; il marchait suivi d'un bon nombre de satellites tous également accoutrés à sa manière, portant canne, chaperon et braguette... L'un des gens de la troupe marchait côte à côte avec le chef, tenant à la main gauche une torche de résine allumée...

Ce personnage nocturne fit halte à la porte de la Barbache, et frappa à coups redoublés...

A cette heure, en pareil lieu, quel téméraire osait se présenter dans une taverne... Une ordonnance, en vigueur alors, portait que brelans et tavernes seraient fermées pendant les heures de nuit... que toute fille folle, trouvée en pareil lieu, à pareille heure, serait passible d'une amende de deux sols d'or...

Qui donc, si ce n'était l'inspecteur chargé de tenir la main à l'ordonnance, se serait présenté alors!...

C'était en effet le roi des ribauds!

Les attributions de sa charge lui conféraient la sur-

veillance la plus active sur tous les lieux de prostitution ; amende était levée, à son profit, sur les ribauds et ribaudes qui contrevenaient au réglement.

Aussi courait-il, la nuit, tavernes et brelans, pour le bien de la chose, par ordonnance royale.

Tiphaine, qui avait entendu frapper, trembla de tous ses membres, mais ne répondit pas.

Un second coup, plus rude que le premier, ébranla la maison décrépite où dormait la Barbache... elle se réveilla et courut à la fenêtre voir qui frappait ainsi.

— Ciel ! le roi des ribauds ! je paierai l'amende... qu'importe... Tiphaine ne peut plus reculer !...

Elle ouvrit, le roi des ribauds entra avec sa suite.

— Il y a de la lumière en cette taverne, ne s'y trouve-t-il personne ?

Tiphaine se crut coupable, elle aurait voulu fuir... mais se cacher, où !... La Barbache ne se pressa pas de répondre.

— Ah !... et cette jeune ribaude ? A cette parole du roi des ribauds, Tiphaine aurait répondu, si la colère et la honte n'eussent pas paralysé ses lèvres...

— A l'amende !... à l'amende !...

— Sire roi des ribauds, cette fille est étrangère dans Paris ; ma maison lui sert de refuge...

— A l'amende! deux sols d'or... Il n'est pas six heures du matin, et huit heures du soir sont sonnées, Dieu merci!...

Tous crièrent : A l'amende!... la Barbache.

A ce nom de la Barbache, Tiphaine tressaillit... ce nom sonnait mal à son oreille...

— Voyez, cette fille ne possède rien!...

— Tu paieras pour elle!... à l'amende!...

— Sire roi des ribauds, écoutez-moi...

Tous reprirent en cœur : à l'amende!...

Et le roi des ribauds prit ses tablettes et dit sans plus s'émouvoir : — Son nom?

Tiphaine, indignée, se sentit renaître; elle se leva.

—Mon nom est ma propriété; vous ne le saurez pas!

Le roi des ribauds lui apposa la pomme de sa canne et dit :

— Je suis le roi des ribauds... silence, ribaude.

Et se tournant du côté de la Barbache :

— Le nom de cette fille?

Tiphaine se récria de nouveau...

— Qui vous donne le droit de la questionner sur mon compte?... Qui!...

— Si cette fille parle, qu'on la fouette... Saisissez-là!...

Quatre satellites de la suite de ce souverain redouté s'emparèrent de Tiphaine...

Le roi des ribauds fit à la Barbache un signe de tête significatif...

La hideuse femme n'attendait que cela pour répondre :

— Inscrivez : la Tiphaine.

Le roi des ribauds traça sur ses tablettes avilissantes le nom sans tâche de cette vierge innocente.

— Deux sols d'or maintenant.

La Barbache les lui mit dans son escarcelle.

Le roi des ribauds sortit content... Le sol d'or était d'or fin, il valait quarante deniers, le denier était d'argent fin, du poids d'environ vingt-un grains.

La malheureuse Tiphaine venait de voir fuir pour toujours le seul bien qu'elle possédât au monde... Son honneur venait de disparaître sous un trait de plume du roi à braguette!... Honte et malheur!

Tiphaine venait de perdre son dernier espoir...

Et la Barbache avait assuré entre ses mains sa plus chère espérance!... Tiphaine ne pouvait plus lui échapper. Tiphaine se prépara à attendre le jour. Au 15 janvier, les nuits sont longues sous la position sphérique où Paris est situé.

Tiphaine, quoique inquiète sur l'emploi de sa journée du lendemain, accusait de lenteur le temps qui dévorait avidement les restes maigres de son repos... Mais tel est l'aberration propre à l'esprit de l'homme, qu'il aime mieux souffrir d'un malheur certain que de vivre dans le doute, l'indécision, l'inquiétude... Toutefois cette disposition de l'ame s'explique assez; car il arrive rarement que l'infortune, quelque grande qu'elle soit, approche des craintes que l'on en conçoit... L'imagination est notre plus cruel bourreau.

Tiphaine se promenait à grands pas dans le cloaque de la Barbache, sa nouvelle demeure; elle s'y promenait agitée de pensées sans suite. Sa nourrice morte et son avenir partageaient son ame et troublaient sa raison.

Parfois, nourrie d'espoir, parfois épouvantée de ses propres souvenirs; tantôt confiante en la puissance de Dieu; tantôt refluée contre l'idée du roi des ribauds, qui l'avait ensevelie vivante sur son livre de mort... Toutes ses illusions d'espérance s'évanouissaient à l'aspect de cet apôtre du démon.

Pour elle, la réalité était son signalement qu'il avait pris, son nom que la Barbache lui avait livré,

l'amende que cette femme avait payée pour elle, à ce surintendant de la débauche.

Sans cesse ramenée vers ces réminiscences hideuses, son ame s'y accoutuma involontairement.

Loin d'en être abattue, elle y puisa une force surnaturelle.

Cependant, tandis que Tiphaine voyait son nom traîné dans la fange de la prostitution, tandis qu'elle se tenait en garde contre la séduction, Saint-Fargel cédait, pour la première fois peut-être, aux prestiges d'un amour criminel. Il se défendait mal d'une première pensée d'adultère. Déjà même il ne contemplait plus avec le même dégoût une liaison coupable... Et pourtant Saint-Fargel entendait à ses côtés, dans la couche nuptiale, la respiration libre, pure, suave, innocente, d'Isabeau, son épouse; et pourtant Saint-Fargel rêvait la possession d'une autre femme!...

Il pouvait, époux paisible, interroger les pulsations d'un cœur où il régnait depuis seize ans; et pourtant ses désirs convoitaient les battemens d'un autre cœur. Il voyait le sommeil innocent et calme d'un enfant long-temps désiré; et le coupable n'aspirait qu'à devenir père ailleurs!... Tiphaine remplissait toute son ame... Tiphaine seule l'absorbait

tout entier... Les traits de son Isabeau, long-temps respectée et chérie, disparaissaient devant la beauté puissante de Tiphaine... Les courtines conjugales lui paraissaient froides, glacées, devant celles de Tiphaine...

La fidélité de l'époux perdait ses charmes en face de l'adultère... La paix de son intérieur devenait léthargie pour son ame en feu... Le repos du cœur ne plaisait plus aux passions naissantes de cet homme nouveau... L'honnête affadissait ses sens... Il ne respirait plus que par le crime et pour le crime... Sa maison n'était plus assez vaste pour ses désirs voluptueux... Il fallait à son appétit luxurieux un clapier de débauche... Le clapier de la Barbache... Le clapier où Tiphaine respirait...

Saint-Fargel, comme l'orpheline, attendait le jour! Mais quelle différence entre eux!... Saint-Fargel pour le triomphe du crime... La jeune fille pour le triomphe de l'innocence...

L'un et l'autre étaient malheureux, gênés, contraints; mais qui triomphera?

Ni l'un ni l'autre, peut-être!...

La Barbache est là qui les attend!...

Malheur sur eux tous!... Malheur!... Malheur!...

CHAPITRE IV.

HALLUCINATION.—DEUX ARTICLES DU DÉCALOGUE.

Homo sum, humani nihil a me alienum puto.
(TÉRENCE.)

Restons loin des objets dont la vue est charmée,
L'arc-en-ciel est vapeur, le nuage est fumée,
L'idéal tombe en poudre au toucher du réel,
L'ame en songe de gloire ou d'amour se consume,
Comme un enfant qui souffle en un flocon d'écume
Chaque homme enfle une bulle où se reflète un ciel.
(VICTOR HUGO.)

Au XIVe siècle, la prostitution était une profession comme une autre...

Comme tous les corps d'états, celui-ci obéissait à un code particulier...

Les heures du travail, l'accoutrement, les pri-

viléges, les charges, les devoirs, les prérogatives, tout était réglé...

Les filles folles de leur corps, comme les nomment les lettres-patentes du temps, ne pouvaient, sous peine d'amende, venir dans leurs ateliers de débauche, avant six heures du matin, et devaient en sortir à huit heures du soir... Elles étaient tenues, depuis le règne de saint Louis, de ne point porter une ceinture dorée, comme la portaient les femmes honnêtes. Pourtant quelques unes s'en paraient malgré l'édit, lorsqu'elles avaient chance de n'être pas reconnues; et c'est de cette coutume qu'est venu le proverbe : Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée!...

Il leur était également défendu d'exercer leur trafic honteux en d'autres lieux que ceux affectés spécialement à ce genre d'industrie...

Ce commerce dégradant était si bien dans les mœurs du moyen âge, qu'un détachement de filles folles de leur corps faisait partie de la suite du roi... Le monarque était-il en voyage, on avait soin de préparer, dans les endroits où il devait séjourner, un logement pour recevoir les putes de la cour.

Une ordonnance de police religieuse leur enjoignait d'aller à confesse une fois tous les mois, et d'as-

sister au sacrifice de la messe plusieurs fois la semaine ;... mais, depuis saint Louis, il leur était défendu, sous peine d'amende, d'y donner ou d'y recevoir le baiser de paix... La ceinture dorée qu'elles ne portaient pas, était le signe qui les faisait reconnaître.

Les putes de la cour avaient dans l'hôtel des Tournelles, qui fut la résidence de plusieurs de nos rois, et le séjour ordinaire de Charles V, un hôtel particulier... Il était situé près des Cerisaies.

La rue du Petit-Musc, qui aboutit d'un côté à la grande rue Saint-Antoine, et de l'autre au quai des Célestins, près de l'ancien monastère de l'ordre, tire son nom, dit le savant auteur de l'Histoire de Paris, du mot abâtardi du palais de Putymusse... Mais ce palais de Putymusse ne serait-il pas l'hôtel des putes de la cour... En effet, qu'on décompose ce mot et l'on trouvera Pute-y-musse, maison où les putes s'ébattent; *musse* étant le synonyme de se réjouir, s'ébattre, gaudir... musser, muser, amuser...

Cette réflexion n'est qu'une simple conjecture aventurée en passant... Je laisse aux érudits à donner à cette opinion la fortune ou le discrédit qu'elle mérite...

Je reviens à Saint-Fargel!... à Saint-Fargel passionné!...

Dès que le jour eut pénétré à trvvers les vitrages coloriés de son hôtel, Saint-Fargel, sur le dossier de son lit à l'*ange*, aux courtines damasquinées, se signa... l'impie!... et accoutré de ses habits mi-parties blanc et noir, comme le portaient les chevaliers du guet, il s'enveloppa de son manteau et sortit...

Il quitta sa chambre, l'hôtel, sans embrasser la chaste Isabeau de Rupert, son épouse... Isabeau issue d'une des meilleures noblesses du Poitou, Isabeau pour qui il avait délaissé sa première inclination, cette Cunégonde de Ker-Munic, que son fatal abandon avait jetée dans la fange!... Isabeau qui lui avait donné un fils, seul héritier de son nom... Isabeau qui l'aimait comme au jour de son union...

Il passa aussi près du berceau de son fils sans en entr'ouvrir les rideaux ; sans chercher à le voir respirer ; sans lui donner un sourire de bonté et d'amour; sans reporter sur ses petites mains tendres, rouges de froid, la couverture plucheuse et chaude qui devait les en garantir ; sans palpiter à sa vue ; sans tressaillir en contemplant ses deux joues vermeilles et bouffies ; sans songer à rester en pensant à lui! Malheur!...

L'amour, avec ses passions déchaînées, était entré, la veille au soir, avec Saint-Fargel dans cette maison autrefois si paisible, si heureuse, si contente!

Une pensée bien plus forte que les douces émotions de la paternité, entraînait Saint-Fargel loin de là!... C'était une pensée de passion forcenée!...

Comme au jour de sa première infidélité, son ame s'élançait, brûlante, dans un avenir de passion!... d'amour!... Et pour une ame dévergondée, plus le désir est voisin du crime, plus il est puissant d'attraits et de fascination...

Déjà Saint-Fargel avait abandonné une femme pour s'unir avec Isabeau; cette fois il abandonnait Isabeau pour courir après une autre. Déjà il avait renoncé à son fruit adultère pour en recueillir un légitime, et cette fois il délaissait son fruit légitime pour en recueillir un adultère... Déjà amant, il avait reculé devant l'hymen de sa maîtresse; et cette fois époux, il immolait sa femme à la possession d'une maîtresse!... Déjà suborneur d'une fille noble qu'il avait rendue mère, il n'avait voulu pour compagne qu'une vertu sans tâche; et cette fois possesseur de la vertu personnifiée, il s'apprêtait à la délaisser pour débaucher une fille de seize ans...

Tour à tour préférant le vice à la sagesse, et la sagesse à la débauche, il trompait le vice à force de sagesse et la sagesse à force de vice!...

Il était neuf heures du matin au sablier de la Barbache, lorsque Saint-Fargel entra dans sa piscine de dégradation...

Les filles de joie y étaient rangées autour de la table chargée d'un déjeuner splendide...

Tiphaine et la Barbache seules ne s'y trouvaient pas... La jeune orpheline avait désiré aller prier sur le tombeau de sa bonne Perroette! La Barbache avait voulu l'y accompagner...

— Eh! c'est Hugues Qui-ne-peut!..

— Moi-même, la Baillohë...

Saint-Fargel avait été surnommé Qui-ne-peut, à cause de la sagesse qu'il apportait d'ordinaire lorsque, par entraînement, il venait dans une taverne... Rire, boire, causer et jouer aux dés, jamais rien de plus!... C'était déjà trop!...

— Que veux-tu de nous, vaurien, dit une ribaude en levant son gobelet...

— De vous toutes, rien... la Barbache?.. où est-elle?...

— La Barbache?...

— Oui.

— Siége avec nous, tu le sauras.

— Volontiers.

Saint-Fargel rejeta de dessus ses épaules son manteau et prit place au banquet...

— Ah!.. à la bonne heure!...

— Maintenant, où est la Barbache?..

— Sortie, mon chevalier...

— Seule?

— Non...

— Qui l'accompagne?

— Une ribaude qui nous est arrivée hier!...

— Jeune?..

— Jeune!..

— Sortie aussi?...

— Sortie aussi...

— Bois cette rasade en les attendant.

— Merci, la Mal-en-bouche!...

— Bois, te dis-je... ou tu n'es pas chevalier du guet!...

— Seront-elles long-temps dehors... par ce froid...

— Si elles tardent, tu redoubleras en les attendant... bois donc!...

— Volontiers... pourquoi sorties si matin?...

— Que t'importe?...

— Ne serais-tu plus Hugues Qui-ne-peut?...

— Pour toi!... si!... Pour vous toutes... si!...

En ce moment la porte de la taverne s'ouvrit en criant... Godebert parut!... Godebert, beau-frère de Saint-Fargel!... Toutes les ribaudes crièrent en le voyant : Noël!... Noël!...

— Eh! bonjour, qui va-là!...

— Bonjour à toutes!...

— Bonjour frère?...

— Eh quoi! Hugues, avant moi ici, ce matin!... Que dira Isabeau?..

— Peu m'en souci!..

— Vous ne la connaissez pas, ma sœur Isabeau!.. elle est femme à m'accuser d'avoir débauché son chaste époux!... et Dieu sait...

— Isabeau ne viendra pas voir...

— Qui sait... dit une ribaude!...

— Heim!...

— Qu'y aurait-il de si étonnant, tu t'y trouves bien, toi?...

— Moi passe!... mais Isabeau...

— Frère, pourquoi si matin chez la Barbache!... qui donc t'y attire?...

— Notre nouvelle compagne !...

— Son nom?...

— Tiphaine...

— Son âge?...

— Seize ans environ !...

— Elle sera à moi ce soir...

— A moi, à la bonne heure, s'écria Saint-Fargel...

— Mes titres primeront les tiens !...

— Erreur !... tes titres sont, j'imagine, des francs à pied et des francs à cheval, des doubles, des deniers à la couronne, et j'en donnerai plus que toi, Godebert !...

— Qu'est-ce, cela?... Mes titres les voici : la promesse de la Barbache elle-même !...

— Quelle promesse ?..

— Engagement formel de me fournir, pendant huit jours, une ribaude à mon choix...

— Prends parmi celles-ci !...

— Celles-ci et d'autres... à mon choix !..

— Godebert !... j'aime...

— Isabeau... ma chaste sœur... oh ! la Barbache ne m'as pas promis celle-là !..

— Godebert... j'aime, te dis-je...

— Tiphaine?.. tant pis... Car je pourrais bien la choisir...

— En ami, Godebert, ne me dispute pas cette possession...

— Pour la rareté du fait... Attends donc, mais ta femme...

— Oh! je paierai à l'official un quart de vin... cela rachète de l'adultère...

— Eh bien! pour la rareté du fait, j'y consens... à condition que tu l'auras ce soir...

— Va comme il est dit!...

— Touche-là!...

— Une rasade pour cimenter cette promesse...

— J'en tiens deux...

Et tous de crier : Noël... et tous de vider leurs coupes pleines! et tous de frapper des mains!...

Mais tout à coup la porte cria sur ses gonds... La Barbache rentra avec Tiphaine...

Saint-Fargel tressaillit à la vue de la jeune fille!...

La Barbache s'en aperçut... et elle s'applaudit intérieurement... Elle passa avec l'orpheline dans un appartement voisin... peu d'instans après, elle en ressortit, mais seule...

Saint-Fargel s'approcha de la Barbache, lui dit

bas à l'oreille quelques paroles qui ne furent point entendues...

La Barbache répondit par un signe de tête approbatif... Saint-Fargel s'enveloppa dans son manteau et sortit après avoir serré cordialement la main de Godebert!...

— Eh quoi, déjà nous quitter?...

— C'est pour revenir...

Les filles folles continuèrent leur rire et leur repas!...

La Barbache rentra aussitôt dans la chambre où elle avait déposé Tiphaine... car la Barbache avait fait cette promesse à ses projets de vengeance de ne la confondre pas avec ses autres ribaudes...

Mille sols d'or, disait la Barbache en rejoignant Tiphaine!... mille sols d'or si je la lui livre ce soir...

Garde!... garde tes mille sols d'or, monstre de tromperie, garde tes richesses..... garde!... Je tiens maintenant ton cœur entre mes mains; je le pétrirai à mon aise!... Hier encore j'aurais donné dix mille sols d'or pour te mettre sous ma puissance, et lorsque tu viens t'y ranger de toi-même, tu me promets mille sols d'or!... Ah! Saint-Fargel!...

Après ce premier transport de rage féroce, après

cette première fusée artificielle de joie brutale, la Barbache se mit à chanter... C'était la première fois depuis plus de seize ans.

Sa voix glapissante donnait à sa chanson une expression sauvage, et les efforts de gosier entrecoupant les mots, la rendaient inintelligible... Qui entendrait pendant la nuit noire de semblables accens, les prendrait pour les cris de l'orfraie...

La Barbache se déplut à elle-même; elle reprit ses pensées...

Ah! Saint-Fargel, Saint-Fargel! à moi de l'or si tu la possèdes ce soir... Soit, j'accepte tes mille sols d'or; mais ce sera pour en faire une aumône aux pauvres... ce sera pour faire prier Dieu à mon intention... de tes mille sols d'or, vois-tu, je ne veux pas garder pour moi un double, qui ne vaut que deux deniers; une maille, qui ne vaut elle que la moitié d'un denier; ni une pougeoise, qui n'est que la moitié d'une maille... ce qui est bien peu de chose... Oui, puisse ton or dessécher jusqu'aux os ma main déjà ridée, si je garde une obole de tes mille sols d'or!...

Que sert l'or, quand on vient, après seize ans de souffrances palpitantes, de ressaisir la joie de l'ame?...

Qu'est-ce que l'or auprès de la vengeance?... rien, rien; si ce n'est pour en agrandir les moyens!... mais lorsque sans son secours l'on est certain de ses chances, on le donne, on le dédaigne, on le méprise, on le sème à pleines mains!... oh! rien ne coûte au cœur qui se venge, oh!... lorsque pour perdre son ennemi l'on perdrait volontiers son ame, doit-on regarder à mille sols d'or... Oh! mourir en se vengeant, c'est toucher la dernière borne de la jouissance!...

Oui, mais si l'or pouvait tenter la jeune fille; j'en essaierai... Et la Barbache poussa un hoquet de joie.

Un instant après elle se glissa comme une couleuvre attirée par un charme, sans bruit, derrière son lit orné de riches courtines de damas fond-aurore, sur velours vert-foncé... Elle tira de son corsage une petite clef luisante à force d'être portée, laissa retomber sur elle un des rideaux du lit, et s'accroupit furtivement...

Peu après on entendit un bruit semblable à celui d'une serrure rouillée; puis un fort grincement de fer, puis un autre plus lourd, puis enfin le même bruit qu'on avait entendu d'abord... Le rideau revint à sa place; la Barbache reparut, et après quelques tours

et retours dans la chambre, elle vint s'asseoir auprès de Tiphaine.

— Ne pleurez plus, jeune fille, je sais quelqu'un de riche qui s'intéressse à vous...

— Que parlez-vous de faveur? Je viens d'arroser de mes larmes, une terre nouvellement remuée... une terre jetée en dôme sur des restes bien chers!... O ma mère!... ma mère!...

— Une douleur trop forte est une révolte coupable contre les arrêts de la Providence, jeune fille! Prenez garde...

— Oh non!... non!... Dieu me l'avait donnée pour que je l'aimasse; il ne peut s'offenser de mes regrets!...

— Oui, tant que votre douleur n'attentera point à votre vie, à votre beauté, toutes choses que Dieu vous a données.

« Homicide point ne seras
« De fait ni de consentement... »

Jeune fille, voici un des commandemens de Dieu!...

— Oh! vous me dites toutes ces choses pour tarir mes larmes; mais ma mère... ma mère!...

— Pleurez-la!... c'est trop juste... Pleurez cette

mère tendre... pleurez-la bien... mais jeune fille, le commandement de Dieu !...

Il y eut après cela un moment de silence.

Peu après la Barbache jeta assez indifféremment sur la table une bourse grosse de mille sols d'or... Elle s'évertuait à faire briller aux yeux de la jeune fille infortunée et pauvre, cet appât si puissant pour le malheur; ce germe corrupteur de l'innocence; cet avant goût du remords; ce satanique contre-poison de la dégradation morale; cet antidote des scrupules... Puis elle se mit à manier avec complaisance devant l'orpheline, cet amas de pièces d'or étalées sur la table...

Cependant Tiphaine restait froide à leur aspect.

La Barbache se rongeait intérieurement de ce flegme désespérant, et continuait à faire tomber une à une toutes ces médailles prises dans le tas.

Tout à coup une pensée noire, funeste, inspiratrice, la frappa comme un éclair électrique... Elle soupira de joie... Elle savait que rien n'est capable d'étonner la crédule présomption d'une jeune fille... lorsqu'elle est jolie surtout.

— Jeune orpheline, dit la femme atroce, tout l'or que vous voyez là étalé ne vous émeut guère. Une

secrète inspiration vous dit sans doute qu'il est bien peu de chose, comparé aux richesses qui vous attendent. Eh bien! sachez que votre pressentiment ne vous trompe pas ; sachez que ces richesses ne seront que le simple bouquet de vos fiançailles... Et c'est moi qui vous l'offre!... Quant à votre dot, je m'en charge, jeune fille!...

— Oh ! pourquoi vous jouez-vous de moi? pourquoi plaisanter avec mes maux?... Moi fiancée... et par qui? et avec qui? Moi fiancée!... avec la mort donc? seule elle voudrait de moi !...

— Fiancée, jeune fille!... Oui, fiancée! vous l'êtes dans les désirs d'un homme!...

— Oh ! je suis la fiancée du désespoir; car je suis l'épouse du malheur !...

— J'ai lu dans votre destinée!

A ces mots, la Barbache prit sous le chevet de son lit son grimoire astrologique, le plaça avec soin sur la table, l'ouvrit à l'endroit marqué avec un ruban de soie mi-parties rouge et blanc, sembla réfléchir et calculer un moment; puis, traçant du bout du pied un cercle magique autour de l'orpheline, opéra sur elle quelques gestes cabalistiques, comme pour attirer un charme; grimaça plusieurs fois; puis comme soudainement inspirée...

— Prenez garde à la séduction, jeune fille! Un homme riche et puissant vous aime; il veut vous posséder ; mais, jeune fille :

« L'œuvre de chair ne désireras
« Qu'en mariage seulement!... »

C'est là aussi un commandement de Dieu !... Prenez garde!

Une arrière-pensée secrète, fatale, lui avait dicté ces dernières paroles... Elles auront, par la suite, du retentissement dans la vie de Tiphaine, ces insidieuses paroles, elles en auront dans la vie de la Barbache!... Malédiction!...

La morale n'est point chose avec laquelle on joue impunément.

La Barbache s'était interrompue un instant; elle retourna consulter son livre, et le sourire aux lèvres, la rage au cœur, elle releva, l'hypocrite, la tête en s'écriant...

— Votre force triomphera de ses attaques, et votre résistance à ses vœux le conduira à solliciter votre main... La religion, la sagesse, la vertu vous ordonnent de céder alors!...

— Jeune fille, je vous le prédis de science certaine : vous serez heureuse en cet hymen.

Puis la Barbache s'inclinant avec respect :

— Salut, noble comtesse de Saint-Fargel!... Les grandeurs vous attendent en ce monde, et dans l'autre, la paix.

— Salut! votre sort dépend de votre vertu.

— Salut! votre union vous donnera une famille!

— Salut! votre sort dépend de votre vertu!...

Et l'œil en feu, la face enflammée, le front radieux; la Barbache courut refermer son livre de divination et sortit précipitamment...

La solitude était le dernier piége que l'adroite sibylle lui tendait! Pauvre fille!...

Dès que la Barbache fut sortie... ses paroles prophétiquement rassurantes bourdonnèrent, confuses, dans le cerveau de la crédule Tiphaine!... Pour la première fois une pensée d'orgueil et de prévention flatteuse se glissa dans son jeune cœur... Son avenir lui apparut moins sombre... un rayon d'espérance se projetait brillant sur sa vie!... Ainsi en un jour nuageux, lorsque, enveloppé d'un tourbillon de grêle et de pluie battante, le voyageur aperçoit de loin, sur la hauteur, un village entier doré d'un midi jaune, il se hâte d'y arriver... mais le nuage le suit dans sa course forcée, et, plus alerte, le devance

au but. Qu'il se retourne alors, et l'endroit qu'il fuyait, parce qu'il y avait rencontré l'orage, offre à son tour le même accident de soleil !... Alors l'ennui, alors la fatigue, alors le découragement !...

Tiphaine se crut réservée à d'heureuses destinées. Pauvre orpheline ! quand plus tard elle jettera le regard en arrière, le passé sera beau comme est pour elle maintenant l'avenir... Son sort passait devant ses yeux fascinés, brillant, flatteur, léger, revêtu de mille formes fantastiques, capricieuses, dégagées, souples, séduisantes, aériennes, comme dans la nuit qui avait suivi la mort de sa nourrice ; son avenir lui était apparu farouche, douloureux, rachitique, prenant mille transfigurations monstrueuses, horribles, effrayantes, informes, sataniques, hideuses !...

L'ame d'une jeune fille est mobile comme ses muscles, impressionnable comme ses nerfs délicats, fabuleuse comme ses sensations !... Elle passe, par un mouvement brusque, spontané, insaisissable, de la tristesse à la gaîté, du découragement à l'espérance... En elle tout est subordonné à ses impressions vacillantes... Entièrement abattue ou entièrement confiante, toujours visionnaire, jamais clairvoyante enfin tout est lyrique en elle...

Tiphaine, après avoir caressé mille fantômes rians, se releva, poussée par un instinct machinal, et s'avança vers la table où mille sols d'or brillaient à sa vue; elle les contempla d'abord avec une sorte de serrement de cœur, puis avec crainte, puis avec émotion, puis avec plaisir... Enfin, regardant autour d'elle pour s'assurer que personne ne l'observait, elle se hasarda d'en toucher un... puis un autre, puis plusieurs, puis tout!... Dans son trouble croissant, elle ne voyait plus, n'entendait plus, ne respirait plus; le sang ne circulait plus dans ses artères... et sa poitrine était oppressée, grosse, orageuse; sa bouche chaude, aride, sa main tremblante, les battemens de son cœur lourds, pénibles, anévrismaux.

L'on eût dit d'elle, en la voyant, qu'elle venait de commettre un premier crime, tant ses lèvres étaient violettes, livides, couperosées; tant les veines de son front étaient gonflées; tant son œil était terne.

Un homme doit être tout cela à son début dans l'assassinat... Oh! qu'il doit souffrir!...

A ce moment la porte s'ouvrit brusquement...

C'était la Barbache!...

Un homme peu connu de Tiphaine suivait les pas de la vieille ridée...

Dès qu'il aperçut Tiphaine, il mit bas, à la main, son feutre empanaché...

Tiphaine jeta un cri de surprise, de honte, et s'assit rouge et tremblante...

Elle avait reconnu le capitaine du pont aux Changeurs... la plaie de son cœur se rouvrit plus saignante que jamais...

Que fit la Barbache? Elle adressa à Saint-Fargel un signe d'intelligence et sortit...

Le comte resta seul avec Tiphaine!...

Saint-Fargel avait remarqué la confusion, le trouble, l'embarras de Tiphaine... Son amour-propre s'en applaudit!...

Cependant cette première hallucination s'évanouit, pâle, devant une pensée plus grande, plus généreuse même... l'enlèvement de Tiphaine... Son amour effréné, travesti sous des dehors d'intérêt à l'infortune, cherchait à dérober à tous, celle que ses désirs avaient rendue le point de mire de ses rêves de bonheur!..

Le cœur gros d'émotions, lui-même il s'avança vers la jeune orpheline...

—Jeune vierge de Saint-Maure-les-Fossés, que faites-vous ici?.. Est-ce là votre place!... savez-vous en quelle maison vous êtes jetée?

— Le malheur m'y a fait tomber, la vertu m'y soutiendra...

— Votre place est ailleurs, jeune fille!... car vous êtes jolie! oh! bien jolie!...

— Ma bonne mère me disait qu'une fille sage l'est toujours... Je suis sage, voilà ma beauté...

— Fuyez donc de cette taverne, si vous voulez qu'on croie à vos discours!... Parler d'être sage, dans le clapier de la Barbache!... Parler d'être sage, dans la compagnie des ribaudes qui le peuplent!... Oh! c'est dérision ou déraison!...

— Le vice n'est que le résultat de la faiblesse de l'ame, sa force c'est la vertu!..

— Eh! qui vous croira forte, jeune fille?... sera-ce le monde? mais il vous repoussera!... Sera-ce votre famille? mais elle vous maudira quand la société vous aura réprouvée!...

— Ma famille!... hélas!... Orpheline depuis ma naissance, je n'avais pour famille que la bonne Peroette, ma nourrice... La Seine!.. oh! ma mère!...

— Eh quoi!... vous êtes sans parens?...

— Serai-je ici sans cela?..

— Et quel asile vous est ouvert?.. un noir clapier de débauche!..

— Nul espoir ne me reste !...

— Votre avenir c'est l'espoir du déshonneur... vos prétentions sont le mépris, pour métier votre perspective est l'opprobe!.. Oh! venez!.. venez avec moi et vous trouverez un ami, un abri ou reposer votre tête, un sort pour l'avenir... Venez!... si vous savez aimer, vous trouverez qui le sait aussi!..

— Oh!.. laissez l'orpheline... le malheur ne l'avilira pas!..

— Venez avec moi, vous dis-je!... Oh! venez... Si les richesses vous manquent, mais je ne vous parle pas de si mince chose!... Si l'or vous tente... mais je ne vous parle pas de si mince chose!... Si la possession d'un cœur vous séduit, venez!.. Et vous trouverez cœur, or et richesses...

— Courage!... courage!...

Une colère noble suffoquait l'orpheline...

— Courage!.... enveloppez d'or, de richesses, d'étoffes précieuses, de bijoux rares, les difformités du concubinage... éblouissez mes répugnances de l'éclat de vos promesses; mais gardez-vous de penser que je cède à vos artifices.

— Je vous plains, jeune fille... ou plutôt je vous devine !...

— Que croyez-vous lire dans l'ame de Tiphaine?

— Oui vraiment... pour seize ans la ruse n'est pas maladroite... continuez ainsi... à vingt ans vous en remontrerez à vos compagnes...

— Oh! c'est assez moquer... maintenant, c'est injurier. — Bien! de l'indignation....

— Ou fuyez, ou dites votre pensée... que vouliez-vous dire?...

— Ce que je dis?... Je dis que la Tiphaine est descendue ici, moins par surprise que par penchant... je dis que la Tiphaine n'attendait que la mort de sa nourrice, pour se jeter dans la fange de ses goûts... je dis que la Tiphaine ne parle de vertu, que par spéculation... je dis que la Tiphaine aime le vice... je dis que la Tiphaine se donnera au plus offrant... Voilà ce que je dis...

Et Saint-Fargel, après ces paroles dites d'un accent infernalement ironique et fatal, se prit à pousser un bêlement de rire atroce, satanique... comme un beuglement rauque... sa joie respirait la férocité...

Tiphaine indignée déchirait ses vêtemens...

Saint-Fargel riait toujours affreusement...

— Oh! respectez Tiphaine l'orpheline... ou ma colère... Tiens! voilà pour toi...

Et elle lui jeta à la face un lambeau de ses nippes mises en pièces...

Saint-Fargel alors, modéra son accès de gaîté furieuse et farouche ; puis prenant la physionomie dure et le langage d'un homme qui concentre son courroux :

— Eh quoi ! jeune vierge, de la colère ? ah ! pour une sainte fille, je rougirais, moi !... Est-ce à l'église de Saint-Maure-les-Fossés que vous avez fait l'apprentissage de la colère ?...

Tiphaine le regardait toujours :

— Mais non ! c'est vous qui disiez bien : Tiphaine se livrera au plus offrant !... car elle n'appartiendra qu'à un époux....

Saint-Fargel fut terrassé par cette parole... Il tomba dans une rêverie profonde... Un cahos d'idées ennemies absorbait son être. Il demeura sans mouvement comme un homme frappé de la foudre.

Mais lorsque peu à peu la raison lui revint, la dernière parole de Tiphaine tintait encore à son oreille... Ce mot fatal : un époux... il l'entendait toujours, il le répétait tout bas :

— Un époux ! ah ! Isabeau ! Malédiction ! Je sens que je l'aurais épousée. Mais Isabeau !... Ah !... si je... Quelle horrible pensée !... Je l'aimai seize ans, et je

voudrais!... oh! non!... non!... qu'elle vive!... Et pourtant sa vie c'est ma mort!... si je... oh! non!... non!... je frissonne d'horreur... qu'elle vive! qu'elle vive! et que je meure plutôt! .. Mais Tiphaine... Oh! je l'aime!... Tant qu'Isabeau sera là, nul espoir... malédiction sur elle!... Tiphaine, il lui faut un époux!... un époux!... oh!...

Saint-Fargel enfonça sur ses yeux son feutre gris, et se promena à grands pas dans la chambre... Le combat violent des passions qui agitaient son ame se peignait en traits larges sur son front! Il voulait, mais en vain, dérober à Tiphaine son trouble croissant...

Cependant l'amour triompha de toutes autres idées. Délirant, fiévreux, Saint-Fargel vint se jeter aux genoux de l'idole de sa vie, aux genoux de cette vierge qu'il venait de traîner dans l'injure, aux genoux de cette fille dont il eût payé de la vie la possession d'une heure!...

— Le ciel est dans tes yeux, et dans mon cœur l'enfer!...

Tiphaine leva la tête, comme arrachée à une rêverie profonde!... et appuyant sur Saint-Fargel son regard scrutateur :

— Deux femmes s'y disputent peut-être?...

— Quelle autre y tiendrait avec toi?

A ces mots, Saint-Fargel passa autour de la taille svelte et déliée de Tiphaine, ses deux bras musculeux de passion, et cherchait à se glisser le long d'elle pour aller prendre sur ses lèvres un baiser d'amour...

La jeune fille trompa son intention déjouée, elle se raidit de toute sa force contre lui!...

— Je ne suis point à vendre, noble gentilhomme!

Elle voulut s'échapper, mais Saint-Fargel s'attachant à ses vêtemens se traînait à genoux après elle!

Plus Tiphaine se débattait dans les désirs de cet homme passionné, plus il l'étreignait enlacée! La toucher était pour lui le bonheur. Sentir les battemens plus précipités de son cœur était du délire!

— Oh! le ciel c'est une femme qu'on aime! Tiphaine, le ciel c'est toi!...

— Retirez-vous! le démon n'habite point le ciel, et le démon c'est vous! votre ciel à vous c'est l'enfer!...

— Tiphaine!... ma Tiphaine jolie!...

Ses yeux humides d'amour exprimaient dans des regards de flamme la prière rêveuse... Ils interrogeaient l'orpheline, tendrement supplians... Mais tout à coup changeant de ton, de voix, de regard;

forcené il beugla sourdement ces mots : Sais-tu bien, chétive créature, qu'il faut de l'amour à une passion forte?... Sais-tu bien que le désir, brûlant le cœur épris, est comme le feu du ciel, qu'il gronde et frappe? Le sais-tu bien, jeune fille?...

— Je sais que je franchirais, pieds nus, la fournaise des damnés pour échapper au crime!...

— Que parles-tu de crime? Le crime c'est tout ce qui heurte le repos, le bonheur de l'homme!... Assassinat, vol... pruderie, voilà!... Voilà le crime!...

— Ajoutez donc vos rêves forcenés qui me troublent!

— Oh! te voir et ne t'aimer pas, ce serait là le crime... Sentir ton cœur battre sous ma main, et ne t'aimer pas, ce serait là le crime... O Tiphaine!... Tiphaine, laisse-moi respirer ton haleine fraîche et pure, laisse-moi m'enivrer de toi!...

Et Saint-Fargel se relevait en même temps... Il prenait Tiphaine dans ses bras, et sa main téméraire et tremblante cherchait à écarter le voile discrètement grossier qui dérobait à ses regards luxurieux, le sein nouveau-né de l'orpheline!... Mais Tiphaine furieuse saisit son ennemi à la gorge et le repoussant loin d'elle avec force, elle lui crache de colère au visage... Ses doigts laissèrent au cou de Saint-Fargel

en se retirant une meurtrissure large, livide, noire!...

Saint-Fargel pâlit de rage concentrée et d'orgueil offensé... Tout son sang refluait à son cœur!... hors de lui, il saisit à sa ceinture son poignard, courut sur Tiphaine et la frappa du pommeau de cette arme... Tiphaine poussa un cri perçant...

— Tout autre que toi, jeune imprudente, tomberait sous sa pointe aiguë... rends grâce à Saint-Fargel si tu vis encore!...

— Saint-Fargel!... c'est ce nom!... Oui, Saint-Fargel!... Ah!..

Toutes le prédictions de la Barbache repassèrent avec rapidité dans son cerveau!...

— Lui, Saint-Fargel!... M'aurait-elle dit la vérité?... ô mon Dieu!...

Cependant, Saint-Fargel revenu de son accès de fureur, jeta les yeux sur Tiphaine; sur Tiphaine attaquée; sur Tiphaine sans défense; sur Tiphaine maltraitée. Et son cœur bondit de regrets et d'amour!...

Il la voyait là, si belle; il la voyait là, si vertueuse, si persécutée, si pure... Il tressaillit encore en la regardant... Cette femme qu'il aimait, autant que le chérubin aime Dieu, il venait, lui, de l'offenser! Cette femme que le plus honnête eût craint de

souiller, il venait, lui, de sentir son haleine... Et pourtant il l'avait frappée d'un pommeau d'acier !...

N'écoutant plus que son amour, il rejeta au loin dans la chambre, son arme fatale, et suppliant, honteux, délirant il s'élance à genoux devant elle, et le front dans la poussière :

O pitié !... pitié pour un malheureux, pitié pour un insensé !... pitié pour un homme, qui vous adore... Mais, voyez-vous, une offense c'est le malheur pour un homme... Il ne sait plus rien respecter alors..., je crois que dans son délire il tuerait son père, si son père l'offensait... Vous devez me croire, vous, Tiphaine; car je vous aime plus que moi-même; et pourtant... oh ! grâce !... Car vous êtes, et belle et bonne, et vertueuse et pure, et pourtant !... oh ! j'étais donc insensé ?... Car j'avais, un instant avant, senti votre haleine fraîche et brûlante, et pourtant !... oh ! oui, Tiphaine, oh ! j'étais fou !... Car tant que l'acier aimera le sang; tant que le meurtre cherchera les ténèbres ; tant que le joueur aimera les brelans, mon amour vivra de votre pensée !

— Saint-Fargel !... comte !... retenez bien mes dernières paroles :

Tant que Tiphaine aimera la croix du Sauveur ;

tant que la mer aura des orages, je n'appartiendrai qu'à un époux...

— Il sera beau en effet de sortir la mariée de la taverne...

Saint-Fargel laissa tomber ces mots du haut de son dédain caustique et allait sortir sans regarder même la femme chérie qui d'une parole venait de briser son plus cher espoir... Il allait franchir le seuil lorsqu'un éclat de rire prolongé, bruyant, moqueur, infernal retentit dans la chambre...

Saint-Fargel surpris, se retourna pour voir d'où il partait; mais n'apercevant que Tiphaine tremblante, étonnée de cette voix inattendue, il se sentit frissonner. La peur le gagna... Tiphaine se signa dans la crainte que ce fût l'esprit des ténèbres qui se jouait, invisible, dans cette chambre... Saint-Fargel disparut...

Tiphaine, troublée, crut sentir frissonner à son oreille le vent occasioné par l'aile d'un oiseau qui fuit rapidement... La crainte la glaça... Elle renfonça dans ses épaules son cou blanc, et se signa une seconde fois... Elle ne douta plus de la présence du malin esprit... Elle ne se trompait guère...

C'était la Barbache...

Une ouverture en forme carrée, était pratiquée

dans le plafond... Un couvercle fait de bois de chêne, fixé d'un côté seulement par deux petites charnières d'acier poli, se levait et s'abaissait à volonté dans la pièce supérieure.

On retrouve encore dans quelques anciennes constructions domestiques quelques baies semblables au milieu des planchers vieillis... Elles y étaient ménagées, tant pour communiquer sans déplacement d'un étage à un autre, que pour donner au chef de famille les moyens d'exercer dans sa maison une surveillance continuelle et facile...

Ces sortes de trous en forme de tabatière s'appelaient le *Judas*...

C'est à la faveur d'un pareil *Judas* que la Barbache avait suivi de l'œil la scène qui venait de se passer entre ces deux victimes de sa vengeance...

C'était de là que le rire fatal était tombé...

Tiphaine en était troublée encore, lorsqu'un son rauque et sourd descendit de la voûte...

Elle frissonna de nouveau et se mit à dire avec ferveur un *Ave, Maria.*

C'était le couvercle du *Judas* que la Barbache venait de faire retomber...

CHAPITRE V.

HOROSCOPE.

Il y avait pourtant quelque douceur répandue sur cette figure ; mais une douceur de chat ou de juge, une douceur doucereuse.

(VICTOR HUGO.)

Nous avons souvent pensé qu'il n'y a de beau dans la vie que ce qui n'y est pas.

(ALPHONSE KARR.)

Tiphaine venait d'achever sa fervente prière lorsque la Barbache entra... Le recueillement de l'orpheline n'en fut point interrompu...

La rusée duègne, habile à manier un cœur novice, aborda la jeune fille d'un air cordialement, affectueux et bon... l'hypocrite.

— Eh bien ! cet homme ?

— C'est celui que vous m'avez nommé, il sort d'ici ; c'était Saint-Fargel.

— Eh quoi ! Saint-Fargel, capitaine à la compagnie des chevaliers du guet ?

— J'ignore quels sont ses titres ; il a dit son nom, voilà tout !...

— Saint-Fargel, oh ! réjouissez-vous ! cet homme si favorisé de la fortune, si puissant à la cour ! oh ! jeune fille, réjouissez-vous !

— Hélas ! me réjouir !

— Attendez donc... mais oui ! n'avez-vous pas comme moi remarqué ses vêtemens mi-parties blanc et noir. C'est bien là le costume ordinaire des chevaliers du guet.

— Oh ! combien il m'a outragée !...

— Salut encore, salut comtesse de Saint-Fargel... Mais que dis-je avez-vous su faire respecter votre faiblesse ?

— Malheur à qui l'outragerait.

— A la bonne heure, jeune fille ! car, sans cela, envain seriez-vous jolie ! son amour chancelerait peut-être !

— Oh ! le prix que la sagesse me garde est moins

l'union de cet homme que la paix de ma conscience. C'est là ce que j'ambitionne.

— Bien, Tiphaine, courage!... Mais comment avez-vous répondu à son amour? car je sais qu'il vous aime!

— Par des résistances sévères!

— Oh! si j'en croyais ma joie, je vous embrasserais! Persévérez comme vous avez commencé... je suis contente!...

— Oh! ne m'exposez plus à ses fureurs; lorsqu'il me regarde on le croirait en colère; son regard m'épouvante!

— Persévérez comme vous avez débuté, vous dis-je: je suis contente!

La fourbe! elle s'éloigna sans ajouter une seule syllabe. La figure de la Barbache respirait la satisfaction, la joie, le plaisir... Tiphaine s'y laissa tromper... Mais la satisfaction de l'affreuse harpie n'était que l'expression de la vengeance qui étreint sa proie... sa joie n'était que l'espoir de rendre Saint-Fargel criminel... Déjà elle voyait l'échafaud dressé pour le coupable... et de là ses plaisirs...

Tiphaine prenait tout cela pour de l'intérêt à son sort... Pauvre fille innocente...

Une ame bonne et généreuse pourrait-elle comprendre les horribles jouissances d'un cœur cauteleux et pervers?... comprendrait-elle qu'il s'acharne à pousser un être dans le malheur, à l'y pousser par délices?... elle qui trouve et contentement et bonheur à secourir l'infortune ; elle qui partagerait son mince morceau de pain avec la misère pour soutenir une existence qui tombe, comment pourrait-elle se façonner à l'idée du malheur d'un homme?...

L'ingénuité ignore les piéges de la fourberie, la générosité les détours du vice, la douceur les ressorts de la méchanceté : aussi le cœur saigne quand on voit la fourberie tromper l'ingénuité, le vice se jouer de l'innocence, la méchanceté écraser du pied la douceur...

Oh! qu'il est pénible d'être témoin de tant de calamités...

J'aimerais mieux sentir, quand vient le soir, la terrible brise de mer; j'aimerais mieux être emporté par l'ouragan; j'aimerais mieux, seul au milieu des grêves qui bordent l'Océan, entendre les mugissemens de l'orage grondant; j'aimerais mieux sentir, à chaque pas, dans des plages mouvantes, le sable mollir sous moi, à l'approche d'une haute

marée, je l'aimerais mieux cent fois, que voir toutes ces choses!... oh!... je l'aimerais mieux!... oui!..

Mourir c'est une fois fait; mais aimer l'humanité et voir, de son vivant, les hommes se déchirer, les voir se manger entre eux!... voir l'égoïsme tenir le sceptre du monde!... voir la simplesse dupée, l'intrigue florissante, la générosité méconnue, l'ingratitude fière, l'oubli de tout devoir portant haut le nez au vent : ah! vivre pour voir toutes ces choses; c'est vivre en agonisant, c'est râler l'existence!...

Tiphaine, bonne, simple, généreuse, sentit son cœur bondir au bonheur que la Barbarhe semblait éprouver, à la prévision de sa fortune future... Tant son ame eût trouvé joie à soulager le malheur!... infortunée elle-même, elle appréciait combien il doit être doux de faire des heureux...

Crédule jeune fille! que je la plains... Et si ce que j'ai dit d'elle a pu vous intéresser, vous émouvoir, vous attacher, plaignez-la aussi, car elle ne fait que d'entrer dans le sentier du malheur!...

Le drame... le drame et ses passions déchaînées réfléchissaient sur la physionomie composée de la Barbache, ses rayons de joie perfide!...

Tiphaine resta rêveuse tout le jour... Elle se

complut dans des rêves de bienvieillante confiance en son ennemie !... Un horizon parsemé de riantes illusions se déroulait, devant elle, sans borne, dans ses chimériques pensées...

Tiphaine était pardonnable de s'élancer dans ses vertiges, de s'y perdre... Toute chose semblait arriver selon ses désirs et selon ses goûts de vertu...

Le bonheur de son avenir se reposait sur l'innocence !...

Oh !... qu'elle sera cruellement détrompée...

CHAPITRE VI.

LES CHARNIERS.

Il y a moins de honte à tuer une femme qu'à l'insulter.

(JULES JANIN.)

Invideo quia quiescunt!...

(LUTHER.)

Il faut en finir, dit-il, en grinçant des dents.

(VICTOR HUGO.)

Quelques jours s'écoulèrent et Saint-Fargel ne reparaissait plus....

Que se passait-il dans cette ame ouverte aux passions ?.... La Barbache rongeait, sous une physionomie calme, son cœur impatient.... Tiphaine don-

nait, elle, à cet homme extraordinaire une pensée de souvenir et d'espérance!...

Elle se rappelait, avec orgueil, ses combats et sa victoire; l'amour de Saint-Fargel et sa défaite; son or dédaigné, ses promesses vaincues, son audace punie..... Elle se rappelait son courroux et son amour, ses prières et ses larmes!.... Elle se rappelait les prédictions de la Barbache et leur commencement de réalisation....

Une seule pensée, gênante, ineffaçable, parasite, contrariait l'ensemble du tableau chimérique de ses idées insidieusement captieuses!... c'était la voix affreusement gaie qu'elle avait entendue... Cette voix glapissante et rieuse; cette voix folâtrant au milieu d'une scène fâcheuse et pénible; cette voix horriblement mystérieuse, et dont le sarcasme revenait sans cesse affliger son oreille jeune et impressionnable!...

N'était-ce point le génie de sa mère nourrice qui lui apparaissait sous cette forme pour l'avertir d'un danger imminent et imprévu?...

Tiphaine armée d'abord contre les paroles de Saint-Fargel en caressait le souvenir... Elle avait répondu à son amour par des hauteurs et des emportemens;

mais elle se flattait intérieurement de l'avoir fait naître.... elle lui avait ordonné de la fuir pour toujours, et cependant elle sentait que sa présence ne lui serait pas importune... l'idée de devenir, un jour, comtesse de Saint-Fargel envahissait toutes les avenues de son ame!... ce flux d'amour-propre submergeait ses pensées... elle se laissait déborder par cette captieuse et riante fascination : d'orpheline ignorée, briller de l'éclat de comtesse!.. passer subitement d'une taverne sous les lambris d'un noble hôtel!... Oh!... quelle âme de jeune fille ne se laisserait prendre à tant de prestiges... surtout lorsque ses astres le lui avaient promis, lorsque tout se trouvait d'accord avec le rigorisme de la sagesse, lorsque l'apparence promettait à sa vertu un triomphe certain!...

Tiphaine ne résistait déjà plus au désir non avoué de revoir Saint-Fargel!...

— Reviendra-t-il au moins?...

Ce premier accident du désir n'effrayait plus la jeune fille!...

Je ne sais si la Barbache ne sut pas débrouiller cette disposition d'ame parmi tant d'autres, chez l'orpheline...

Cependant ce que je sais, c'est que lorsqu'arrivait le soir, lorsque, sortant de leurs repaires, les jeunes ribaudes s'en allaient sous les spacieuses galeries du palais étaler et vendre leur beauté et décrocher, avec autant d'adresse que de séduction, l'escarcelle bien arrondie de quelque gentilhomme provincial ; lorsque les truands prenaient possession de leur Paris ; lorsque le silence morne, troublé seulement parfois par les cris et les gémissemens d'un bourgeois qu'on assassinait, remplaçait la bruyante activité de la grande ville, Tiphaine, seule, sans guide, sans protection, au lieu d'aller chercher sa vie au prix du déshonneur, courait au tombeau de sa mère nourrice couvrir des larmes du regret le coin de terre qu'elle révérait comme un temple ; et lorsqu'elle rentrait, la Barbache lui tenait prête sa nourriture, et ne la lui reprochait pas!..

Une ame mélancolique aime à converser avec les morts!... à se mettre sous leur protection... à respirer la poétique poussière des tombes...

Un soir, Tiphaine, seule, agenouillée sur la fosse de sa bonne nourrice, l'œil fixé sur le ciel, se livrait à la vaguesse de ses inspirations rêveuses, soudaines, parfois consolantes...

—Dieu me l'avait donnée, seconde mère, en son jour de miséricorde ; mais j'ai péché depuis , et dans un jour de colère il me l'a ravie prématurément... Elle était jeune encore !... Moi qui la chérissait tant !... O ciel ! tomber dans sa force !... fatal événement !... Elle m'élevait comme son fruit !... Il faut donc que Dieu se soit chargé de ma jeunesse pour me priver, si jeune , de mon appui !... O ma mère! combien tu fus bonne pour ta Tiphaine !... tu le seras encore , n'est-ce pas ? car tu habites le séjour des bons !.. oh ! tu n'oublieras pas ton enfant d'adoption... que deviendrais-je sans toi, sans ton intercession !...

Un ruisseau de larmes sillonna ses joues... larmes douces, naturelles, aisées !... tout son cœur s'épanchait par là !... Tiphaine ne savait point blasphèmer contre le malheur !...

—Reste toujours auprès de moi, ma mère, sois-y la nuit, sois-y le jour !... ne crains pas que ton ombre m'effraie dans les ténèbres.., l'ombre de ceux qu'on aima bien ici bas ne saurait nous troubler jamais ! viens donc me visiter.... viens !... je causerai avec toi, et tu me répondras... je pleurerai, et tu me consoleras... je te consulterai , et tu me conseilleras ! c'est à toi, à toi d'éclairer ma vie !... à toi ombre cé-

leste, à toi mon sort!.... à toi mon avenir!... viens donc, oh viens!... ma mère!... si tu m'apparais, je saurai que ton corps continuera de dormir sous cette terre froide et sacrée!... mais viens!... je ne m'approcherai point pour toucher ta main protectrice, pour sentir ton cœur battre, pour baiser ton front, pour sentir le souffle de tes lèvres!... je sais que ça serait en vain!... mais je te parlerai, je te reverrai comme aux jours de ta vie, cela me suffira, ma mère!

Cette méditation l'émut beaucoup, elle frissonna involontairement. Puis enfin remise, elle s'occupa d'arracher l'herbe qui dardait, sur la fosse de sa mère, ses premières lames, naissantes, effilées vertes, tristes...

Oh!... qu'il est douloureusement doux de parer la terre où dorment ceux qui nous furent amis!... Cette toilette des tombes a quelque chose, en soi, de mélancoliquement suave... ces soins minutieusement délicats, délicieux à force d'êtres tristes, pénibles à force d'être attachans, font disparaître sans qu'on y prenne garde le jour comme escamoté!...

Je mets autant de volupté pure à dégager de l'herbe renaissante, obstinée, une fosse que j'aime, que l'a-

mant trouve de plaisir à parer du bouquet de noces le corsage de sa fiancée...

Tiphaine trouvait à ces soins les mêmes charmes que moi !...

Cependant tandis qu'elle parait de ses mains la dernière demeure de sa mère vertueuse... Saint-Fargel s'était rendu chez la Barbache... il y venait moins pour céder aux prétentions folles de la jeune fille, que pour trouver un biais qui couronnât ses désirs !... Lui, Saint-Fargel, gentilhomme, épouser cette fille de néant et de boue ! La singularité de cette demande l'amusait parfois, parfois l'indignait, parfois déjouait tous ses calculs !... Aussi bien, Isabeau était là ! devant lui !... comme un mur d'airain insurmontable !... il n'y pouvait pas songer... et Tiphaine de son côté ne cédait rien de ses exigeances !... damnation !...

La Barbache cependant avait eu le temps et de concevoir et de coordonner son plan... elle l'avait établi sur cette base évidemment chancelante : le mariage de Tiphaine avec Saint-Fargel... Le mérite était tout entier dans la réussite... ce mariage il le lui fallait, sans cela point de vengeance, au goût du moins de la Barbache !... C'était là l'exorde d'une suite de machi-

nations infernales, sataniques, atroces!... c'était la vie ou la mort de sa vengeance... c'était le fil qui devait donner le branle à tout le reste...

Lorsque Saint-Fargel entra, il trouva la Barbache seule.

— Eh! c'est Hugues de Saint-Fargel!

— Oui, vieille.

— Il y a des siècles que l'on ne vous a vu.

— Votre Tiphaine est une folle! n'est-elle pas ici?

— Non.

— Tant mieux.

— Tu m'étonnes... Ne reviens-tu pas pour elle?

— Pour elle, oui... mais vers elle, non.

— Explique-toi?

— C'est que pour l'obtenir il me suffira sans doute de m'adresser à toi.

— Ah! mon enfant, tu te trompes, mon pouvoir sur elle est nul.

— Tu m'étonnes à ton tour.

— C'est une vertu comme il ne s'en trouve pas tous les jours.

— Conçois-tu son entêtement? ne vouloir se donner qu'à un époux... Elle!

— Vraiment?

— Sur l'honneur! Je l'aime, de passion, il est vrai; mais...

— Rappelle-toi sa réponse?...

— C'est folie...

— Possible.

— Prétendre à devenir comtesse!

— Si c'est son désir pourtant.

— Ah! c'est se jouer de mon tourment.

— Comment cela?

— Ne suis-je pas lié?

— Belle difficulté que cela.

— Tu veux te moquer, avec ton air calme?

— Non.

— J'irais épouser la Tiphaine; lorsque déjà lié?...

— Sur l'honneur, on ne trouve de nos jours, parmi les hommes, que des enfans: l'on m'a toujours répété, et je le crois, que lorsqu'une femme contrariait les plaisirs d'un homme, qu'il existait mille moyens de s'en défaire.

— Ah! tu m'épouvantes!...

— Comme te voilà timide aujourd'hui! beau Saint-Fargel...

— Beau Saint-Fargel!... c'est de ce nom que m'appelait jadis une femme...

— Conte-moi donc cela?...

— Plus tard , pas maintenant

— Fut-elle ta maîtresse cette femme ?

— Oui.

— Elle est sans doute devenu ton épouse...

— Mon épouse... non !...

— Ah !... Il y eut un silence. La Barbache reprit :

— Tu l'as donc abandonnée cette femme.

— Tu l'as dit : abandonnée !...

— Tu vois bien qu'en ce métier tu n'en es pas à ton noviciat.

— Hélas !...

— Et tu hésiterais...

— La quitter , je ne le puis...

— La quitter , sans doute ; mais...

— Ciel !... tuer Isabeau...

— Isabeau !... après tout, Isabeau est peut-être la cause de l'abandon de l'autre femme...

— Ah ! quel souvenir !...

— Pourquoi craindre?

— Malheureuse !...

— Quoi? t'ai-je prié ou forcé d'aimer la Tiphaine... C'est toi-même qui me la demandes, c'est donc toi le malheureux.

— Oh ! sans doute, je le suis ; car j'aime... Oui j'aime... et bien plus, j'aime une fille qui habite ta demeure !... Vois si je suis malheureux !

— Je te pardonne ton ironie... quand on sait me faire rire, cela rachète toute injure, quelle qu'elle soit... mais attends donc ! eh ! oui... c'est cela !...

— Parle vite !...

— J'ai trouvé moyen de tout accorder... la Tiphaine veut un époux... toi tu l'es déjà d'une autre, et ne saurais devenir le sien, et pourtant tu rêves sa possession : voilà ta situation, n'est-ce pas?

— Oui...

— Et tu recules devant le meurtre d'Isabeau?

— Oui.

— Eh bien, rien n'est impossible !

— Voyons?

— Juge de mon désir de te servir... Je consens à t'aider en toutes choses... d'abord commence par lui promettre ta main...

— Mais promettre...

— Laisse-moi parler... une fois cette première preuve d'amour donnée, tu tâches de la séduire... si elle résiste, tu remets de quelques jours...

— C'est à n'en finir pas !...

— Si les refus persévèrent, tu fixes le jour des épousailles !...

— Mais...

— Alors je dispose tout ici pour une fausse union... la jeune fille se laisse prendre aux apparences, tu l'obtiens, et le lendemain, le lendemain...

La Barbache se prit à rire aux éclats... rire inextinguible, satanique, affreux de délire... Elle reprit enfin :

— Le lendemain... on lui révèle tout... ce plan te convient-il ?

— Oh ! à toi tout ce que tu voudras, si je réussis.

— Cours donc la trouver... elle doit être au tombeau de sa mère... tu me la ramèneras ; car le jour baisse...

— Adieu... La force de ma reconnaissance me donnerait je crois la force de t'embrasser...

— Je ne te demande pas ce sacrifice...

— Adieu !...

— Le fou...

La Barbache le voyant se précipiter dans l'escalier, grimaça un sourire et hocha la tête... La vengeance faisait jouer ses traits...

Cependant Tiphaine avait cessé ses douces et tristes

occupations. Prosternée à deux genoux, sur la tombe de sa mère-nourrice, elle rêvait à l'espoir de revoir cette femme si bonne et si malheureusement morte... La force de ses regrets faisait qu'elle exprimait haut ses pensées!... son ame tendue fortement vers une idée fixe ne s'harmonisait plus avec ses sens... Elle parlait et ne s'entendait pas... elle pleurait et ne sentait pas ses larmes qui tombaient brûlantes sur son sein...

Saint-Fargel accouru vers les charniers l'aperçut de loin... elle était seule, au milieu des tombeaux, comme une belle statue de marbre blanc au milieu de ruines... ou comme une provocation que la vie portait à la mort, au sein même de son empire...

Saint-Fargel, comme frappé de crainte religieuse et de respect, à la vue de l'orpheline, ralentit sa marche précipitée... il s'approcha furtivement jusque auprès de la jeune vierge; l'entendant parler, il s'arrêta pour écouter :

— Tu viendras, n'est-ce pas, ma mère?... tu me le promets... tu ne saurais me manquer de parole... cette nuit même... Lorsque tu vivais tu me répétais :

« Ma fille, les morts ne mentent point; il faut croire à leurs paroles. »

— Au revoir donc; car tu viendras !... oui tu viendras me visiter... oh! ne rougis point de mon refuge : il y a danger pour moi ; mais pour moi aussi vertu !... la force d'ame a récompense là-haut !... Je t'attends cette nuit... adieu ma mère!... viens , ta vue me consolera , car elle rendra moindre la perte que j'ai faite !...

L'orpheline se signa ; elle allait se lever, lorsque Saint-Fargel lui frappa sur l'épaule... Un frisson involontaire de peur courut dans ses veines... Elle poussa un cri, ses cheveux se dressèrent engourdis sur son front pâle.

— Ah !... Est-ce toi-même , réponds?...

— Tiphaine !...

Une voix douce avait prononcé ce nom. Elle pénétra jusqu'au cœur de Tiphaine... Elle se détourna, et apercevant Saint-Fargel :

— Quoi ! le comte de Saint-Fargel !...

Ses forces la trahirent ; ses genoux mollirent sous elle; elle s'évanouit...

Saint-Fargel sans se troubler de la voir en cet état la couvrit de baisers brûlans. Il conçut une horrible pensée... pensée de satyre... ce fut de se rassasier d'elle !... La tenir sous la main et n'en pas jouir,

cette idée le torturait... La virginité, se disait-il, est une rose ; si l'on remet au lendemain pour la cueillir, un autre vient qui l'effeuille...

Cependant il hésitait encore... intimidé, religieux en présence de la beauté de Tiphaine, il n'osait plus porter sur tant d'attraits une main sacrilége... Cette gorge blanche et pure comme la nappe d'un autel ; ces yeux voilés et entr'ouverts; cette bouche mi-close et enflammée ; ce teint décoloré et frais ! il se rapprocha pour la voir encore...

Ce fut là le triomphe des sens...

L'œil en feu , la lèvre embrasée , le cerveau délirant, les veines du front gonflées de sang , la respiration entravée , le forcené se jeta avec transports sur l'orpheline évanouie... Comme un chat rôdeur des nuits , qui vient de saisir sa proie , il la léchait, pour ainsi dire , avant de la mordre , de la dévorer, jouait , folâtrait avec elle , la flairait avec volupté !...

Enfin, passionné, délirant, fiévreux, il s'élance sur sa curée délicate, tendre, succulente ; se roule dans ses bras ; la couvre de baisers ; et furieux d'amour, lui applique sur la bouche une main tremblante, convulsive, comme pour l'empêcher de crier ; déchire ses vêtemens trop pudiques , et dans sa frénétique

ardeur brise à jamais, pour la vierge évanouie et insultée, le voile de la virginité...

Saint-Fargel haletant dans les délices redoubla de caresses brûlantes et luxurieuses... En ce moment un violent coup de tonnerre se fit entendre... la foudre roulait en éclats, bruyante, terrible, prolongée, sur sa tête, et cependant le temps était calme et l'air froid...

Et la terre... se sentant en contact avec le crime en éprouva un frisson d'horreur !...

On rapporte qu'il y eut ce soir-là même un tremblement de terre...

Superstitieux avant tout, et la superstition rend timide, Saint-Fargel crut voir les tombes s'entr'ouvrir... Dans son trouble il crut voir les pierres des sépulcres se lever et rester entre-bâillées, il sentit dans son cœur un frisson glacial... Epouvanté de lui-même il se leva pour fuir... mais la lune dont le disque argenté semblait sortir des toits bruns des maisons de la rue Saint-Denis jeta son rayon blafard et pâle, sur la figure mate et nacrée de Tiphaine... un ange eût été moins beau qu'elle !...

Saint-Fargel contempla cette créature charmante, ses désirs redoublèrent !... Il venait bien d'être heu-

reux dans les bras de la jeune fille ; mais les bras de de la jeune fille étaient restés inertes, flasques... Il venait bien de respirer son haleine ; mais cette haleine était froide comme la brise... il venait de palpiter sur son sein ; mais ce sein était inanimé , inactif !

Et sa passion s'irrita de toutes ces choses... et son cœur se gonfla de dépit... et son front se couvrit de rougeur... pourquoi tout cela , puisqu'il venait de se repaître de la femme qu'il aimait entre toutes ; c'est peut-être que les jouissances de l'amour ne sont rien, du moment qu'elles sont acquises sans être partagées ! Il faut de l'amour dans l'amour : sans cela ce n'est pas de l'amour.

Saint-Fargel réfléchit sur son sort... l'action qu'il venait de commettre lui apparut laide dans toute sa laideur ; difforme dans toute sa difformité... Il en conçut dépit et honte...

Un moment après, saisissant par le milieu du corps Tiphaine à peine revenue à elle, il sortit précipitamment des charniers et marcha avec son fardeau par les rues étroites qui mènent à la place du Châtelet, et se dirigea , traversant le pont aux Changeurs , du côté de la Cité...

Il s'arrêtait de temps en temps sur chaque pas de la mule qu'il rencontrait , et en reprenant haleine laissait tomber un regard d'amour sur sa victime, et toujours son cœur palpitait...

Enfin il arriva à la rue Basse-des-Ursins.

La Barbache était à sa fenêtre, malgré la brise glacée de la nuit, attendant avec inquiétude les deux objets de sa noire vengeance... dès qu'elle les aperçut, elle courut vers la porte et l'ouvrit...

Saint-Fargel lui remit Tiphaine, et s'en retourna.

Tiphaine reprit peu à peu l'usage de ses facultés! et avec elles la conscience de sa force, et avec elles le courage et la vertu...

Sa visite au tombeau de sa mère lui apparut comme un rêve pénible...

Comment se trouvait-elle transportée chez la Barbache ?... que s'était-il passé durant sa léthargie?... depuis... pourquoi ses membres tombaient-ils brisés de fatigue?...

Tout cela tenait pour elle du problème... elle n'en trouvait pas la solution... Pauvre fille!...

Elle ignorait dans son injure l'offense que Saint-Fargel avait faite à sa vertu virginale!...

O Tiphaine! Tiphaine!...

CHAPITRE VII.

LE PREMIER MARS. — LES MAILLOTINS.

Le roi ne lâche que quand le peuple arrache.
(VICTOR HUGO.)

Quand il n'y a plus de frein pour quelqu'un,
il faut qu'il n'y ait plus de frein pour personne.
(JULES JANIN.)

Un an, un mois et quelques jours avaient passé sur l'ordonnance de *mil trois cent quatre-vingt*... Depuis ce temps, le peuple, libre de toute espèce d'impôts, respirait plus largement...

Mais le duc d'Anjou souffrait beaucoup, lui... son insatiable soif d'argent brûlait sa vie...

Il fallait de l'or à son avarice, de l'or à ses prodigalités, de l'or à ses ambitieux projets... Et le duc-régent promenant de tous côtés son regard avide, ne rencontrait que la bourse du peuple qui pût lui en fournir : il résolut donc, parjure à sa promesse, de rétablir l'impôt, pour l'abolition duquel des réjouissances publiques avaient été données six semaines auparavant.

Par malheur, le conseil de régence fut de son avis!...

Le premier jour du mois de mars, il fit crier à huis clos et de nuit, dans une des salles du Châtelet, la ferme générale des gabelles... Une compagnie de juifs lombards s'en rendit adjudicataire...

Mais, suivant une coutume aussi vieille que la monarchie, l'impôt devait être annoncé par criées publiques, vingt-quatre heures avant sa perception... Le duc eut la pudeur de ne pas heurter de front cette ancienne coutume, regardée, à tort ou à raison, comme une garantie inviolable des intérêts publics... mais une difficulté embarrassait le régent-duc... Quel archer assez dévoué, assez intrépide osera en cette occasion braver la tempête populaire?... Des récompenses furent promises, brillantes, larges, captieuses.

à celui qui voudrait crier l'impôt... Un seul se présent.a.. homme adroit, rusé intrépide, l'homme qui convient à un pouvoir trompeur... L'étrier éprouvé, une cotte de maille sûre, un cheval rapide, la trompe au poing, Claude-Hugues Barthélemy (l'archer de la prévôté se nommait Claude-Hugues Barthélemy) se présenta aux halles devant le peuple parisien assemblé en grand nombre... effronté archer!...

Il s'arrêta à un carrefour, s'assura de sa selle et de ses courroies, puis, la trompe au poing, il l'emboucha :

Tan ta ra tan ta ra la la la la la la...

Un populaire nombreux accourut et entoura le crieur... Tous, l'œil fixe, la bouche béante, l'oreille tendue, attendaient que l'archer annonçât le motif de sa mission; mais le Claude-Hugues Barthélemy ne fit aucun signe qui indiquât qu'il allait parler... l'attention, la curiosité l'intérêt redoublèrent l'archer, impassible comme un grenadier russe ou prussien sous les armes, attendait que le silence fût bien établi... Enfin, profitant d'un instant de calme profond :

— Votre souverain est insulté, peuple! sa vaisselle d'argent vient d'être volée! récompense illimitée qui livrera le coupable...

Une rumeur générale s'éleva du sein de la foule... tous parlaient à la fois...

Oh! le bien subtil et détestable archer, que le Claude-Hugues Barthélemy!...

Le crieur n'attendait que cela... au bruit des conversations entrechoquées, il annonça en deux mots, pour le lendemain, la levée de l'impôt, et partit à franc étrier, culbutant sur son passage, femmes, enfans, vieillards... La rapidité de son cheval lui valut la vie... Le peuple surpris et trompé devint furieux, s'agita turbulent, et jura sur l'heure de refuser le paiement des taxes... Plus de vingt mille hommes répétèrent en même temps le même serment!...

Cependant le lendemain du jour de la criée des taxes, les fermiers se présentèrent aux halles, devant le peuple, afin d'en opérer le prélèvement... Une femme du peuple, revendeuse de légumes, promenait dans son éventaire toute sa maison de commerce... Pauvre femme!...

Un fermier l'arrête :

—La taxe, bonne femme?...

—Je suis bien malheureuse!... bien pauvre!...

—La taxe? et pas de verbiage...

— Je ne la puis payer...

— Barbe de Dieu ! ne vends pas alors ?...

Et saisissant avec emportement les denrées de la pauvre femme , il les sema dans la boue du ruisseau des halles !...

La revendeuse, rouge de colère, balance au-dessus de sa tête son lourd panier d'osier et va le lui jeter au visage , mais l'impitoyable et barbare percepteur s'élance sur elle avec fureur et la frappe sans pitié...

— Vengeance !... vengeance !... à l'assassin !...

Et le sang de la malheureuse femme coulait noir et abondant de ses narines meurtries par l'homme de finance.

Aussitôt tous les témoins de cette scène se précipitent sur le fermier détesté... On le frappe , on le déchire, on le laisse sur la place mort, percé de vingt coups de couteau...

— Vengeance !... vengeance !...

C'était là le cri général... Et en un instant, la compagnie d'archers commise pour faire respecter les fermiers-généraux fut mise en pièces... On se saisit des percepteurs et on leur infligea sur le lieu même de leurs rapines, la punition accoutumée... et la punition était la mort..... Quelques uns prirent la fuite et se sauvèrent dans l'église de

Saint-Jacques de l'Hôpital, croyant se tirer du péril à l'abri du sanctuaire... mais on les y poursuivit à outrance... Et leur sang rejaillit jusque sur les degrés de l'autel!...

Profanation!... horreur!...

De là, tout le peuple se présenta en masse à la maison aux piliers, demeure du prévôt des marchands... Cinquante mille maillets qui y avaient été déposés par Hugues Aubriot du temps de la guerre des Anglais, furent pris et pillés... Le peuple s'en arma... C'est ce qui fit nommer cet événement émeute des maillotins.

Cependant, la cour effrayée de la tournure que prenaient les événemens sortit de Paris et se réfugia à Meaux... Le roi convoqua auprès de lui toute sa noblesse...

Et toute la noblesse suivit le roi et son conseil... Car tout homme de tige noble qui ne s'attachait pas à la personne de son suzerain au jour du danger, était chargé du crime de lèze-majesté...

La mort s'ensuivait...

Malheur alors à qui préférait sa maîtresse à son roi!... Bons ancêtres!...

Mais Saint-Fargel que fit-il?... car Saint-Fargel

était noble et vassal du roi... Saint-Fargel est comte !...

Saint-Fargel suivit-il le roi à Meaux?...

Non : car tandis que l'émeute bouillonnait dans Paris, tandis que le jeune parjure quittait pour son salut, le palais des rois, tandis que le sang des fermiers-généraux ruisselait sur l'autel de Saint-Jacques de l'Hôpital, tandis que la noblesse s'exilait à la suite de son roi ; Saint-Fargel, étranger à tout ce qui se passait depuis deux jours, dépensait sa vie aux pieds de Tiphaine...

La Barbache attentive aux progrès de la passion de cet homme son ennemi, l'avait, à force de finesse, d'habileté, de ménagemens, conduit jusqu'à son but. Saint-Fargel fasciné ne rêvait plus que la possession de l'orpheline, et la Barbache lui rappelait sans cesse les prétentions de Tiphaine.

Mais Saint-Fargel avait reculé long-temps devant les moyens que lui avait suggérés la Barbache, les stigmatisant de supercherie qu'il traitait de lâcheté, et la damnée femme savait ridiculiser ses scrupules et ses hésitations !...

Saint-Fargel aimait, on le voyait ; et la Barbache traduisait en sarcasmes contre lui, ce que l'on disait

déjà de sa folle et timide passion... Enfin soit amour, soit amour-propre, soit fatigue ou conviction, Saint-Fargel était venu, ce jour-là même, chez la tavernière de la Cité, donner à Tiphaine le prétendu baiser des fiançailles... Il avait enfin consenti à prendre le principal rôle dans la comédie qu'avait inventée la Barbache, à tromper une femme qu'il adorait, à renier ses devoirs d'époux... Que lui importait!... son ame saturée d'amour ne comprenait plus rien autre chose que l'amour... Souvent, rêvant à l'orpheline, il s'écriait dans la fureur de ses désirs :

— Il faut que je sois son amant, ou que je l'assassine!

Et soudain le cadavre de Tiphaine apparaissait à son imagination en feu, couperosé, flasque, défiguré... Et ses idées de meurtre se métamorphosaient aussitôt en une mélancolie tendrement repentante!... tantôt en un frisson de frayeur... tantôt en un religieux serrement de cœur... Oh! qu'une femme aimée a de pouvoir sur une ame d'homme!... combien de transformations brusques, tranchées, n'y opère-t-elle pas!...

Cependant, tout le temps que dura pour Tiphaine le combat de l'espoir flatteur d'union avec Saint-Fargel

d'un côté ; de l'autre, celui de la volonté de faire triompher sa vertu : le souvenir de cet homme qui lui vouait son amour, sa fortune, sa vie, s'était reproduit à son imagination jeune, sous un aspect moins effrayant... Je ne sais si l'habitude de le voir, de lui parler, l'avait accoutumée à lui ; mais sa présence loin de lui rester pénible, se tournait en plaisir inexpliqué, inexpliquable ; plaisir de routine qui se montre sans qu'on le cherche, qui grandit sans qu'on s'en doute, qui séduit et finit par nous maîtriser...

Aussi ne résistait-elle que faiblement et par entêtement aux instances du comte, lorsqu'il lui eut fait la promesse de l'épouser...

Le jour de la célébration de cette union bizarre, doublement criminelle, perfide, insidieuse, disproportionnée, fut remis à la décision de Tiphaine...

Pitié !... désolation !...

Tiphaine hâtive de consommer sa perte irrévocable, affreuse, prématurée, désigna le premier jour du mois de mai, pour être celui des épousailles...

Et joyeuse, confiante, caressante, expansive, jolie, elle s'élança avec abandon naïf dans les bras de son promis... Et ses lèvres de rose, ses lèvres empourprées d'amour, de reconnaissance, rencontrèrent les

lèvres de feu, les lèvres perfides de Saint-Fargel... et leurs deux ames se fondirent dans un long baiser...

Un sourire méphistophélique courut rapide sur la figure de la Barbache... car elle était là!...

— A moi la vengeance! à moi le plaisir de les torturer!... dit-elle.

Elle ne suivait que cette seule idée : la vengeance... et tous les muscles de la face de la damnée harpie se convulsionnèrent affreusement!... mais tout à coup ils changèrent d'expression... l'œil brillant, expressif, inspiré, la tête haute, le front rayonnant, la voix assurée, elle laissa tomber du haut de son extase prophétiquement poétique, ces paroles chatoyantes, limpides, fraîches, veloutées, ces mêmes paroles solennelles qu'elle avait jetées embaumées dans le cœur de Tiphaine :

— Salut encore une fois, comtesse de Saint-Fargel!...

Et dans la rue, une voix rauque, presque sépulcrale, prononçait en même temps ces autres paroles :

Éveillez-vous, gens qui dormez!
Priez Dieu pour les trépassés!...

Et le son monotone d'une cloche funèbre, entre-

coupait chaque mot de cette lugubre liturgie... C'était le clocheteur qui achevait sa ronde de nuit...

Saint-Fargel bouleversé jusqu'au cœur par l'union inattendue de ces deux voix , sortit de sa contemplation extatique, et jetant sur le sablier un regard surpris :

— Eh quoi!... minuit?...

— Oh non! le couvre-feu n'est pas sonné!...

Ce fut la Barbache qui fit cette réponse vague...

— Nous ne l'aurons pas entendu... Mais si le guet passait?...

— Bast... ce serait huit jours de Châtelet!...

Et la Barbache ricana, comme pour plaisanter...

A ce moment , un coup violent ébranla la porte d'entrée...

—Je suis tenue d'aller ouvrir, s'écria la Barbache... elle descendit pour répondre... Saint-Fargel frappé de sa première idée s'écria hors de lui :

— C'est le guet!... je serai reconnu... que devenir?... par où m'échapper?... Ah!... c'est cela!...

Et alerte, il découvrit avec précipitation le lit de la Barbache, en enleva les draps, et sans mot dire, les noua ensemble par un bout... La fenêtre était élevée de vingt pieds au-dessus du sol.. Il fixa à un

verrou saillant les deux draps ainsi réunis, et se laissant glisser le long de cette échelle factice, il disparut dans l'ombre...

Tiphaine le voyant fuir, laissa échapper un long soupir... Et son œil attaché assez vaguement sur les dalles de la chambre fixait tout sans rien voir... Et ses deux jolis bras arrondis, pendaient le long de sa taille svelte, gracieux, aisés... et par un mouvement involontaire, fait d'instinct, ses deux mains se rapprochèrent, et croisées l'une dans l'autre, restèrent jointes... Elle rêvait, sans s'arrêter à une pensée!...

La Barbache rentra... Elle riait aux éclats... Tiphaine lui dit sans trop d'empressement :

— Qu'est-ce donc?..

— Rien... rien... c'est une des miennes qui s'amuse... ou qui se promène en rêvant...

La Barbache appela... Une fille de joie vint...

La Barbache reprit :

— Mais où est donc Saint-Fargel?...

— Evadé...

— Par quel endroit?

— Par cette fenêtre.

— Sans échelle?

— Vos draps de lit lui en ont servi...

La Barbache applaudit à l'expédient, et se retournant du côté de la fille de prostitution :

— Conte-nous donc l'événement tel qu'il s'est passé?...

La fille folle commença à dire l'événement de la journée. Nous le connaissons.

Cependant Saint-Fargel était enfin rentré dans son hôtel, quoique souvent arrêté dans sa route par les fréquentes védettes qui lui criaient :

— Qui vive!...

Saint-Fargel, enveloppé dans son manteau de peur qu'on ne le reconnût à ses armes gravées en soie sur ses vêtemens, répondait au *qui vive!* des sentinelles : par :

— Bourgeois!...

CHAPITRE VIII.

CESSATIO A DIVINIS. — LE DIABLE EST AVEC LA VIEILLE.

Mais ce temple est sans voix. Où sont les saints concerts,
D'où s'élèvera l'hymne au roi de l'univers?...

(ALPHONSE DE LAMARTINE.)

Eh bien! Caïn le réprouvé ce sera lui,
la fatalité ce sera moi.

(EUGÈNE SUE.)

Un jour de victoire est un jour de fête pour le peuple... La gaîté alors s'inocule dans toutes les ames, la joie s'infiltre dans tous les cœurs, le quiétisme se glisse dans toutes les imaginations... L'homme alors ne conçoit plus de malheurs possi-

bles... L'épanchement devient plus naïf, les liaisons plus faciles; tout le monde se rit, se parle, s'aime; la société tout entière semble être une seule famille réunie pour fraterniser... L'enivrement du succès envahit toutes les têtes, il les domine, gai, loquace, imprévoyant, aimable, comme la fumée du champagne électrise la verve des convives après un banquet d'artistes... L'ivresse des Parisiens, après la révolte du 1er mars avait été toute d'entraînement, d'inspiration, de poésie!...

La nuit qui suivit le succès du peuple contre les lois de finance, apporta à tous ceux que le sommeil avait surpris, des rêves de félicité, d'avenir, de liberté; ceux qui ne dormirent pas posèrent des calculs de bonheur, et d'affranchissement durable...

Mais dérision! déraison! désenchantement! fantôme!...

Cependant le dimanche suivant les Parisiens se parèrent, attifés de leurs habits de fête, gais, frais, dispos, pieux, attendant le premier branle religieux de la sonnerie paroissiale, pour se rendre à l'office... Peut-être se disposaient-ils, confians et inexpérimentés, à rendre grâces au Très-Haut de la victoire qu'ils avaient remportée!... Peut-être se prépa-

raient-ils à mettre au plat d'argent une offrande double, en remencîment de l'abolition de toute charge ; car ce n'était plus par simple ordonnance violable et menteuse, qu'ils se trouvaient affranchis des taxes, fouages, gabelles, impositions, impôts : c'était par la force, par l'épée, par le maillet, par la hache, par la lance, qu'ils venaient de s'en débarrasser... Leur charte libératrice, c'était le bouclier...

Cependant l'airain sacré ne se réveillait pas, et dix heures allaient sortir de tous les sabliers... Un bruit vague circulait déjà, sinistre, dans la ville... Ceux qui dès le matin s'étaient présentés aux églises, n'y avaient point trouvé de basses messes... Seulement, ils avaient vu les vases sacrés renversés pêle-mêle sur l'autel ; les prêtres qu'ils avaient rencontrés n'avaient pas coupé leur barbe, leur tonsure n'était pas raffraîchie, ils marchaient l'œil fixé vers la terre... A tous ces indices funestes la nouvelle d'une cessation *à divinis* se grossissait en marchant, et tout le populaire, la bourgeoisie, les notables tremblaient en se racontant ces choses... Déjà même personne ne doutait plus que l'interdit allât peser sur Paris... Et déjà tous criaient merci !... tous, pitié !... tous, grâce !...

Plus nos croyances religieuses craignent d'être coudoyées, plus nous voyons de possibilité qu'elles le soient... Tout ce qui stimule ou émeut nos susceptibilités nous trouve disposés à l'attention... à la moindre éveille de nos scrupules religieux compromis, l'ame éprouve le besoin de vérifier l'exactitude, la véracité de ses craintes... Aberration de l'esprit de l'homme!... Il cherche la souffrance, comme s'il ne souffrait pas assez; il ne peut pas l'attendre, comme si elle ne venait pas assez vite!... Oh! c'est que de tous les maux qui frappent l'humanité, le plus intolérable peut-être c'est l'attente...

A donc les Parisiens de l'an 1381 ne savaient pas plus attendre que nous Parisiens du dix-neuvième siècle... C'est que l'homme de tous les siècles est l'homme, partout et toujours... En lui le fond ne change pas, la forme seule se modifie... le fond, c'est le cœur, la forme, ce sont les mœurs; le cœur c'est la pâte humaine; les mœurs, c'est le four qui la dore ou la brûle!...

Mais à dix heures tous les clochers de Paris poussèrent un long gémissement sourd... spontané.. unanime!... Il retentit jusqu'au cœur de tous les habitans...

Malheur! merci! pitié! désolation!...

Aussitôt, comme pour se briser mieux contre la réalité, chacun courut, effaré, à son église paroissiale... Tiphaine se rendit à Notre-Dame...

Toutes les portes de la riche métropole étaient ouvertes, et cependant, elles resserraient, trop étroites, le flot de peuple qui se jetait avide, inquiet, hagard, dans les nefs encombrées.

Tiphaine portée par le flux et reflux de cet océan de populaire, fut poussée jusqu'au cœur de l'église!...

L'interdit n'avait point encore passé sur ses jeunes années... L'interdit avec ses cérémonies funèbres, étranges, terribles; l'interdit avec son appareil de mort, avec ses foudres tonnantes, vaticaniques; l'interdit à l'aspect farouche, et pieusement sacrilége; l'interdit à la parole dévotement infernale; l'interdit impitoyablement religieux, fatalement pénitent; démoniaque à force de foi catholique, dissipateur de l'espérance céleste, impitoyable en sa charité chrétienne... Tout ce spectacle offert à la naïve impressionabilité de l'orpheline, par les ministres armés de la pacifique religion, bouleversa son ame, brisa son cœur, étouffa ses pensées!...

Cependant les portiques de Notre-Dame regorgeaient de chrétiens qui venaient chercher les saints offices... Que remportèrent-ils?... déception... terreur... effroi!... Mais tâchons de nous transporter en idée jusque là et d'ébaucher une peinture bien incomplète, mais ponctuelle des cérémonies qui entouraient de tant de trouble, les foudres de l'église...

Le chœur de la cathédrale tendu en noir, depuis les dalles jusqu'au dôme, portait dans tous les esprits la froide idée de la mort... Un rideau noir aussi, s'élevant à l'entrée du sanctuaire, régnait impénétrable d'une colonne à l'autre, à la hauteur de six toises... C'était le masque qui dérobait aux regards des pécheurs l'autel des saints mystères... Aucune lumière ne projetait sa clarté au sein de ce caveau terrible!...

On attendait...

Le troisième glas murmura dans les tours... Ce frisson de l'airain descendit rapide, sur la foule recueillie et la parcourut par trois fois... Chacun se crut réprouvé!... Une longue traînée de plaintifs gémissemens sillonna l'assemblée... Les femmes s'exprimaient par des sanglots, les hommes pâlirent!...

Une lueur pâle, mince, promeneuse, sortit du côté gauche de l'autel, étoile isolée au milieu d'un ciel sombre... Tout à coup elle s'arrêta; puis parut s'agiter laissant à sa place, une lueur plus forte, et s'arrêta encore... Elle fit par douze fois le même mouvement, et par douze fois la foule s'émut!... C'était l'autel qu'on allumait!... Enfin retournant vers l'endroit d'où elle était sortie; elle se perdit éclipsée... On entendit alors dans l'église un bruissement bref, semblable à celui occasioné par la brise se glissant le soir sur les feuilles tremblantes des pleupliers, ou encore au frottement que produit sur l'eau une nacelle légère remontant à la voile le courant, ou encore au vagissement de l'air sous l'arche d'un pont.. Il y eut ensuite un moment de calme plat...

Mais tout à coup le rideau noir qui défendait la vue du sanctuaire se replia, comme de lui-même, contre chaque colonne placée à l'entrée du lieu saint... Chacun put voir l'autel... Désolation! Le tabernacle était ouvert et vide... Les vases sacrés gisaient jetés pêle-mêle, renversés les uns sur les autres, comme au jour du vendredi-saint... On vit la lumière des douze cierges se détachant sans vie sur

ce fond noir, les statues des saints, voilées; tout le monde trembla!...

Le clergé sortit de la sacristie : à commencer par les enfans de chœur, puis les chantres embarrassés dans de larges et pesantes chapes noires de draps de soie avec franges de soie... puis les sous-diacres, couverts d'ornemens de soie noire en forme de croix, avec autre croix de soie blanche encadrée dans la première et avec des têtes de morts brochées noires dessus... puis les diacres, également parés de dalmatiques comme les sous-diacres et portant plus que ces derniers, la courte étole au bras gauche... puis les prêtres, modestement accoutrés du rocher de fin lin... puis les chanoines, connus à leur camail de satin avec capuce... puis les vicaires généraux, portant chapes de velours noir avec franges en argent... puis les archi-diacres, enveloppés aussi dans de longues chapes de velours noir à franges d'or... Puis enfin messire Aimeric de Maignac, archevêque de Paris, revêtu de ses ornemens pontificaux, ayant en tête mitre à deux longues barbes, la crosse d'or en main...

Lorsque tout le chapitre fut rangé devant l'autel, l'archevêque de Paris s'inclina, appuyé sur sa crosse;

tout le clergé répéta le même geste, puis se retourna avec le prélat du côté du peuple qui ne reçut point du pasteur la bénédiction accoutumée!

A ce moment quatre clercs, vêtus de longues robes blanches, qu'on avait placés aux quatre coins de la cathédrale, sonnèrent sur la trompe un refrain convenu... Tous, à ce concert terrible, renfoncèrent leur cou dans leurs épaules, à la manière de gens effrayés... On crut voir et entendre les anges chargés de citer les mortels au dernier jugement... Et l'archevêque entonna d'une voix lugubre les sept psaumes de la pénitence... Et le clergé continua à psalmodier à voix forte... Et pendant toute la longue liturgie les cloches agonisaient dans les tours... Et chaque hoquet de leur agonie était autant de vie qu'elles enlevaient aux Parisiens terrifiés... Puis on chanta l'office des morts... Alors monta en chaire un diacre vêtu d'une dalmatique noire à croix blanche brochée de têtes de morts, puis à poumons développés, cria :

Anathème sur les coupables!... Ils ont ensanglanté l'autel de Saint-Jacques de l'Hôpital!...

Anathème sur eux!... sur eux tous, malédiction!...

Et l'archevêque de Paris s'écria :

— Anathème sur Paris !...

Et tout le clergé répondit :

Fiat !...fiat !... fiat !...

Et les fidèles restèrent muets... et les cloches gémirent... Et le clergé recommença ses cris à Dieu, *Clamor ad Deum...* Et chaque prêtre alla à l'autel où il alluma le cierge qu'il tenait à la main... Et l'on déposa à terre les reliques des saints... Et les jeunes clercs s'en emparèrent et les traînèrent sans respect sur les dalles du sanctuaire... Et un sous-diacre vint remettre aux mains de l'archevêque le crucifix que le saint homme déposa sur une couronne d'épines... Et les statues de la Vierge arrachées de leurs niches furent traînées autour de l'église avec des imprécations horribles... Cette coutume remonte jusqu'au paganisme qui injuriait et flagellait les statues de ses dieux pour exciter leur colère et les tirer de leur engourdissement... Et on ouvrit sans respect les tombeaux, où reposaient les cendres des saints canonisés. Et la nappe de l'autel fut lambeaux, les vases sacrés furent profanation, le livre des Evangiles pièces et morceaux... Et l'usage de la viande fut proscrit.... Et défense fut faite aux hommes de

se raser, aux femmes de se laver le visage, aux prêtres de rafraîchir leur tonsure... Et une amende considérable en argent fut demandée pour réconcilier l'Eglise avec les excommuniés... Et l'interdit fut crié... cessation de tous les offices divins, de l'administration des sacremens, privation de la sépulture ecclésiastique... Et le prélat répéta par trois fois :

— Anathème !

Et par trois fois le clergé dit : *Fiat ! fiat ! fiat !*

Et tous les cierges furent jetés à terre et foulés aux pieds... Et les quatre clercs recommencèrent sur la trompe le terrible refrain... Et les excommuniés pâlirent; et leurs cheveux se dressèrent d'effroi sur leur tête; et ils s'éloignèrent de l'église, mornes, consternés, *interdits*... Et l'archevêque alla processionnellement afficher sur les portes de Notre-Dame, la *cessatio à divinis*... Et les glas bourdonnaient toujours dans les deux tours... Et les fidèles qui étaient venus à l'église dans l'espoir de prier, s'en retournèrent avec la certitude de payer l'amende...

Et cependant ils s'étaient armés deux jours auparavant pour résister à l'impôt!...

Mais la chaleur de l'action avait entraîné trop loin

quelques bourgeois, échauffés par le combat... Nous avons vu que pendant le tumulte les fermiers-généraux qui s'étaient réfugiés dans le sanctuaire de Saint-Jacques de l'hôpital, y avaient été, malgré le droit d'asile dont jouissait cette église, massacrés sur les marches de l'autel!...

Ainsi ce fut pour punir la violation, par quelques uns, du lieu saint, que l'archevêque de Paris frappa d'anathème et de mort religieuse tout une population de bons croyans!...

L'arbitraire se glisse partout...

Mais il fallait bien venger l'Éternel!... Et voilà que pour venger l'Éternel on met sur le peuple une amende énorme!...

O puissant appât de l'or!...

Qui n'apercevrait pas dans cette réparation ainsi vendue une pure intention fiscale?...

Cependant les cloches de toutes les églises sonnèrent les glas pendant tout le reste de la journée...

Et chaque râlement du bourdon devenait pour Paris, le signal d'un frisson d'horreur...

Et à la chute du jour son silence fut encore comme l'avertissement d'un frisson général!...

Et enfin les cloches furent descendues des sonneries.

Et la liturgie fut complète !...

La Barbache informée par la voix publique de l'interdit lancé contre Paris, voyait sa vengeance indéfiniment refoulée dans l'avenir ; et une pensée corrosive rongeait son cœur... Pensée affreuse qui réduisait en fumée son travail de tout une année... Pensée désespérante pour sa vengeance, ruineuse pour ses calculs ; ses calculs qui étaient sa vie... Son imagination de feu retrempait en vain dans mille moyens neufs et hardis, son espérance indécise... Son arme fatale s'émoussait contre chaque gémissement de l'airain sacré... Chaque râle nouveau de chaque clocher tombait pesant sur son cœur et le meurtrissait... Elle se débattait épuisée au milieu de ces élémens de supplice, lorsque Tiphaine rentra.

L'abattement, l'effroi, le saisissement contractaient les jolis traits réguliers de la jeune fille. La Barbache la regarda sans oser l'interroger... Le calme qu'elle cherchait à imposer à sa physionomie, lui donnait une expression de mutisme, de distraction, d'abrutissement instinctivement atroce; et ses lèvres se crispèrent au sourire... C'était une lueur d'espoir qui brillait vive dans ses projets... Un feu follet au milieu des ruines... Et de plaisir aise, elle s'appro-

cha de Tiphaine... Mais la jeune fille la regardant mélancoliquement s'épancha enfin :

— Plus de noces, plus d'hymen, plus d'avenir... car plus de sacremens!... oh!... La religion ne bénirait pas notre union!... ah!... maudite avant de naître!... C'est comme moi....

— Le 1er mai n'est pas venu... d'ici là!...

— D'ici là, l'interdit ne sera pas levé!...

— Saint-Fargel cependant a reçu votre parole... elle doit être sacrée...

— Saint-Fargel, dites-vous, ma parole?... Oh! si mon cœur ne la lui avait donnée?... hélas!...

— Tiphaine, vous êtes irrévocablement liée par votre serment!...

— Mais vous ne savez donc pas?... vous ne savez donc rien?... C'est à faire frémir... Paris est mis en interdit!... oh!... plus d'hymen!...

— Mais votre parole?...

— L'interdit me dégage de ma promesse!...

— Votre honneur vous dégage-t-il aussi?...

— Oh! grâce!... ne me parlez pas davantage!...

— Mais si je trouvais moyen de tout concilier, interdiction, honneur, union?..

— Oh! je vous devrai donc tout! Parlez! parlez!...

— Reposez-vous sur moi, jeune fille... Voici ma réponse quant à présent...

Et la Barbache se renferma dans cette réserve discrète... Elle n'avait point encore eu le temps d'arrêter son idée qui chancelait dans son cerveau, irrésolue, vague, informe...

Tiphaine plus intriguée se sentit moins malheureuse!... A ce moment Saint-Fargel entra suivi de Godebert... Tiphaine à l'aspect de son amant vit s'enfuir toutes ses craintes, peut-être même tous ses scrupules... l'amour parlait en elle!... Elle courut dans les bras de son promis!...

La Barbache s'empara de Godebert qu'elle tira à l'écart...

Après un long baiser muet, expressif, savoureux, les deux amans se regardèrent silencieux, comme pour s'interroger; pourtant, Saint-Fargel parla le premier...

— Je suis près de toi, Tiphaine; Charles VI est à Meaux... cela doit t'en dire assez!... Pour toi, pour ton amour, pour ta main, pour tes yeux, j'immole devoirs, avenir, obéissance, roi; mais en revanche, à moi, toi, à moi ton amour, à moi ta main, à moi tes yeux au moins!... M'aimes-tu aussi?...

Oh ! Saint-Fargel , ma main vous est promise, et vous me dites : M'aimes-tu ?...

— C'est que, vois-tu, Tiphaine... le roi en fuyant a appelé près de lui sa fidèle noblesse , et je suis noble , et pourtant me voici près de toi !... D'un côté était mon maître et seigneur, de l'autre toi : et voilà que pour toi je reste sourd à la voix de monseigneur et maître... Et pourquoi ?... oh ! c'est que je suis vassal du roi , mais esclave de Tiphaine !... Tiphaine !...

Et l'orpheline aussi éloquente , dit :

— Saint-Fargel !...

Dans un mot... dans un nom, il y a souvent tout le vocabulaire d'une passion forte !....

Mais un long éclat de rire , bruyant , prolongé, folâtre , troubla leur mutuel épanchement... C'était Godebert qui répondait ainsi à la Barbache ; mais la hideuse femme continua...

— Est-ce bien convenu ?...

Godebert se pâmait toujours en riant , et fit de la tête un signe approbatif...

La Barbache s'approcha de lui et lui dit plus bas :

— Sauras-tu bien jouer ton rôle ?

— Juge de mes capacités...

Godebert penché à l'oreille de la Barbache :

— J'ai servi pendant deux ans d'enfant de chœur à l'aumônier de mon père...

Les deux amans avaient repris leur discours interrompu par le rieur Godebert...

— Si l'excommunication n'est pas levée, ses foudres nous repousseront du sacrement?...

— Qu'importe à mon amour, l'interdit et ses rigides lois... Ai-je donc ainsi composé avec mes devoirs?... moi noble... moi sourd à l'appel de mon roi! Que me parles-tu d'interdit?...

— Mais l'église ne sait pas traiter avec ses enfans rebelles?...

— Mais la loi, je la foule aux pieds!...

— Mon crime serait châtié bien autrement que le vôtre!

— Qu'elle peine te serait infligée?

— L'excommunication pour la vie...

— Et à moi la mort!... et je n'hésite pas!...

Godebert, les deux bras croisés sur la poitrine, écoutait tranquillement leur conversation animée... Jugeant le moment favorable, il tira par le bras Saint-Fargel, et l'entraîna hors de l'appartement, après lui avoir soufflé à l'oreille quelques mots que Tiphaine n'entendit pas.

Mais Godebert avait entraîné Saint-Fargel jusque sur la Grève qui formait la tête de l'île de la Cité, et nommée alors la Motte-aux-Papelards. Saint-Fargel cependant n'avait pas pu savoir le motif de la gaîté folle de son beau-frère...

Pour Godebert, le rôle qu'il devait jouer, caressait toutes ses idées de débauche, tant sa nouveauté lui semblait séduisante, tant l'étrangeté de son costume lui promettait de dignité comique, tant la bizarrerie de sa mission prêtait de piquant aux plaisanteries!... Lui Godebert, bénir une union fausse!... Et laquelle!... l'union d'une jeune vierge bien sage, bien timide, bien ombrageuse!... A ses yeux c'était faire plus que d'effeuiller sa virginité, plus que de prostituer ses charmes, plus que de trembler d'amour sur son sein... C'était se jouer de l'innocence, illusionner des illusions!... atroces jouissances du débauché!... plaisirs impitoyables du coureur de tavernes!

Cependant Godebert imposant un frein à son rire presque inextinguible, regarda avec amitié Saint-Fargel!...

— Frère, à toi le corps, à moi l'ame de la novice!...

— Dis donc : à moi l'ame car à moi le corps!...

— A toi son ame... possible encore ; mais à toi son ame par mes mains...

Saint-Fargel jeta sur Godebert un regard d'étonnement... regard imbécile, hébété, vide... Puis saisissant par le bras son beau-frère, il l'entraîne vivement vers le bord de l'eau, franchissant et lui faisant franchir de force l'obstacle que leur opposaient les touffes d'osier de cette grève... Ils arrivent jusqu'au fleuve; et là, Saint-Fargel montrant du doigt à Godebert, l'eau transparente, pure, cristalline :

— Lave-les avant, tes mains ; car l'ame de la vierge doit venir à moi sans tache, sans souillures, et tu m'as dit qu'elle passerait par elles...

— Ah!... ah! ah!... Ce n'est que cela?... à ta marche tragique, à ton œil égaré, je m'attendais à quelque chose de grandiose... Ah!.. ah! ah!.. mais tiens, frère, vois-tu là-bas sur les toits...

— Qu'est-ce, à ton tour?...

— Fumée... comme sur le bord de la Seine.

— Libertin!... tu ne sais donc pas ce que c'est que l'amour vrai?

— C'est celui qui possède... Le tien ne l'est pas encore...

— Mais il veut l'être...

Godebert s'inclina vers le courant :

— Je me lave les mains à ta demande...mais, frère, c'est pour que la jeune fille y glisse mieux en se livrant à toi!...

Puis s'étant relevé, il passa sur l'épaule de Saint-Fargel son bras amicalement expansif, et l'entraîna parmi les bouées de bouleaux et de saules qui croissaient en se balançant, vertes et touffues, sur la Mottes-aux-Papelards... et Godebert seul parlait... Et Saint-Fargel l'écoutait attentivement, tantôt pensif, tantôt souriant... C'était l'honneur aux prises avec la luxure,.. chacun de ces deux sentimens venait à son tour éclairer sa physionomie... Enfin, Godebert cessa de parler... Il venait de lui révéler le plan de la Barbache... Ce plan que l'affreuse duègne lui avait tracé, ce plan d'une ame infernale, et qu'une lèvre infernale avait livré à l'ame sale du débauché Godebert!...

Cependant Saint-Fargel se voyant en présence de deux excès opposés, sa passion et sa répugnance à tromper Tiphaine, hésita un instant... Pendant un moment son sang amassé dans ses poumons fit cadencer sa poitrine... Puis après il sentit au cœur un feu

brûlant, qui monta au cerveau et dissipa ses hésitations scrupuleuses... Il n'entrevit plus rien autre chose que sa chère Tiphaine; rien que cette créature puissante qui repétrissait son être.

— Je l'aime, frère!... je l'aime d'amour! il faut donc que je la possède; car sans la possession, l'amour n'est rien...

— A quand le sacrement?...

— J'avais obtenu parole pour le mois de mai... mais c'était avant l'interdit...

— Tu sais que la Barbache doit agir auprès de la jeune fille...

— Mais réussira-t-elle?...

La Barbache s'en charge... cela suffit...

Cependant Saint-Fargel et Godebert étaient rentrés dans le labyrinthe des rues tortueuses de la Cité, marchant sans intention et sans but... Saint-Fargel était retombé rêveur...

— Quelle pensée te préoccupe? ne seras-tu pas heureux, Hugues?

— Heureux... oui, je le serai... oh! bienheureux!.. mais Isabeau?...

— Ma sœur!... Eh bien?...

— Je lui deviens infidèle...

— Après ?...

— Adultère !

— C'est vrai ; mais n'as-tu pas une expiation facile : pour un quart de vin payé à l'official ne seras-tu pas absous?.. Entre ta Tiphaine et un quart de vin, que feras-tu?...

— Je prendrai Tiphaine...

Puis, tu donneras le quart de vin en redevances à l'official !... Aussi bien Isabeau ignorera ton intrigue : elle ne saurait donc être offensée !...

Comme ils en étaient là de leur conversation, ils se trouvèrent devant le palais ; Saint-Fargel serra la main de Godebert et y entra...

Cependant de son côté la Barbache combattait les scrupules de l'orpheline... Et malgré la persuasion qui découlait de ses paroles, Tiphaine reculait devant une désobéissance à l'Eglise... La Barbache enfin tenta les grands moyens...

— Mais si un ministre dans les ordres prêtait la main à cette union secrète?...

— Oh !... alors je consentirais... car ce qui passe par les sacremens est purifié; mais s'armer contre l'Eglise, c'est, dès ce monde, se jeter dans l'enfer.

— Bien, jeune fille, bien !... C'était la dernière

épreuve que vous deviez subir... réjouissez-vous donc... Un ministre de l'Évangile veut bien bénir secrètement votre hymen...

— Votre parole n'est-elle point un leurre?... Pardon... je n'ose croire à mon bonheur!...

— Marquez donc un jour...

— Celui que j'avais désigné...

— Le mois de mai?

— Oui.

— Préparez-vous à ce grand acte de la vie... Jeune fille, voici l'accomplissement de ma prédiction déguisée sous la forme d'un conseil en ces termes : L'œuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement...

— Ah! madame!...

Et des pleurs de reconnaissance, d'émotion, brillaient luisantes, perlées, fugitives sur son visage jeune et beau... La Barbache continua :

— Tiphaine!... que dis-je!... bientôt l'on ne vous nommera plus de ce nom... bientôt vous ne serez plus l'orpheline, la Tiphaine, la jeune fille de Saint-Maure-les-Fossés, la ribaude de la rue Basse-des-Ursins; mais la noble comtesse de Saint-Fargel, l'épouse anoblie d'un homme puissant, la grande dame de la rue Maudestor...

—Oh ! pour vous il n'y aura jamais de grande dame, d'épouse d'un homme puissant, de comtesse de Saint-Fargel... il n'y aura que Tiphaine... Tiphaine, rien que cela... et toujours !...

—Tiphaine !... Tiphaine !... ah !... permets que je t'embrasse... c'est aujourd'hui le premier adieu que je te fais... bientôt je ne te reverrai plus !... pauvre enfant !...

Horreur !... Et l'affreuse femme guettait furtivement chaque nouvelle impression qui corrodait le cœur de l'orpheline...

—Eh bien!.. quittez votre maison.. suivez-moi dans celle qui s'ouvre déjà devant la comtesse de Saint-Fargel... laissez à une autre le métier de tavernière.

— Pauvre fille !.. que demandes-tu ?.. ma place est ici pour tout le reste de ma vie. Un crime m'a plongé dans ce tabernacle du crime... j'y mourrai... Oh ! si tu connaissais le commencement de ma déplorable histoire, tu gémirais sur sa fin, car tu es bonne toi !.....

— Contez-moi donc votre vie?...

— Plus tard... quand tu seras la noble comtesse de Saint-Fargel... Je ne veux pas troubler par le récit de

mes infortunes, la paix riante de ton avenir... Tu frémiras assez tôt !.. Plus tard !.. Aujourd'hui, jeune fille, caresse ton sort, caresse ta future grandeur, caresse tes titres ; je me rongerai seule...

Elles se regardèrent chacune avec une expression différente, toutes deux également expressives... Machination infernale !...

— Il sera bien heureux le Saint-Fargel, car il t'aime !...

— Je ne sais quel sentiment vague, puissant indéfinissable m'entraîne à lui livrer mon cœur... Pourquoi ? ce n'est pas son or... Pourquoi ? ce ne sont pas ses titres... Pourquoi ?... Pourquoi ?...

—C'est qu'on aime toujours ceux qui nous aiment...

— N'est-ce que cela ?... Il me semble, lorsque je m'examine bien, être mue par une inspiration plus dégagée, plus libre, plus délicate... J'aime en lui un ami, un proche, un protecteur... je dirais presque un père !... je ne sais... mais c'est tout cela...

Cette parole fit pâlir la Barbache ; mais ses idées de vengeance étouffèrent aussitôt dans son cœur tout sentiment maternel...

J'ai perdu mon enfant, pensa-t-elle... il est perdu pour moi... Et l'œil en feu, tendu sur Tiphaine.

Non, ce n'est pas là mon enfant! se dit l'abominable femme... Puis, par un mouvement brusque, machinal, sans doute pour s'assurer si son regard ne la trompait pas, elle tendit à Tiphaine sa main décharnée et l'enlaça dans ses bras... l'embrassa à plusieurs baisers, attentive si elle ne sentirait pas son cœur battre plus violemment... Elle n'éprouva rien!... tant la vengeance en gardait l'entrée contre tout sentiment humain... Et un sourire crispé, sardonique, mordant, précéda ces dernières paroles qui tressaillirent sur ses lèvres :

— Jeune fille, prépare-toi pour le grand jour!...

Et la Barbache sortit...

Une pensée terrible stéréotypa sa sèche physionomie... une pensée de contentement, d'horreur; elle se sentait maîtresse des événemens... elle en dévidait déjà l'écheveau long-temps brouillé... Malheur!.. car la Barbache tenait en ses mains le fil de sa vengeance...

Tiphaine resta pensive... puis relevant gracieusement la tête, elle laissa tomber de son cœur ces paroles célestes :

— Au mois de mai je sortirai donc d'ici!... C'est tout un mystère.

CHAPITRE IX.

L'ÉCRIN. — LA BOHÉMIENNE.

Je suis assez malheureux pour respecter toutes les passions.

(JULES JANIN.)

J'espère et je me tais. Je sais seulement qu'ici bas je me débats sous la douleur, comme un torturé...

(IMBERT GALLOIS.)

Quelques jours s'étaient écoulés dans de mutuels rêves de bonheur pour Tiphaine et Saint-Fargel... L'une naïve, douce, crédule, sensible, vertueuse, échafaudait son avenir sur les prestiges de la sagesse... Esclave de son honneur, esclave de sa parole, esclave

de la religion, son mariage garantissait son honneur, le jour désigné de son union dégageait sa parole, le sacrement la gardait d'une désobéissance envers la religion... Ainsi, religion, parole, honneur, tout était sauvé!.. Crédule Tiphaine! oh! combien elle s'abandonnait à son illusion!..

Saint-Fargel, heureux à sa mode, jouissait-il moins? je l'ignore; mais pour lui le bonheur se travestissait sous la forme de la ruse, de la tromperie, de la luxure, de la passion; aussi, ruse, tromperie, luxure, passion, formaient en son ame un tout homogène, fantastique, riant, qui rafraîchissait son être... Faussaire à ses sermens conjugaux, faussaire à ses promesses d'amant, faussaire à ses devoirs de gentilhomme, faussaire à la religion, il voyait dans ses sermens reniés la compensation d'une intrigue secrète; dans ses promesses trompeuses il trouvait le charme d'une surprise, dans ses devoirs oubliés les moyens de satisfaire sa passion, dans la religion méconnue les orgueilleux dédains de l'impie... Et cet homme délirait de félicité; et cet homme n'avait pas assez de son être pour contenir son bonheur... Malheureux Saint-Fargel! Et pourtant dans sa joie méphistophélique, dans sa gaîté lubriquement atroce,

il s'écriait lui, le tigre!.. il s'écriait : Heureux!.. ô! heureux Saint-Fargel!.. Heureux!.. oui, heureux dans la position de son ame, cela se conçoit... heureux, car il aimait Tiphaine; heureux, car il était aimé de Tiphaine; heureux, car il allait saisir, surprendre, qu'importe! les caresses de Tiphaine... heureux, car il était passionné; heureux, car la passion qui se rassasie rend heureux!..

Ces deux êtres si divergens dans leurs vues, si rapprochés dans leurs destinées, si étrangers par leurs sentimens, si voisins par leur force d'âme, étaient assis vis-à-vis l'un de l'autre, devant une petite table ronde, montée sur une frêle colonne torse, faite de bois de rose, artistement travaillée... Tous deux contemplaient pièce par pièce, un écrin d'une richesse rare, d'un luxe aristocratique, d'un goût de jolie femme; ils prenaient plaisir à effeuiller ce joli bouquet de noce pour le reconstruire ensuite par leurs mains...

C'était d'un côté la luxure satanique, de l'autre les élans de l'ame... d'un côté, la passion forte, sauvage, indomptable; de l'autre, la pure amitié, raisonnée, généreuse: Saint-Fargel positif dans l'esclavage de ses sens; Tiphaine mystique dans la métaphysique de ses affections...

Cependant la Barbache, assise dans un des angles de la chambre, silencieuse, attentive réfléchie, couronnait d'une pensée de vengeance les futures destinées de ses victimes... Un reflet des flammes de l'enfer éclairait la figure de cette femme ordinairement pâle, inerte, cadavéreuse; mais en ce moment empourprée, vive, ardente... son regard de haine pesait lourd, écrasant, terrible, sur les projets des deux amans... Et pourtant les insensés! ils se fiaient à son sourire... à son sourire que ses traits exprimaient tendre, complaisant, ami, et que son cœur engendrait sardonique, affreux, fatal... Ce sourire, plus terrible que la colère, plus mortel qu'un instrument de mort; ce sourire qui déguise l'ame; ce sourire qui tue, déchire et dévore dès qu'il se pose sur une tête... qui perce, perce au milieu des fureurs concentrées de la vengeance, comme une étoile au sein des tempêtes; sourire qui trahit, voluptueusement faux, les émotions atroces d'un cœur qui serre, meurtrit et saigne sa proie!..

Comment n'eût-elle pas souri, la Barbache; une pensée neuve, affreuse, destructrice, enfonçait l'éperon au flanc de ses projets, et véhicule puissant, les lançait du fond de son ame irritée jusque sur la

destinée d'une famille entière, son ennemie... Et son cœur tressaillait...

Es-tu fille des cieux ou de l'enfer, ô toi qui commandes à cette terre, noire vengeance?.. Que tu sois descendue d'en haut ou que l'abîme t'ait vomie, tu es assurément l'épouse commune des enfans des hommes!... Il faut donc que tu sois belle, puisque tous recherchent ton alliance!.. Pourtant ton œil terne, cave, louche, ne se décide que rarement au sourire... Ta bouche crispée ne s'entr'ouvre qu'au dépit, et ton haleine chaude jette une odeur de sang!... C'est un poignard à la main que tu prodigues tes caresses!.. Ah!... faut-il que l'homme aime tant à s'unir à toi!....

Cependant la Barbache sortit de sa rêverie profonde, dissimulée... et ouvrant les yeux comme si elle se fût subitement éveillée, elle regarda autour d'elle comme pour s'assurer qu'elle n'avait point été remarquée; mais voyant là Tiphaine et Saint-Fargel, elle jeta furtivement sur ses mains, pour voir si elles n'étaient pas tachées de sang, un regard inquiet... puis sa raison revint... Gaie, calme, tranquille, en apparence, comme remise d'une grande fatigue, riante, la Barbache se leva, quitta son escabelle, et

caressante, douce, aimable, elle vint embrasser Tiphaine en l'appelant sa fille!..

Quelques temps, elle la tint étroitement pressée en ses bras...

Puis elle sortit entraînée par son inspiration!...

Horreur!...

Vers le milieu de la rue Maudestor se trouvait l'hôtel de Saint-Fargel... La Barbache, sèche, ridée, à la face atrophiée, se présenta le soir de cette même journée d'avril, à la porte de cet hôtel... Et s'adressant à l'archer qui s'y trouvait de planton :

— La comtesse de Saint-Fargel?...

— Que veux-tu à la noble dame?

— Je viens lui offrir des parfums et des essences de toilette...

— Adresse-toi aux pages de service... sous le vestibule à droite...

— Dieu te garde, gracieux archer!..

Et la Barbache entra... Les pages étaient en effet assemblés dans une vaste salle, échauffée par un *chaufe-doux* d'une grosseur énorme... pour le temps... Les pages y jouaient aux dés... La Barbache avait beau les interroger, pas un ne bougeait, tant la partie était vive, passionnée... L'un d'eux

enfin leva la tête, et aperçut la bohémienne sur le seuil...

— Que demandes-tu, damnée vieille?...

— Gentil page, la maîtresse de céans est-elle ici?... peut-on la voir?...

— Tu devrais le savoir vieille sorcière; mais que lui veux-tu?

— Je viens lui offrir mes services...

— Que vends-tu donc, marchande du diable?...

— Des essences, des parfums pour la toilette... Et l'horoscope à qui le demande... Etes-vous curieux de savoir votre avenir?...

— Garde ta science infernale, et tâche de vendre tes parfums... Suis-moi, vieille!..

Et le page avait déjà franchi les degrés en spirale de l'escalier... La Barbache monta plus lentement... Arrivée au premier étage, elle reprit haleine... Le page alla l'annoncer, puis revint l'introduire auprès de la comtesse Isabeau...

La Barbache entra dans une vaste salle gothique, ornée de festons d'architecture, variés, capricieux, sévères... De tous côtés sur les lambris, on lisait différentes inscriptions mises par la main des chevaliers... Au-dessus de la cheminée dont le fronton de

pierre reproduisait le siége d'Antioche, se croisaient enlacées, sur des crans à étages, les lances, les masses, les haches d'armes, les épées... Dans les angles de cette salle de réception, reposaient brillantes les armures des anciens preux de la famille... C'étaient des glaives de Cologne, des heaumes de Poitiers, des haches de Danemark... Des faisceaux sculptés, riches, grandioses, décoraient, majestueux, les embrasures des fenêtres... Les colombes privées y venaient becqueter le millet jeté par la main prévoyante de la maîtresse de ces lieux... Les solives de la salle découpées et peintes, soutenaient en saillie, comme autant de langues éloquemment muettes, sur des anneaux d'acier poli, les couronnes conquises dans les tournois, les armures prises sur l'ennemi, les palmes rapportées de l'Égypte et de Syrie, par les belliqueux ancêtres des sires de Saint-Fargel, qui avaient suivi aux croisades le roi saint Louis... Non loin de la cheminée, s'élevait le poteau échelonné des éperviers et des faucons... de l'autre et sur de riches coussins de velours tanné, s'endormaient en tournant sur eux-mêmes les beaux levriers dorés, au poil luisant et poli, les levriers amoureux des champs glacés, ou de l'âtre brûlant...

Lorsque la Barbache entra, elle frémit de colère à la vue d'Isabeau... mais refoulant dans son cœur son émotion et son sarcasme, elle distilla dans sa pensée son baume de consolation.

Isabeau était occupée à lire la *Vie des Saints*... Une mélancolie douce jaillissait de son ame sur sa physionomie pâle!... Elle cherchait dans la vie souffrante des martyrs, une consolation contre les maux de la vie...

La voix du page annonçant la Barbache, éveilla Isabeau de l'attention de sa lecture... Elle leva la tête et fit un signe de main à la Barbache :

— Qu'est-ce, bonne vieille?...

— Je vous présente des parfums, ils sont délicats... Des sachets contre le malin esprit, ils sont efficaces... des perles, elles sont bénites par le pape... elles sont précieuses... choisissez, noble dame!...

En même temps la Barbache ouvrit le coffret de bois d'ébène, inscrusté de nacre, qu'elle portait sous son bras... Il était rempli de flacons de toute espèce, d'étuis précieux.

Isabeau, hâtive de reprendre sa lecture et de se débarrasser de la vieille, prit un flacon et l'ouvrit pour en respirer l'odeur...

— Cette eau n'est pas délicate; n'avez-vous rien de mieux?...

— Par les cheveux de la Samaritaine, vous n'en trouverez nulle part d'aussi suave, d'aussi légère!.. C'est la même que je viens de vendre pour la fiancée du capitaine des chevaliers du guet... Et je puis vous assurer qu'il ne lésine pas...

— Bonne femme, vos eaux de senteur sont fausses comme vos paroles... ou plutôt vos paroles sont mauvaises comme vos parfums!..

— Qui vous donne le droit de douter de mes paroles?.. Je ne suis point menteuse, ma noble dame! quel intérêt aurais-je à vous tromper?.. ma marchandise est bonne, j'en trouverai facilement la vente...

— Vous avez pu trafiquer avec un chevalier ou avec sa fiancée, mais non pas avec le capitaine de la compagnie du guet...

— Pardon, noble dame, je suis étrangère ici... J'ai pu me tromper... Mais vous que votre noblesse et votre beauté attachent sans doute à la cour, dites-moi quel rang occupe dans cet ordre le sire Hugues de Saint-Fargel?... car c'est pour sa fiancée que j'ai vendu la pareille essence .. Elle doit en parfumer

ses cheveux et ses riches vêtemens, le jour de sa noce...

Et la Barbache, avec un regard lubriquement fauve, suivait, joyeuse, sardonique, atroce, les crispations nerveuses qui ébranlaient, à chacune de ses paroles, la physionomie agitée de la malheureuse épouse... Et la duègne fatale ajouta avec malice :

— Aurait-on voulu jouer avec mon erreur?

— Tais-toi, démon incarné!...

— Vous ai-je offensée, noble dame?...

— Tais-toi, te dis-je!... chaque parole que tu laisses tomber, frappe lourde sur mon cerveau comme la massue de l'homme d'armes; chaque sourire qui s'assied sur tes traits est affreux comme celui du léopard; chaque question que tu m'adresses, naïve, innocente, ingénue, s'enfonce froide, glacée, dans mon cœur, comme l'acier d'un poignard!... Tais-toi, te dis-je!...

— Seriez-vous par hasard de la famille noble de Saint-Fargel, vous, que mes paroles ont troublée?.. Oh! si vous en êtes, je vous demande pardon!..

— De la famille noble de Saint-Fargel!.. si j'en suis... moi?... Oui!..

— La sœur de Hugues de Saint-Fargel, peut-

être?... Je conçois vos chagrins... Lui, l'héritier d'un grand nom, s'allier à une inconnue... moins que cela... à une fille sans honneur, à une ribaude!...

— Saint-Fargel, dites-vous?... Oh! malheureuse!... Et son fils!... son fils!...

Isabeau tomba évanouie dans les bras spacieux de son fauteuil de drap de soie... Une pâleur de mort courut sur ses traits devenus mats, nacrés, cadavéreux... C'étaient les voiles opales de la douleur éclipsant la vie chez la malheureuse épouse!... La Barbache contempla son ouvrage avec un secret sentiment de joie, voluptueusement féroce, tranquillement furieuse, replétement avide... Ce premier coup qu'elle venait d'assener sur le cœur de la comtesse avait rebondi en joie sur le sien... Elle savourait lentement les premières caresses de sa vengeance; ces premiers frissons nerveux d'un plaisir qu'on a long-temps attendu; ces extases froides de la passion calculée... Elle saluait en sa rivale évanouie le premier cadavre offert en holocauste à ses longues tortures, à ses dix-sept années de malheur, à sa faiblesse trompée... Forte déjà de sa supériorité, sa physionomie se nuançait de l'expression de la hauteur dédaigneuse... Mais cependant de ce calme ap-

parent surgit une haine plus marquée, plus accentuée... Un sourire crispé glissa sur les traits de la Barbache... Ce sourire était comme la traduction d'une pensée atroce... La hideuse femme s'approcha d'Isabeau, lui souleva le bras gauche et le laissa ensuite retomber lourdement, après avoir dérobé l'anneau conjugal qui ornait la main de la comtesse son ennemie...

Enfin la Barbache, ingénieuse dans l'art de torturer, de rouer vive sa victime, alla prendre dans sa boîte un flacon contenant un esprit volatil très actif, dont elle jeta quelques gouttes à la figure d'Isabeau, après le lui avoir fait respirer... Et comme une tendre mère qui rappelle à la vie son enfant, elle lui prodigua mille soins empressés et hostiles à la fois... Isabeau s'éveilla, abattue, souffrante, flasque, promena autour d'elle de grands yeux étonnés, opales, vitrés, ternes, et n'apercevant auprès d'elle que l'inconnue, qui l'environnait de soins, elle lui adressa un sourire de remercîment...

La Barbache l'attendait là... son plan était dressé... Elle tenait entre ses mains le cœur de sa rivale, elle voulut le tordre sans pitié... sous l'apparence de la pitié !... le pressurer avec force, pour

en faire tomber goutte à goutte jusqu'à la dernière molécule de bonheur...

— Pardon, noble dame, dit la Barbache, d'un ton mêlé de douceur et de fiel... si j'avais soupçonné entre Saint-Fargel et vous un degré de parenté, vous ignoreriez et sa mésalliance et son libertinage!...

— Respectez ma souffrance, respectez mon sort, respectez l'épouse de Saint-Fargel!... car je suis... oh!...

— Eh! quoi?....

— Saint-Fargel m'est parent comme époux!... comme uni à moi par des nœuds bénits!... oh! respectez sa veuve.... sa veuve éplorée, qui de son vivant doit voir le règne d'une autre; car vous dites qu'il doit se marier encore!...

— Oh! pardon!... pardon, madame... je laisse à d'autres le soin de vous enfoncer le trait plus avant!... Aussi bien, je me trompe peut-être, peut-être suis-je le jouet de propos calomnieux, peut-être se trompe-t-on?. .

— Non, vous ne vous trompez point... non, l'on ne vous trompe point... non, vous n'êtes point le jouet de propos calomnieux... Depuis un an, Saint-

Fargel daigne à peine regarder Isabeau, depuis un an, j'ai dévoré bien des larmes, depuis un an, j'ai bu bien des affronts... Contez-moi donc la chronique du jour!... bonne vieille, dites-moi mon histoire... Je souffrirai; mais il n'importe, je consens à souffrir... il faut que je souffre de son infidélité...

La Barbache secoua la tête en signe d'incrédulité :

— Non, vous ne cherchez pas la vérité... non, vous ne voulez pas de la lumière que vous me demandez.

— Je la demande... Je la veux!...

— Subtilité d'un cœur qui doute... Non!... vous ne m'interrogez que pour trouver prétexte d'accuser la voix publique... Vous ne me croiriez pas si je vous disais : Saint-Fargel épouse au mois de mai prochain, une jeune ribaude de la taverne de la rue Basse-des-Ursins... un faux prêtre bénira cette fausse alliance...

— Mais, bonne femme, ne savez-vous pas que l'interdit pèse sur le diocèse, comment pourra-t-il se marier?...

— Un faux prêtre, ai-je dit, doit bénir cette fausse union...

— Ah! oui... oui!... Pourquoi?...

La Barbache haussa les épaules, en attachant, sur les dalles de la chambre, ses yeux baissés, comme pour déposer de son ignorance!... mais Isabeau crut lire dans ce geste un détour :

— Vous le savez... Je veux que vous me disiez pourquoi?...

— La Barbache hésitait, c'était pour mieux aiguillonner le désir de la malheureuse...

— Oh!.. dites-moi tout... Vos paroles son amères comme l'absinthe; mais comme l'absinthe, elles donnent faim d'autres paroles!... Pourquoi ce faux mariage?...

— Je vous plains, noble comtesse, je vous plains de ne pas comprendre que cette union factice n'est que pour mieux abuser la jeune fille!

— Oh! oui, c'est cela!... oui!... c'est infâme!... Le monstre! il trompe deux femmes à la fois; savez-vous bien qu'en temps ordinaire il serait puni de mort?...

— Non!... Moyennant un quart de vin payé à l'official, un noble peut, pendant une année commettre l'adultère... Faut-il donc que je vous instruise, moi bohémienne!...

— Cette loi révolte la vertu?...

— C'est une loi canonique...

— C'est une loi satanique!..

La Barbache se signa avec hypocrisie, et balbutia quelques paroles inarticulées, en renfonçant son cou dans ses épaules.. comme fait un enfant quand le tonnerre gronde... Isabeau effrayée de son blasphème, se sentit par trois fois frissonner.... La rougeur couvrit son visage; mais ses yeux cherchèrent dans ceux de l'inconnue quelque autre déposition contre son infidèle époux.... La Barbache compléta son récit :

— Si vous voulez vous convaincre vous-même, allez le 1er mai, dans la rue Basse-des-Ursins, demandez-y la taverne de la vieille, entendez-vous?... Et vous serez témoin, si vous le désirez, de la comédie que je vous annonce...

— J'irai!...j'irai!...

— Du reste, vous pouvez encore vous assurer de la vérité de ce que l'on raconte...

— Comment, bonne vieille, comment cela?...

— Voilà que la lune va quitter son croissant pour entrer dans son plein,.. si votre époux laisse passer cette phase, sans vous donner des baisers d'amour, oh! c'est qu'il vous est infidèle!... point de doute!... mais

si vous recevez de lui des caresses, c'est qu'il vous garde sa foi conjugale!...

— Etes-vous sûre de cette remarque?...

— Plus sûre que je ne le suis de l'efficacité de la liqueur qui vient de vous rendre à l'usage de vos sens!...

Comme elle disait cela, une troupe nombreuse d'agasses vint se reposer en jargonnant sur l'appui des fenêtres de l'appartement, où les deux femmes causaient...

— Malheur!... malheur!... Voyez ce pronostic, il est affreux...

— Oui; mais ce n'est qu'un pronostic... tandis que le témoignage de la pleine lune est presque la voix de Dieu!... Eh quoi! vous êtes femme et mère, et vous ignorez ces choses?...

— Qui donc vous les a apprises?...

— Le malheur!...

— C'est un grand maître.

— Puissiez-vous ne pas aller à son école!...

Isabeau laissa retomber sa tête entre ses mains brûlantes... Elle sentit, dans son cœur, un froid mortel descendre à ces paroles de la Barbache!... Elle resta immobile, d'effroi, de courroux, d'horreur, comme une statue sur un tombeau...

La Barbache referma avec précision son coffret à arabesques de nacre, et le replaça sous son bras, en s'inclinant pour saluer... Puis elle se retira, laissant la malheureuse comtesse livrée à ses pensées!... Avant de franchir le seuil de l'appartement, elle se retourna pour voir une dernière fois encore sa rivale accablée, et pour jouir à l'aise de ces prémices de vengeances. Enfin, elle lui lança un regard farouche, et disparut en s'écriant :

— Ronge-toi le cœur, maintenant, comtesse de Saint-Fargel!...

Deux longues heures encore après la sortie de la Barbache, Isabeau se débattait dans le tourbillon de ses rêveries poignantes... Oh!... qui l'eût vue dans l'état de folie, de torture, de rage où elle se roulait d'elle-même, aurait versé sur son sort des larmes de sang!... tant les angoisses morales et physiques se disputaient cette proie...

Il y a quelque chose d'horriblement suave à disséquer, à approfondir, à analyser le sujet de son mal... On le prend, on le retourne, on le saisit, on s'y cramponne avec nouvelles souffrances, mais on ne le lâche point... C'est un poison qui tue et qu'on savoure, c'est une fleur qu'on flaire et qui at-

taque le cerveau ; c'est une main qu'on se fait passer sur le cœur, et qui le pince sans pitié, c'est un charme qui subjugue et qui ronge l'ame; c'est de la raison qui rend fou ; des résolutions fortes qui vous ébranlent, c'est du regret mêlé avec de la haine; de l'existence imprégnée de mort; c'est la vie dans le chaos; c'est désenchantement, c'est nudité, c'est déception, c'est... c'est l'enfer et ses damnations; c'est une ame dans la fournaise du malheur...

Celle d'Isabeau, son ame, en sortit vide d'amour, vide d'illusions, vide d'espérance, mais en revanche saturée d'amour-propre blessé, calme, dissimulée.

Une grande torture morale donne à nos pensées un ton lyrique... Tout grandit sous cette influence... l'œil de l'infortune, grossit démesurément toutes les proportions de nos idées ; nous les concevons alors, gigantesques d'expression ; colossales de vérité; incommensurables de prévisions. La souffrance est du génie dès qu'on se cramponne au génie de la souffrance!

Pendant les deux longues heures qui s'étaient écoulées depuis le départ de la Barbache, Isabeau divinisa, par l'expression, l'infernal supplice qui enfonçait son aiguillon de fer au flanc de son imagination exaspérée déjà, et qui s'échappait prenant le

mors aux dents... La voix de mille fantômes bourdonnait dans sa tête... Cher enfant, s'écriait-elle intérieurement, où trouveras-tu ton père, quand tu le chercheras!... Et toi, femme, où chercheras-tu ton époux!... Un serrement de poitrine entrecoupait sa respiration, son haleine buttait, dans ses poumons, contre sa pensée...

Et son malheur!... oh!... pour le moment l'abandon m'écrase; mais pour l'avenir?... oh! la honte... le délaissement; puis le ridicule!... le ridicule, s'écria-t-elle. Le ridicule et son cortége horriblement plaisant; le ridicule avec son visage infernal, riant, moqueur, sardonique; le ridicule avec ses paroles à deux tranchans, avec sa pitié férocement compatissante; le ridicule avec ses consolations sensiblement déchirantes, l'avenir, c'est cela!... tout cela!... oh! et les pleurs, la tristesse, la solitude... Et mon enfant taché des souillures de l'auteur de nos maux!...

Un frisson glacé, comme la brise des pôles, parcourut successif les veines de la malheureuse, pour venir tomber glacial dans son cœur... Elle crut mourir... Elle souhaita la mort!... l'image lugubre de notre fin ne lui apparaissait plus escortée de crêpes funèbres... Tout son espoir était là. . Elle appelait à

son aide la mort, comme l'enfant laissé seul dans les ténèbres, appelle sa mère!.. Elle souriait à son tombeau, tant la création lui semblait ennemie... Le linceul la portait dans les bras de Dieu, tandis qu'elle était jetée sur la terre, en curée aux sarcasmes des enfans des hommes!... Son cœur tomba dans un abattement mortel!... Mille visions affreusement désolantes voltigeaient autour d'elle... Sa rivale lui apparaissait couronnée de fleurs... sur les lèvres, le sourire de la débauche, sur les joues, l'incarnat de la luxure... Elle la voyait, tantôt assise auprès d'elle, tantôt siégeant, commensal déhonté, à sa table profanée; tantôt elle se voyait elle-même fustigée par sa spoliatrice; tantôt elle la voyait sous l'ombre des courtines conjugales lui enlevant, vainqueur impudique, les caresses d'un époux long-temps heureux de ses baisers... Tantôt elle se voyait, elle, sous les yeux de Saint-Fargel, foulée aux pieds par sa rivale, et traînée par les cheveux sur le plancher et jetée comme une juive loin du seuil de son hôtel!... Et elle se voyait errante dans Paris, sans refuge, sans secours, sans pitié, à peine protégée par la justice des hommes... Son cœur pleurait amèrement... Elle se sentit défaillir...

Rien jusque là n'avait pu l'arracher à l'agonie de son bonheur!...

Mais une voix d'homme se fit entendre, la crise morale cessa... C'était Saint-Fargel qui venait de rentrer...

Saint-Fargel parut dans la salle où était son épouse. Isabeau se leva pour le recevoir; mais au lieu d'aller au-devant de lui, elle demeura debout, appuyée sur le bras de son fauteuil pour interroger le front de son époux soupçonné... Elle le trouva calme... Cette tranquillité l'effraya d'abord... Lui paisible, lorsqu'il rentrait dans la demeure patriarcale de ses pères, précédé d'un cortége de maux... Lui paisible, lorsque le crime chevauchait sur sa vie... Lui paisible, lorsqu'il donnait le bras à la débauche, lorsqu'il divorçait avec sa famille, avec lui-même, avec la première moitié de son existence... Mais bientôt, faible femme, elle prit la sérénité du visage de Saint-Fargel, pour de l'innocence, et les propos de la vieille marchande inconnue, pour de la calomnie... Et la sérénité de la figure de Saint-Fargel passa dans le cœur d'Isabeau... Dans le premier moment d'effusion, elle demanda, intérieurement, pardon à son époux, de sa légèreté à l'accuser...

Un rayon de calme dissipa l'orage de pensées qui avait éclaté dans son ame...

Saint-Fargel avait déposé sur l'un des faisceaux taillés en saillie dans l'épaisseur du mur, son baudrier et son feutre, puis tendant la main à la crédule Isabeau, il l'embrassa comme de coutume et lui adressa quelques paroles de candeur... Infamie!...

Mais l'heure du sommeil réunit les deux époux sous le même dais de damas... Isabeau heureuse d'avoir retrouvé un époux qu'elle chérissait, et qu'elle avait craint de perdre, lui prodigua quelques prémices de pures caresses et d'amicales effusions..., Elle les lui offrait dégagées de ruse et de malice... La leçon que la Barbache lui avait donnée, était étrangère à sa naïve expansion... Saint-Fargel que les chastes baisers d'Isabeau affadissaient, se hâta, l'impie, d'y abandonner ses lèvres brûlées ailleurs, pour échapper plus vite à leur importunité... Il ne savait pas, l'imprudent, que jouer avec un fer rouge, c'est vouloir qu'il vous colle aux doigts!...

Isabeau s'abandonna, confiante, elle, heureuse, délirante, à ces factices ivresses de son époux... et des transports plus brûlans réchauffèrent les premiers... Déjà l'amour avait posé un pied sur la couche à moi-

tié déserte des époux... Mais Saint-Fargel, comme méphistophéliquement emporté vers d'autres caresses, se trouva poussé par la pensée jusqu'auprès de Tiphaine... Et en même temps, la tête fascinatrice de cette femme, vint se placer entre les baisers des deux époux... Saint-Fargel ne sentait plus les lèvres de la chaste Isabeau... un éblouissement de l'enfer, qu'il trouvait céleste, emportait son imagination loin de là, ne le laissant pas s'embraser à ces pures et chastes invitations de l'épouse... Et l'amour s'envola... et les extases trop précoces d'Isabeau se refroidirent... et le sommeil consola le comte des velléités de la comtesse... Il s'oublia jusqu'à rêver...

Isabeau de Rupert, trompée dans le mouvement de ses sens, conçut honte et dépit de ses prévenances voluptueusement dédaignées... en ce moment le disque arrondi de la lune s'élevait, lustre majestueux et rayonnant, dans la voûte des cieux, et vint déposer le rayon de sa face argentée sur la couche conjugale! La pleine lune! s'écria Isabeau... Alors un cauchemar pénible détrôna dans son cœur le court prestige d'une rassurante illusion... Alors mille souvenirs assaillirent et bloquèrent son ame... Les paroles surtout de l'inconnue, de cette Barbache que nous

connaissons, se dressèrent dans l'ombre à ses yeux, fantômes terribles, dans une effrayante nudité... Son imagination faisait passer successivement et avec rapidité cent fois devant son esprit bouleversé, les confidences de l'inconnue... le mariage de Saint-Fargel, son amour pour une fille de taverne, et pardessus tout le reste, la preuve certaine de ses froideurs... Et son pouls battait avec redoublement, lourd, rapide; et sa tête retombait brûlante sur sa poitrine; et sa respiration s'enfuyait étouffée; et son corps était raide comme celui d'une statue de marbre. Elle souffrait horriblement, la malheureuse; car elle aimait son époux, et c'est cette amitié-là, même pour l'infidèle, qui faisait passer sans cesse dans ses souvenirs, fantasmagorie poignante, toute la chaîne infernale de ses impitoyablement fatales pensées...

Mais Saint-Fargel dormait, lui!... Un rêve avait jeté dans ses bras amoureux sa bien-aimée promise!..

Une pensée diluvienne d'idées désastreuses, terribles, mugissantes, rugissait sous les courtines d'Isabeau, et remuait jusque dans ses profondeurs l'imagination de la malheureuse éplorée... Le calme passager qu'elle avait goûté pendant la soirée, n'était qu'un repos de l'ouragan qui devait se redresser plus

fougueux dans son cœur... Il y avait, entre ses premières prévisions houleuses et ses terreurs réveillées, toute la distance qui sépare le rêve, de la réalité; l'incertitude, de la vérité; le vrai, de l'idéal... Isabeau l'œil en feu, le front crispé, la bouche contractée, lâchait la bride sur le cou de son infortune... toutes les passions bitumineuses s'entrechoquaient dans son cœur... C'était désolation de la voir... les damnés ne doivent pas tant souffrir...

Cependant Saint-Fargel dormait, lui... Un rêve avait jeté dans ses bras sa bien-aimée promise!..

Mais une voix d'homme balbutia quelques mots inarticulés... Isabeau frissonna involontairement; pourtant elle prêta l'oreille... Peu à peu la même voix répéta les mêmes paroles mieux accentuées; mais encore inintelligibles... Isabeau ne frissonna plus, elle avait reconnu la voix de Saint-Fargel... Avide du sens contenu dans ces mots échappés à l'indiscrétion du sommeil, elle retint sa respiration pour mieux percevoir chaque syllabe.... Cette fois il lui fut permis d'entendre ce peu de paroles :

— Tiphaine!... tiens!... à toi!... oh!...

Malheur!... désolation!... Isabeau tressaillit à ces accens..... Tiphaine!..... répéta l'infortunée

femme!... Tiphaine!... Et se levant sur son séant, elle contracta avec tant de force sous sa paupière le rayon visuel, qu'aidée faiblement d'un reste de clarté de la lune, elle aperçut le visage de son parjure époux éclairé d'un sourire voluptueux et tendre... de ce sourire de l'abattement né du plaisir... Elle maudit le traître et le voua à l'enfer!... Le désordre croissant de ses idées et de la raison, lui conseilla un monstrueux accès de dépit jaloux... elle douta si elle ne devrait pas l'étrangler dans son sommeil... Horreur!... Elle se retourna, appuyée sur une main, vers Hugues endormi, et déjà ses doigts se crispaient, crochus, pour s'enfoncer dans la gorge du parjure; mais elle retomba sur sa couche, brisée, rompue, haletante, mi-morte...

Mais Saint-Fargel dormait, lui!... Un rêve avait jeté dans ses bras sa bien-aimée promise!...

Il y avait dans la position de cet homme, quelque chose de voluptueusement infernal, de sensuellement satanique, de lubriquement immoral... Etre endormi sous les mêmes courtines qu'une femme qu'on a aimée, et rêver auprès d'elle d'une autre!... Avoir pris et rendu les baisers de cette femme trahie, et trembler d'amour, en songe, pour une autre!...

Presque entre les bras de son épouse, et en appeler une autre sur son sein !... oh !... l'étrange existence que celle d'un tel homme !... Assemblage informe d'amour et de froideur, de passion et de calme, de volupté et de réserve, de désirs et de satiété !... A la fois amant brûlant et tiède époux, il ne trouvait de désirs que là où il cherchait la réserve, de passion que là où il demandait du calme, de l'amour que là où il lui eût fallu de la froideur, que froideur au lieu d'amour, que calme au lieu de passion, que réserve au lieu de volupté !... Tiphaine était la vie de sa passion et semblait par ses résistances, la frapper de mort... Isabeau la frappait de mort pour vouloir lui prolonger la vie... Malheureuse bizarrerie du cœur humain fatale au repos de plus d'un être dans la création !... Ulcère rongeur de l'homme en société... Oh ! il a l'œil bien sec celui qui ne trouve pas une larme à donner aux faiblesses de l'humanité !... Oh ! qui sommes-nous donc, chétifs et aventureux enfans de la terre !... Voyez : avant d'avoir parlé à la jeune Tiphaine, Saint-Fargel avait promené sa vie sur les pelouses fleuries du bonheur ; seize années entières, il avait aimé Isabeau ; seize années, l'amour de son épouse avait suffi à ses désirs, à ses jouissances !... Et,

fatalité du sort de l'homme !... voilà qu'il se plonge dans le tourbillon !... Combien le tourbillon n'en a-t-il pas dévorés !... Mais pourquoi jette-t-il aux ordures un état où il goûta joie et bonheur; car il fut heureux pourtant, et tout homme demande à l'être? Et voilà qu'il entraîne dans son malheur une femme qui fut son dieu; voilà qu'il se perd lui-même, car il livre en curée, aux passions, un état où il trouva plaisir et joie !... Pourquoi ?... Pourquoi ?... Pourquoi?...

Pourquoi?... C'est que le bonheur, quel qu'il soit, disparaît pour l'homme, du moment qu'une fascination surhumaine a le pouvoir de le mettre en doute... Nul, s'il n'est fou, n'a le droit de dire en se levant, le matin, je veux être aujourd'hui ce que je fus hier; demain, je serai ce que je suis aujourd'hui !... Que peut la volonté de l'homme contre la volonté des passions?...

Homme, donne des larmes, de la pitié, et non du mépris, ni de la colère à ton frère égaré... Il faut le plaindre, et souvent ne le pas blâmer...

Mais Isabeau, que les projets d'infidélité du comte plongeaient dans le malheur, dans le ridicule, ce qui est pire, ne palliait pas, à l'aide des sages préceptes

de cette philosophie, les torts de Saint-Fargel... Il était coupable à ses yeux, car elle était partie intéressée... Aussi ses réflexions ne tendaient-elles qu'à la vengeance... Déjà mille projets s'étaient croisés, disputés, débattus dans son ame... Un, surtout, souriait à son hymen offensé, elle résolut d'en courir les chances...

Mais la douleur poignante, âpre, aiguë, n'avait pas pour cela abandonné sa proie... Ses souffrances se centuplèrent, atroces, infernales... Deux fièvres à la fois, dévoraient son sang et buvaient sa vie... celle de son malheur, et celle de sa colère!...

Une ame damnée doit moins maudire son Dieu et son péché qu'Isabeau maudissant son époux et son sort...

Cependant Saint-Fargel dormait, lui... Peut-être le rêve jetait-il encore dans ses bras amoureux sa bien-aimée promise !

CHAPITRE X.

L'HORIZON S'ÉLARGIT. — C'EST RIPAILLE AU BOUCAN.

L'idée fixe me possède et me flétrit comme un trèfle de feu.

(VICTOR HUGO.)

Pour moi lorsque j'ai assisté aux premiers actes d'un drame, je suis jaloux d'en savoir le dénouement.

(JULES JANIN.)

Autrement dit, c'est madame la comtesse de la main gauche.

(EUGÈNE SUE.)

Depuis sa visite chez Isabeau, la Barbache marchait d'un pas ferme sur le terrain de la vengeance... Son horizon se déroulait devant elle, affreusement beau, délicieusement sauvage, palpitant de sublime atrocité!... Et cependant, plus elle y faisait de chemin, et plus elle se trouvait contente, fraîche, heu-

reuse!... L'air qu'elle respirait lui semblait si bon, si dilaté, si léger, si vif, si fortifiant... Elle se plaisait à marcher sans haltes, sans étapes, sur cette terre d'adoption où elle venait d'entrer, terre de promission qu'elle venait de conquérir par artifice... Et pourtant elle y cheminait tenant d'une main la vengeance, et le bagage en est pesant; de l'autre, les deux époux Saint-Fargel, qu'elle ne voulait déposer qu'aux dernières limites possibles, sur la dernière borne accessible de ce val de malheur.... Aussi courait-elle sans reprendre haleine de peur de perdre un moment, tant son temps était précieux... Mais l'emploi de chaque heure en était marquée dans son cerveau...

Déjà la première flèche qu'elle avait décochée contre le couple attaché de ses mains au pilori de ses trames affreuses, avait brisé un cœur : celui d'Isabeau; fracassé une ame : l'ame d'Isabeau; broyé, comme la meule un grain de froment, toute une vie: la vie d'Isabeau...

Mais de bien plus grandes choses lui restaient à parachever... Aussi pour les terminer dignement et selon son bon plaisir, toutes ses forces morales et physiques se contractaient surhumainement, au ris-

que de sa vie !... Mais que lui importait la vie! la vie du commun des hommes : sa vie à elle, était la vengeance... Ce qu'elle convoitait, ici bas, c'était de tenir bien ses victimes, entre ses deux mains ensanglantées ; les tordre, les pressurer, les déchiqueter, les rompre, les anéantir ; puis se perdre, se briser contre son œuvre... C'était là son vœu... Son but n'était que cela... Espoir, plaisirs, vie, destruction, tout était renfermé là !...

La Barbache presque certaine de la réussite, avait combiné à sa guise, tous les événemens, elle les avait préparés, riches d'*affreuseté*, riches de *hideur*... A son compte son existence ne devait être jusqu'au jour du dénouement, qu'une longue crispation, qu'une délicieuse convulsion de jouissances atrocement délirantes... Artisan impitoyable d'horribles machinations, elle aimait, prophète-bourreau, à prédire à sa haine l'accomplissement, à heure fixe, des poétiques horreurs de sa haute justice vengeresse... Il y aura des jours de sang ! s'écriait-elle... et la joie les couronnera... Pleure !... Pleure, Isabeau !... Pleure sur toi, car ta mort sera la joie de Cunégonde... Et Cunégonde se réjouira bientôt de ta mort !... Pleure, épouse abandonnée de Saint-Far-

gel !... car ton abandon doit consoler d'une semblable injure, Cunégonde de Ker-Muniec, et Cunégonde a su se le ménager certain... Pleure, Isabeau, car tu riais lorsque ton époux délaissait pour toi Cunégonde trahie... Pleure, car il te délaisse pour une autre, et cette autre rit à son tour... Pleure, Isabeau, pleure sur ton enfant, car son père l'oublie, comme jadis tu fis qu'il oublia le mien !... Pleure, car aujourd'hui c'est moi qui le pousse à dédaigner ton fruit... Isabeau, pleure, rivale abhorrée, pleure sur le tombeau béant de ton époux... Car tu l'aimes encore malgré ton injure... Pleure, sa mort est résolue... Pleure donc, faible femme, car je ris, moi... et mon sourire est chez toi une source de larmes... Il est, ce sourire, le présage de quelques grandes horreurs ; il est l'expression de mon ame ; il est le résumé de mes haineuses combinaisons !

Et toi !... toi Saint-Fargel, tremble, car tu es voué à de grands crimes !...Tremble, tu ne peux plus reculer... une main plus forte que ta volonté et que tu répudias jadis, est là qui te pousse et qui te plongera dans une mare de sang humain... Tremble, car tu m'as préféré une femme... Insensé !.. Tu ne connaissais donc pas Cunégonde de Ker-Muniec ?... Eh

bien ! tu frémiras lorsque tu verras que c'est Cunégonde elle-même qui t'aura mis le fer à la main, qui t'aura dit de frapper ta chaste moitié calomniée, et que tu l'auras tuée, cette femme, car tu la tueras ; ton cœur est plein de jalousie et ton esprit l'est de faiblesse... Tu frémiras, messire le comte, tu frémiras, lorsque ce meurtre élèvera entre Tiphaine et toi un mur d'airain ; car la jeune fille est pieuse, elle ne voudra jamais co-habiter avec un meurtrier qui ne sera pas son époux, car tu ne le seras pas...Et je le lui apprendrai... Je la sauverai pour ton malheur... oh ! alors je boirai tes souffrances, je boirai ta vie à longs traits, je boirai tes douleurs goutte à goutte... Elles tomberont, baume régénérateur, sur mes longues tortures, et les effaceront ; sur les plaies de mon honneur, et les cicatriseront ; sur mon opprobre, et le laveront !... Tremble, car ta vie est sœur de l'infamie et ton cou frère du billot !... Alors il y aura dans l'antique manoir de mon vieux père autant de cris d'allégresse qu'il y a eu depuis bientôt dix-sept ans de pleurs et de grincemens de dents... Hugues de Saint-Fargel, ton honneur est dû aux larmes du vieillard à qui je dois l'existence ; car tu l'as cruellement torturé : eh bien ! tu lui seras offert en

holocauste!... Dût Cunégonde périr avec toi!... Mais avant, combien de joies inonderont l'ame de l'artisan de tes maux!... Combien ses transports délirans te tordront le cœur!... Combien ses éclats de rire te briseront l'ame, lorsque cette Cunégonde que tu crois morte, peut-être, déroulera devant toi, devant tes crimes, la longue série de malheurs où tu fus par elle plongé!... Oh! alors les pointes d'acier qui te lacéreront la poitrine seront aussi nombreuses et aussi aiguës que les cheveux de ta tête!... Tes souffrances aussi atroces que ta vie, tes tortures aussi voraces que les chiens affamés sont voraces de curée fraîche, tes hurlemens aussi épouvantables que ceux des damnés!... Eh bien! moi, je rirai!... je rirai... Saint-Fargel, je rirai de tes maux; je rirai de ta crédulité; je rirai de ton étonnement; je rirai de tes crimes... Saint-Fargel, la Barbache rira de l'époux; la ribaude rira du comte; l'amante trahie rira de l'adultère; la tavernière rira du meurtrier; et chaque rire te mordra le cœur!...

La Barbache révisait ainsi son plan depuis longtemps arrêté, lorsque Saint-Fargel entra... Son visage était altéré, et le désordre de ses vêtemens trahissait en lui le désordre dont son ame était la proie.

Une sorte de remords pudique le retenait attaché encore par un fil à la foi conjugale... Je ne sais quel pressentiment vague, indécis, lui criait intérieurement : Malheur !... malheur !...

Pendant qu'il se dirigeait par les rues tortueuses et fétides de la Cité, pour se rendre chez sa belle maîtresse, dans le boucan de la Barbache, il avait senti une main qui le saisissait par une dernière fibre de son cœur, et tendait à l'emmener loin de ce bouge honteux ; mais tandis qu'il exhumait de son ame, mille réflexions conjecturalement funestes, rembrunies, la pente irrésistiblement instinctive de ses pas, l'avait poussé jusque dans la rue Basse-des-Ursins, à la porte du cloaque magique... sur le point de l'ouvrir, son sang se congela sur sa poitrine, il hésita s'il ne retournerait pas à son hôtel... Mais la dernière fibre qui l'arrêtait encore vibra fortement... et se rompit... l'amour le poussait par les épaules... il monta.

La Barbache que l'habitude des hommes avait initiée à la science du cœur, démêla habilement les secrètes dispositions de celui de Saint-Fargel... Elle songea à en tirer profit pour ses desseins... Adonc la Barbache se prit à rire en regardant Saint-Fargel... Ses hochemens de tête indiquaient, chez elle, la cons-

cience du sentiment de sa force, et se penchant sur l'une de ses épaules, en regardant toujours le comte :

— Eh bien ! capitaine, qu'est-ce?... Je te trouve aujourd'hui bien rêveur!...

— Tu crois, vieille ?...

— On te prendrait vraiment pour un amoureux de vingt ans.

— Explique-toi ?...

— Tu as eu vingt ans, n'est-ce pas ?...

— Sans doute...

— A cet âge, aimais-tu ?

— Peut-être...

— Possédas-tu une maîtresse ?

— Qu'importe ?...

— Si tu connus l'amour à cet âge, rappelle-toi bien que tu devais être alors comme aujourd'hui : ennuyé, morose, chagrin, dans l'attente du plaisir...

— C'est possible, vieille...

— Mais à quarante ans, cette impatience fiévreuse ne se pardonne pas...

— Pourquoi, je te prie?...

— C'est qu'à vingt ans on est sous le prestige d'une première passion et que plus tard, cent bonnes for-

tunes ont dompté l'homme. Tu n'es pas, j'ose croire, à ton noviciat en infidélité?

— Si tu juges de la cause par l'effet, tu dois penser le contraire...

— Sans doute, si un effet n'avait qu'une cause.

La Barbache ajouta malicieusement :

— Mais je vois la chose : c'est la première égratignure que le comte fait à son parchemin de mariage!...

— Tu touches peut-être juste...

— Quoi!... à quarante ans et plus, être à sa première escapade conjugale!... c'est exemplaire...

— Vraiment!...

— Il me faut pour y croire que je l'entende de ta bouche!...

— Cela t'étonne?...

— D'autant plus qu'entre les devoirs du mari et ceux de l'épouse, il y a une différence énorme dans leurs conséquences... Pourtant je ne crois pas qu'une seule femme soit parvenue à cet âge sans avoir une fois au moins...

— J'en connais...

— Quoi! pas une pauvre petite fois?...

— Je te dis que tu fais de la chronique à la hauteur de ta morale!... et sans prononcer ici un nom

respectable... Isabeau de Rupert, comtesse de Saint-Fargel te donne le démenti!...

— Isabeau de Rupert!... c'est un fort beau nom sans doute; mais qu'il soit inattaquable, immarcessible, immaculé, comme celui de la Vierge Marie, c'est ce que je ne crois pas!...

En prononçant le nom de Marie, la Barbache se signa révérencieusement :

— Oui, pur comme le nom de la bienheureuse mère de Jésus-Christ!...

La Barbache et Saint-Fargel se signèrent ensemble :

— Erreur, brave capitaine!...

— Ne l'offense pas par calomnie!...

— La nuit, tandis que le capitaine chevauche au beau milieu des rues boueuses de la ville, le capitaine croit son Isabeau dans son lit, bien chaste, bien réservée... bon capitaine!...

La Barbache, paisible, moqueuse, lui jeta au visage un sourire affreux de dédaigneuse pitié, de froide moquerie...

— Pourquoi ajouter le sarcasme à l'injure?...

— Bon capitaine! ah!... ah!...

Et la Barbache recommença à rire d'un air sardonique.

— As-tu donc été témoin de ses désordres, toi, qui l'accuses ?...

La Barbache regarda tranquillement Hugues furieux, et imprimant à sa tête, un mouvement d'oscillation ironique et à la fois compatissant :

— Oui, capitaine, j'ai vu...

— Tu mens...

— C'est ta prévention qui a menti...

— Ton assurance m'effraie !...

— Pourquoi ?...

— C'est qu'elle est affreusement accusatrice !

— J'aurai dû me taire.

— Achève donc maintenant !...

— Il est des choses qu'on doit taire aux gens, tant qu'ils ne les ont pas apprises par eux-mêmes.

— Mais le moyen que je connaisse jamais de telles intrigues ?...

— Il est en tes mains...

— Comment, je te prie ?...

— Ne peux-tu pas te rencontrer un jour face à face avec elle ?...

— Que veux-tu dire ?...

— Dans cette taverne, par exemple !...

— Damnation!... Si je la trouvais jamais ici!... oh!... je ne sais pas si...

— Quoi! de la colère!... c'est que tu y serais toi-même!...

— Oh! je retournerais cent fois dans son cœur la pointe de ce fer...

— Je te conseille alors, de vivre dans cette espérance!...

— Malédiction!...

Il se fit un moment de silence, pendant lequel la figure de la Barbache s'éclaira d'un rayon affreux de joie... elle ajouta :

— Saint-Fargel, écoute un conseil de l'amitié :

— Oh! parle vite!...

— Tiphaine ne reviendra pas de suite, si tu m'en crois, tu ne l'attendras pas!...

— Pourquoi?...

— De peur que l'immaculée Isabeau, ne vienne la première!...

— Hein?... tu veux me rendre fou!... ou assassin!...

— Tu la tuerais?...

— Oh! sur la place!...

— Mon avis est prudent... sors!...

— Mais pourquoi?...

— C'est que si tu tuais Isabeau, Tiphaine ne voudrait plus s'unir à un assassin...

Saint-Fargel réfléchit un instant; puis il sortit sans ajouter une parole... Celles de la Barbache pesaient lourdes sur sa poitrine, et paralysaient ses lèvres couperosées par la colère!...

Quand Saint-Fargel fut sorti, un hennissement de rire frappa par trois fois la voûte noircie...

C'était l'expression naïvement féroce de la joie haineuse de la Barbache!...

Cependant quelque temps après cette scène, c'était dans le clapier de la Barbache, grande réjouissance... En dépit des ordonnances ecclésiastiques si rigoureuses en temps d'interdit, la taverne de la rue Basse-des-Ursins, offrait un luxe affecté de toute espèce de plaisirs... La Barbache s'était chargée d'ordonner elle-même la fête, c'en est assez dire... Le 1er mai, ce jour tant désiré, amené avec tant de ruses et tant de ménagemens, ce jour devait épuiser en prestiges de toutes manières la richesse d'imagination de cet habile maître des cérémonies... Il n'était soin si mince qui n'eût été prévu, si grande pensée qui n'eût été largement développée, prévision si

minutieuse qui n'eût été scrupuleusement effectuée. La Barbache avait apporté aux préparatifs des noces de l'innocente Tiphaine qu'elle vendait à sa vengeance, ce désintéressement affecté qui cache une grande pensée d'intérêt personnel...

A l'avis de la femme infernale, donner une fête, c'était célébrer, sur le cadavre de la vertu de la jeune fille, l'office des morts : mais avec toutes ses liturgies, ses catafalques, ses mille cierges allumés, ses tentures lugubrement noires, ses cérémonies imposantes, son encens s'élevant en nuageuses spirales... La Barbache envisageait les dépenses qu'elle faisait, du même œil que ces héritiers somptueusement avides, qui dans leur joie, revêtus d'habits et de manteaux de deuil, justifient à leurs propres yeux, leurs largesses vaniteusement empressées pour les restes froids d'un défunt opulent, par cette phrase banale, cruellement empreinte de sensibilité : hélas! c'est le dernier cadeau que nous lui faisons... On étale d'ordinaire une somptuosité, même prodigue, dans ses dépenses lorsqu'elles naissent d'un secret contentement, et d'une augmentation de fortune inespérée, comme aussi lorsqu'on sait, que pour une pièce d'or jetée à propos au vent, il nous en rentreracent... Et c'est, du reste,

cela la pierre philosophale entre les mains de plus d'un riche charlatan de nos jours.

La Barbache savait bien que l'orgueilleux étalage qu'elle déployait à l'occasion du faux mariage de Tiphaine, lui enlèverait plus de fleurs de lis d'or, à elle, que de simples deniers à une famille entière, pour toute sa nourriture d'une année... Mais que lui importaient les fleurs de lis d'or du feu roi Charles V! elle en eût donné, ce jour-là, autant qu'aurait pu en contenir l'escarcelle de cuir d'un franc-mitou, ou d'un sabouleux... Car elle prévoyait bien que cet or était mis à usure, au profit de sa vengeance... Tout cet apparent gaspillage de finances, loin d'être à ses yeux de la prodigalité était de l'anatocisme calculé en bonne forme... Un juif du pont aux Changeurs, n'aurait pas su mieux retirer, quelle ne le faisait en ce moment, l'intérêt des intérêts de son argent...

La magnifique saturnale du jour des noces de la Tiphaine commença enfin... Il était midi, heure à laquelle on dînait au bon vieux temps... La Barbache avait compté, de l'œil, tous ses invités, pas un chat ne manquait à la réunion... Alors on était exact à se rendre, à l'heure dite... Elle avait eu le soin, pour tout dire, de convoquer huit jours à l'avance, pour

cette solennité qu'elle donnait dans son bouge, l'élite des plus jolies et des plus gaies filles folles de toutes les tavernes, des rues de Glatigny, de Champ-Fleury, de l'Abreuvoir-Mâcon, du grand et du petit *Hurleu*, et celles du Val-d'Amour... et de plus autant de joyeux et verts ribauds, un chacun pour une chacune, à commencer par Saint-Fargel... La Barbache seule semblait s'être oubliée elle-même; mais son compagnon à elle, pouvait bien lui faire oublier tout le reste, c'était son idée fixe, son amie inséparable, c'était sa vengeance...

Mais un écuyer tranchant, en belle livrée, le tranchoir sous le bras, vint crier l'heure du dîner.

C'état un festin magnifique et puissant de séduction, autant qu'il se recommandait par l'élégance et la recherche vraiment épicurienne de ses mets... Ah! j'oubliais de dire que le couvert était dressé dans cette même grande salle que nous connaissons... mais parée à n'être pas reconnue... Au lieu de ses murailles noircies et sales, de superbes et riches tapisseries déployaient aux regards mille sujets divers, grivois, sévères, lubriques, religieux, graveleux, moraux... La bordure de chacun de ces riches produits de l'industrie étrangère, était tapissée de can-

délabres à trois et cinq branches, jetant dans la salle du banquet une lumière étincelante et sans ombre ; la cire jaune faisait les frais de l'éclairage. Le plafond, noir de fumée, de ce lieu infect d'ordinaire, était entièrement couvert de fleurs et d'herbes aromatiques qui versaient sur la tête des convives, une odeur fraîche et parfumée...

Lorsque l'on entra dans cette salle embrasée de l'éclat de sa lumière factice il y eut un élan spontané de surprise et d'admiration !... Mais lorsque pendant le repas on put détailler, en quelque façon, pièce par pièce, chaque service, ce sentiment alla jusqu'à l'enthousiasme... mais le morceau qui attira l'admiration de tous, fut ce qu'on appelait l'assiette de la table...

C'était donc au milieu de la table, un superbe morceau de pâtisserie... une citadelle en forme, avec ses donjons, ses tours et ses terrasses, ses créneaux ; huit énormes pâtés, pâtés-parallélipipèdes pour ainsi parler, en forme de terrasses, surmontées de blanches plumes, couvertes de violettes, de bouquets de toute espèce, s'encadraient par soudures, entre huit autres grands pâtés ronds, assis sur leurs abaisses, ou basses pâtes, lesquelles servaient d'anneaux

d'adhérence, unissant le tout... C'étaient des tourelles parfaitement crénelées, dorées sur azur. Ces huit donjons étaient couverts d'une *grande foison* de gens de guerre, chargés d'armures dorées, les assaillans étaient argentés... Au milieu de ce château-fort en pâtisserie, une banvelle ou banovelle plus élevée que tout le reste, représentant les armes de Saint-Fargel, dominait élégante sur ce quadrilatère régulier... Sur les marges de la table et de distance en distance, un fort beau morceau gothique, en pâtisserie, étalait ses formes orgueilleusement sveltes et gracieuses, parées de mille bonbons aux mille couleurs. Ce point de vue culinaire était vraiment beau... Le reste du dessert se distribuait avec symétrie, au milieu de toutes ces belles pièces principales, mosaïque rare et harmonieuse de tout ce qu'il y avait de plus délicat au goût, de l'avis du plus gastronome de cette réunion de connaisseurs en ce genre... Gelées douces et aigres, mi-parties blanches et vermeilles, armées aux armes du héros de la fête, poires, amandes, compotes de poire, d'abricots, crèmes blanches d'amandes douces, noix, noisilles, poires jonchées, crèmes frites, pâtés de poires, amandes sucrées, gelées blanches, darioles, étoiles renversées, pignolat,

cette lubrique friandise des amoureux, nèfles dans du vin parfumé, marrons dans compotes à l'eau de rose, avelines confites et blanchies dans la poudre de sucre, oublies, fromages de différentes espèces, celui de Chaillot plus estimé que les autres, alypocras, lèches dorées... Telle était ce que je serais tenté d'appeler l'assise de ce riche et voluptueux festin dont nous allons faire passer sous le nez du lecteur, pour qu'il les apprécie, et service par service, les mets les plus remarquables...

Le premier service se recommandait par des cretonnes à poissons, et des cretonnes, ou potages, à venaison... puis bœufs lardés à poulailles, *brouet rapé à veau*, brouets de chapons, brouet d'Allemagne brouet gorget, trimolettes de perdrix, gibelette ou gibelotte d'oiseaux de rivière, galantine de brochets et d'anguilles, coulis de poissons, *oyes* à la trahisons, tétines de vache et coulis de chapons, *boussacs* de lièvre, tartres couvertes et découvertes, tartres à deux *visaiges*... Tous ces différens mets étaient relevés par les sauces dites camelines, à madame Rappée, à la poitevine jaune, à la moutarde, la dodine, l'eau bénite, dans lesquelles il entrait d'ordinaire force gingembre, graines de paradis, canelle

sucre, poivre, clous de girofle, vinaigre, mastic-garingal noir, muscades, safran, anis.

Il parut dans ce service, une seule espèce de vin.

Ensuite vint le second mets lorsque le premier service fut enlevé; ce service se distinguait par une langue de veau, un chevreau entier, un cochon de lait, deux *oysons*, un *chevrolet*, une douzaine de poulets, une douzaine de pigeons, un levrart, quatre poules avec poudre de sucre, et dorées par-dessus, esturgeons au vinaigre et au persil, avec par-dessus gingembre.

Pendant ce second service on but seulement d'une sorte de vin, comme au premier.

Puis vinrent les tiers-mets... C'étaient dauphins de crème, lèches lombardes, compotes de poires empruntées au dessert, oranges frites, gelées de toute sorte; et puis pâtés de levrauts, pâtés de volailles, pâté de mouton à la ciboule, pâtés de mulets et de bresmes, pâté de lamproie de Nantes en terrine, arbalètes de poissons.

A ce service on vit paraître deux sortes de vins... toujours bien entendu de différens goûts...

Lorsque ce service fut fini, sortirent comme par enchantement, plusieurs centaines d'oiseaux qui

étaient enfermés dans les beaux morceaux d'architecture gothique et culinaire, et qu'on relâcha soudainement... tous prirent de tous côtés leurs volées, courant se percher, les uns sur les branches des candélabres dont le mur était couvert, les autres sur les guirlandes de fleurs qui tombaient en festons gracieux, au-dessus de la tête des convives... Ce fut une grande admiration dans l'assemblée... Et chacun stimulant du geste et de la voix ces oiseaux effarouchés et abasourdis, le même spectacle se renouvela plusieurs fois...

Mais le quatrième service apparut et rétablit l'ordre dans la salle joyeuse... Il était composé, de rôts de toute espèce, savoir : faisans et paons, armés aux armes de Hugues de Saint-Fargel, poussins farcis, deux lièvres avec saupiquet, un chevreau en entier à la dodine, une cuisse de chevreuil, une hure de sanglier farcie, un paon au scelereau, deux levrauts au *vinaigre rosat*, deux forts chapons au moustichon, le tout assaisonné d'eau rose et dessus de coing, et saupoudré de poudre d'or.

Il parut à ce service deux sortes de vins, comme au précédent mets...

L'eau qui fut servie dans ce festin vraiment remar-

quable, par le luxe du service et la variété des mets, était une eau dorée; c'était la conséquence rigoureuse de cette croyance, fort répandue au moyen âge, que l'or était un remède universel ; aussi le rendait-on potable, non seulement dans les maladies, mais en bonne santé même... Par suite de cette coutume on semait de la poudre d'or sur les mets permis au malade, les pilules qu'il avalait, on les lui donnait dorées, d'où est venu le proverbe : *Dorer la pilule*... Et encore cet autre adage d'une sage prévoyance : *Lorsqu'on n'a pas su ménager assez d'or pour dorer les pilules de la viellesse, il faut bien les avaler avec toute leur amertume*...

Enfin restait le dessert que nous connaissons ; seulement on apporta cinq sortes de vins fins... et de différens goûts; ce qui, joint à ceux qu'on avait servis, formait les onze sortes voulues; puisque dans Saint-Fargel on compte onze lettres,.. Ainsi, comme on le voit, fut encore observée l'étiquette qui voulait qu'on servît d'autant d'espèces de vins qu'il y avait de lettres dans le nom de celui qu'on fêtait.

Restait un cérémonial à observer, c'était de vider autant de coupes qu'il y avait de lettres dans le nom de l'accordée... Tiphaine présentant huit lettres, huit

fois les coupes furent remplies, huit fois elles furent aussi vidées... Il ne s'agissait plus que de couronner par des chansons ce repas de noces...

Parmi les diverses chansons ou tensons qui furent applaudies, on remarqua celle-ci de Hugues de Saint-Fargel :

Por conforter ma présance
Fais un son :
Bon iert, se il m'en avance
Car Jason,
Cil qui consquist la toison
N'ot pas si grief pénitence e... e... e... e...

Madam a tel connaissance
Tel raison,
Que g'i ai mins ma fiance
Jus k'en son ;
Miex aim, que d'autre amor don
Un regard, quant me le lance e... e... e... e...

Miex aim de li l'accointance
Le doulx nom
Que le royaulme de France
Mort-Mahom !...
Ki d'amer quier achaison
Por esmai, ne por doutance e... e... e... e...

Enfin, et celle-ci de la Barbache, oui de la Bar-

che ; car la Barbache chanta aussi... la tête haute, et goguenardant :

Jaloie l'austre ier errant,
Sans compaignon,
Sor mon palefroi, pensant
A fair une chanson ;
Quant je oi ne sai comment
Lès un buisson,
La voix dou plus bel enfant
C'onques veist nul hom,
Et n'estait pas enfés si
N'eut quinze ans et demi ;
Onques nule rien ne vi
De si gente façon...

Lors li prins à demander
Molt belement :
K'ele me deignast esgarder,
Et faire autre semblant,
Et commence à plorer
Et dist estant :
Je vous prie escouter
Ne sai c'alez quérant,
Vers li me trais, si li dis
He ! bele ! por Dieu merci
Ele rit, si respondit
Non dites pas à la gent.

Devant moi lors la montai
De maintenant,

Et tres toust m'en alai
Vers un bois verdoyant
Aval les prés regardai,
Si oi criant :
Deux pastors parmi un blé
Ki venoienst huant,
Et le voient un cri grant;
Assez fis, plus que ne dis
Je la lais, si men fui,
Nai cure de tex gens...

Les chants terminés, on passa, sur l'invitation de la Barbache, dans la chambre où devait avoir lieu la cérémonie nuptiale.

Ceux qui ne purent se lever de table y restèrent à rire, à boire et à chanter.

Au moment qu'on entrait dans le temple improvisé, un homme de figure sinistre tira par les barbes de sa coiffe, la Barbache et lui dit un mot bas à l'oreille.

La Barbache parut satisfaite, s'absenta un moment, puis revint plus radieuse encore couronner le sacrifice de son innocente victime...

Malheur !... La Barbache rit !... Malheur !... malheur !...

CHAPITRE XI.

MASCARADE DE L'AUTEL POSTICHE.

Les passions aveuglent les hommes sur leur propre bien.

(J.-J. Rousseau.)

En amour celui-là est le bienfaiteur, qui veut bien recevoir de l'autre.

(Alphonse Karr.)

La chambre à coucher de la Barbache était transformée en sanctuaire, c'était là que devait avoir lieu la comédie de la bénédiction nuptiale... Mais tout ce qui s'y trouvait n'était que superficie... L'autel, par exemple, paré de linge fin et blanc se posait gracieux,

imposant, modeste, sur les degrés garnis d'un superbe tapis ; sa nappe, encadrée dans une dentelle à jours, richement brodée, était faite de la plus fine toile de Bourgogne, la plus belle qu'on ait trouvée... Un riche panné d'Andrésy figurait la façade de l'autel provisoire, c'était en dessous le plus vieux bahut de tout le mobilier vermoulu de la Barbache, coffre malpropre, délaissé depuis long-temps, et qui ne servait plus que de refuge aux araignées et aux rats... Un reliquaire servait de tabernacle, et des candélabres dorés prêtaient à un bon nombre de cierges, leurs bras recourbés. Dans le fond, derrière l'autel, tombait mollement et avec élégance, du plafond, une belle tenture en velours cramoisi brochée en or, et formait le fond du sanctuaire. Les fenêtres étaient ornées par de larges rideaux d'écarlate de Gand, entrelacés... Dix tapis, appliqués l'un sur l'autre, défendaient cette enceinte contre le plus léger bruit... Le silence, là où l'on trouve une foule mouvante, est fait pour inspirer le recueillement... La Barbache l'avait ménagé ainsi afin de n'être pas troublée dans ses méditations. Prévoyance de démon !... oh ! affreuse ! affreuse !...

L'attente impatiente assise sur tous les visages appelait déjà de ses vœux l'arrivée des époux... Ils en-

trèrent enfin !... Un double mouvement de curiosité fondé d'un côté sur la crédule confiance de Tiphaine, de l'autre sur l'étrangeté de cette mascarade en habits pontificiaux, attirait sur la future concubine de Saint-Fargel tous les regards des assistans... Un murmure involontaire, approbateur, spontané, salua d'une salve prolongée, générale, d'admiration sincère, la beauté de cette vierge rehaussée de tout l'éclat de sa modeste pudeur!... La pudeur était un joyau rare en ce lieu de prostitution !... Il est d'ailleurs dans la nature de l'homme, d'admirer tout ce qui l'étonne. Tiphaine, au milieu de ce concert d'enthousiasme, sentait le trouble gagner son ame... pourtant, elle ne soupçonnait pas son malheur; bizarre effet de la joie, de l'émotion, du bonheur; son front rouge de pudeur contrastait, tranchait vivement avec la pâleur nacrée de ses joues... Touchant empire de la modestie, de la crainte, de l'espoir... Vague pressentiment peut-être d'un malheur qui touche une existence! Oh! comme tout était en harmonie chez elle !... sa robe d'innocence, emblème de ses vertus, allait bien avec son ame... touchante image d'un cœur qui conserve toujours une place blanche pour tous les sentimens d'honneur! .. et sa chaussure, blanche

aussi, semblait attester qu'elle n'avait point, pour arriver à l'autel de l'hymen, marché à travers la boue de l'égout des vices! bien qu'elle eût même habité leur hideux repaire... les fleurs d'oranger qui formaient son bouquet et son chapeau enchâssées sur des fils d'argent, élastiques, indécis, et continuellement agités et grelotans, offraient, par leur balancement continuel, l'image des continuelles agitations de cœur, d'esprit, d'ame, de la jeune accordée!...

Saint-Fargel, fier de conduire à l'autel, je devrais dire au sacrifice, cette ingénue et fière vertu, jouissait autant de l'admiration de tous que de la beauté de sa Tiphaine. Enfin le couple fêté s'agenouilla devant l'autel, attendant dans un religieux silence, que le ministre de la religion vînt bénir l'anneau... Affreuse comédie!... Rien ne devait manquer à cette plaisanterie infernale!...

Cependant le cortége commençait déja à déboucher d'une petite porte latérale, laissée libre à cette intention... Les choristes, les acolytes, les ordres parurent les premiers... Mais quel est ce grotesquement grave personnage qui s'avance au milieu du sanctuaire, devant l'autel des sacrifices?... A juger, sur sa longue et éclatante robe rouge, on le prendrait pour

quelque sommité de la hiérarchie sacerdotale! pour un cardinal qui assiste à cette union... Loin de là; car voyez en sa main sa noire verge d'ébène armée par un bout, d'une fleur de lis d'argent!... A cet attribut de sa charge, le bedeau est reconnu... A la vue de ce personnage on vit plus d'un front se dérider. La Barbache retournée du côté des assistans se prit à sourire, comme pour dire: Voici la pièce qui commence... Mais on ne comprit pas l'intention de ce sourire!...

Cependant la voix argentine de la clochette annonça *l'entrée en scène* du célébrant... A sa vue, ce fut grande rumeur, les joyeux témoins de ce *mystère* témérairement comique, se regardèrent en souriant... et pourtant la démarche de Godebert, surnommé Qui-va-là, était grave et solennelle!... mais la surprise engendre le plaisir, et de là l'intérêt d'une action... chacun alors comprit la comédie, chacun comprit que c'était un piége tendu pour faire trébucher la revêche maîtresse d'un ribaud... et chacun applaudit à la science de la Barbache!...

Mais pendant le léger bruissement que causa dans l'assemblée ce mouvement de surprise, on n'entendit point un son sourd qui descendit de la voûte... Ti-

phaine seule l'entendit... elle frissonna! elle le rattacha dans ses souvenirs à un bruit tout semblable à celui-ci qui avait accompagné, peu de temps auparavant, ce mystérieux éclat de rire se jouant au milieu de la lutte qu'elle avait soutenue contre Saint-Fargel prêt à abuser d'elle!... Et ses craintes d'alors, ses idées fantastiques d'alors, ses visions d'alors, se reproduisirent fortes, terribles, accablantes, comme alors; l'idée de sa mère lui apparut, comme alors; elle sentit une ombre voltiger à son oreille, comme alors... Et son cœur hésita... et son ame douta de l'avenir!...

Mais à ce moment l'imposante formule du serment demandé aux époux lui fut adressée... Machinalement elle balbutia le oui... Alors une sueur glacée suinta de ses tempes gonflées : il se fit en tout son être une révolution subite, complète!... Une lumière rapide glissa sur ses yeux, comme l'éclair précurseur de la foudre!... tous ses membres tremblèrent d'un mouvement nerveux!... La Barbache, qui épiait ses victimes, tressaillit de joie à ce résultat de son œuvre! Cependant à peine Tiphaine avait-elle lâché le grand mot, le oui, que cette exclamation de la douleur, commune à toutes les langues, cet énergique cri de la

nature, le ah !... retentit avec force dans la chambre, et le même bruit étouffé descendit de la voûte... A peine s'il effleura l'attention des spectateurs ; mais Tiphaine l'entendit ; mais la Barbache en conçut joie et bonheur !... Oh ! alors mille fantômes géans se heurtèrent dans l'imagination de l'épousée... mille craintes s'y dressèrent échevelées, colossales, palpitantes... mille défiances s'y entrechoquèrent..... Ce lieu, cet autel, ce prêtre, ce mariage, cet époux, cette Barbache, cette voix, ce bruit, cette réunion, tout lui inspirait doute, contrainte, terreur !...

Mais cette parole du célébrant, donnez-vous la main gauche, la tira comme d'un cauchemar pénible... Elle abandonna à Saint-Fargel sa main tremblante et moite... Puis Godebert, ce prêtre de la façon de la Barbache, ce prêtre de l'ordination de la vengeance, prononça la bénédiction de l'anneau et le présenta à Saint-Fargel après avoir lu pour lui la formule ordinaire : Placez cet anneau au doigt de votre épouse !... Saint-Fargel le prit, et tressaillit de colère et d'amour en l'offrant à Tiphaine... Et par un mouvement involontaire, il porta de suite sa main à sa ceinture, pour s'assurer si son poignard y était toujours... Il venait de reconnaître l'anneau nuptial de

son épouse, d'Isabeau... Cet anneau que la Barbache avait adroitement enlevé du doigt de la comtesse évanouie!... Et le vœu de punir l'infidèle fut prononcé sur l'heure par cet homme, type consommé lui-même, de la plus palpable infidélité...

La Barbache vit tout cela, et la Barbache exhalait, à chaque nouveau succès de sa vengeance, dix ans de sa vie toute neuve, toute fraîche, toute refleurissante!...

Godebert psalmodia encore quelques prières en latin, et le cortége se retira par la porte latérale, d'où il était venu!...

Alors, deux filles s'emparèrent de Tiphaine comme pour la conduire jusqu'à la chambre nuptiale; la Barbache donna la main à Saint-Fargel, et lui souriait agréablement... C'était elle qui, selon l'usage, devait le présenter à sa nouvelle épouse!... la Barbache représentait la mère de Tiphaine!...

Ils sortirent ensemble... traversant la salle du festin : ce n'était plus ce couvert si minutieusement splendide, ce dessert si rare, si fin, si élégant... l'ivresse, la débauche, l'appétit charnel, n'avaient rien respecté.... ceux que leurs goûts pour la table avaient retenus sur leurs escabelles, avaient en riant

et buvant, avec leurs joyeuses commères, brisé, mis en pièces, détruit ces beaux morceaux de pâtisserie, qui, une heure auparavant, faisaient l'ornement de cette table délicieuse... au lieu de symétrie, d'élégance, de propreté, ce n'était qu'un chaos informe de vin répandu, de mets à moitié rongés, partout résidu de l'orgie... Là, c'était un homme ivre, respirant péniblement un air saturé de lourdes vapeurs... *plus* loin, une femme couchée au milieu des débris impurs et sales, d'une digestion troublée par gloutonnerie... ici, un couple impuissant au plaisir à force de plaisirs, se vomissant mille injures... là, deux êtres fondus dans un baiser d'amour, attribuant à la passion, les effets du pignolat dont ils s'étaient repus... sur les dalles de la chambre, sur les siéges, et jusque sur la table, partout désordre, partout débauche, partout substances animales et immondices de toutes sortes, répandues et mêlées ensemble... Ici, des chants bachiques et hideux de lubricité, là, des buveurs, surnageant obstinés au milieu de cette mer boueuse et fétide... Partout de sales plaisirs, partout brutalité, partout bestialité, partout nature crûment grossière!...

La Barbache et Saint-Fargel traversèrent, presque

s ans remarquer cet égout infecte de toutes les débau-
c hes obscènes...

Une tragédie bien autrement terrible se préparait
à l 'étage supérieur !...

CHAPITRE XII.

LES DEUX ÉPOUX EN PRESENCE. — UNE AURORE BORÉALE.

Bon, dis-je, j'en aurai pour plus de quinze jours à laver le plancher... Il faudra gratter, ce sera terrible.

(VICTOR HUGO.)

Le train ordinaire de la vie paraît chose mesquine et plate, aux mouvemens orageux d'une ame passionnée.

(Le vicomte D'ARLINCOURT.)

IL est dans la vie humaine, d'horribles vérités qui brisent en pièces les illusions, sapent en ruine les prestiges de l'espérance... Il est mille désenchantemens qui tuent... la ruine d'une fortune péniblement acquise; l'évasion furtive d'un avenir qu'on croit te-

nir; la perte d'une femme, d'un enfant unique; l'infidélité d'une maîtresse!... L'ame alors, dans ses regrets du passé, chancelle dans le présent, et s'effraie aventureuse dans l'avenir... tout devient solitude autour d'elle, tout y est dénûment, misère!... De vagues pensées qui glissent sans laisser de traces, un chaos informe de prévisions, découragement, ennui, désespoir, tristesse, colère, épanchement, tout cela pèse sur le cœur, et en fait jaillir des résolutions inespérées!... Des larmes brûlantes tombent grosses, d'un œil sec et aride!... froid dans les os, froid dans les veines, froid dans le cœur, froid partout!.. On sent un relâchement complet des organes, l'abrutissement s'en mêle... la vue embrasse tout sans rien voir; la voix humaine n'arrive à l'oreille, que comme un bourdonnement sourd, comme le ronflement lointain des flots dans une gorge... Une absorption complète domine notre être, c'est une hésitation du principe vital, c'est l'enfance du sentiment dans toute la vie des passions... Nous sommes alors pour nous-mêmes comme n'étant pas, ou comme n'étant qu'à demi... c'est une atonie de l'ame, une consomption du cœur, une atrophie de l'existence!... c'est... oh ciel! c'est quelque chose de

bien affreux ; car c'est la mort de toute la vie qui doit suivre... c'est chose pire que la mort même ; car la mort c'est la vie au néant, et cet état anomal, c'est le néant dans la vie !...

Isabeau témoin aposté et délirant du faux mariage de la jeune fille avec son époux, à elle, respirait mal à l'aise dans cette atmosphère de stupidité lâche, bourdonnante, flasque, où l'avait plongée l'abandon trop avéré de Saint-Fargel !... Trois grandes pensées de désespoir flagellaient son cœur, en s'appuyant étonnées, peureuses, vagues, sur trois personnages diversement aimés et également chers à son ame triste... Hugues d'abord, cet époux adoré, le père de leur seul enfant, cet époux long-temps cru fidèle, et traînant dans l'égout de la plus sale prostitution, la foi conjugale reniée par lui, vilipendée, honnie!... lorsqu'elle, Isabeau, sage, scrupuleusement esclave de ses devoirs d'épouse et de mère, trouvait dans l'inconduite de cet homme, désespoir, misère, abaissement... Godebert, donnant sous les habits sacerdotaux, une main sacrilége, profane, ignominieuse, aux travers de Saint-Fargel... Godebert son frère, Godebert qu'elle aimait avec tant d'énergie, tant de faiblesse, tant de sollicitude, Godebert la

trahissait, elle qui pourvoyait par ses libéralités souvent secrètes à la folie de ses dépenses... Oh! cette conduite de son frère brisait son ame, et trompait toutes ses investigations, toutes ses pensées... Enfin Tiphaine, cette fille abandonnée de sa mère, cette fille recueillie sous sa protection, cette fille qu'elle avait fait élever à ses frais, qu'elle avait nourrie de ses épargnes, cette fille qui n'avait rencontré dans l'excès de sa misère rien d'égal que sa bienfaisance, eh bien! c'était cette fille qui, débauchée à ses yeux, et ingrate et perfide, avait rompu, de sa main, l'anneau bénit qui l'unissait, elle, à Saint-Fargel!... c'était cette fille pour laquelle elle avait cent fois rêvé un lien honorable, qui brisait tous ceux que la religion même avait soudés entre Saint-Fargel et elle... Oh! à ces pensées, son cœur se perdait en mille rêves, en mille visions, en mille conjectures qui le déchiraient; sa sensibilité, son amour, sa vertu, son délaissement, son orgueil, son pur attachement, se disputaient, chiens affamés, les lambeaux épars de son imagination surprise; et se perdant au milieu de ce désastre, tout autour d'elle se transformait en monstres hideux!... Les objets qui l'environnaient lui apparaissaient comme autant d'assassins qui levaient contre

elle le poignard ; les meubles qu'elle touchait semblaient prendre, sous sa main, mouvement et vie ; tout, jusqu'aux ténèbres qui régnaient dans ce lieu, tout se métamorphosait à ses yeux en fantômes affreux !.. Cent fois la mort lui apparut sous cent formes différentes : tantôt secourable, bienfaisante, hospitalière, et alors elle l'appelait à son secours ; tantôt vieille, ridée, maigre, impitoyable, menaçante, et alors elle se réfugiait en elle-même pour ressaisir la vie... mais vie et mort, mort et vie, tout lui devenait également insupportable... Partout c'était le malheur, partout l'effroi, partout le cahos ; alors elle s'attaquait à la divinité, elle s'en prenait à Dieu lui-même, et là encore, elle se heurtait contre des idées de stupeur, de crainte, de remords... Oh ! combien elle souffrait, l'infortunée !...

Eh quoi !... pensait-elle, ma carrière à peine commencée, et je ne vois, je n'espère plus, pour le reste de mes jours, que sentiers hérissés d'épines !... Je n'y ferai par un seul pas, sans y laisser une trace de sang, sans qu'une larme coule, sans que je jette un cri de souffrance. Oh ! la vie... qu'est-elle pour moi désormais ?... un tonneau bardé de pointes de fer et dans lequel, enfermée, je rou-

lerai sans cesse, déchirée, sanglante, jusqu'à l'éternité!... l'éternité... Oh! bien souvent mon vénérable père en Dieu m'a répété que le mot éternité était synonyme de repos... Consolante morale d'un sage directeur, je t'accepte en ce jour... Oh!... eh bien!... je consens à souffrir d'ici là!... puisque éternité veut dire repos... mais d'ici là, que sera la vie?... oh! la vie!... la vie!... Elle sera une question continuelle!... Adieu bonheur, adieu jeunesse, adieu beauté fragile, adieu maternité impérissable, adieu pourtant, car tu ne serviras qu'à mes tortures... Je vais vivre dans le marasme de l'ame et du corps!.. Le corps! il sera pour mon ame le caveau de l'inquisition... Et tandis que mon époux, mon frère, ma fille adoptive le lacéreront sans pitié, ma prière s'élèvera pour eux, respectueuse, fervente, jusqu'au trône de l'Éternel... Oui, tandis que mes trois bourreaux se gorgeront sur mon cadavre, de charnelles jouissances; tandis qu'ils danseront devant moi au bruit que feront, agités par le vent de la douleur, les ossemens de mon hymen suspendu, squelette supplicié, au gibet du malheur; tandis qu'ils joueront avec mes angoisses... je prierai, moi... je prierai Dieu pour qu'il leur pardonne... On trouve consolation dans la prière... prière et conso-

lation c'est le même mot : refuge!.. Eh bien! qu'elle soit mon refuge contre mes maux!...

Puis elle tomba dans une rêverie vague, indéterminée, diffuse, informe; dans cet état de l'ame qui tient de l'engourdissement; dans cette incroyable mêlée de pensées; dans cette réflexion distraite, profonde, et légère à la fois, qui ressemble plutôt à un rêve qu'à une perception; état mixte, mais qui résulte toujours d'une grande dépense d'idées et de réflexions agitées, tumultueuses... C'est ce que, pour résumer ma phrase, j'appellerais une anesthésie de l'ame.

Cependant un bruit causé par le frottement des pommelles sur les gonds de la porte de cette chambre, tira Isabeau de son recueillement pénible!... Un homme entra... Isabeau tressaillit et resta immobile et muette en le voyant...

C'était Saint-Fargel!... son époux!... Enfin après un effort de respiration troublée, elle laissa échapper un cri... Saint-Fargel, qui dans la fougue de son amour, s'était hâté de déposer sur la cheminée le flambeau qui l'éclairait, se détourna, l'œil en feu, prêt à se jeter aux genoux de sa chère Tiphaine... O surprise et damnation!... que voit-il devant lui?... Isa-

beau !... son épouse !... il recule de deux pas en s'écriant :

— Isabeau !... La Barbache ne m'avait donc pas trompé ?... Ah !...

Et furieux, s'approchant d'elle, il la saisit au bras en lui enfonçant dans la chair ses doigts crispés... Isabeau s'écria :

— J'ai tout vu, monsieur le comte !...

— Ah !... vous me trahissiez... je me vengeais !...

— Saint-Fargel, c'est assez de prostituer votre serment, n'outragez pas mon innocence...

— Son innocence !... l'innocence d'une femme qui court les tavernes est respectable sans doute !...

— Ah ! monsieur...

— Silence ! misérable...

— Attendez que je vous accuse !...

— Votre anneau nuptial, où donc l'avez-vous mis ?

— Mon anneau...

— Oui, celui que je vous donnai !...

— Mon anneau !...

Et Isabeau demandait à chaque doigt en particulier cet anneau qui lui manquait...

— Oh ! mon Dieu ! qu'est-il devenu ?...

— Votre anneau ? vous dis-je...

— Oh ! je suis bien malheureuse !...

— Dites, bien déhontée !... Allez le demander à la Barbache : elle vous dira, peut-être, où vous l'aviez laissé !...

— La Barbache, dites-vous !... la Barbache !... oh ! quel est donc ce nom ?

— Jouez l'ingénue maintenant !...

— Oh ! je ne connais pas la Barbache !... quel est ce nom ?... c'est le démon qui l'a pris assurément, car il m'épouvante !...

— Votre anneau, madame la comtesse !... il est dans le doigt d'une autre... et je viens de l'y placer moi-même !... car je t'abandonne, Isabeau, comme pour toi j'abandonnai déjà ma première maîtresse... Oh ! laisse-moi, laisse-moi te dire que c'est Dieu qui a permis que tu allasses en cette taverne de la Barbache chercher la luxure et la débauche ; que c'est Dieu qui a permis que je m'y trouvasse pour connaître ton crime ; que c'est Dieu qui nous y attire aujourd'hui tous deux pour me venger !...

— Oh ! vos paroles me glacent !... tuez-moi, Saint-Fargel ; mais cachez-moi ces horreurs !...

— Vous tuer !... vous tuer, femme !...

Saint-Fargel ricana avec une expression de colère horrible, et saisissant à la ceinture son poignard, il courut sur Isabeau... Cette femme timide et troublée se prosterna à genoux pour supplier Saint-Fargel et lui demander grâce... mais le furieux lui porta à la gorge un coup assuré. La lame du poignard entra jusqu'à la garde, Isabeau tomba gisante sur le plancher... Saint-Fargel, affamé du sang de sa malheureuse épouse, retira de la plaie son arme fumante de meurtre, mais le sang ne coulait pas de la blessure... Dans sa colère fauve, il lui porta à la poitrine un autre coup de poignard, et la regarda, ne voyant point de sang encore... il eut une velléité de bête féroce... se courbant alors sur sa victime presque morte, râlant le reste de vie qui la convulsionnait, il la saisit au cou, et appuyant avec force le pouce sur la lèvre bleue de la blessure, il en fit jaillir un rayon de sang noir, qui alla frapper la voûte... Un beuglement sourd sortit du fond de la poitrine de l'assassin!... Horreur!...

A ce moment, la Barbache et Tiphaine entrèrent... Saint-Fargel avait encore le pouce appliqué près de la plaie... Tiphaine en le voyant poussa un cri d'effroi et s'enfuit épouvantée... La Barbache grimaça un

sourire ; Saint-Fargel recula étonné de lui et des deux femmes !... et troublé, hors de lui, il frémit en voyant le sourire grimacier de la tavernière, et la regardant d'un air stupide et hébété :

— C'est une femme que je viens d'assassiner...

— Je le vois, par Dieu bien !...

Et la Barbache se rida encore d'un sourire complaisamment satanique... Mais un éclair de ruse, glissa, inspirateur, brillant, sur l'esprit de l'assassin... c'était le corollaire de son crime... il l'accepta sans hésiter, espérant tromper celle qui, elle-même, avait ménagé pour lui ce meurtre horrible... Il balbutia ces mots :

— Quelle est cette femme?...

La Barbache fut effrayée de la demande... elle, la Barbache, effrayée !... pourtant elle répondit :

— Cette femme ! ne la connaissez-vous pas ?...

— Aucunement !... elle m'insultait, je l'ai tuée !...

— Oui ! deux coups de poignards pour une injure...

— Serait-ce pas une de tes filles folles?...

— Quoi ?... reniée aussi !...

— A cette réponse inattendue, Saint-Fargel se sentit glacé !... La Barbache reprit :

— Que feras-tu de ce cadavre?... Si tu l'avais immolée sur la grève, la Seine...

— Aide-moi et nous l'allons précipiter dans son flot grossi...

— Marchons!...

Et tous deux saisirent le corps inanimé de la malheureuse Isabeau, descendirent, non sans peine, chargés de ce fardeau, l'escalier étroit et tortueux de la taverne!... Hugues et Cunégonde, arrivés à la Seine, déposèrent sur le sable le corps inanimé de la comtesse, et reprirent haleine!... Puis le saisissant de nouveau, la Barbache par les pieds, Saint-Fargel par le chef, ils le balancèrent trois fois dans l'espace, et le jetèrent au courant... Un bruit sourd, caverneux, se fit entendre, puis après ce bruissement aigre, assez semblable à celui que rend un tison de bois vert dans un feu ardent, puis plus rien... rien que le murmure éternel de l'eau qui coule!...

Mais tout à coup la Barbache fit résonner à l'oreille étonnée de Saint-Fargel un hennissement de rire guttural, strangulé, satanique, pareil à celui d'un jeune étalon qui, de loin, flaire l'approche d'une fraîche cavale en chaleur... Et Saint-Fargel resta engourdi de saisissement et de torpeur... Il lui fallut

ramasser en lui-même toutes ses forces éparses, pour pouvoir prononcer ce peu de mots :

— Pourquoi ce rire, à cette heure?...

— Pourquoi?...

Et la Barbache recommença... Saint-Fargel poursuivant :

— Es-tu le démon?...

— Je suis ton ame damnée!... Depuis seize ans je te poursuis...

— Depuis seize ans... dis-tu?...

— La Barbache s'enfuyait... elle ne lui répondit pas!...

Saint-Fargel comme foudroyé par les dernières paroles de la Barbache, resta un instant sans mouvement, comme frappé de stupidité...

A ce moment un grand phénomène s'annonçait dans le ciel... Toute la partie du nord commençait à s'embraser, c'était la naissance d'une aurore boréale.

Saint-Fargel frappé d'une seule chose, du moyen de retrouver sa Tiphaine, songea à se mettre à sa recherche, ne donnant aucune attention à ce qui se passait là-haut... Il avait vu fuir sa maîtresse, son rêve, sa fascination, au moment même qu'il venait chercher le bonheur dans les bras de cette fille trom-

pée, et le bonheur avait fui avec elle !... Peut-être, bourreau-assassin de son épouse, songeait-il d'éjà à réaliser sur la tête de l'orpheline, la fiction ironiquement imposante dont il avait abusé ses jeunes illusions !... D'intention il devint l'époux de Tiphaine, alors même qu'il était sur ses traces, la poursuivant comme maîtresse... C'est ainsi que de son fait même, il devenait le suborneur de son épouse future... Mais la Barbache ne pouvait vouloir que son tourment; non, peut-être, que le même malheur les enveloppât tous deux... L'homme est chétif, Dieu est grand... il laisse à la créature amonceler la foudre; mais c'est son bras qui la lance...

Cependant Saint-Fargel, en se mettant à la recherche de Tiphaine, avait cru y être seul; mais comme il cheminait, un compagnon de route, parasite, fidèle, attentionné, gênant, marchait à deux pas de lui dans les ténèbres... En vain Saint-Fargel se retournait-il furieux pour l'éviter, ou le faire fuir, toujours il le sentait, l'entendait souffler à son oreille; c'était le meurtre d'Isabeau qui s'attachait, à lui, accusateur, avec ses taches de sang au visage, ses cheveux hérissés, ses sourcils rebroussés fauvement, sa lèvre tremblante avec convulsion, tenant à la main

son poignard chaud, et fumant encore d'une vie refroidie... Le fantôme avait pris pour lui parler la voix d'Isabeau, et lui jetait sans cesse à l'oreille, cette phrase isolée : Ta mort me vengera!... ta mort me vengera!... Et Saint-Fargel retournait de temps en temps la tête derrière lui et fuyait, cachant dans son sein son amour passionné, comme pour le dérober à la cupidité du bandit qui le lui eût demandé!... Et toujours il marchait à travers les rues tortueuses qui le menèrent au pont aux Changeurs... Là il eut effroi de lui-même... Toujours était auprès de lui son compagnon de marche lui criant ce mot d'ordre du remords : Ta mort me vengera!.. ta mort me vengera!... Mais toujours, il réchauffait dans son sein ses désirs charnels, toujours il se débattait contre ce cri de sa conscience : Ta mort me vengera!... ta mort me vengera!... Mais ses cheveux se crispèrent engourdis sur son front, son visage se couperosa, la sueur tomba de ses tempes, son œil voulait la terre et se tenait malgré lui attaché sur le ciel rouge, ses bras se croisèrent ramassés sur sa poitrine, comme pour mieux s'assurer des battemens de son cœur : une terreur croissante saisit le comte, à l'aspect de la grande scène de la nature qui se développait devant lui, ses jambes

lui manquèrent, il voulut rebrousser chemin; mais, trahi par ses forces il tomba... Il passa une heure dans les supplices des damnés.

Car le ciel de rouge qu'il était, devint écarlate... Saint-Fargel crut que c'était un vaste rideau de sang qui lui apparaissait vers le nord! il trembla tout en repoussant loin de lui les pensées de meurtre qui le submergeaient! Une pluie de feu semblait suinter tout le long de cette nappe tombant de la voûte jusqu'à terre... Peu à peu il la vit s'entr'ouvrir... Des flammes vives, successives, s'élevaient en jets nombreux derrière... Toute la face septentrionale de l'univers lui apparaissait dévorée par un vaste incendie... Saint-Fargel crut que la fin du monde était venue... Son cœur se brisa contre les idées effrayantes du jugement dernier; déjà il entendait la trompette des anges éveillant les morts et les convoquant au tribunal de Dieu; il voyait Cunégonde l'accusant, Isabeau l'accusant, Tiphaine l'accusant, lui-même s'accusant, Dieu l'accusant; de loin il voyait l'abîme entr'ouvert et sur chaque trappe de l'enfer un ange, avec une clef à la main, pour la refermer à jamais sur les réprouvés!... Et au-dessous de lui il distinguait le bruit des flots gonflés, et il le prenait pour le murmure confus qui

doit s'élever du séjour de damnation, concert horrible de grincemens de dents, de blasphèmes contre Dieu, de haine contre eux-mêmes, damnés par leur faute et pour l'éternité !... Et auprès de lui... là... sur le pont, une voix lui répétant sans cesse à l'oreille cette terrible antienne : Ta mort me vengera!. ta mort me vengera...

Cependant sur la grève d'amont du pont on eût pu distinguer un groupe immobile de respect et de stupeur en présence du phénomène boréal... Ce groupe était composé d'hommes à cheval ; une jeune fille, leur prise, montée en croupe sur le destrier de l'un d'eux, croisait les mains, et dans sa fervente prière, levait vers le ciel ses grands yeux mélancoliques... On n'entendait rien que le bruit produit par les pieds des chevaux, frappant la terre, impatiens et tenus en bride, et le ronflement sous la voûte du pont de l'onde écumante...

Mais l'aurore boréale, ce phénomène merveilleux alors, mais si fécond en terreurs, pour les croyances superstitieuses du XIVe siècle, fondait ses teintes vives d'écarlate, dans des nuances plus assombries, plus crues; la nature du pôle-nord rentrait graduellement dans son calme ordinaire, et cette efferves-

cence phénoménale s'évanouissait par degrés sensibles... Les gens armés, au commandement de leur chef, se remirent en marche, et embouchèrent le pont aux Changeurs... A leur approche, Saint-Fargel se releva faible, tremblant, épouvanté des choses que son imagination éperonnée par un crime, avait vues dans le phénomène des pôles !..

L'un des gens armés l'appela, en passant, par son nom !.. Saint-Fargel comme éveillé en sursaut répondit :

— Me voici...

— Ah !.. c'est bien vous, capitaine ?..

— Eh quoi ! vous, mes braves ?

— Oui ; nous mêmes,... nous conduisons au Châtelet cette femme trouvée seule à une heure indue, dans les rues de la Cité...

— Ah !... son nom ?...

— Votre nom, jeunesse !...

— Tiphaine sans répondre se précipita dans les bras de son époux ; à sa vue Saint-Fargel trembla d'amour.

— Mes amis, c'est à merveille, ne vous occupez plus de cette femme, je la connais et je m'en charge.

— C'est fort bien dit, mais notre devoir avant tout... Si vous étiez encore notre commandant, comme lorsque le roi était à Paris, à la bonne heure!

— Qu'importe, mes amis, ne suis-je pas toujours Saint-Fargel?

— Saint-Fargel sans doute, mais chevalier du guet, non!...

— Allez, ne vous inquiétez pas de mon titre, qu'il vous suffise de savoir qne je réponds de cette femme!...

— Ah!.. vous la connaissez donc beaucoup, capitaine?...

— Venez demain, je vous récompenserai...

— Allons!.. allons, Dieu vous garde capitaine!..

Les chevaliers du guet partirent au trot... Saint-Fargel heureux déjà dans les bras de son épouse nouvelle, rêva le bonheur sur son sein... Il l'entraîna par la rue Saint-Denis, vers la rue Maudestor, où était son hôtel!

Là furent oubliés, et les cris de sa conscience, et la voix aérienne de son malencontreux compagnon de route, et le rideau de sang jeté au loin sur le ciel, et les pensées de meurtre, et la pluie de feu, et les flammes jaillissantes, et il ne vit plus si prochain, le jugement dernier, la fin du monde, ni la trom-

pette des anges, ni la trappe de l'abîme, il n'entendit plus, ni Cunégonde, ni Isabeau, ni Dieul'accusant tour à tour, ni l'horrible concert des damnés, ni leurs blasphèmes, ni leurs imprécations, ni la voix qui lui répétait sans cesse à l'oreille : Ta mort me vengera ! ta mort me vengera...

Il ne vit plus que Tiphaine, ses grâces, sa beauté, ses charmes, ses caresses, l'amour, le plaisir, l'ivresse !... il n'entendait plus rien autre chose que la voix angélique de cette créature céleste, ses sermens, ses promesses, ses aveux ; il ne rêvait que de son ame, de sa modestie, de sa naïve tendresse... oublieux de tout... de tout hormis de la luxure, de tout hormis du plaisir, de tout hormis de Tiphaine !...

La Barbache aussi, témoin du phénomène qui avait jeté Saint-Fargel dans un cauchemar voisin du délire, avait assisté à cette grande scène de la nature, avec ce calme froid d'une ame que la méchanceté des hommes a rendue incrédule aux illusions de la vie ; elle avait suivi chaque phase, chaque décor de ce grand spectacle, avec cet œil observateur et sceptique de quelqu'un blasé sur les plus grande choses... D'ailleurs une idée fixe tenaillait son cerveau... et lorsque l'aurore boréale fondue dans l'atmosphère se

fut évaporée comme la fumée par un temps sec, elle pensa à retourner chez elle, toujours escortée de son idée fixe... Oh !... se disait-elle en regagnant la taverne :

— Oh ! me voici bien largement dédommagée du luxe de mes dépenses !... ma rivale immolée par le furieux Saint-Fargel... Tiphaine reculera sans doute d'horreur et d'effroi devant le meurtrier qu'elle croit son époux !... Oui, la vertu de la jeune fille s'effarouchera de la mort d'Isabeau... Il est douteux qu'elle habite avec Saint-Fargel !... bon !... je n'en suis encore qu'au début, à moi l'avenir, à moi sa vie !... à moi !... à moi !... Voici ce qui me reste à faire : révéler à Tiphaine le crime et l'adultère de Saint-Fargel, son faux mariage ; la détourner de l'amour de cet homme, et forcer ainsi Saint-Fargel au suicide...

Mais ces premiers succès égaraient son esprit, elle devait échouer sur plus d'un point dans ses calculs... Tiphaine devait aimer Saint-Fargel, elle devait l'aimer malgré son forfait, elle devait l'aimer malgré son adultère, malgré sa fourberie, malgré la Barbache elle-même... Toutefois les combinaisons secrètes de cet esprit ténébreux n'en joueront pas moins atroce-

ment belles, pas moins horriblement grandioses; seulement une première cause plus forte que tous ses ressorts, devait les faire éclater entre ses mains, la briser, la tuer, la damner... Oh! Dieu seul est grand!... Dieu seul peut se venger, si Dieu se venge; car Dieu seul est grand, Dieu seul sait sur qui son bras s'appesantira!...

Mais la Barbache ne lâchait pas ses pensées... après une courte pose elle s'était écriée :

— Bon!... le poignard est resté dans la blessure!... Oh!... c'est cela!... c'est à moi à me trouver là lorsque le corps sera rejeté par le flot sur la grève... J'expliquerai, à l'aise, les connaissant d'avance, le chiffre et les armes qui sont gravés sur la poignée de l'arme meurtrière!... Oh! belles chances alors... oh! il peut sortir de cet incident mille incidens précieux pour ma vengeance!... Oh oui! c'est cela!... faire connaître à la justice l'assassin... l'aller trouver ensuite et lui offrir pour refuge, ma maison même... gagner sa confiance par ce service... si la Tiphaine l'aime, l'en détacher par mille moyens, leur dévoiler à tous deux, mes manœuvres et leur misère, et ainsi priver le comte de toute espèce de bonheur... Oui, voilà ce que je ferai!... oui... oui!... cela, ou tout

autre chose qui se présenterait, à moi, plus riche de drame !... Ah ! Cunégonde, tu viens de te faire ta lice belle, propice !... c'est à toi à t'y bien tenir !... Si tu tombes, que ce ne soit qu'après avoir abattu l'indigne, et l'avoir foulé comme un être immonde sous tes pieds !... ta chute sera belle après !... Si tu glisses dans ta carrière de sang, oh ! que ce soit sur le corps inanimé de ton bourreau, persécuteur de ton vieux père !... sa ruine renferme ta vengeance et celle de ta maison, et celle de ton nom... et ta chute, à toi, Cunégonde, relèvera du mépris l'écu de tes armes traîné dans la fange... elle t'immortalisera, Cunégonde !... sois donc immortelle : avec un peu d'audace, tu le peux !...

A ces pensées, un mouvement anévrismal de joie concentrée bondissait, suffoquant, dans ses artères !... Oh ! la délicieuse nuit qu'elle passa !... Oh, non ! toute la rage africaine ramassée patiemment dans le cœur d'un Maure, n'y distilla jamais ce fiel suavement amer qui, sève active et féconde, rajeunissait dans celui de la damnée stryge, une vie depuis seize années palpitante de mort !...

Le plaisir a ses fureurs comme la rage ; la rage met dans ses fureurs le plaisir... Chez la Bar-

bache plaisir et rage s'abreuvaient également de fureurs !...

Mais l'événement !... oh ! la Barbache y est jetée... C'est elle qui l'a préparé, qui l'attend, qui l'appelle, impatiente !... c'est elle qui le manie, c'est elle qui le tourne et le retourne en tous sens, c'est elle qui le développera ; mais plus elle s'en empare, plus elle s'en assure, plus elle s'en méfie ; plus aussi elle se jette la chaîne au cou, plus elle se perd, plus elle se suicide... Oh ! l'événement, qu'il sera funeste pour elle !... nœud coulant elle tire dessus sans s'apercevoir qu'elle s'étrangle !...

Vengeance donc !... vengeance ! mais désespoir et grincemens de dents !... vengeance !... mais foudroiement !...

Je ne sais si une secrète pensée n'avertissait pas la Barbache de son malheur !... l'eût-elle même prévu, que telle encore eût été sa réponse :

Ainsi soit !... mais vengeance !...

CHAPITRE XIII.

LE PARLOIR AUX BOURGEOIS. — LE CADAVRE.

Misérable, oui : malheureux, non.

(VICTOR HUGO.)

Le peuple de Paris était un roi déchu, qui se sentait redevenir roi demain.

(JULES JANIN.)

N'épouse pas toujours qui fiance.

(VICTOR HUGO.)

La consternation planait sur Paris... Les assassinats nocturnes se multipliaient presque innombrables; le meurtre choisissait ses victimes parmi les plus riches bourgeois de la ville... Tantôt c'était une femme qu'on trouvait étranglée dans un carrefour désert,

tantôt un notable assommé sur le seuil même de sa demeure; c'était un enfant qui avait disparu, une jeune fille jetée en Seine; partout désolation, partout désespoir, partout indignation!... Une dague de fer frappait dans l'ombre l'élite de l'insurrection, et les coups qu'elle portait étaient sûrs autant que terribles!... Déjà en plusieurs occasions, des prières publiques avaient été demandées; mais l'archevêque de Paris, sourd aux sollicitations des échevins, sourd aux cris de la misère publique, ne consentait à lever l'interdit qui affligeait la ville, qu'après avoir reçu le montant de l'amende qui devait racheter les Parisiens du péché de profanation, commis sur l'autel de Saint-Jacques de l'hôpital; le quart de ces dispenses onéreuses et catholiquement fiscales, restait encore à payer... Cependant les coffres de la prévôté des marchands étaient épuisés par les sommes déjà payées... Déjà la disette des denrées de toute espèce, un commencement de famine rendaient l'argent de plus en plus rare... la main de Dieu semblait s'appesantir sur ce peuple affranchi du fardeau de l'avarice des grands... mille bras frappaient dans l'ombre et pas un n'était vu!... c'était désastre partout, partout épuisement, partout stupeur!... Mais dans cet

abandon complet, pour le vulgaire, de Dieu et de la religion, quelques têtes fortes attelées au timon des affaires publiques, songeaient à délivrer de tant de maux, la famille sociale!... Les hommes courageux qui dans ces momens difficiles avaient accepté le maniement des affaires, se trouvaient assemblés près de la Vallée de Misère dans l'ancien Parloir aux Bourgeois... Parmi ces hommes dévoués aux intérêts des masses, se faisaient distinguer par leur science, conscience et énergie, un Jean Desmarest, avocat-général au parlement, messire Guillaume de Sens, maître Jean Filleul, maître Jacques Duchâtel, et maître Martin Doube, tous quatre avocats au parlement, ou au Châtelet... Un certain Jehan le Flament, un autre Jehan Noble, Jehan Devaudestor, et Nicolas le Flament, drapier, prévôt des marchands, demeurant aux halles : esprit ferme et entreprenant, fait pour conduire un grand mouvement populaire; intègre, franc, loyal, esclave de sa parole, et des intérêts généraux; pauvre, mais honoré; également chéri dans son intérieur et sur la place publique; résumé vivant de tous bons mouvemens des masses, comme il l'était de leurs sympathies; puissant sur elles d'éloquence et de persuasion, électrique d'entraînement; ambi-

tieusement désintéressé, véritable tribun du peuple!... Ses vertus devaient un jour, le jeter mort sur la place publique!...

Cependant sur la motion de Nicolas le Flament, le conseil décida qu'il serait annoncé dans Paris, à son de trompe, qu'un fort détachement de volontaires sortirait pour faire dans les environs une battue, afin de pourvoir de vivres, la ville cernée de toutes parts par les troupes royales... Les volontaires accoururent en foule; mais il fallait à leur tête un chef expérimenté. On le cherchait, lorsque Saint-Fargel se présenta... Le commandement lui fut donné... Je ne sais quelle intention le faisait agir... était-ce flatterie au peuple pour échapper à la mort, au cas que son forfait fût découvert? ambition d'une charge éminente dans la révolte? crainte que le roi rentrât dans Paris, et qu'il le punît de sa félonie? Soit désir de plaire à sa nouvelle épouse, soit envie de cacher sous les palmes du héros le poignard de l'assassin, soit tout autre motif, Saint-Fargel porté peut-être par un concours de circonstances impérieuses, plus fortes que lui, dans le chemin opposé à ses devoirs de vassal du roi, embrassa étroitement la nouvelle bannière sous laquelle il se rangeait, et parla à ses gens en ces termes :

« Amis, vous sortez de votre ville pour chercher « des vivres, je vais vous montrer le chemin... Je « suis soldat... depuis quinze ans je servais dans « l'armée du roi... Je suis noble, par conséquent « vassal du roi... Cependant le roi a convoqué auprès « de lui, le ban et l'arrière-ban de la noblesse de « France, et je suis resté, moi, dans vos rangs !... « Aujourd'hui que la prévôté des marchands a besoin « de soldats, je marcherai à votre tête, contre le roi « lui-même s'il le faut!... Lorsque la cause du roi « était la bonne cause, je lui vouai mon bras... « aujourd'hui que la bonne cause l'a forcé de fuir de « sa bonne ville, mon bras est à la bonne ville... « au roi, non !... »

Un *Noël* universel accueillit ces paroles... Dans la même journée, Saint-Fargel à la tête des volontaires, sortit de Paris par la porte de Nesle...

Charles VI était à Meaux en Brie, mais de fréquentes et nombreuses chevauchées de gens du roi, tenaient en haleine tous les environs de la capitale... Froissart, le chroniqueur, parle fort au long des battues faites aux environs de Paris, par force hommes d'armes, il serait oiseux de transcrire ici le récit de l'historien.

Cette excursion faite d'enthousiasme dans les campagnes environnantes, butina en peu de jours plusieurs charretées de vivres, et revenait, triomphante et en désordre escortant le convoi attendu, lorsqu'à une lieue de Paris, cette troupe mal disciplinée, surprise par un gros détachement de gens d'armes de l'armée du roi, fut horriblement massacrée... Pourtant c'était un homme de cœur que Hugues de Saint-Fargel... En vain ralliait-il son monde, les gens du roi avaient toujours l'avantage... Trois fois revenu à la charge et trois fois repoussé, il résolut de s'ouvrir un passage, et donnant de nouveau avec vigueur, il parvint, après un combat opiniâtre, à s'ouvrir une tranchée au milieu du rempart de soldats aguerris, qui serrés les uns contre les autres, opposaient à ses efforts, leur rempart hérissé d'acier. Il perdit dans la mêlée son écu et son baudrier à ses armes, les gens du roi s'en saisirent...

Les volontaires battus, harassés de fatigue, se dirigèrent en déroute vers Paris. Lorsqu'ils y rentrèrent, le conseil municipal était assemblé, Saint-Fargel y alla rendre compte de l'expédition, et regagna son hôtel, trop heureux de pouvoir se venger de la victoire dans les bras de Tiphaine !...

Cependant la Barbache désespérait de l'avenir de sa vengeance...Quelques semaines s'étaient écoulées depuis le meurtre de sa rivale, et son cadavre n'avait point reparu... Voilà donc où avaient abouti toutes ses trames : la mort d'Isabeau. Qu'était-ce pour elle qu'un seul cadavre !... Oh !... la Barbache souffrait horriblement depuis le faux hyménée qui avait livré Tiphaine au comte...

Pourtant chaque matin, dès que l'aube blanchissait l'atmosphère, on voyait sur chaque rive de la Seine, une femme qui tenait à la main un bâton garni de chaque bout par une feuille métallique ; à sa démarche, on aurait pu la croire vieille, décrépite même !... Elle suivait scrupuleusement chaque rivage, marchant le long de l'eau et sans lever sur aucun objet son regard fixe. Quelquefois elle hâtait sensiblement le pas, ou s'arrêtait subitement... souvent elle gesticulait comme quelqu'un qui interroge ou répond. Plusieurs fois pendant la journée, la même femme faisait le même trajet... c'était la Barbache !...

Mais enfin, vers la fin de la première moitié de juillet, au matin, dès le crépuscule, la Barbache était arrêtée sur le bord du fleuve, un peu au-dessous du pont aux Changeurs... Elle y était, le pied droit

appuyé sur une pierre, jetée à trois pieds dans l'eau, de l'autre pied elle s'attachait au sable graveleux de la rive... elle y était le corps courbé en avant, dans sa plus grande tension, tenant à la main droite son bâton de voyage, à l'aide duquel elle rapprochait de terre, un amas informe... Lorsqu'elle l'eut attiré assez près d'elle pour l'atteindre, elle le saisit des deux mains, et le traîna à dix pas de l'eau sur le bord... Puis se retirant furtivement, après avoir regardé de tous côtés si elle n'avait point été vue, elle s'alla placer sur le pont aux Changeurs, de manière à ne point perdre de l'œil cet objet de joie pour elle... Puis elle attendit patiemment que les rues se fussent peuplées... Le flot parisien recommença bientôt son flux et reflux...

Les premiers mendians qui, de loin, aperçurent sur cette grève ce bloc qu'ils pouvaient prendre pour un monceau de nippes, abandonnées en cet endroit par des voleurs de nuit surpris par le guet, s'empressèrent, avides et curieux, de venir voir ce que ça pouvait être... Mais que trouvèrent-ils?... un cadavre... c'était les restes d'Isabeau de Rupert comtesse de Saint-Fargel. Désappointement d'abord, puis compassion, pitié, puis conjectures, fables... Chacun

dit sa probabilité, chacun fit sa *fioriture*. Cependant à chaque instant le groupe se recrutait... La Barbache attentive à tout ce qui se passait, était accourue au milieu des curieux...

— Qu'est-ce donc?...

Cette question de la Barbache stimula plus vivement la curiosité... Un homme du populaire sortit du cercle qui s'était formé autour du corps, et le retournant du pied, on aperçut une figure de femme... La Barbache s'écria :

— Encore une malheureuse!... oh! voyez!... voyez!... un poignard est enfoncé dans sa poitrine!... oh!... assassinée, puis jetée en Seine!... Pauvre femme!... Mais j'aperçois un chiffre et des armes sur la poignée!...

— Vraiment!...

— Oh mon Dieu! oui!...

Et la Barbache s'inclina comme pour voir les lettres qui composaient le chiffre, et se releva en disant : une *H* et une *F*!...

— C'est une *H* et une *F*!... voyons donc les armes?...

Et elle s'inclina une seconde fois... puis se relevant comme effrayée :

— O ciel !... je ne me trompe pas !... assurément je ne me trompe pas !... ces armes, je me rappelle les avoir vues quelque part !...

— Rappelez-vous l'endroit...

— Attendez donc !... Serait-il possible? oh... non !...

Elle s'inclina une troisième fois, comme pour s'assurer de ce qu'elle avait vu; mais réellement pour aiguillonner la curiosité...

— Oui, c'est bien cela *H*... *F*... et ce blason !...

— Eh bien !... eh bien !...

— Hélas ! c'est à n'en pouvoir douter !... *H*, *F*... et dans les armes trois besans d'argent sur sable... oh mon Dieu !...

— Nommez !... nommez l'assassin !...

— Le malheureux !...

—Dites l'infâme !... nommez-le !... nommez-le !... à mort... à sac... à la grève !...

— Je ne fais qu'augurer, moi !...

— Mais ce chiffre, ces armes, vous les connaissez?...

— Je sais que le blason qui est sur la poignée de cette arme est celui de Saint-Fargel; je sais que ce chiffre *H*... *F*... est le chiffre de Saint-Fargel;

voilà tout... dire qu'il est l'assassin... je laisse à dame justice à prononcer...

— Quoi! Hugues de Saint-Fargel, celui qui a laissé battre nos volontaires par les gens du roi?

— A mort... à sac!... à sac!... à la grève!...

— Personne ne reconnaît-il la victime?...

Une voix cria du milieu de la foule :

— On dit depuis quelque temps à l'hôtel de Saint-Fargel que la comtesse a disparu!...

— O ciel!... à juger par ce chiffre, ce serait donc son époux lui-même qui l'aurait assassinée et puis jetée en Seine!... oh!...

— Malheur!... malheur!...

Après avoir glissé ce peu de mots incisifs de noirceur et de haine, la Barbache s'éloigna furtivement, laissant chacun discourir, chacun conjecturer sur cet assassinat, sur son auteur, sur la victime, sur le poignard, sur le chiffre, sur les armes qu'il portait... Chacun se mit à broder de mille arabesques de fantaisie, le fond noir de cet événement...

Cependant peu à peu le bruit de cet assassinat se répandit dans la ville...

La prévôté avertie fit une descente sur les lieux...

Le poignard fut retiré du corps de la victime et gardé comme pièce de conviction.

Il fut ordonné qu'on enlèverait le corps!...

Cependant la Barbache venait de ressaisir sur ce cadavre vomi par la Seine, le fil de sa vengeance... Gonflée de joie, délirante, épanouie, elle voulut dérober à tous les yeux, son émotion de contentement trop apparente... Son cœur caverneux saluait déjà l'ignominie de Saint-Fargel, son supplice, son désespoir!... Et hâtive, elle regagnait à course précipitée, son habitacle, embelli à ses yeux par le faux mariage de Saint-Fargel, par le meurtre de la comtesse, par le sang d'Isabeau encore rouge à son plafond...

Enfin elle arriva à la rue Basse-des-Ursins... son expression de physionomie peignait une joie suavement féroce, une gaîté lubrique d'atrocité, un espoir de catastrophe voluptueux dans sa sauvagerie...

Et franchissant le seuil de son bouge impur, elle dévora en quelques bonds, vive, alerte, preste, les degrés ruineux de l'escalier en spirale!... et s'appuyant de tout le poids de sa joie sur le loqueteau d'entrée, elle en fit jouer la bascule polie par la

main des coureurs de tavernes... La porte s'inclina devant elle; la Barbache entra...

Comme le léopard s'en va cacher dans son repaire, sa proie fraîche et sanglante, la Barbache se retira dans son clapier y dérober aux regards des hommes, sa joie féroce et rieuse!...

CHAPITRE XIV.

LE SCAPULAIRE.

Il revit clair dans son ame et frisonna.

(VICTOR HUGO.)

Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin.

(LE CHRIST.)

Un mâle qui perd sa femelle n'est pas plus rugissant ni plus hagard.

(VICTOR HUGO.)

Lorsque le malheur s'est emparé d'un homme, tout dans sa vie, hâte son tourment, prépare sa chute, le brise et le tue!... Ce qui apparaît comme un succès dans son destin, concourt à sa ruine; c'est au moment qu'il croit avoir vaincu le sort, qu'il tombe

sa victime; il y a au milieu de ses joies passagères une fatalité qui le domine, au sein de ses plaisirs, quelque événement fâcheux qui survient, et lorsque tout semble autour de lui succès, il se trouve dans les préparatifs de son triomphe, une potence cachée qui l'attend... La Barbache, Tiphaine et Saint-Fargel allaient faire de ces vérités la cruelle expérience!... Saint-Fargel précipité, par une main infernale, dans le crime au moyen de l'amour, puis dans l'amour au moyen du crime, vint ce jour-là se jeter lui-même de l'amour dans l'inceste, de l'inceste dans l'horreur... Il venait, mu par un aiguillon de vanité qui se venge, chez la Barbache, dans l'intention de la payer de la parole mystérieusement fatale qu'elle lui avait adressée le 1er mai, au bord de la Seine, au moment où il consommait son crime, et dans l'intention aussi de briser la Barbache contre Tiphaine, dont la possession lui était irrévocablement acquise... Mais à une seule parole de son ennemie, parole terrible, parole foudroyante, c'est lui qui se brisera contre un cadavre : celui d'Isabeau!...

Cependant Saint-Fargel, depuis quelque temps, paisible meurtrier de son épouse, et plus voluptueux possesseur de Tiphaine, ne croyait plus à la possibi-

lité des menaces de la Barbache ; aussi dans l'aveuglement de sa joie, il était venu avec Tiphaine, d'assez matin, chez la Barbache, autant pour narguer ses espérances haineuses, que pour la tourmenter par le spectacle de son bonheur!...

Les deux amans attendaient dans la taverne depuis une heure environ, lorsque la Barbache entra!... Malheur!... désolation!... fatalité!...

A l'aspect de Saint-Fargel Cunégonde resta indécise ; elle hésita un moment sur la contenance qu'elle prendrait, lorsque Saint-Fargel parlant le premier :

— Dieu te garde, tavernière!...

— Je le veux bien pendant que Satan t'emportera!

Cependant à cet instant ses regards se portèrent sur Tiphaine, et un sentiment jusqu'alors inconnu, mais généreux, expansif, tendre, subjugua son cœur. Elle s'étonna d'elle même... Saint-Fargel, avec ce ton de physionomie moqueur, confiant, libre, que donne le contentement de soi, continua :

— Tu ne prévois pas, je gage, le motif qui nous amène?

— Non... mais parle, et je le saurai.

—¡Comment! toi si féconde en sourdes menées, toi si prévoyante, tu ne devines pas?...

— Ni ne veux deviner, je te jure!... parle... qu'est-ce?...

— Nous venons te prier d'une chose...

— Je l'accorde d'avance si elle est possible...

— Voici ce dont il s'agit... Tiphaine, mon épouse, ma vie, mon étoile, mon Dieu, Tiphaine éprouve les symptômes d'une heureuse fécondité...

— Oui, et nous vous prions de tenir sur les fonts baptismaux le fruit que je porte...

— Ah!... ah!... ah!... oui!... je le ferai, au même titre que je fus témoin de votre hymen!... Ah!.. ah!... ah!...

— Oh !... je vous dois beaucoup de reconnaissance!...

— De la reconnaissance ! à moi..... aucunement... Ce que j'ai fait, il était naturel que je le fisse!...

— Oui, quand on est généreuse comme vous... Hélas! jetée seule par le malheur au milieu des enfans des hommes vous m'avez tenu lieu de mère, vous m'avez retirée dans cette taverne, pardon si je donne ce nom à la maison qui devint mon asile ; et j'y trouvai protection, honneur, sagesse... C'est peu : vous m'avez mariée à un gentilhomme, moi pauvre

orpheline! Oh! tout cela est beau, tout cela est attendrissant!

— Non, vous dis-je... Plus tard vous verrez que je devais agir ainsi à votre égard... jeune comtesse...

A ces dernières paroles, une manifestation involontaire de joie satanique brilla terrible, ironique, ténébreuse, sur la figure de la Barbache... Tiphaine peu exercée dans la science de la physionomie, ne pénétra pas l'arrière-pensée qui avait fait naître sur les traits de sa revendeuse infâme, ce rayon d'angélique colère.

— Vous voulez donc que je serve de marraine à votre enfant?...

— Je te le demande en ma qualité de père!... m'entends-tu?

— Si j'entends... tu me fais pitié... je veux dire compassion... Pauvre Saint-Fargel!... te voilà bien heureux, car ta Tiphaine doit te rendre père...

— A merveille! Tu conçois donc mon bonheur?....

— Ton bonheur!... ah!... c'est misère, infamie et mort!... voilà! voilà ton bonheur!...

— Que veux-tu dire?...

— Malheureux!... tu ne sais donc pas la nouvelle du jour!.. toi qui devais la savoir le premier?...

— Je ne te comprends pas !...

— Ecoute donc!.. c'est à moi la parole, car ce fut à moi le fait!... Ecoutez tous deux!...

Et une suffocation suivit cette apostrophe!... La Barbache sentit sur sa poitrine une sorte d'intermittence dans le cours du sang, une titillation engorgée, cahotante, un tremblement, une convulsion! Puis, avec un accent de voix étouffé, sourd, strangulé :

— Ecoute donc, malheureux qui nages dans le bonheur de l'amour... écoute le bonheur d'une ame qui depuis tantôt dix-sept ans, aspire à ce qui arrive!... Saint-Fargel!... tu sais cette femme assassinée, devant vous, Tiphaine, tu sais ce cadavre jeté dans la Seine... eh bien ! il a reparu... la Seine l'a, ce matin, vomi sur la grève en aval du pont !... Saint-Fargel, un poignard à ton chiffre a été trouvé dans l'une des blessures !... Me comprends-tu, maintenant ?... Le meurtre pèse sur toi de tout le poids du chiffre, de tout le poids du blason gravés au pommeau de l'arme !... comprends-tu?.. Cadavre et poignard sont entre les mains de la justice ! Et maintenant on cherche l'assassin. Et toi, jeune fille, tu vas me comprendre aussi : lorsqu'un chevalier est condamné à mort, sa race est frappée de réprobation...

L'enfant que tu portes sera maudit dans le ventre de sa mère !...

— Oh !.. oh !... quelle est donc cette horreur qui s'attache à chacune de vos paroles ?... Depuis que je vous connais le doute m'enveloppe comme d'un linceul, partout je ne trouve que mystère... Je marche au milieu des surprises... Je ne sais si ma vie est un rêve, ou si plutôt je ne rêve pas la vie !... oh! grâce ! grâce !... Car je suis orpheline !...

— Saint-Fargel, on te cherche, te dis-je...

— Ah !... malédiction !...

— Sur toi !... répliqua la Barbache... Saint-Fargel ! je suis vengée maintenant.

— Vengée... répliqua Tiphaine, êtes-vous donc son ennemie ?...

— La haine est le plus proche voisin de l'amour...

— Je ne vous comprends pas...

— Plus tard vous comprendrez le sens de mes paroles !...

— Qui donc es-tu, s'écria Saint-Fargel, toi que je ne connais pas, et qui sembles si bien me connaître ?... Toi que je ne hais pas, et qui me poursuis avec acharnement !... Qui donc es-tu ?

— Qu'il te suffise de savoir que je devais me ven-

ger, que je suis satisfaite, maintenant qu'Isabeau est tombée sous ton fer... maintenant surtout que l'on te cherche, car ta mort la vengera.

— Oh!... qui donc es-tu?... Cette parole me la dis-tu de concert avec l'enfer?...

— Si tu aimes la vie, Saint-Fargel, assure-toi d'un asile hospitalier et bien secret.

— Qui que tu sois, je veux apporter un terme à ta haine... je veux à mon tour, me venger; car je vais t'enchaîner pieds et mains... Ecoute donc; c'est ta maison que je choisis pour refuge.

— Ah!... es-tu fait, toi, pour torturer ma vie?... Saint-Fargel, j'étais en si beau chemin!... Mais tu prends mon habitacle pour asile... mes foyers ne te seront pas parjures... je ne te trahirai pas... je le ferai pour moi, pour Tiphaine, pour Saint-Fargel peut-être... par un reste de faiblesse pour toi...

Tiphaine à ces mots se pendit au cou de la Barbache, la baignait de ses larmes, la serrait, l'embrassait, la couvrait de caresses tendres, vives, fraîches, ardentes.

Oh! soyez bénie, disait l'orpheline!... Oh!... soyez bénie, vous qui lui sauvez la vie!... Oui, soyez bénie, car il me semble que je vous suis redevable

de la mienne; puisque votre pitié protége, sauve mon Saint-Fargel, soyez bénie... Dieu!... oh! Dieu vous récompensera... soyez bénie!...

La Barbache s'était sentie émue jusqu'au fond des entrailles... Ces caresses pures, chastement délirantes, empreintes d'un arome délicieux par leur étrangeté inconnue; ces baisers si pudiquement brûlans; ces larmes, ces paroles pleines d'une éloquence simple mais forte, tout cela avait pénétré dans son cœur, le réchauffant, le subjuguant... elle s'écria :

— Tiphaine, oh! Tiphaine... tes paroles sont douces comme le calice des fleurs, tes caresses fraîches comme la rosée de mai, viens! que je t'embrasse.

Les deux femmes s'élancèrent dans les bras l'une de l'autre; les sanglots de la gratitude et de la reconnaissance se fondirent dans un long embrassement. Rayon furtif du soleil, passant sur un chaos ténébreux.

— Oh! puisque Dieu va vous devoir une récompense, il vous la donnera, dit Tiphaine, en détachant de son cou un scapulaire formé de deux morceaux d'étoffe de laine noire bénite, il vous la donnera par ma main... Prenez cette relique à laquelle est attachée

le bonheur de quiconque la portera... Vous voyez bien, comte, que j'avais raison de vous défendre de rire avec ce modeste sachet, lorsqu'il vous plaisait de jouer avec, au milieu de nos jeux d'amour; aujourd'hui vous lui devez la vie, et moi la vôtre...

La Barbache céda au désir de l'orpheline... Mais malédiction!... en le touchant la Barbache crut sentir et entendre, dans l'un des petits sachets, le frotement d'un parchemin qui crie lorsqu'on le tourmente... Sa curiosité en fut piquée...

— Qu'y a-t-il dans ce scapulaire?

— Je l'ignore, je le porte depuis ma naissance... On m'a dit que de grands bienfaits y étaient attachés; je l'ai cru...

— Sans jamais avoir cherché à connaître ce qu'il contenait?...

— Oui...

La Barbache fixa sur Tiphaine un regard inquiet d'attention... Elle se sentit frissonner... quelque chose d'intime, de profond, s'empara de son ame avec force... Et pourtant la puissance d'un charme merveilleux l'entraînait avec délices et rage, vers la fatalité qu'elle craignait vaguement... A cet instant, un bruit de pas de chevaux se fit entendre dans la rue,

on frappa à la porte de la taverne; c'étaient les archers de la prévôté... La Barbache les vit, et entraînant Saint-Fargel hors de la salle d'entrée, vers l'escalier, elle le fit se blottir dans une cachette inconnue de tous, ménagée dans le mur de l'escalier... puis elle courut ouvrir.

— Au nom du prévôt, ordre t'est enjoint de nous déclarer si tu n'as pas chez toi le nommé Hugues de Saint-Fargel.

— Mes braves, il s'en va bientôt deux mois au moins que je ne l'ai vu.

Sa déclaration fut écrite, La Barbache la signa...

— Nous allons procéder à sa recherche.

— A votre aise mes archers.

Ils ne trouvèrent rien et sortirent... Cependant Tiphaine comprimait, pendant tout le temps que dura la visite domiciliaire, les battemens de son cœur, affectant une indifférence qu'elle était bien loin d'éprouver... mais lorsque les archers furent sortis, la Barbache préoccupée de ce que pouvait contenir le scapulaire où il lui semblait qu'elle avait trouvé un écrit, le tira de sa gorgette et fixait sur Tiphaine l'attention de son regard... Pour la première fois elle envisageait Tiphaine avec crainte,.. son âge, son dé-

laissement, ses traits, sa vie, son nom, elle prit, pour la première fois, garde à toutes ces choses... Tant que la vengeance avait seule préoccupé ses pensées, elle n'avait pas songé aux rapports qui existaient entre Tiphaine et la fille qu'elle avait exposée au seuil de l'hôtel de sa rivale!... mais ce jour-là, toutes ces idées se manifestèrent à son esprit, terribles, torturantes!... Un bourdonnement affreux du sang dans son cerveau, troubla ses idées!... ses oreilles sifflèrent, son sang se glaça, ses jambes tremblèrent... Dans ce doute mortel elle désirait la mort; mais plus encore l'éclaircissement de ses craintes... et une secrète voix lui disait qu'elle le tenait entre ses mains... ses doigts furent impuissans pour découdre ce sachet béni, elle le déchira avec ses dents, et haletante, troublée de craintes, elle déplia un morceau de parchemin qui s'y trouvait renfermé...

Abomination de l'enfer! Vengeance des cieux sur une vengeance terrestre!.... Malheur!.... malheur!...

La Barbache, après avoir parcouru des yeux l'écrit fatal, poussa un cri déchirant...

— Qu'est-ce donc, madame?...

— Ah!... criait la Barbache; et l'œil flamboyant,

la bouche béante, le front ridé, le nez crispé, la langue lourde, elle jeta, à plusieurs fois, un cri perçant...

— Ah!... c'est aujourd'hui que je deviendrai folle!..... c'est aujourd'hui que je descends dans l'enfer.....

Tiphaine voulut répliquer, mais la Barbache l'interrompant :

— Écoute, malheureuse!...

— Qu'est-ce donc?... Pourquoi me regarder ainsi?... est-ce de moi qu'il s'agit?...

— C'est aujourd'hui que je deviendrai folle, te dis-je... car je comprends cet écrit, écoute donc :

« Enfant du sexe féminin, trouvé au seuil de « l'hôtel Saint-Fargel, rue Maudestor, le six jan- « vier de l'an de grâce mil trois cent soixante et « cinq, recueilli le même jour par Isabeau de Ru- « pert, comtesse de Saint-Fargel, qui l'a fait élever à « Saint-Maure-les-Fossés...

— Eh bien! cet enfant, c'est moi...

— Et cette femme tombée en Seine, tu sais, elle n'était donc pas ta mère?...

— Elle m'en avait tenu lieu!...

— Ah !... tu vois bien que j'avais compris !...

Et courant vers Tiphaine, elle la prit dans ses bras, et l'enlaçant fortement :

— Ma fille !... ma chère fille !... toi !... toi !... oui, toi ma fille !... Oh ! c'est une histoire terrrible; mais tu la sauras !... Chère enfant, chère fille !... je te retrouve !... Une secrète voix me le disait tout à l'heure !... Ah ! appelle-moi ta mère... Tiphaine, dis que je suis dans ton cœur !.... que tu es mon enfant !...

— Mais votre vengeance vous égare !... moi votre fille !... Oh ! je suis sans parens, je suis l'enfant du malheur !...

Oh !... oui !... tu as raison, ma Tiphaine !... mais non !... non !... dis que tu ne l'es pas !... dis que tu es l'enfant d'une autre !... Mais cet écrit, cette déclaration fatale !... Oh ! malheur sur moi !... malheur sur toi !... malheur sur Saint-Fargel !... Ma fille !... ma fille !... oh ! pourquoi ne t'a-t-on pas cachée au centre de la terre !... pourquoi si près d'ici ; pourquoi à Saint-Maure-les-Fossés !... Oh ! malheureuse mère !... oh ! de toutes le femmes qui ont enfanté la plus malheureuse femme !... O ma fille, tu es donc née maudite !... Pourquoi t'ai-je retenue

sur le pont aux Changeurs?... pourquoi ne t'ai-je pas confiée à ton désespoir?... tu serais morte... moi j'aurai les tortures et mes désirs de vengeance, j'aurais des remords, mais je n'aurais pas l'enfer dans le cœur!...

— Appaisez-vous, madame, car, si je n'étais pas votre fille, pourqnoi vous torturer ainsi?...

— Oh! si tu ne l'es pas, je t'aimerai en mère!... Connaîtrais-tu ton origine?... dis la moi!...

— Je l'ignore ; mais...

— Oh!... tu vois bien que tu es ma fille!... Je sais d'où tu viens, moi!... Vois-tu, je le sais aussi bien que Dieu, aussi bien que le démon qui a tout fait!...

—Non!... non!... C'est une nouvelle ruse de votre vengeance!... c'est pour me ravir Saint-Fargel ; c'est pour me ravir à lui ; c'est pour nous séparer que tu parles ainsi, femme! tu n'as point eu de fille, toi!...

— Arrête! malheureuse ; tu ne sais pas où te conduit ton amonr aveugle!... arrête, malheureuse!.... Tiphaine, il est des secrets terribles amassés sur nos têtes!... si tu savais à qui tu dois le jour!... Tiphaine, crois moi, au nom de l'éternité, au nom du

ciel, par la crainte de l'enfer, crois moi!... ma fille, oh! crois-moi!... Comment est-ce que mes paroles n'ont point en elle la persuasion suffisante; faut-il que je te dise l'histoire de nos malheurs?.... Ecoute donc : oh! c'est affreux!...

« J'étais jeune, belle peut-être, on me le disait, du moins... Saint-Fargel me le disait avec délire, avec passion, avec amour... Ecoute bien, Tiphaine... Il me le disait comme il te le dit à toi-même... Crédule comme tu l'es, comme le sont toutes les jeunes filles, comme le sont toutes les femmes qu'on trouve belles, j'osai sourire à son langage!... Long-temps nous nous aimâmes. Écoute bien... Nous nous étions juré une fidélité éternelle; nous nous étions promis l'un à l'autre à l'insu de nos familles!... n'ayant pour confident que l'amour... Je crus à ses sermens : seule je gardai les miens!... Écoute bien!... Une autre femme lui plut; il l'aima, sollicita et obtint son union!... Désolation!... Et cependant, moi, moi Cunégonde de Ker-Munieo, moi héritière d'un nom sans tache!... moi... j'étais... Oh! mais avant que j'achève le récit de cette fatale histoire... promets-moi que tu vas fuir Saint-Fargel!... Tiphaine, ma fille, ma chère fille, dis-moi que ton amour

est fini; dis-moi que tu ne partages plus ses désirs d'amour!.... que tu fuiras ses caresses, que tu redouteras son approche... O Tiphaine! fille aimée, dis-moi toutes ces choses avant que j'achève l'histoire de l'infâme, ou plutôt, pour que je m'arrête à cette page de sa vie...

Et la Barbache tremblante, craintive, suppliante, égarée, pressait dans ses bras caressans Tiphaine, qui se débattait contre les paroles de la Barbache qu'elle prenait pour autant de mensonges!... Elle lui lança ces paroles !

— Eh quoi ! ne m'avez-vous pas torturée assez? voulez-vous encore vous amuser de mes souffrances?..... Eh quoi!... moi épouse de Saint-Fargel, voudriez-vous que je l'abandonnasse ; et dans quel moment, grand Dieu !... lorsqu'il devient malheureux!... oh non! non!... plutôt la mort avec mon époux que de manquer à ma foi.

— Insensée !... tu n'as donc pas deviné que tout ceci n'était que fausseté, qu'ironie!... tu n'as donc pas vu que le démon était de la partie!... Tiphaine, ô ma fille!... ma fille!... oh ! je pleurerai sur toi des larmes de sang!... mariée, toi!.... mariée !... mais tu ne l'es pas!...

— Quoi ?...

— Tout ceci n'est qu'une amère vengeance !... tout ceci part de là !... écoute : Saint-Fargel venait de m'abandonner pour une autre... furieuse, avilie, j'abandonnai le manoir de mes ancêtres et me réfugiai à Paris, pour y cacher, au milieu de cette nuée d'hommes, ces habitans, étrangers les uns aux autres, ma honte et mon désespoir... La misère, l'infamie, me jetèrent dans cette taverne... Je me fis revendeuse de filles !...

— Oh !... et je serais votre enfant ! moi votre fille !... oh ! non !...

— Ecoute, Tiphaine... la vengeance me poussait à cet excès d'abaissement.... mais Isabeau et Saint-Fargel narguaient, dans leur fortune, ma malheureuse existence ; je résolus de les désunir... Seize ans s'étaient écoulés, et je n'avais rien obtenu !... lorsqu'un jour... c'était fête dans Paris... chère enfant, pardon... pardon pour ta mère !... tu sais le pont aux Changeurs !... oh ! tu vis Saint-Fargel, il te donnas une place dans l'estrade réservée... moi je l'observais.... Je crus démêler pour toi un sentiment dans son cœur... je voulus te séduire... mais toi, tu rejetas mes paroles envenimées... tu sais... O fatalité !...

ta mère-nourrice était près de toi !... tu la mis entre nous deux... rempart d'airain pour te protéger... lorsque l'arbre de joie tomba... Écoute ces horreurs, et maudis-moi si tu l'oses !... C'est moi qui la précipitai dans la Seine !...

— Ah !...

— Saint-Fargel te vit chez moi... il t'aimait d'avance... Je te conseillai de ne te donner qu'à un époux !... Tu sais le reste... mais ce que tu ne sais pas encore... c'est que ton Saint-Fargel était marié ; c'est que ton mariage n'était qu'un moyen de vaincre tes scrupules... c'est que c'est moi qui le voulus, afin de jeter Saint-Fargel dans le crime !... dans le malheur !... Oh ! maudis-moi ! maudis ta mère !... Ce que tu ne sais pas... c'est qu'un faux prêtre vous à unis ; c'est que la femme que tu as trouvée assassinée par lui, était sa véritable épouse... Voilà ce que tu ne savais pas !... voilà ma vengeance, voilà mon crime, voilà ma punition, ma damnation, mon enfer !...

— Oh !... vous êtes infâme !... Ma mère n'aurait jamais fait tout cela... je le sens !...

— Tiphaine, tu n'es pas l'épouse de Saint-Fargel !...

— Ah ! vos paroles sont amères comme le fiel, elles sont trompeuses comme Satan !... Mais comme Satan elles sont fausses !... Moi votre fille !... oh ! non !...

— Pourquoi douter de mes paroles ?...

— C'est qu'elles sont inventées pour me ravir mon époux ; mais, femme, on ne trompe pas aisément un cœur qui aime !... Car si un faux prêtre nous a unis, l'Eternel, lui, recevait nos sermens, l'Eternel les approuvait, car je serai mère et c'est Saint-Fargel qui m'a fécondée !...

— Tremble ! car tu es née maudite, l'enfant que tu portes l'est aussi !... Oh ! mais tu te trompes... Dieu est parfait, il n'a pas pu consentir à ce crime... Tu me trompes !... toi-même tu as dû reculer à l'approche de Saint-Fargel !... Mais si elle était vraie ta grossesse, oh ! il serait plus vrai encore que j'arracherais de tes entrailles ton fruit maudit !...

— Oh ! tuez-moi !... arrachez-moi le cœur, mais dites avec vérité, si vous le voyez battre après ma mort, qu'il battait pour Saint-Fargel !...

— Malheureuse !...

— Femme !... vous ma mère, dites-vous ?... Vous ! oh non !... Si vous eussiez été ma mère vous ne m'au-

riez pas vendue; livrée; vous n'auriez pas permis, encore moins sollicité ce faux mariage!... ce faux prêtre!... Vous n'auriez pas préparé vous-même cette affreuse comédie!... Une secrète voix vous eût avertie, vous eût crié : Arrête!... Vous ma mère!.... non!... vous savez bien vous-même que vous ne l'êtes pas!...

— Malheureuse, te dis-je!...

— Femme, où est mon époux?...

— Oh! le ciel se venge de ma vengeance!... C'est juste... malheur!... damnation...

— Femme, où donc est Saint-Fargel?...

— Saint-Fargel, Saint-Fargel!... balbutia la Barbache...

Et regardant fixement Tiphaine, rouge de colère et d'amour, elle la saisit par le bras et la conduisant à l'endroit de l'escalier où se trouvait la cachette :

— Il est là!... voici la clef qui ferme cette porte de pierre... il en sortira lorsque je le voudrai!...

Tiphaine demeura immobile, appuyée contre le mur, et se prit à pleurer amèrement!...

La Barbache s'éloigna!... La malheureuse mère rentra dans sa chambre particulière par une petite porte dérobée qui donnait sur l'escalier... Elle y était rentrée, la rage, l'horreur, l'effroi dans les os... Sa

vengeance si chère, si désirée, si complète devenait sa torture... Chaque forfait qu'elle avait jeté sur Saint-Fargel retombait lourdement sur son cœur !... l'écrasait, le déchirait, le broyait !... Cet enfant lancé à la face d'Isabeau sa rivale, reparaissait, fléau de sa vengeance, pour lui ravir et vengeance et repos... L'enlèvement de cette fille, la sienne, son séjour dans le clapier de la débauche; son mariage formé par ses soins, sa grossesse, son amour pour son père, sa persistance à la renier, elle, pour sa mère; toutes ces infernales réactions s'acharnaient, tourmenteurs implacables, à fustiger sa vie !... Elle eût moins souffert pour mourir... La mort ne lui eût enlevé qu'une existence roulée dans de mortelles tortures; mais avoir été mère sans entrailles, avoir sacrifié à sa vengeance son enfant faible et chétif, avoir fait servir d'instrument à sa haine sa fille délaissée, avoir par la force de la beauté de cette fille, promené Saint-Fargel dans le crime, l'avoir conduit par elle à l'inconstance, à l'adultère, à l'assassinat, presque au gibet et trouver pour résidu au fond de la cornue infernale qui avait distillé tous ses crimes, trouver sa fille, sa fille perdue, sa fille livrée, sa fille grosse, sa fille incestueuse... Oh? à ces foudroyantes pensées, l'incons-

tance de Saint-Fargel, son adultère, l'assassinat d'Isabeau, sa vengeance à elle, ses calculs, ses joies infernalement célestes, ses espérances diaboliques, se changeaient en autant de remords, en autant d'angoisses, en autant de déchiremens de l'ame !... Et délirante, oppressée, elle tombait sous le poids de ses crimes, sous le poids de sa vengeance convertie en supplice ; sous le poids de Saint-Fargel lourd des malheurs qu'elle-même avait amassés, par plaisir, sur sa tête ; sous le poids de sa fille, innocente victime de son origine bâtarde, déposant sur le cœur d'une mère reniée, honnie, éxécrée, le fardeau pesant des infortunes dont sa mère l'avait dotée !... Oh ! l'horrible situation que celle de cette femme !... Horrible de désenchantement, horrible de tendresse, horrible d'épanchement, horrible de réaction, horrible de ce qui fait les délices des autres mères : l'hymen d'une fille ; horrible de ce qui engendre la joie des autres femmes : la mort d'une rivale !... horrible de tous les plaisirs qu'elle s'était promis, horrible de sa propre horreur à elle-même !... Oh ! qui eût vu la malheureuse, sous le joug de tant de malheurs aurait souffert de ses maux !... Comment voir sans un profond serrement de cœur l'agonie de son semblable ?... Com-

ment sans une tristesse aigüe le voir dans les hoquets de la mort !... Oh ! le cœur de l'homme est fait pour compatir aux douleurs des hommes !

La Barbache dans l'état de stupeur et de saisissement où l'avait plongé le retour inattendu de sa fille, vivait dans une atmosphère de mort !... Sa poitrine comme dédoublée couvait une chaleur brûlante ; l'air qu'elle respirait dévorait ses poumons et sortait chaud de sa bouche aride : chaque souffle était de plus en plus imprégné de délire ; son regard était fixe et hébété ; ses membres flasques, mous, distendus ; plus d'animation, plus de vie, plus de conception que pour la douleur !... Hier, vengeance et joie s'enlaçaient dans un même chiffre en son ame, aujourd'hui c'est vengeance et grincemens de dents !...

Mais tout à coup une idée bourdonna dans sa tête, confuse, vague, indécise ; mais rassurante, forte, lumineuse... la Barbache s'y cramponna de toute la puissance des muscles de son ame !... La Barbache sourit à ce nouvel hémisphère d'idées qui se déroulait séduisant devant elle !... Mais, malédiction ! elle était ainsi faite depuis dix-sept ans, qu'elle ne savait sourire qu'à une pensée de destruction... Celle qui ravivait l'espoir de cette femme infernale était encore

un corollaire de ses premières conceptions, de ses précédentes horreurs!... Cette fois encore c'était un crime; mais un crime médité pour détrôner un autre crime plus grand!... Cette fois encore c'était un crime, mais un crime protecteur, un crime qui sauvait sa fille!... C'était la perte d'un homme; mais le rachat d'une malheureuse; c'était du sang versé qui effaçait un inceste; c'était de la vertu dans un crime; c'était un crime par vertu; car quand deux crimes sont dans la balance, il y a vertu pour un criminel à choisir le moins pesant... La Barbache ne pouvait prétendre à une autre sorte de vertu...

Atroce, horrible, cette femme sut trouver encore dans son mouvement de générosité pour Saint-Fargel de quoi fournir à son appétit de haine et d'horreurs!.. Elle se félicita dans son ame de la protection qu'elle avait donnée à cet homme... Elle y voyait les moyens en le dénonçant à la justice, de sauver sa fille de son brutal amour, et de se venger, elle, de son persécuteur!... Elle fut même tentée d'en rendre grâce à Dieu!... Horreur, profanation!... Cette femme ne pouvait donc pas avoir une seule velléité généreuse, qu'elle ne sut la travailler, la retourner à son profit, à l'avantage de son noir génie!...

Cependant deux grandes pensées se contrariaient dans son esprit !... Tantôt, oubliant le sang dont Tiphaine était issue, elle voyait dans Saint-Fargel, l'époux de sa fille, et alors elle était tentée de le cacher dans sa demeure, et ménager ainsi à sa Tiphaine déjà si malheureuse, un époux qu'elle aimait... Quoi ! se disait-elle, priver ma fille de son époux c'est peut-être causer sa mort... Elle, si belle, si naïve, si infortunée, si frappée déjà de ma main !,.. Après tout qui connaîtra l'origine de mon enfant ?... Elle-même ne sent point en ma présence son cœur battre plus précipitamment ; elle ne voit dans mes élans maternels que l'expression d'une autre ruse, que le langage de ma vengeance continuée !... Elle aime Saint-Fargel !... elle est fécondée par lui !... Je n'ai qu'à dire un mot, qu'à démentir ma première parole, et ma fille, ma Tiphaine sera heureuse !... Heureuse de l'homme qu'elle préfère, heureuse de l'amour de celui, que, dans ma brutale vengeance, je lui donnai pour époux !... Eh quoi ! ce mariage où je l'ai jetée, ne pourrait-il pas ainsi, devenir entre mes mains l'instrument de son bonheur !... Mon silence ne réparera-t-il pas l'excès des maux dont je l'ai abreuvée !... Après tout qu'est-ce donc qui fait

le crime?... L'intention!... l'intention seule!... Où donc est l'intention là où il y a ignorance?... Où donc alors peut être le crime de Tiphaine dans son amour pour son père?... Oui!... je vais aller trouver Tiphaine... Tiphaine qui sanglotte, qui se lamente près du réduit où respire Saint-Fargel!... Je l'embrasserai, je lui dirai que je ne suis pas sa mère, je lui dirai : que jamais je ne fus sa mère ; je lui dirai : que je consens à sauver son époux!... je lui dirai : que toute haine est éteinte entre nous!... que toute animosité est morte dans mon cœur... Je lui dirai... Oh!... je serai heureuse alors... oui, heureuse moi!... heureuse du bonheur de ma fille; heureuse de l'erreur de ma fille; heureuse de son mariage; heureuse de ce que j'ai fait pour elle, de ce que je fais encore aujourd'hui!... Heureuse de la savoir heureuse... Heureuse de la mort d'Isabeau qui aura laissé la place vide pour ma fille ; heureuse des forfaits de Saint-Fargel ; heureuse de son infidélité à mon égard!... puisqu'elle aura amené, préparé, conduit le bonheur de ma Tiphaine ; heureuse de mon ignonimie ; heureuse de mes dix-huit années de tortures... Heureuse de leur reconnaissance à tous deux !... heureuse de leur inceste...

Oh non! non!... la fille ne doit point épouser le père, le père ne doit point s'enivrer des baisers de la fille!... Non!... ils ne doivent point travailler ensemble à l'œuvre de la chair!...

Une fièvre volcanique gonfla ses artères et les fit battre avec redoublement et lourdeur!... Son crime, celui d'où découlait tous ses autres crimes, tous ses égaremens de vengeance, l'abandon de sa fille, se transfigurait en un instant, en mille fantômes hideux, en mille instrumens de supplice!... Descendait-elle dans son cœur, elle y trouvait fange et sang; dans sa mémoire, férocité, noirceur; dans son ame, vengeance, torture... L'union de Tiphaine devint son effroi, son désespoir, sa mort!... Et dans son délire elle s'écriait : L'insensée!... vouloir Saint-Fargel pour époux... son père!... l'insensée!... Crois-tu donc, Tiphaine, que ta mère est le génie de toutes les horreurs, pour souffrir ce que tu exiges, pour consentir à ta dégradation?... Et tu me renies, et tu acceptes ton père pour époux!... Oh! je devine tes ruses, jeune fille!... tu ne renies ainsi ta mère que par crainte d'être forcée de délaisser ton Saint-Fargel!... Va!... tu ne tromperas pas ta mère!... Une mère lit aisément dans le cœur de son enfant!...

Et toi!... oh!... tu ne peux pas me méconnaître à ce point... non! La nature a dû te parler... ton cœur a dû tressaillir à mon aspect; ton sang a dû s'émouvoir à ma parole!... En vain aimes-tu Saint-Fargel, tu ne dois plus le recevoir; car tu ne le reverrais jamais sans crime!... sans un crime atroce... Et l'horreur en rejaillirait sur moi, pauvre femme, qui tombe épuisée, écumante sous le faix de mes œuvres!... Oh! plutôt ta mort, que ton ignominie!... Jeune fille insensée, tu ne sais donc pas que l'homme que tu préfères est ta honte et notre malheur!... car cet époux est ton père!... Ton mariage avec cet homme fait mon tourment, car il est mon ouvrage; le sanctionner par un consentement tacite, ce serait vouloir qu'il me tue!... Oh! il n'en sera point ainsi!... je le jure!... Tiphaine, j'ai pu, dans l'ignorance de ton origine, préparer le malheur de mon lâche suborneur, j'ai pu me ménager sa mort, jamais désirer la honte de mon sang!... jamais demander ton infamie!... Nul n'a jamais voulu sa propre perte!... Dieu ne l'a pas permis!... Tiphaine, ô ma fille, je vais aller vers toi, dans un esprit de douceur, de paix, d'amour... Ne rejette pas ma parole, elle est maternelle et tendre... Mais si tu dois rester

sourde à ma voix... Oh! les éclats de la foudre seront moins tonnans qu'elle!... ils seront moins meurtriers que mon bras!... La colère d'une mère est terrible quand elle frappe!... Oh !... mais si elle ne doit pas m'entendre, combien serai-je malheureuse!...

Malheureuse de la mort de la nourrice, malheureuse de l'hymen de ma fille, malheureuse de son amour incestueux, malheureuse de sa fecondité, malheureuse de son renîment, malheureuse de sa resistance à ma voix!... Tous les crimes que j'ai commis, apprêtés, ourdis, avec tant d'adresse et de bonheur, tous avec un marteau rouge détireront ma vie attachée sur l'enclume du malheur!... Quoi!... dix-sept années de travaux, de ruse, de persévérance, volontairement échangés contre un jour de vengeance et voir que ce jour amené si chèrement les convertirait en tourmens!... non!... oh non!... je le sens là... S'il devait en être ainsi, ma vengeance irait plus loin que jamais!... Elle atteindrait mon sang s'il le fallait!... elle se récréerait sur le cadavre de ma fille elle-même!... Tremble donc, malheureuse, si ton aveugle amour ferme ton oreille à ma voix!... tremble; car ta mère sera le tigre qui boira ton sang!... et ma vengeance n'en sera que plus com-

plète... Tiphaine connaît seule l'horrible secret de sa naissance... Eh bien ! si son cœur ne connaît que Saint-Fargel, je pourrai donc, s'il le faut, l'immoler sans révolter contre moi les autres mères... Mais quoi !... tuer ma fille, le jour même qu'elle m'est rendue !... oh ! quand la colère parle elle ne prend point conseil du cœur... le cœur d'une mère est plus fort que sa colère... Tiphaine, est-ce moi qui ai pu calculer ta mort, m'y complaire, m'y arrêter !... Oh ! pardonne... pardonne à mon malheur, pardonne à mon destin, pardonne à mon amonr !... oui, à mon amour, car en méditant ta mort, c'est ton bien que j'y voyais ; je ne rêvais le meurtre contre toi, que pour t'arracher au crime, à l'inceste, au remords... Un instant je vis ton bonheur dans ce grand sacrifice de ta vie, je dus le demander ; mais pardonne... je sens qu'il deviendrait mon enfer... Mais tu seras mère un jour et tu sauras si le cœur d'une mère hésite entre la mort ou le déshonneur de son enfant... Oh ! mais celui que tu réchauffes dans ton flanc, est un bourgeon du père greffé sur la tige de la fille... Enfer !... horreur... fruit de Saint-Fargel, tu rapporterais à Saint-Fargel un fruit, toi !... Eh bien !... il ne faut pas que l'enfant connaisse l'auteur de ses

jours... Tiphaine, voilà la dernière parole du destin; du destin qui me prend pour arbitre...

Comme la Barbache allait enfanter de sa dernière pensée, de sa dernière résolution, de son dernier arrêt, Tiphaine mi-morte de fatigue et de besoin, entra dans la chambre où sa mère méditait... La Barbache la vit et son cœur s'ouvrit à l'amour maternel, mais il fallait de la sévérité pour sauver Tiphaine, la Barbache donna à son visage, froideur, calme, rudesse... Oh! combien de fois elle sentit sa force chancelante, à la vue de la figure décomposée de son enfant, qui, le teint nacré, mat, livide, le corps courbé, flasque, faible, les jambes lourdes, engourdies, inertes, se traînait le long de la muraille avec effort et douleur...

A la vue de cette victime de sa faute et de sa vengeance, de cet être double en malheur par sa nature, de cet enfant, jouet commun de son père qui l'abandonne avant sa naissance, et de sa mère qui va le perdre dès sa naissance, de cette fille jetée par l'Eternel en sa colère contre les destins de son père, qui se rend meurtrier pour devenir incestueux avec elle, et retombant sur ceux de sa mère, qui l'a vendue à l'homme dont elle voulait la vengeance...

Tiphaine malade d'amour et d'inquiétude; languissante de besoin et de désespoir, parla la première :

— Oh! madame, j'ai froid!... froid dans les os, froid dans le cœur, froid dans l'ame!... Oh! guérissez-moi, ou tuez votre victime!...

— Tiphaine!...

— Enfant sans famille, vous m'avez ravi ma nourrice...

— Tiphaine!...

— Livrée à moi-même, vous m'avez trompée!...

— Assez Tiphaine!...

— Vous m'avez sacrifiée à votre vengeance!...

— Ah! Tiphaine, grâce!...

— Vous m'avez donné un époux!...

— Tiphaine, par pitié!...

— Et maintenant, vous m'enlevez cet espoir de ma vie, ce contre-levier de mon mauvais destin, ce protecteur de mon avenir...

— Tiphaine, tu me tues, te dis-je!...

— Ne serez-vous jamais lasse de me tourmenter... pourtant je suis chrétienne... je suis aimante et vous me haïssez; je vous pardonne tous mes maux passés, et vous m'en ménagez de nouveaux!...

— Tiphaine, grâce! grâce!...

— Oh! c'est moi qui vous demande grâce!... grâce pour mon époux, grâce pour moi!...

— Oh! pour toi, bonheur, amour, tendresse; mais pour Saint-Fargel... oh ma fille!... ma Tiphaine!...

— Oh! ne recommencez pas l'affreuse ironie de ce matin!... Saint-Fargel est mon époux!... Oui, devant Dieu il est, car il le fut d'intention, comme d'intention je lui donnai ma foi!... Moi votre fille! je ne la fus jamais!... les maux dont vous m'avez abreuvée le prouvent assez; assez donc de ce langage d'enfer!... oh! rendez-moi Saint-Fargel!...

— Il est temps encore de le sauver... son sort dépend de toi... réponds : veux-tu renoncer à lui... ma fille!... oh! ne me dis pas : Non!...

— Je suis l'épouse de Saint-Fargel!

— Toi, son épouse, non! car ce sera la potence, et non pas toi!...

— Oh! madame!...

— Il est temps encore de l'arracher des mains du bourreau!... Il faut que tu l'oublies!...

— Je suis l'épouse de Saint-Fargel, vous dis-je!...

— Dans une heure il sera dans les cachots du Châtelet...

— Oh! madame, pardon... imposez-moi tel autre sacrifice... je vous accorderai tout... mais abandonner Saint-Fargel; vous ne savez donc pas que ce serait sacrifier l'enfant que je porte; vous ne savez donc pas que ce serait le perdre!... Vous dites que vous avez été mère... Vous dites que vous avez exposé le vôtre... eh bien!... je vous le demande, si c'est vrai : n'êtes-vous pas horriblement torturée?...

— Oh! grâce!... grâce, ma fille!...

— Ne sentez-vous pas dans votre cœur une voix qui vous crie : Pourquoi l'ai-je abandonnée?...

— Oh! tu me donnes la mort!... tu la fais entrer dans mon cœur par tous les pores! grâces!...

— Délaisser Saint-Fargel, et bien plus que cela, mon fruit, le sien! Ah! cela prouve que vous ne fûtes point mère, vous!... allez!... pour connaître les sentimens d'une mère, il faut l'avoir été; et me dire : abandonne ton fruit, c'est me dire que vous ne le fûtes jamais...

— J'aimerais mieux qu'armée d'un poignard, tu labourasses mon sein, que de t'entendre parler ainsi!... toi, Tiphaine! O mon Dieu, que votre justice est grande!...

Cependant un détachement d'archers de la pré-

vôté, avait cerné la maison de la Barbache. Lorsque l'entrée en parut suffisamment gardée, le lieutenant chargé d'inspecter la taverne de la rue Basse-des-Ursins, se présenta à la tavernière, puis déploya un ordre du prévôt, en joignant à la Barbache, sous peine de mort de livrer Saint-Fargel, si sa taverne lui servait de refuge !...

— Saint-Fargel est-il réfugié chez toi ?...

La Barbache regarda Tiphaine sans répondre.

— S'il y est, je te somme au nom de la justice de déclarer le lieu de sa retraite...

Et la Barbache ne répondit point encore, cherchant à démêler dans les regards de Tiphaine quelle réponse elle devait faire !...

— Femme, le prévôt vous somme par ma voix de faire une déclaration quelconque...

Tiphaine était toujours tremblante, mais ne fit à la Barbache aucun signe... Celle-ci furieuse, ouvrant un petit coffre de bois d'ébène incrusté de nacre, en retira une clef, et la présentant au lieutenant :

— Près de la quinzième marche de l'escalier, il y a dans le mur, une dalle qui tourne sur elle-même, au moyen d'un double pivot inaperçu, c'est la porte

d'une retraite sûre que seule je connaissais!... Saint-Fargel y est enfermé...

A ces mots, comme sortis du fond de l'abîme, Tiphaine jeta un cri perçant; et délirante elle s'écria :

— Je suis la complice du comte... qu'on me jette en prison avec lui!

Elle tomba, après ce peu de mots, évanouie sur les dalles de la chambre... On l'emporta!

La Barbache se sentit trembler, elle voulut parler, la parole expira sur ses lèvres!

Les archers allèrent à l'endroit désigné, où ils trouvèrent Saint-Fargel...

Une heure après, Saint-Fargel et Tiphaine respiraient l'air humide de la prison...

CHAPITRE XV.

LA CHAMBRE CRIMINELLE. — LE FEU DES HOMMES.

Ou plutôt nous nous sommes tous perdus les uns les autres, par l'inexplicable jeu de la fatalité.

(VICTOR HUGO.)

Et à savoir quant li témoins seront présentez lorsque demandera li prévos, si cil contre qui ils seront amené, ne veult riens contre les témoins, et les personnes, et lors convendra que il réponde, et se il dict que non, il ne pourra riens dire constre iceulx d'illecques en avant, et s'il dict que oil, il convendra dire de quoy.

(LES ETABLISSEMENS DE SAINT LOUIS.)

Ce jour là, toute la milice du Châtelet, telle qu'elle existait depuis l'ordonnance de Philippe-le-Bel, se trouvait sous les armes... les quatre-vingts sergens à cheval, accoutrés de vêtemens mi-parties, aux manches brodées d'un navire d'argent, furent rangés dès

le point du jour, en bataille devant la porte du Châtelet; les quatre-vingts sergens à pied, aussi armés furent dispersés en différens postes, dans l'intérieur de la prison... Une foule presque innombrable de populaire envahissait tous les corridors du Châtelet; la justice devait prononcer sur un noble homme, accusé de meurtre en la personne de son épouse!... Saint-Fargel devait être jugé!...

A dix heures la cour entra en séance... Tous les manans qui assiégeaient la chambre criminelle se découvrirent respectueusement... Le président ordonna d'introduire les accusés...

Un huissier vint déposer sur le bureau, un poignard blasonné, et de plus une robe de femme noble blasonnée aussi, mi-parties noire et rouge, ce qui désignait l'alliance du sable, avec le champ de gueules... Ces objets furent apportés là, comme preuve de conviction, que la femme assassinée était mariée et de plus qu'elle pouvait être l'épouse de Saint-Fargel, puisque l'alliance du sable au champ de gueules représentait la fusion des écus des deux maisons... L'écu de Saint-Fargel offrait trois besans d'argent sur champ de sable, et celui d'Isabeau de Rupert, cinq clefs d'or, sur champ de gueules, deux en pointe

et trois en chef... De là ses vêtemens mi-parties noirs et rouges, car les dames nobles en puissance de maris, portaient des robes dont la moitié représentait par la couleur, le fond de leurs armes, et par la couleur de l'autre moitié le fond de celles de leur époux...

Cependant Saint-Fargel et Tiphaine furent introduits l'un après l'autre, entourés de six archers! Ils vinrent s'asseoir au banc des accusés... La figure de Saint-Fargel abattue par l'insommie, présentait un fond calme... L'orsqu'il entra dans la salle, il s'éleva au sein des spectateurs une rumeur sourde... Saint-Fargel n'en fut point ému... Les archers qui sont près de moi, pensait l'accusé, croient être préposés à ma garde; ils le sont à ma sauve-garde!... Ma défense sera sûre!... Et tranquille sur l'issue de l'affaire il se reposa dans sa pensée intime...

Le président lui adressa la parole...

— Hugues de Saint-Fargel, vous êtes accusé de meurtre sur la personne de la noble dame Isabeau de Rupert... Qu'avez-vous à répondre...

Saint-Fargel se renferma dans le silence.

— De l'avoir jetée à la Seine...

Même silence encore.

— Accusé, répondez à justice...

Toujours même silence...

— Connaissez-vous ce poignard?... cette robe mi-parties noire et rouge, la reconnaissez-vous...

— Je me défendrai; voilà tout...

— Maintenant, à l'autre accusé...

Tiphaine se levant: — C'est moi...

— Votre nom?...

— Tiphaine.

— Celui de votre famille?

— Enfant abandonné...

— Vous vous êtes déclarée complice du meurtre commis par Saint-Fargel, sur la personne de son épouse!...

— Son épouse, c'est moi!...

— Sa concubine passe!... mais son épouse...

— C'est moi!...

— Il y a dans cette réponse, folie, ou effronterie!...

— Il y a vérité.

— Depuis quand l'êtes-vous?...

— Depuis le 1er mai dernier...

— A cette époque Paris était en interdit... donc vous n'êtes point mariés...

— Un prêtre nous a unis secrtement...

— Citez le lieu.

— Dans la rue Basse-des-Ursins, chez une femme qu'on nomme la Barbache,...

— Vous êtes donc fille de joie!...

— Je suis l'épouse de Saint-Fargel!

— Nous allons entendre les témoins... Huissier, appelez-les dans l'ordre qu'ils sont inscrits...

— Godebert de Rupert! cria l'huissier...

— Acceptez-vous ce témoin?

— Je le refuse en sa qualité de frère de la défunte...

Dans le premier chapitre des établissemens de saint Louis, on lit la teneur suivante : « Lorsque les « témoins seront présens, le prévôt demandera à ce- « lui contre lequel ils viendront déposer, s'il n'a « rien à dire contre eux; il fera aussitôt sa réponse, « et s'il ne les récuse sur-le-champ, il ne pourra plus « ensuite les reprocher; s'il les récuse, il donnera « ses raisons... » Cette teneur, en français du temps, sert d'épigraphe à ce chapitre.

L'huissier appela la Barbache, âgée de trente-six ans...

Lorsque la Barbache entra, tout le nombreux auditoire s'extasia de surprise, à la vue de cette femme

décrépite. Et de tous côtés on entendait répéter : trente-six ans !... trente-six ans !...

— Acceptez-vous ce témoin...

— Non...

— Pourquoi le récuser aussi ?...

— C'est ici que ma défense commence, monsieur le prévôt ; voulez-vous que je parle...

Le prévôt consulta la Cour ; sa réponse fut :

— Oui, parlez...

— D'abord, je demande que la Barbache soit mise en cause... s'il y a un coupable ici... c'est assurément elle !...

— Vous devez vous borner à votre défense, vous n'avez pas le droit d'accuser...

Mais la Barbache prenant la parole :

— C'est à moi la parole, monsieur le prévôt, c'est à moi à déposer sur les faits, car ils m'appartiennent...

— J'étais jeune, j'entrais dans ma dix-huitième sève... Saint-Fargel était mon amant...

Et se tournant vers Saint-Fargel :

— Me reconnaissez-vous maintenant, monsieur le comte, reconnaissez-vous Cunégonde ?... Elle a bien vieilli depuis lors... ah !... ah !... ah !...

— Elle! Cunégonde, grand Dieu !... ah !...

En prononçant ces mots, Saint-Fargel tomba brisé sur son banc...

L'auditoire et la Cour redoublèrent d'attention...

— Il m'avait promis la foi de mariage... Je le crus!... Entraînée par ma folle passion loin des bornes de la pudeur, je lui abandonnai mon honneur, cette première richesse des femmes... Ici commence ma honte, nos malheurs et nos crimes... Un fruit précoce germait dans mon sein, lorsque Saint-Fargel, oubliant ses promesses, me sacrifia à une autre femme... Il épousa Isabeau de Rupert...

— Mais moi!... moi, s'écria Tiphaine...

L'huissier dit : silence!...

— Moi, reprit la Barbache, pour éviter la colère de mon vieux père, je vins à Paris où j'élevai, pour vivre, une taverne, celle de la rue Basse-des-Ursins... je le pouvais, j'étais déshonorée... Le premier jour de l'an treize cent soixante cinq, je donnai naissance à une fille!... Saint-Fargel heureux de la main d'Isabeau, Isabeau fière de l'union de Saint-Fargel me crachaient, tous deux en même temps, au visage leur bonheur commun... je voulus le troubler!... et marâtre insensible, j'allai le sixième jour de mon enfantement, déposer mon fruit au seuil de l'hôtel de

ma rivale!... Isabeau recueillit l'enfant... Oh! ce n'est rien encore!... Il y a un an, des fêtes publiqnes furent ordonnées; tous les villages voisins de Paris y accoururent... Saint-Fargel fit entrer dans l'estrade réservée, deux femmes de Saint-Maure-les-Fossés... J'y étais aussi... Elles vinrent s'asseoir auprès de moi... Saint-Fargel semblait ému à la vue de l'une d'elle... c'était Tiphaine!... Je vis sa rougeur et son embarras; je crus à son amour pour la jeune fille!... et voilà que je résolus de m'en servir contre Isabeau, comme d'un levier d'infidélité... Mais comment l'enlever à sa nourrice?... Je perdais espoir, lorsqu'un tumulte violent produit par la chute de l'arbre du feu de joie me fit l'occasion belle!... Je précipitai dans la Seine cet argus qui contrariait mes projets... C'était de la vengeance...

Un frémissement sourd courut dans l'auditoire...

Oh! ce n'est rien encore; la jeune fille, Tiphaine que voici, tomba évanouie... je la fis transporter dans ma taverne... vous savez que j'étais déshonorée...Pour capter les bonnes grâces de l'orpheline, et surtout pour la retenir dans ma maison, c'est moi qui fis trouver le corps de Perroette... vous savez comment!... C'était encore de la vengeance; car sur

l'ordre du prévôt de Paris de récompenser l'auteur de cette merveille, je demandai pour tout salaire, la liberté d'élever l'enfant qu'elle laissait... Oh!... l'étrange fatalité .. mais ce n'est rien encore... Saint-Fargel vint me trouver et m'offrit mille sols d'or si je lui livrais Tiphaine... L'insensé! j'en aurais donné mille pour qu'il me la demandât... Oh! damnation!... je préparai Tiphaine à le bien recevoir...C'était encore de la vengeance... car je le détachais ainsi d'Isabeau, d'Isabeau son épouse, d'Isabeau ma rivale... mais ce n'était rien encore... Oh! abomination! ... en secret je flattais les dispositions de Saint-Fargel, en même temps que j'engageais Tiphaine à ne céder qu'à un époux... vous comprenez que c'était encore de la vengeauce... Le mariage fut arrêté... oh! vous allez voir... survint l'interdit; il servit à merveille mes projets... un faux prêtre me fut acquis, la cérémonie eut lieu dans ma taverne... Isabeau secrètement avertie par moi, fut témoin de l'infidélité de son époux... elle osa, femme sage, mettre les pieds dans le repaire du crime, ce fut sa perte... Je l'avais placée à l'étage supérieur, d'où elle vit tout par le *judas* pratiqué au plancher... C'était encore de la vengeance... oh! mais ce n'est

rien... La bénédiction nuptiale finie, je devais présenter à l'épousée son nouvel époux ; au lieu de cela je le conduisis dans la chambre où se trouvait Isabeau!...

— Ah ! s'écria Saint-Fargel !...

— Vous vous rappelez cette circonstance, monsieur le comte... mais vous allez voir... criminel, jaloux, il tua son épouse... il la croyait attirée dans ma taverne par le crime... je lui avais fait suspecter sa vertu... C'était là de la vengeance... Puis, le diraije, je l'aidai à porter à la Seine le cadavre ensanglanté!... mais j'avais remarqué que le poignard était resté dans la poitrine de la victime, et certaine que la Seine ne garderait pas le cadavre, je le cherchai chaque jour sur chaque grève ; je le trouvai enfin... C'était encore de la vengeance!... En rentrant dans ma taverne, j'y trouvai Saint-Fargel et Tiphaine ; les archers commis à la recherche du premier, vinrent. Je ne sais comment cela se fit, je consentis à le cacher, peut-être pour le garder en ma puissance, peut-être pour lui enlever Tiphaine... peut-être... enfin, je ne sais, mais je le cachai!... C'était probablement encore de la vengeance... emportée par l'excès de sa reconnaissance, Tiphaine voulut m'en laisser un gage et détachant de

son cou ce scapulaire, elle me l'offrit... je crus m'apercevoir en le prenant qu'un écrit y était renfermé, curieuse de savoir ce que ça pouvait être, je brisai avec mes dents l'étoffe bénite, j'y trouvai cette pièce! Heureuse, foudroyée, délirante, éperdue, je me pendis au cou de Tiphaine, l'embrassant, la pressant sur mon cœur, pleurant de joie, d'épouvante, de bonheur, de remords... J'avais retrouvé mon enfant!... l'enfant que j'avais exposé au seuil de l'hôtel de ma rivale.

Saint-Fargel étonné, pâle, tremblant se leva de toute sa hauteur et comme foudroyé par un bras invisible, il se laissa choir sur son banc... La Barbache continua!...

— Oh! ce n'était plus de la vengeance alors!... c'était de la torture et du remords, c'était réaction et malheur!... J'eus beau appeler Tiphaine : ma fille!... elle resta sourde à ma voix... Et lorsque pour lui éviter un crime, je voulus la détacher de Saint-Fargel, elle me maudissait!... Désolation!... A ce moment reparurent les archers... Tiphaine présente; ils me demandèrent Saint-Fargel, la voyant toujours éprise de cet homme, je le livrai à la justice... Ce fut encore de la vengeance!...

L'effroi régnait dans toutes les parties de la salle...

Chacun livrant à ses motions le jugement qu'il devait prononcer sur tant de fatalité, ou condamnait, ou plaignait, ou pleurait, ou détournait la tête...

Le prévôt se leva, et dit : la Cour va délibérer!...

Mais Saint-Fargel se levant :

— De quel droit me jugerez-vous?... Je suis noble... Votre juridiction ne s'étend pas jusqu'à moi... Je vous récuse pour mes juges... Aussi bien ! ma vie n'appartient ni à vous, ni à moi, mais au roi !... Si je dois être jugé, laissez-moi comparaître devant mes pairs...

Cependant la Cour entra en délibération ; son premier arrêt fut ainsi motivé :

« Considérant que sous la première et sous la seconde race, et sous la troisième jusqu'à nos jours, aucun homme issu de tige noble n'a jamais été jugé que par ses pairs; considérant que Hugues de Saint-Fargel est noble : la Cour ordonne qu'il soit mis en liberté...

« Considérant que la nommée Tiphaine, fille folle de son corps, a vécu avec Saint-Fargel, que Saint-Fargel n'a pu vivre avec elle que forcé par un charme magique, déclare Tiphaine coupable de meurtre... »

A ces mots Tiphaine se leva en s'écriant :

—Vous ne pouvez condamner une femme enceinte, car nature et loi la défendent; et je la suis, moi!...

Le prévôt reprit : « Vu ces causes, quittons Tiphaine de notre première condamnation!... et ordonnons qu'elle soit mise en liberté... »

La Barbache poussa du fond de ses poumons un sourd beuglement qui fit pâlir les juges; et se jetant, chacal féroce, sur le poignard déposé sur le bureau, elle se précipita sur Tiphaine, et le lui plongeant dans la poitrine :

—Du moins il n'en jouiraplus! s'écria-t-elle, en montrant Saint-Fargel...

Le peuple, à la vue de cette barbarie atroce, poussa un cri d'horreur... furieux, il s'élança en masse sur la Barbache pour la massacrer... Les archers voulurent, par devoir, la protéger, mais le peuple s'en saisit et l'entraîna hors de la salle... et la voix du peuple sera cette fois le jugement de Dieu...

Le peuple, lorsqu'il est mû par un principe d'équité et d'honneur, est un autre tonnerre qui éclate et tue!... Il est alors comme le bras de Dieu, terrible et vengeur!... Exécuteur des arrêts qu'il rend, le châtiment accompagne sa sentence... Condamner et punir, est pour lui une chose une, homogène...

Malheur au crime lorsque la vertu trouve sympathie dans les masses!...

L'horrible récit de la Barbache avait fait frissonner contre elle tout l'auditoire, son crime atroce, le meurtre de Tiphaine, la jeta aux mains d'un populaire furieux... Les archers appostés pour protéger les accusés et les témoins, avaient cédé au nombre, à la force, à l'indignation... La Barbache, comme entraînée par un bras de fer, avait été portée par le peuple en courroux jusque hors du Châtelet; et tous criaient : Mort!... mort!... à sac, à sac!...

La Barbache impassible à force de colère, calme à force de fureur, muette à force de pensées, comptait chaque pas de l'aiguille qui décrivait sa dernière heure! elle analysait toutes les angoisses de sa situation, en calculait toutes les horreurs, présidait à tous les apprêts de son supplice, savourait lentement chaque nouvelle torture... tout cela dans la rage de l'ame, dans le désespoir de sa vengeance avortée, dans les regrets de son cœur de mère!... Quoi! se disait-elle, à la vue de ce peuple en furie qui demandait son trépas... avoir frappé Saint-Fargel d'infidélité dans son hymen, l'avoir frappé de meurtre dans son épouse; l'avoir frappé de crime dans son

amour, l'avoir voulu frapper de mort dans son bonheur ; et au lieu de tout cela, m'être frappée moi-même ; frappée de remords par son mariage ; frappée d'horreurs, par l'épouse que je lui ai donnée ; frappée de mort par le supplice que je lui ménageais... Oh !... damnation !...

Cependant les plus éclairés parmi cette horde d'aveugles par fureur, écartaient ceux des plus acharnés qui ne voulaient d'autre supplice pour cette stryge impie, pour cette mère dénaturée, que de la déchiqueter sur place, et de la traîner par les ruisseaux de la ville, sur la claïe infâme !... Ils triomphèrent avec peine, et seulement lorsqu'après avoir lié la Barbache à un poteau qui se trouva jeté là comme par l'ordre de Dieu, et qu'ils l'eurent élevée au-dessus de la foule, et qu'ils eurent scellé en terre ce gibet de mort !... C'était le même tronc d'arbre qui un an auparavant avait servi de montant pour le feu de joie de treize cent quatre-vingt-un, et dont la chute avait amené la mort de la pauvre Perroette... O justice de Dieu !... tous alors concoururent au même châtiment... En un instant les boutiques de la place et des rues voisines furent assaillies... On en arracha les panneaux de sûreté, les auvens, les comp-

toirs, les devantures... Les uns les venaient déposer au pied du poteau, les autres les dressaient en bucher... A chaque instant la Barbache voyait les progrès effrayans de son supplice!... Le poteau sur lequel elle était garottée réagissait sur son ame de toute la force de la fin tragique de la Perroette... Tout était fait pour la torturer... c'était le bûcher qui s'élevait menaçant et prêt à la dévorer ; c'étaient les torches qu'on allumait; c'était cette foule ennemie qu'elle voyait s'agiter, mer houleuse, sous ses yeux; c'étaient les clameurs des hommes, les imprécations des femmes ; c'était le rire des enfans ; c'était la joie férocement empressée de tous...

L'enfer dans le cœur, et la paix sur le visage, la Barbache aurait voulu finir comme elle avait commencé : impassible à la douleur ; mais sentant approcher son dernier moment, elle éclata comme malgré elle en imprécations sauvages... Liée à cet arbre dont la racine correspondait à l'enfer, et dont elle se sentait être le fruit amer, elle s'épuisait en efforts pour jeter à ses bourreaux un geste au moins de provocation !... mais sa chaîne retenait toujours son bras... Et furieuse elle bondissait ! se raidissait contre l'instrument de son supplice, l'agitait, l'ébranlait,

et crachait du haut de ce trône ignominie, au visage de ses tortionnaires inquisiteurs, l'insulte, la colère, la rage, le désespoir !... Dans cet état d'exaspération, de folie, la Barbache hideuse de marasme, desséchée depuis long-temps par la vengeance et le déshonneur, ressemblait dans son agonie, au moribond que la fièvre a rongé, se débattant sur le lit de douleur, contre la mort qui le tourmente et le raidit déjà !...

Cependant tout ce peuple vengeur qui à l'instant s'agitait là, pour le supplice d'une damnée, devint plus silencieux, plus paisible... Qu'attendait-il dans sa fureur calme?... le couronnement de ses hautes œuvres !

Vingt brûlots à la fois avaient porté le feu aux flancs du bûcher vengeur !... Tout à coup, une fumée épaisse, lourde, opâle, s'éleva, encens adressé au crime et digne de lui, des entrailles du foyer de mort, jusqu'à la Barbache, et l'enveloppa dans son voile obscur, et admoniteur secourable, semblait en même temps, lui apporter sous cette nuée terrible les dernières leçons de pénitence et de componction... Mais peu à peu, cette obscurité se dissipa, et l'on vit la Barbache l'œil attaché vers le ciel, son visage mé-

lancoliquement humble, peignait les dispositions de son ame... sa bouche semblait adresser à Dieu une prière lente et fervente!...

Mais la flamme poussée avec violence hors de son centre, s'élevait déjà, rouge, vive, alerte, avide, jusqu'aux pieds de la victime... La Barbache parut insensible; et son œil était toujours attaché vers le ciel, et sa bouche entr'ouverte semblait exhaler un long accent de repentir!...

Mais poussée comme par une main invisible et forte, la flamme jaillit autour de la victime et la submergea dans ses flots dévorans... La Barbache se crispa dans un mouvement nerveux, sa physionomie exprima la douleur; la victime se tordit une seconde fois plus fortement... On entendit un cri aigu!... puis sa tête retomba pesante, flasque, sur sa poitrine... La Barbache n'était plus!... le feu l'avait asphyxiée... Puis on vit son corps se gonfler comme celui d'un hydropique... Des cloches pleines d'eau tuméfièrent sa peau... puis les cloches crevèrent peu à peu, par l'action du feu... Alors les peaux se roulèrent sur son corps, comme un parchemin qu'on jette dans le brasier... Puis les nerfs et les muscles corrodés par les flammes, se détachèrent en se tordant, et laissè-

rent à nu les os des membres... Les diverses parties du corps, privées ainsi des ligamens qui les resserraient, et les unissaient entre elles, tombèrent pièce par pièce dans le bûcher dévorant... Peau, nerfs, muscles, chair et os, tout devint poussière et charbon !...

Cependant le peuple, le moment d'avant, si actif à son supplice, satisfait maintenant par la mort de cette femme, ne songea plus à la maudire... Déjà dans cette réparation suffisante, il conçut, pour la malheureuse, pitié, charité même!... On vit, dans cette foule, des femmes qui priaient pour la suppliciée; les hommes n'attisèrent que faiblement le feu; les enfans retournèrent à leurs jeux... Tous se signèrent; les femmes reprirent le chemin de leurs maisons, en s'entretenant entre elles, de la fin de cette mère fatalement criminelle; les hommes eux-mêmes se retirèrent silencieux.

La flamme acheva leur ouvrage...

Et le soir lorsque le brasier fut devenu cendre, un vent violent s'éleva, et vint, tourbillon folâtre, impétueux et destructeur, tournoyer sur ces restes refroidis... Et son souffle balayant les cendres, les emporta loin de là, en les semant partout sur son passage!...

Et il ne resta du bûcher et de la victime, rien qu'une partie du tronc qui avait servi, à la Barbache, d'arme et de châtiment, d'instrument de crime, et d'instrument de supplice!....

Et les premiers qui le trouvèrent sur leur chemin à barrer leur passage, se donnèrent main-forte, pour le rouler jusqu'au pied des murailles du Châtelet, où on l'avait trouvé... Il y était resté depuis 1381.

Et après on ne reparla plus de la Barbache, moins même que de la meule de paille sur laquelle l'incendie aurait passé!...

Mais que deviendra Saint-Fargel?...

CHAPITRE XVI.

REPRÉSAILLES.

Allons! dit le philosophe, nous allons voir tous ces gens de robe manger de la chair humaine...

(VICTOR HUGO.)

Regi cùm egredientes cives honorem solitum vellent impendere, cum indignatione, maximâ jussi sunt citò redire.

(L'ANONYME DE SAINT-DENIS.)

Les Parisiens forts de l'ordonnance de treize cent quatre-vingt, par laquelle Charles VI les délivrait des charges, gabelles, fouages et subsides, avaient, comme on l'a vu, résisté à celle qu'un an plus tard, la régence avait voulu leur imposer... Ils avaient

le 1er mars de l'an treize cent quatre-vingt-un, appuyé leurs droits de la force brutale, et le roi avait quitté Paris...

La révolte des Flamands, l'incroyable activité d'Artwell, avaient forcé le roi de tourner de ce côté toute son attention... Charles VI n'avait laissé autour de Paris que quelques corps chargés de lui couper les vivres... Il espérait ainsi réduire à l'obéissance sa capitale révoltée... Mais les Parisiens avaient toujours triomphé du petit nombre...

Cependant depuis la fin de novembre, les convois n'arrivaient plus, et Paris manquait de tout... Le roi débarrassé en Flandre, avait pu porter sur la ville insurgée des forces bien plus imposantes; car depuis la bataille de Rosebecque, donnée le 27 novembre 1382, les Flamands n'osaient plus remuer. Cette bataille, dit Froissart, « fut sur le mont d'or, entre Courtray et Rosebecque, en l'an de grâce de notre Seigneur, mil trois cent quatre-vingt et deux, le lundi devant le samedi de l'avent, au mois de novembre, le vingt-septième jour »... On sait qu'alors l'année commençait à Pâques.

Dans Paris, en ce temps-là, l'horreur courait dans les rues...La misère, la faim ne rougissaient

pas de chercher leur pâture dans la boue du ruisseau... Les bourgeois de Paris déchargés de l'avarice des grands, périssaient d'inanition... les marchandises vendues ne devaient plus payer *douze deniers pour livre*, comme par le passé; mais tous les marchands manquaient de marchandises, le vin débité à pot n'était plus passible d'un impôt du *quatrième*, mais le vin manquait partout... Les *douze sols* de fouage qui avaient pesé sur le muid de blé, étaient abolis; mais personne ne pouvait se procurer de blé...

Dans cette calamité publique, le peuple s'habitua par sa propre souffrance, à voir d'un œil sec la souffrance des autres... chacun plongé dans un val de tortures devint impitoyable pour soi, comme pour ses semblables, la mort même n'effraya plus personne; mais le crime ne s'en mêla pas!...

On ne vit point de mère égorger son enfant et se nourrir de cette délicate et horrible curée... Le fils ne tua point son père pour lui arracher l'os qu'il rongeait de ses gencives calleuses... Le père ne se jeta point, tigre affamé, sur l'épouse, pour boire son sang; seulement le fils n'apportait rien au père, le père rien à l'épouse, la mère rien à l'enfant...

Cependant chaque jour la misère et l'effroi gran-

dissaient horribles, effrayans, destructeurs. Les animaux domestiques avaient servi long-temps de nourriture à tous...cette ressource était aussi épuisée... L'homme alors s'était jeté sur les animaux immondes; mais les animaux immondes eux-mêmes commençaient à devenir rares... Alors les plus dépourvus dans cette malheureuse ville libre, cernée par les grands, cherchaient sur la voie publique de quoi donner à leur faim... Aujourd'hui le coin des bornes est sale des immondices de la gloutonnerie et de la gourmandise, alors les rues étaient nettoyées par le fait seul de la misère même...

On vit des hommes se repaître de ce qu'ils trouvaient de plus dégoûtant... quelqu'un jetait-il au ruisseau quelques tripailles d'un rat qu'il venait de dépouiller pour s'en faire un mets, on voyait aussitôt, un malheureux, qui se précipitant sur elles, chaudes encore, et crues et saignantes, les dévorait sur place... Et celui qui les avait jetées, la veille, se serait jeté dessus le lendemain pour s'en gorger.... comme sur une délicate friandise!...

La nuit on rencontrait, à chaque rue, des hommes à la face hâve, maigre, livide, qui couraient çà et là, dans l'espoir de rencontrer, sur quelque pas de

la mule, le cadavre d'un malheureux qui y serait venu mourir... Et en trouvaient-ils un, ils se le partageaient avec voracité!...

C'était le prélude de la barbarie... l'horreur était aux portes de la ville prête à y entrer...

Cependant Charles VI avait concentré sur la capitale toutes les forces qui l'avaient fait vaincre à Rosebecque... Toutes allaient marcher de concert sur la grande ville!... C'était le collier de force armé de pointes de fer, à l'aide duquel il avait prétendu réduire l'entêtement des Parisiens...

Cependant les bourgeois avaient refusé d'abord d'ouvrir les portes de la ville... mais Charles VI menaçait d'y rentrer de vive force...

Il y eut quelques jours d'hésitation...

Enfin les principaux de Paris décidèrent qu'on se soumettrait... Avis en fut envoyé au connétable, messire Olivier de Clisson...

Le connétable le transmit au roi...

Peu de jours après le roi Charles VI rentra triomphant et vengeur dans la bonne ville révoltée. Ce fut le dixième jour de février; toutefois l'entrée du monarque dans Paris, ne devait point se faire suivant la coutume de cette époque... Ainsi on ne verra point

de jeunes filles *toutes nues*, comme disent les naïfs historiens du temps, danser sur des théâtres dressés près des portes de la ville, et au coin de la rue du *Grand Hurleu*, ou à la fontaine de la rue Saint-Denis... Les principaux officiers de la ville ne seront point admis à présenter au roi, dans un plat d'argent, les clefs de Paris... Il n'y aura point ordonnance publiée à son de trompe, qui commande aux bourgeois de se revêtir de leurs meilleurs habits ce jour-là... Les oiseleurs n'auront point été sommés de fournir les douze cents douzaines d'oiseaux... Les jongleurs point mis en réquisition... Les clercs ni le clergé ne viendront point, bannières et croix en tête, complimenter le monarque à la poterne de la ville ; les cloches ne seront point mises en branle dans les nombreuses sonneries de la capitale ; les dames de la cour ne viendront point avec leurs robes mi-parties ou unies, suivant qu'elles sont ou mariées ou demoiselles, jeter des fleurs sur le passage de sa majesté... L'hippocras ne coulera point avec abondance dans la fontaine du Ponceau ; au lieu de cris de joie, de chants d'allégresse, de gaîté folle; silence morne, consternation générale, torpeur partout... Paris devait offrir, le dix février, l'image d'une ville prise d'assaut.

Les jours suivans complétèrent le tableau si rembruni déjà... Voici la peinture qu'a laissée le moine anonyme de Saint-Denis, parlant de cette entrée.

« Au point du jour l'ordre fut publié à son de trompe à tous les capitaines, chevaliers, écuyers et gens d'armes, de se tenir prêts pour cette entrée; tant afin que rien ne manquât à la pompe de ce retour, que pour imprimer plus de terreur à la populace.

« L'armée fut divisée en trois corps, et le roi était seul à cheval au beau milieu, qui refusa de recevoir les honneurs accoutumés de la part des principaux officiers de la ville. »

Plus loin voici comme s'exprime l'historien :

« Le larcin ainsi défendu, (ce fut Clisson qui le défendit aux troupes,) on commença à se mettre à la recherche des principaux chefs de la sédition, et les ducs oncles du roi firent d'abord arrêter les plus riches au nombre de trois cents... dont les plus notables étaient messire Guillaume de Sens, maître Jehan Filleul, maître Jacques du Chastel, maître Martin Doube, tous avocats au parlement ou au Châtelet de Paris... Jehan le Flamand, Jehan noble et Jehan Vaudestor qu'on emprisonna...

« Par divers jours des deux semaines suivantes, grand nombre de criminels eurent la tête tranchée, par sentence du prévôt de Paris, et entre eux, un bourgeois fort accrédité dans le peuple, nommé Nicolas le Flamand, marchand drapier, noté depuis longtemps et dès le règne du roi Jean, pour avoir assisté au meurtre du maréchal Robert de Clermont; la nouvelle de son supplice étonna fort les autres prisonniers... Il y en eut qui pour échapper à l'ignominie de l'échafaud, prévinrent une mort publique par le suicide... En ces mêmes jours, il y eut sentence de mort contre douze criminels tous complices de la sédition, et avec eux était messire Jean Desmarest qu'on plaça au lieu le plus élevé de la charrette pour être mieux en vue... Il n'avait rien ménagé pour sauver sa tête et chicaner sa vie; mais toutes les ruses de son métier ne lui servirent de rien... Il eut beau réclamer le privilége de cléricature, pour être renvoyé devant l'ordinaire, une seule faute l'emporta sur toutes les considérations de la pratique judiciaire, et de son propre mérite. Son crime était d'avoir été presque toute une année arbitre entre le roi et le peuple. On l'accusait d'avoir parlé trop librement, et d'avoir conseillé de munir la ville et de se défendre; et tout

cela ne pouvait que déplaire au roi et aux princes ses oncles.

« Voilà ce qu'on osa alléguer pour rendre digne de mort celui qui avait employé avec honneur soixante et dix années de sa vie sans tache, parmi les rois et les princes, et qui jouissait d'une réputation acquise dans le maniement des affaires du royaume... Celui, dis-je, qui ne devait rien à la fortune ne laissa pas de tomber sous la tyrannie comme une de ses victimes, et d'expier sur un échafaud, le malheur de s'être trop confié dans les promesses de la Cour... (Ce trait fait allusion à l'ordonnance de 1380, l'abolition des impôts.) Et il servira d'exemple des vanités de ce monde, par une fin plus honteuse que tout ce que ses belles qualités lui avaient attiré de crédit et d'estime... »

Cependant Saint-Fargel livré tout entier à sa douleur née de la perte de Tiphaine, torturé par les ongles aigus des remords qui s'élevaient dans son cœur, à la pensée du meurtre d'Isabeau, déchiré par l'affreuse confidence de Cunégonde, restait seul, silencieux, dans son hôtel, étranger à l'entrée du roi dans Paris, étranger aux perplexités générales, étranger à l'instinct de sa propre conservation... La mort

ne l'occupait point, absorbé qu'il était dans le souvenir de la fatalité qui avait jeté tant de voiles de mort snr sa vie!...

Pourtant les mêmes commissaires militaires qui avaient recherché de tous côtés, les chefs de la révolte et les coupables de lèze-majesté, veillaient sur lui... Saint-Fargel fut arrêté dans son hôtel et mis sous la garde des geôliers... Peu de jours après, livré au jugement de ses pairs. La commission chargée de son procès le déclara coupable de lèze-majesté, ce qui voulait dire: mort... et Saint-Fargel dans sa prison attendait son supplice.

O justice de Dieu!

CHAPITRE XVII.

LA DÉGRADATION DU CHEVALIER. — LA ROUE.

Seulement ici le mort était un vivant.

(VICTOR HUGO.)

Non sit illi adjutor, nec sit qui misereatur pupillis ejns.

(LE PSALMISTE.)

Jamais créature vivante n'avait été engagée si avant dans le néant.

(VICTOR HUGO.)

L'accolade que le gentilhomme armé chevalier obtenait le jour de sa réception, portait en elle une sorte de caractère sacramentel; elle lui imprimait un sceau inviolable, comme *l'Ordre* pour le prêtre... De plus elle était la consécration de ses sermens de

fidélité à l'honneur, la garantie de ses faits et gestes pour l'avenir ; elle était l'égide de sa personne comme aussi l'otage qu'il fournissait de sa loyauté....

Aucun chevalier ne pouvait être frappé de mort tant qu'il était chevalier ; il fallait qu'il passât par la dégradation pour arriver à l'échafaud.

Cependant ce jour-là tous les apprêts se faisaient pour Saint-Fargel, accusé, et condamné par ses pairs pour crimes de lèse-majesté...

L'échafaud destiné au félon s'élevait déjà supporté sur quatre chevalets faits de bois de chêne, hauts de dix pieds, libre de toute espèce d'ornement ; des solives et un plancher, voilà tout ; une échelle de meunier appuyée sur l'un des flancs, menait à la plate-forme, sur la face tournée du côté du théâtre réservé aux chevaliers-juges, s'élevait un pal nu aussi...

En face, à vingt pas de là, une estrade haute aussi de dix pieds régnait richement ornée de velours cramoisi, broché d'or, et supportait un siége de forme circulaire, unique, où devaient s'asseoir les vingt chevaliers-juges... De riches draperies damasquinées, amples, ondoyantes, s'élevaient en dais au-dessus de ce tribunal redouté, sanctuaire de l'honneur présidant au châtiment de la félonie ; vrai tabernacle du

courage et de la *foi gardée*, se dressant imposant contre le coupable...

Une foule innombrable de populaire assiégeait la place... manans, cagoux, prêtres, malingreux, narquois, rifodés, francs-métoux, capons, sabouleux, marchandiers, toutes les hiérarchies du royaume de l'argot, tous les truands étaient là... curieux, avides de présider à l'ignominie d'un noble, d'un rival, d'un chevalier du guet ... nobles, gentilshommes, écuyers, chevaliers, grandes dames, se pressaient dans l'enceinte réservée...

Vers l'heure de midi, les juges, au nombre de vingt, tous chevaliers sans reproche, comme sans peur, l'élite de la noblesse du royaume, vinrent s'asseoir sur la banquette dressée pour eux... Des hérauts d'armes et des poursuivans d'armes, avec cottes d'armes et émaux les précédaient et avaient crié par trois fois : silence !...

Chacun se recueillit à cet ordre... Et ces milliers de voix bourdonnantes, dont l'ensemble produisait une rumeur sourde, vent de mort pour le coupable, expirèrent sans effort...

Arriva le chevalier condamné, le casque en tête, avec son baudrier, ses gantelets, sa chaîne d'or, son

épée, ses éperons... Un héraut d'armes le précédait, portant au poing l'écu de Saint-Fargel, renversé, la pointe en haut... Des gardes l'entouraient, nombreux, armés de pied en cap... vingt-quatre prêtres vêtus de surplis l'accompagnaient... Lorsque Saint-Fargel arriva au pied de l'échafaud, il se signa, puis y monta sans trébucher... On le fit s'agenouiller au milieu de la plate-forme... De côté et d'autre, douze prêtres vinrent se ranger près de lui, ayant en main leur bréviaire... Le héraut d'armes porteur de l'écu, vint devant le pal dressé sur la face de l'échafaud et l'y fixa toujours la pointe de l'écu en haut... Saint-Fargel tournait la figure du côté de ses juges, selon l'usage...

Et la foule regardait, sans mot dire, toute cette cérémonie...

Et un des hérauts d'armes qui se tenaient debout, appuyés sur leur écu, derrière les juges, éleva la voix et cria :

— Sentence de mort portée contre le félon Saint-Fargel!...

Et les trompes sonnèrent une fanfare lugubre...

— Sentence de mort contre le déloyal chevalier...

Et les trompes redirent le même refrain...

— Sentence de mort contre le coupable de *foi mentie*!...

Et les trompes sonnèrent pour la troisième reprise...

Saint-Fargel, l'œil fixé vers la terre, n'osait essuyer la larme brûlante qu'il y sentait rouler... A ce moment les prêtres qui l'entouraient se mirent à psalmodier à haute voix ces paroles lugubres, tirées du psaume 108, où le psalmiste lance l'imprécation contre le coupable :

— *Cùm judicatur, exeat condemnatus : et oratio ejus fiat in peccatum...*

Le second chœur répondit :

— *Fiant dies ejus pauci : et episcopatum ejus accipiat alter...*

Alors deux hérauts d'armes arrachèrent avec indignation le heaume de dessus la tête de Saint-Fargel, criant à voix forte : Celui-ci est le heaume d'un déloyal et traître chevalier... Le baudrier qu'ils jetèrent sur l'échafaud en criant : Celui-ci est le baudrier d'un traître et déloyal chevalier... Et brisèrent la chaîne d'or qu'il portait au cou suspendue en sautoir et crièrent : Celui-ci est le collier d'un déloyal et traître chevalier...

Et le premier chœur entonna ces paroles :

— *Fiant filii ejus orphani : et uxor ejus vidua...*

Et le second :

— *Nutantes transferantur filii ejus, et mendicent : et ejiciantur de habitationibus suis...*

Saint-Fargel se vit ignominieusement dépouillé de sa ceinture et de son épée, de son épée que les hérauts brisèrent en trois morceaux sur le heaume, et sa lance fut rompue aussi en trois tronçons et brûlée.

La psalmodie reprit:

— *Scrutetur fenerator omnem substantiam ejus : et diripiant alieni labores ejus.*

Puis le second chœur poursuivit :

— *Non sit illi adjutor : nec sit qui misereatur pupillis ejus...*

A cette troisième pause de la liturgie, les hérauts d'armes dépouillèrent le dégradé de sa cotte d'armes, criant : Celle-ci est la cotte d'armes d'un déloyal et traître chevalier, et ils la mirent en pièces... Son anneau d'or lui fut arraché, on le brisa, et à sa place on lui mit au doigt un anneau de fer en signe d'ignominie...

Les prêtres recommencèrent :

— *Fiant nati ejus in interitum: in generatione unâ deleatur nomen ejus.*

Le second chœur poursuivit :

— *In memoriam redeat in iquitas patrûm ejus in conspectu domini : et peccatum matris ejus ne deleatur...*

Une nouvelle dégradation suivit ces imprécations nouvelles... Les gantelets de Saint-Fargel lui furent arrachés, et on entendit encore ce cri : Ceux-ci sont les gantelets d'un déloyal et traître chevalier, et ils les brisèrent avec le heaume...

— Ceux-ci sont les éperons d'un déloyal et traître chevalier, crièrent les hérauts en les arrachant à Saint-Fargel et en les brisant avec le pommeau de l'épée rompue...

Le chœur continua :

— *Fiant contra dominum semper: et dispereat de terrâ memoriam eorum...*

Le second chœur ajouta :

— *Pro eo quod non est recordatus facere misericordiam, et persecutus est hominem inopem et mendicum, et compunctum corde mortificere.*

A ces mots, les hérauts d'armes détachèrent du pal

ignominieux l'écu blasonné de Saint-Fargel, et frappant dessus par trois fois avec un marteau, ils en brisèrent le blason.

Puis l'écu fut attaché à la queue d'une cavale indomptée et traîné par la ville dans la boue du ruisseau !...

Alors les vingt-quatre prêtres se rapprochèrent de Saint-Fargel, on lui ordonna de courber la tête et de joindre les mains, il obéit...

Et les vingt-quatre prêtres ensemble, firent tonner sur la tête du malheureux pénitent ces malédictions et ces imprécations du psalmiste :

— *Et dilexit maledictionem et veniet; et noluit benedictionem et elongabitur ab eo.*

— *Et induit maledictionem sicut vestimentum; et intravit sicut aqua in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus...*

— *Fiat ei sicut vestimentum quo operetur; et sicut zona, quâ semper præcingitur.*

Le chœur tout entier s'arrêta à ces mots !...

L'un des hérauts d'armes tenant en main un bassin plein d'eau bouillante qu'il éleva au-dessus de la tête de Saint-Fargel, s'approcha en disant :

— Chevalier, quel est ton nom ?...

Le poursuivant d'armes répondit :

— Saint-Fargel !...

— Non : ce n'est point là le nom du chevalier qui est devant moi, puisque je ne puis voir en lui qu'un traître, déloyal et foi mentie... Comment le surnomme-t-on ?...

— Hugues !...

— Non !... ce n'est point là le prénom de celui qui est devant moi, puisque je ne puis voir en lui qu'un traître, déloyal et foi mentie... De quel lieu est-il seigneur ?...

De Roche-Servières !...

— Non ! non !... ce ne peut être là le seigneur de Roche-Servières, puisque je ne puis voir en lui qu'un traître, déloyal et foi mentie...

Puis il lui versa sur le crâne l'eau chaude contenue dans le vase ; et, s'adressant aux juges assis sur l'estrade vis-à-vis :

— N'ai-je pas dit la vérité, messeigneurs !... lorsque j'ai dit que ce n'était pas là Hugues de Saint-Fargel, seigneur de Roche-Servières ; mais un traître, déloyal et foi mentie ?...

Et du doigt il montrait le dégradé prosterné à genoux devant ses juges !...

Le plus ancien des chevaliers se leva et dit :

— Par la sentence des chevaliers ici présens, ce félon et traître a été condamné au supplice de la roue, comme coupable de lèze-majesté !... jugé indigne du titre de chevalier, adonc dégradé de ses ordres et noblesse, et condamné comme dit est...

Les trompes sonnèrent une fanfare longue, morne, traînée... Les chevaliers-juges, pendant ce temps, descendirent de leur estrade et se vêtirent d'habits de deuil...

Le dégradé fut descendu aussi de l'échafaud, non par les degrés, mais suivant l'usage, tiré par une corde que les poursuivans d'armes lui avaient passée sous les aisselles... Puis il fut déposé sur une civière, on le couvrit d'un drap mortuaire sans broderies, et tout le monde l'accompagna à l'église, où les prêtres chantèrent sur lui les vigiles des morts...

Horrible situation pour un homme, que celle du condamné à mort, qui entend psalmodier à ses oreilles les prières des trépassés! Saint-Fargel était cet homme !...

Lorsque l'office des morts fut achevé, on ne psalmodia pas le *requiescat in pace*, non plus qu'on ne jeta sur le dégradé de l'eau bénite... Les exécu-

teurs l'attendaient à la porte de l'église, Saint-Fargel leur fut remis pour être conduit aux halles, lieu désigné pour son supplice...

Une compagnie d'archers à cheval ouvrait la marche. Saint-Fargel, pieds et mains liés, fut jeté sur une charrette, signe d'infamie pour un chevalier... Quatre bourreaux vêtus d'un justaucorps rouge à pièce jaune par-devant, portant sur l'épaule bâton noueux en forme de massue, suivaient le tombereau fatal... Une multitude prodigieuse se pressait sur le passage du condamné et lui jetait au visage, injures, moqueries et souvent avec d'atroces plaisanteries la boue du chemin...

Saint-Fargel, comme absorbé dans une grande pensée, arriva sur la place des halles sans avoir relevé sa tête qui pendait lourde sur sa poitrine... Arrivé au pied de l'échafaud, les bourreaux l'y firent monter... Saint-Fargel pouvait à peine se soutenir... Tous les truands le voyant ainsi abattu, lui jetèrent un hourra d'insultes frivoles, rieuses, sardoniques... je les reproduirais si je connaissais le langage de l'*argot*... Ceux qui les lui adressaient en français lui criaient :

— A cheval!... beau chevalier!...

— A cheval!... à cheval!...

— Il n'en a jamais monté de cette espèce!...

— Gagerais qu'il va se casser bras et jambes !...

— Holà! hé! beau cavalier, gare à ta monture !...

— Gare aux écuyers qui vont te tenir l'étrier !...

— En selle, les courroies sont franches !...

— Mieux aime que tu les éprouves que moi !...

Cependant les valets de justice avaient attaché aux quatre branches de la croix sur laquelle Saint-Fargel était étendu, les membres du dégradé, et les y avaient fixés avec des lanières de cuir, fortes, souples, lisses. En cet état, Saint- Fargel pouvait à peine se remuer... De grosses gouttes de sueur froide perçaient de toutes les parties de son corps...

Mais un prêtre monta sur l'échafaud et s'avança vers le condamné... Saint-Fargel avait obtenu dans son malheur la faveur insigne jusqu'alors de se pouvoir confesser... Le peuple à la vue d'un ministre de la religion assistant un supplicié, fut surpris d'étonnement et d'une secrète joie : il applaudit à cette heureuse innovation...

Le ministre de la religion était vêtu du surplis aux longues ailes en plissure... Il vint s'asseoir à côté du malheureux Saint-Fargel, et lui couvrant le visage au moyen d'une des ailes de son surplis, il se pencha vers son pénitent pour recevoir ses aveux... Il y avait

quelque chose d'attendrissant dans la situation de cet homme, de ce malheureux, de ce père, de cet assassin de sa propre femme, prêt à payer de la vie son destin, cette fatalité de crimes dans lesquels il avait été poussé par l'aveugle vengeance d'une femme, qui, si elle eût su défendre son honneur, ne l'aurait pas jeté là; de ce Saint-Fargel, dis-je, cherchant au seuil de l'autre vie à se la ménager meilleure que celle qu'on lui arrachait!...

Justice des hommes, tu n'es pas le châtiment si la religion a le pouvoir d'ouvrir à ta victime une éternité de bonheur!...

Mais le prêtre releva la tête, et tenant sa main droite étendue sur le chef du dégradé Saint-Fargel, en signe d'absolution, récita quelques prières, le bénit et se retira... Saint-Fargel était absous...

Alors commença l'œuvre des bourreaux...

Les trompes des archers sonnèrent une fanfare, discordante, prolongée, lugubre...

Les quatre bourreaux montèrent à leur poste, indifférens, paisibles, comme s'ils eussent été s'asseoir à la table d'une taverne. Un homme comme ces quatre hommes, habitué au sang, a quelque chose de plus féroce que la bête des forêts...

La foule, toujours et partout, avide d'émotions fortes, commença à frissonner de crainte, d'effroi, de saisissement... Le saisissement aussi a ses jouissances, le populaire de tous les pays les comprend très bien, lui...

Cependant les quatre exécuteurs, placés chacun devant l'un des quatre membres de la victime, avaient aux pieds leur massue qu'ils tenaient à deux mains... La foule attentive, muette, silencieuse, tenait sur eux le regard comme cloué... On était rendu au moment de l'exécution !...

Cet instant est pour le peuple, en place publique, ce qu'est pour le spectateur au théâtre, un effet de scène bien ménagé, bien puissant d'émotion, bien dramatique...

Le signal fut donné... Les bourreaux brandirent au-dessus de leurs têtes leurs massues noueuses et pesantes !... Puis on entendit quatre coups successivement répétés, et après chacun d'eux, comme le bruit d'un timon qui se brise et crie !... c'étaient les quatre membres rompus de Saint-Fargel...

La victime poussa un hurlement qui remua l'assemblée !... puis se débattant dans ses liens, avec une force de reins incroyable, le supplicié, au troi-

sième effort, bondit sur le chevalet avec tant de douleur, qu'il dégagea ses deux bras; mais tronqués, mais sanglans, mais informes... Les avant-bras rompus par la vigueur du coup de massue des exécuteurs, étaient restés attachés sous les lanières à l'instrument du supplice...

On crut que Saint-Fargel s'échappait!... La foule poussa un cri de saisissement et de douleur!...

Les bourreaux étonnés eux-mêmes de cet accident restaient immobiles, interdits, à la même place..

Cependant Saint-Fargel s'était redressé sur son séant; mais épuisé de fatigue il était retombé, masse lourde et ensanglantée, sur le plancher de l'échafaud, et se tordait dans des douleurs atroces...

— Le coup de grâce!... le coup de grâce!... criaient les spectateurs... le coup de grâce!...

Alors un des exécuteurs asséna sur la poitrine du supplicié un autre coup de sa massue noueuse... Saint-Fargel se débattit quelques instans sur la place. Un flux de sang noir, épais, abondant, s'échappa de sa bouche couperosée... Quelques hoquets, quelques convulsions de l'agonie, grossirent le cours de cette émission sanguine, ses traits, crispés par la souffrance, inspirèrent horreur et pitié... Le bourreau levait sa

massue pour l'achever; mais Saint-Fargel expira et resta raide, baigné dans son sang...

Le supplice devait, aurait dû être fini là... non, il voulut encore s'acharner aux restes meurtris, ensanglantés, rompus de la victime. Le cadavre fut détaché et traîné jusqu'à l'égout des halles!... Des hommes payés l'y précipitèrent et le recouvrirent d'une claie noircie...

On dit que la nuit suivante quelques serviteurs dévoués l'en retirèrent pour le confier à la terre...

Le peuple se dispersa peu à peu... Une heure après la place était nue et déserte.

Les bas valets de la justice ne rentrèrent pas l'instrument du supplice... depuis vingt jours il était en permanence, il devait y rester quelques jours encore.

Quand on voit la barbarie de ce temps pour les suppliciés, on est vraiment tenté d'être content de notre barbarie à nous... Oui, nous avons fait un pas, mais lequel? maintenant on vous coupe proprement la tête... puis on vous jette dans le chariot qui vous conduit au cimetière...

Humanité!... humanité! quel bien autre pas te reste à faire!

CHAPITRE XVIII.

LE ROI COMÉDIEN.

Ouf! s'écria Gringoire, que voilà un grand roi!...

(VICTOR HUGO.)

La clémence des princes n'est souvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples.

(LA ROCHEFOUCAULT.)

Pendant tout le mois de février, les exécutions sans nombre et de toute espèce s'étaient succédées dans Paris, terribles, exemplaires, foudroyantes... Les principaux chefs de la révolte dite des *maillotins* avaient été frappés de mort; d'autres avaient été liés

dans des sacs et jetés à la Seine; d'autres avaient été étranglés dans leur prison... ceux des moins coupables qui avaient obtenu la liberté, l'avaient payée de toute leur fortune... Cependant un grand nombre des principaux bourgeois étaient encore retenus captifs dans les cachots du Châtelet, et rien n'annonçait qu'ils dussent en sortir... le bon plaisir du duc d'Anjou pouvait d'un jour à l'autre les expédier à Montfaucon !... l'alarme était générale...

Jusque-là le conseil du roi n'avait pas voulu sans faire un grand éclat donner d'amnistie aux Parisiens. Pourtant le jour de *miséricorde* vint; c'est ainsi que le chancelier de France, messire Pierre d'Orgemont l'appela... Nous allons juger de la *miséricorde* du chancelier de France...

Le dernier jour du mois de février, au matin, lorsque dix heures sonnaient à la grande horloge du palais (la grande horloge du palais fut faite par Henri de Vic, que Charles V avait appelé d'Allemagne, en 1370, et qui reçut, par jour, *six sols parisis*, durant tout le temps qu'il y travailla); pendant que dix heures sonnaient, disons-nous, à la grande horloge, les hérauts d'armes de service ce jour-là sortirent de la cour du palais et parcoururent la ville en citant

le peuple qui devait comparaître devant son roi, à midi, dans la cour du palais...

Paris étonné de cet appareil nouveau autant qu'imposant, s'y rendit poussé par l'obéissance ; mais plus glacé par un secret sentiment de crainte... Dès onze heures, la place était encombrée de peuple qui, le visage inquiet, cherchait à deviner le motif de cette convocation générale... Mais rien ne transpira dans la foule et l'effroi s'en augmenta, redoublé par l'indécision, accru par les massacres de la veille qui apparaissaient encore aux souvenirs, tout fumans du sang de plusieurs notables mis à mort!...

Au pied du théâtre préparé pour le roi et sa cour, on voyait un groupe de femmes, qui couvertes d'habits de deuil, échevelées, mi-mortes, attendaient en pleurant l'arrêt que l'on allait porter sur le sort de leurs maris retenus captifs au Châtelet...

Cependant une heure sonna... Les archers de la prévôté, les arbalétriers, puis les hérauts d'armes vinrent se ranger devant l'amphithéâtre dressé sur les degrés du palais, afin de le garder de la foule... Puis parurent les pages des officiers de la maison du roi, tous dans leurs différentes livrées... puis la magistrature, les grands du royaume parmi lesquels on re-

marquait Olivier de Clisson, connétable de France, le maréchal de Sancerre, le sire de Blainville, le comte de Blois, le comte de la Marche, le comte d'Eu, le comte de Saint-Pol, le comte d'Harcourt, le dauphin d'Auvergne, le sire de Coucy...

Un héraut d'armes en grande livrée cria : — Le roi !...

Des pages à la livrée de Charles VI le suivirent, et vinrent se poster derrière le fauteuil réservé à sa majesté...

Un autre héraut d'armes cria : — Le roi !...

Des pages à la livrée des oncles du roi vinrent occuper les places latérales...

Enfin parut le troisième héraut d'armes, qui cria : — Le roi !...

Charles VI entra accompagné de ses oncles et de ses ministres... Lorsque le roi fut à son fauteuil, tous se rangèrent près de lui...

Messire Pierre d'Orgemont, chancelier de France, qui devait parler pour le roi, prit la parole :

« Parisiens, votre roi vous a cités à comparaître devant lui pour vous infliger la punition de vos coupables rébellions...

« Qu'avez-vous fait depuis un an ? Une ordon-

nance de sa majesté a été souillée du sang de ceux commis à son exécution, des fermiers-généraux égorgés sur la place publique, d'autres assassinés jusque dans le sanctuaire; Paris s'est donné des chefs, des règlemens... La révolte a été mise à l'ordre du jour, la sédition a obtenu une consécration sacramentelle de la part de tous!...

« Et cependant qu'a fait sa majesté pour punir tant de crimes?... Quelques misérables révoltés ont payé de la vie leurs audacieuses intrigues; d'autres moins coupables ont été acquittés pour quelques légères sommes; mais vous tous qui m'écoutez, vous avez pris part à la sédition, vous avez osé venir au-devant de votre maître et seigneur, armés jusqu'aux dents, et cependant vous n'avez pas encore été punis... Il est temps que la justice du roi vous atteigne aussi... Je demande donc au conseil qu'il lui plaise vous...

A ces mots, les femmes qui étaient au pied de l'échafaud s'allèrent jeter en pleurant aux genoux du roi le conjurant à mains jointes de pardonner à sa malheureuse ville!... Mais Charles VI, convenu avec seoncles de ce qu'il devait faire, rejeta leurs prières et leurs larmes... Il ressemblait là, pour les Parisiens,

au dieu qui tient la foudre, et chacun croyait déjà l'entendre éclater sur sa tête!...

Mais à ce moment les oncles du roi et le frère du jeune monarque, se jetèrent à ses pieds, pour le supplier humblement de pardonner au reste des coupables et de convertir la réparation de tous les crimes en une amende pécuniaire. Charles VI répondit :

—J'accède à votre prière, mes amés oncles, puisque tel est votre vœu!...

Et ledit messire d'Orgemont, reprenant la parole, dit au peuple :

« Remerciez tous sa majesté de ce qu'au lieu d'user de son pouvoir, elle aime mieux gouverner ses sujets avec plus de douceur et de clémence que d'autorité... et de ce que, se conformant en cette occasion, par une pure inspiration du ciel, à la miséricorde de Dieu qui ne punit pas les offenses avec toute la rigueur qu'elles méritent, elle s'est laissée fléchir aux prières des princes ses oncles... Toutes vos rébellions vous sont remises quant à la peine de mort que vous aviez encourue, et le roi veut bien oublier tout son ressentiment; mais c'est à condition de n'y plus retourner; car autrement il n'y a plus de grâce...

Et tous les Parisiens assemblés crièrent :

Vive le roi!... Noël!... Vive le roi!...

Alors s'avança sur le devant de l'estrade un héraut d'armes, et à ses côtés deux desservans d'armes, qui publia à haute voix l'ordonnance suivante.

« Charles, par la grâce de Dieu roi de France, « savoir faisons à tous présens et à venir, que, comme « assez tost après le trespassement de nostre très-chier « seigneur et père, que Dieu absoille, les aides qui « de son temps avaient cours en nostre dict royaulme « pour la défense d'icelui, et mesmement en nostre « ville de Paris eussent été abolis et mis à néant par « certaine commocion de peuple, faite à Paris par « plusieurs genz de mal voulenté et désordonnée, et « les boistes de nos fermiers abbattües et despiécées, « etc... »

Suit tout l'exposé des motifs pris dans la dernière sédition, produite, comme on l'a vu, par l'avarice de la cour... Nous le passons pour arriver de suite aux articles de l'ordonnance ainsi conçus :

« Avons ordonné et ordonnons par ces présentes, « les choses qui suivent; assavoir :

« (1) Nous avons prins et mis prenons et mettons « en nostre main. la prévosté des marchans, esche-

« vinage et clergie de nostre ville de Paris, avecques « toute la juridiction, co-ercion et cognoissance de « tous les aultres droitz quelconques qui avoient et « souloient avoir les prévost des marchans, eschevins « et clergie d'icelle ville, en quelque manière que ce « soit; et aussi toutes les rentes et revenus apparte- « nans à iceulx prévost, eschevins et clerc; à la cause « dessus dicte...

« (2) Item. Voulons et ordonnons que nostre pré- « vost de Paris qui à présent est, et pour l'avenir sera « ou son lieutenant ou commis à ce, ait toute jucdic- « tion, cognoissance et co-ercion que dessus prévost, « eschevins et clerc avoient et pouvoient avoir en quel- « que manière que ce soit ou feust, et faict ou puisse « faire, tant ou soit de la rivière et de la marchandise « comme tous austres choses, tout ce que iceulx « prévost, eschevins et clerc avoient et pouvoient faire « excepté le fait de la recette des rentes de nostre ville « de Paris tant seulement que nous voulons estre « faicte par nostre receveur ordinaire, qui est et pour « le temps à venir sera...

« (3) Item. Que en nostre dicte ville de Paris n'ait « dores-en-avant, aucuns maistres des mestiers ne « communaulté quelxconques comme le maistre et

« communaulté des bouchers, les maistres des mes-
« tiers de change, d'orfévrerie, de drapperie, de mer-
« cerie, de pelleterie, du mestier de foulon de draps et
« de tixerans, ne aultres quelxconques mestiers ou es-
« tat qu'ilz soient ; mais voulons et ordonnons que en
« chascun mestier soient esleux par nostre dict pré-
« vost appelez ceulx que bon lui semblera, certain
« preudommes du dict mestier pour visiter icelui afin
« que aucunes fraudes n'y soient commises ; lesquelz
« y seront ordonnez et instituéz par nostre dict pré-
« vost de Paris ou de son lieutenant, ou austres com-
« mis à ce par luy. Les quelz seront tenus de visiter
« les denrées selon l'ordonnance de nostre dict pré-
« vost et seront nommez et appelez visitateurs du
« mestier du quel ilz seront... et tous les délinquans
« ou deffaillans en leur mestier nostre dict prévost de
« Paris, de par nous ou son lieutenant et autres com-
« mis à ce de par luy; auront toute la coignoissance
« et juidiction et justice fors que nostre dict prévost
« tant seulement; et leur deffendonz que dores-en-
« avant ilz ne facent assemblée aucune par manière
« de confrérie de mestier ne aultrement en quelque
« maniére que ce soit ; excepté pour aller en église
« et en revenir, se ce n'est par le consentement con-

« gié et licence de nous, se nous en la dicte ville « ou de nostre prévost de Paris en nostre absence, et « que lui et austres de nos genz à ce commis par « icellui prévost y soient présents et non aultrement, « par peine d'être resputez rebelles et désobéissans « à nous et à la cour de France et déperdre corps et « biens...

« (4) Item. Nous deffendons que dores-en-avant « il n'ait en nostre dicte ville de Paris, aucunz quar- « teniers, cinquanteniers ou dixainiers, establis pour « la deffense de la dicte ville, ou aultrement, nous « y pourvoironz et feronz garder nostre dicte ville et « les bourgeois, manans et habitans d'icelle de toutes « oppressions par telle manière que aucunz inconvé- « nienz ou dommaiges ne s'en povrronz ensuivre, à « nostre dicte ville, ou à aucunz des dicts bourgeois, « manans et habitans d'icelle.

« Item. Et aussi de quelque estat ou condicionz « qu'ilz soient ne facent ne peuvent faire dores-en- « avant aucunes assemblez ou congrégacionz pour « quelque cause que ce soit fors en la manière que dict « est dessus, des mestiers et sur la peine dessus dicte.

« (6) Item. Toutes voies de nostre entencion n'est « à que en nos dictes ordonnances, nos officierz, fies-

« vez qui ont aucun juidiction ou cognoissance « de cause, en nostre dicte ville de Paris, comme le « Connestable, le Chancellier, le Pannetier, le Bou- « teiller de France et austres officierz fiesvez sembla- « blement, ne aussi les terriers, tant d'Église comme « séculierz, qui ont justice et juidiction en nostre « dicte ville de Paris, y soient en aucun manière com- « preins; mais voulonz qu'ilz joissent de leurs dictes « justices et juidictions, comme ilz ont fait ou dû « faire, sans faire ne souffrir faire pour aucunes as- « semblées ou congrégacions, fors pour la manière « susdicte. Donné à Paris, etc. »

Dans cette ordonnance on trouve : abolition de la prévôté des marchands et du conseil municipal; défense de se réunir en corps des métiers; défense des assemblées nombreuses; abolition de la milice bourgeoise, consécration des priviléges des seigneurs...

Nous avons commencé par une ordonnance, nous finissons par une ordonnance; que le lecteur compare ces deux monumens historiques, puis, qu'il juge !

Et pour finir avec le moine de Saint-Denis :

« Après cette assemblée, dit l'historien, on relâcha tous les prisonniers; mais ce ne fut pas sans qu'il leur en coûtât ce qui est le plus cher à la vie; car il

fallut payer comptant une amende qui égalait la valeur de tous leurs biens, encore leur disait-on qu'ils devaient bien remercier le roi de ce qu'il se relâchait de sa sévérité... semblable exaction fut faite à tous les bourgeois qui avaient été centeniers, soixanteniers cinquanteniers ou dixainiers pendant la sédition, ou bien qu'on savait fort riches... On envoya chez eux des satellites affamés, au nom du roi, qui emportaient tout pour la taxe, et comme elle était plus grande qu'ils ne la pouvaient porter, ils voyaient leur échapper tous leurs biens sans oser se plaindre, de se voir réduits dans les dernières misères de la pauvreté...

« Ainsi ce peuple qui peu de temps auparavant refusait de porter la moindre charge, fut contraint de subir ce joug sans oser mot dire. »

La scène de la cour du palais se joua le *samedi premier mars de l'an treize cent quatre-vingt-deux*... ancien style...

Peut-être ordonna-t-on pour le lendemain des réjouissances publiques, des fêtes commémoratives, où par ordre du prévôt de Paris, chacun devait apporter, pour solenniser ce jour, contentement et joie; le tout, revêtu des habits de fêtes carillonnés!...

FIN.

TABLE.

CHAP. Ier. — La Barbache. PAGE 1
II. — Le Feu de joie. 17
III. — Pénible réveil. — La Prière. — Le Roi. — Ribaud. 51
IV. — Hallucination. — Deux articles du Décalogue. 81
V. — Horoscope. 113
VI. — Les Charniers. 119
VII. — Le 1er Mars. — Les Maillotins. 137
VIII. — Cessatio à divinis. — Le diable est avec la vieille. 151

CHAP. IX. — L'Écrin. — La Bohémienne. 173
X. — L'Horizon s'élargit. — C'est ripaille au boucan. 209
XI. — Mascarade de l'autel postiche. 235
XII. — Les deux époux en présence. — Une aurore boréale. 245
XIII. — Le Parloir aux Bourgeois. — Le Cadavre. 269
XIV. — Le Scapulaire. 283
XV. — La Chambre criminelle. — Le Feu des Hommes. 321
XVI. — Représailles. 341
XVII. — La Dégradation du chevalier. — La Roue. 351
XVIII. — Le Roi comédien. 367

FIN DE LA TABLE.

Sous Presse :

L'HOTEL DE PETEAU-DIABLE,

PAR

SIMEON CHAUMIER.

2 vol. in-8., 15 fr.

MES GRANDS PARENS,

PAR

AUGUSTE RICARD.

4 vol. in-12, 12 fr.

MARIE-JEANNE,

GRANDE DAME,

PAR L'AUTEUR DE LA FILLE DU PORTEUR D'EAU.

4 vol. in-12, 12 fr.

LES ENFANS DE TROUPE,

PAR

H. VALÉE.

4 volumes in-12, 12 fr.

PARIS. — IMP. DE P. BAUDOUIN,
rue Mignon, 2.